



Intrépide

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

PAR-DELA LA FRONTIERE

INTREPIDE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

*LA FLOTTE PERDUE
PAR-DELA LA FRONTIERE*

INTREPIDE

Traduit de l'Anglais par Frank Reichert

L'ATALANTE
Nantes

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue
Indomptable
Téméraire
Courageux
Vaillant
Acharné
Victorieux

Couverture : David Demaret

THE LOST FLEET – BEYOND THE FRONTIER DREADNAUGHT

Copyright © 2011 by Jack Campbell (John Hemry)

© Librairie L'Atalante, 2012, pour la traduction française

ISBN 978-2-84172-583-0

Librairie L'Atalante, 11 & 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

www.l-atalante.com

À mon oncle Oliver Holmes « Rick » Ulrickson, qui a fait voile vers son dernier port en mai 2010. Fils cadet de la famille de ma mère, nanti de six sœurs plus âgées, il a réussi à survivre à son enfance pour servir dans la Navy, travailler dans l'aérospatiale (y compris au système de repérage de la Johnson Space Center Mission Control de la NASA) et enseigner à de nombreux étudiants de la Texas Christian University. C'était un historien amateur qui lisait beaucoup, chantait, et a activement participé au mouvement des droits civiques dans les années soixante et soixante-dix ; mais la réussite dont il a été le plus fier de toute son existence est indubitablement sa famille. On te regrettera, oncle Oliver.

À S., comme toujours.

LA PREMIERE FLOTTE DE L'ALLIANCE
AMIRAL EN CHEF DE LA FLOTTE JOHN GEARY
commandant

DEUXIÈME DIVISION ~~DE CUIRASSÉS~~
Galant *Amazone*

Intraitable *Epartiate*

HUITIÈME ~~DIVISION~~ DE CUIRASSÉS
Magnifique *Acharné*

TROISIÈME DIVISION ~~DE CUIRASSÉS~~
Intrépide *Superbe*

Orion *Splendide*

PREMIÈRE DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Conquérant *Inspiré*

QUATRIÈME DIVISION ~~DE CUIRASSÉS~~
Écume de Guerre *Brillant*

Vengeant *Implacable*

DEUXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Gardien *Léviathan*

CINQUIÈME DIVISION ~~DE CUIRASSÉS~~
Téméraire *Imbranlable*

Résolution *Vaillant*

QUATRIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
SEPTIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Colosse *Victorieux*

**CINQUANTE-DEUX CROISEURS LÉGERS EN DIX
CINQUIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT**

Les premier, deuxième, troisième, quatrième, sixième, huitième, neuvième, dixième, onzième et quatorzième divisions de croiseurs de combat

**SIXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
CENT SOIXANTE DESTROYERS EN DIX-HUIT
ESCADRONS**

Les premier, deuxième, troisième, quatrième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième, vingt-et-unième, vingt-deuxième, vingt-troisième, vingt-quatrième, vingt-cinquième, vingt-sixième, vingt-septième, vingt-huitième et trente-deuxième escadrons de destroyers

**PREMIÈRE FORCE HUMAINE
PREMIÈRE DIVISION D'ARTILLERIE RAPIDES
DE LA FLOTTE**

*Général de division de la flotte, commandant
Trois mille fusiliers répartis en détachements sur les croiseurs de combat et les cuirassés.*

Kupua

Domovoï

**DEUXIÈME DIVISION D'AUXILIAIRES RAPIDES
DE LA FLOTTE**

Sorcière

Djinn

Alchimiste

Cyclope

**TRENTE ET UN CROISEURS LOURDS EN SIX
DIVISIONS**

Les première, troisième, quatrième, cinquième, huitième et dixième divisions de croiseurs lourds

D'innombrables étoiles pareilles à des diamants négligemment projetés dans l'espace infini scintillaient sur la coque du vaisseau de transport civil. Brillants mais froids, leur lumière par trop lointaine pour apporter de la chaleur, ces astres dessinaient des constellations où les hommes cherchaient à trouver un sens. En les observant, l'amiral John « Black Jack » Geary se disait que ces constellations changeaient certes en fonction de la position qu'on occupait, mais que leur signification globale, elle, restait la même.

Il regrettait seulement de ne pas la connaître. Il avait perdu une bataille voilà très longtemps et découvert bien après que cet échec avait signifié davantage que ce qu'il avait imaginé à l'époque. Plus tard encore, il avait remporté des batailles bien plus cruciales ; mais ce qu'elles signifiaient, la tournure que prendrait ensuite son avenir, restait tout aussi incertain que les messages inscrits dans le ciel par ces astres.

Les passagers du vaisseau étaient sortis du portail de l'hypernet près de l'étoile connue par les hommes sous le nom de Varandal. Durant les douze décennies qui avaient suivi sa construction, le vaisseau avait voyagé entre de nombreuses étoiles et, alors que ces luminaires avaient continué de briller, apparemment inchangés, le vaisseau, lui, avait éprouvé le poids des ans. Hommes et femmes avaient travaillé au maintien du bon fonctionnement de ses systèmes et de la solidité de sa coque, mais, alors que la vie des astres se mesurait en milliards d'années, l'espérance de vie des fabrications de l'homme dépassait rarement le siècle.

Le vaisseau était ancien et, s'il restait aussi agile qu'au début, ses matériaux n'en ressentaient pas moins l'accumulation de la fatigue des ans. On aurait dû le remplacer depuis beau temps. Néanmoins, une civilisation prise dans l'engrenage d'une guerre apparemment interminable ne pouvait guère se permettre de tels luxes ; elle préférait affecter ses ressources à la construction de bâtiments de guerre chargés de se substituer à ceux, innombrables, qu'elle perdait à l'occasion de batailles tout aussi innombrables.

Mais durant ce voyage, alors que la paix régnait désormais depuis un mois, l'équipage avait évoqué des rumeurs à propos de la construction de nouveaux vaisseaux. Nul ne savait avec certitude. Jusque-là, la paix n'avait entraîné aucune amélioration significative, n'avait rapporté ni l'argent ni les vies susceptibles de remplacer ce qui s'était perdu lors de la longue guerre contre les Mondes syndiqués.

Personne ne savait exactement ce que recouvrait le mot « paix ». Personne n'avait vécu l'époque où l'humanité avait connu la paix pour la dernière fois, avant que les Syndics n'attaquent l'Alliance un siècle plus tôt.

Non, c'était inexact. Un homme au moins était encore vivant, qui avait miraculeusement survécu pendant cent ans en hibernation pour ensuite conduire la flotte à la victoire et apporter la paix ; cette paix qui, d'une certaine façon, ne semblait guère différente de la guerre, jadis interminable, qui l'avait précédée. Et, à présent, il contemplait les étoiles en se demandant quels nouveaux tournants allait prendre son existence.

Le gouvernement de l'Alliance prévient d'une menace posée par une espèce extraterrestre à toute l'humanité.

Geary baissa les yeux sur la titraille d'informations qui défilait sous son écran. « Quand nous avons quitté Varandal il y a quelques semaines, l'existence d'extraterrestres intelligents était encore censément un secret. »

Assise sur le lit voisin, le capitaine Tanya Desjani jeta un coup d'œil sur les infos avant de reprendre son examen d'une barre énergétique. « Nous avons livré une bataille contre eux. La flotte tout entière sait qu'ils sont là, quelque part. » Elle désigna d'un geste un autre écran encastré dans une paroi, faisant scintiller fugacement le saphir en forme d'étoile serti dans la nouvelle bague qui ornait son annulaire.

Une fenêtre virtuelle s'ouvrit sur l'écran, montrant une vue différente de l'espace autour du vaisseau ; mais, en l'occurrence, les étoiles innombrables, comme les planètes éclairées par la lumière de Varandal, étaient occultées par des symboles révélant des éléments invisibles à l'œil nu à cette distance. Des centaines d'images miroitantes, représentant chacune un vaisseau de la flotte de l'Alliance, cloutaient le fond noir de l'espace, apparemment immobiles bien que ces vaisseaux fussent en orbite autour de l'étoile. La scène suscitait deux impressions différentes, dont l'émerveillement vis-à-vis de l'envergure des accomplissements de l'espèce humaine. Mais, à rebours, paradoxalement, la conscience qu'en dépit des dimensions formidables, à l'échelle humaine, des cuirassés, croiseurs de combats et autres vaisseaux de guerre plus petits, ils restaient minuscules comparés à l'étendue du système stellaire, et parfaitement insignifiants devant l'immensité d'un secteur de la Galaxie.

Geary laissa son regard s'attarder sur ce spectacle, non sans se rendre compte à quel point ces vaisseaux encore invisibles, utilitaires et scarifiés par les combats, lui avaient manqué. Sa propre planète natale lui était devenue étrangère, mais, en dépit des changements qu'avait apportés un siècle éprouvant, il lui semblait toujours se sentir

chez lui dans la flotte. Les hommes et les femmes qui avaient grandi pendant la guerre, avaient été témoins de toutes ses horreurs et en partie façonnés par cette sanglante expérience restaient des spatiaux comme lui. En outre, la cessation officielle des hostilités contre les Syndics aurait dû apporter un répit à leur besogne, mais cette mouture-là de la paix ne semblait guère susceptible de le leur offrir. « Il me semblait que nous cherchions un moyen d'éviter d'autres combats avec les extraterrestres. Pourquoi le gouvernement s'avise-t-il à présent de divulguer publiquement leur existence et la menace qu'ils représentent ?

— Lis les autres titres, suggéra Desjani avant de mordre dans sa barre. Ces rations Yanika Babiya ne sont pas mauvaises. Pour des barres énergétiques, en tout cas. »

Geary reporta toute son attention sur les nouvelles, s'efforçant de se remettre au courant après avoir résolument évité, au cours du mois passé, de se tenir informé des événements. *Les partis dirigeants évincés du pouvoir à l'occasion d'élections spéciales organisées dans quatre-vingt-douze systèmes stellaires.*

La Fédération du Rift vote pour renégocier ses liens avec l'Alliance.

Final est le trente-sixième système stellaire qui exige la réduction de son engagement dans la défense et de sa contribution fiscale au budget du gouvernement central de l'Alliance.

Black Jack Geary, lors de commentaires faits à Kosatka, n'offre au gouvernement actuel qu'un soutien restreint. « Quoi ? Un soutien restreint ? De quoi diable parlent-ils ? Quand ce type m'a demandé si je me plierais aux ordres du gouvernement, j'ai répondu par l'affirmative. »

Desjani avala sa bouchée de ration énergétique et arqua un sourcil interrogateur. « Tu as affirmé que tu obéirais à tous les ordres légitimes.

— Eh bien ?

— “Légitime” est un correctif. Même la spatiale bornée que je suis le sait.

— Depuis quand dire ce qu'on pouvait déformer est-il devenu subversif ? grogna Geary.

— Depuis que la majorité de la population voit le gouvernement élu comme un panier de crabes et un ramassis de fripouilles corrompues, répondit Desjani. Pour la plupart des citoyens de l'Alliance, “légitime” est synonyme d'éradication des criminels.

— Je n'aurais pas dû répondre à ce type. »

Elle secoua la tête. « Et laisser ainsi sa question pendante ? “Black Jack” Geary refuse de dire qu'il soutient le gouvernement ? Le résultat n'aurait guère été meilleur, chéri. »

L'emploi de ce terme affectueux l'apaisa. « Nous ne nous sommes

vraiment mariés qu'il y a quatre semaines ?

— Vingt-six jours. Même si nous n'avons pas pu nous conduire comme mari et femme sur mon vaisseau, tu es censé te souvenir des anniversaires et de toutes les dates importantes, tu sais ? » Desjani croqua froidement une autre bouchée.

« Oui, m'dame. » Geary adorait le coup d'œil agacé qu'elle lui jetait quand il lui répondait en subalterne, mais cette fois Tanya se contenta de le regarder en secouant la tête. Geary la fixa, en s'émerveillant du calme qu'elle affectait depuis leur arrivée dans le système de Varandal, puis finit par se rappeler que Desjani n'était jamais plus sereine qu'à l'approche d'un combat. « Crois-tu qu'il se passera quelque chose quand nous débarquerons sur la station d'Ambaru ?

— Je m'attends à une réaction depuis que ce vaisseau est revenu dans ce système, mais tout semble tranquille jusque-là. Aucun bâtiment gouvernemental ne nous a interceptés pour t'arrêter, aucune flotte mutinée n'a cherché à te faire nommer dictateur, et on n'assiste à aucun combat entre des factions et le gouvernement. » Elle balaya du regard leur compartiment, une cabine de passagers dont certains équipements luxueux, encore qu'assez datés, les avaient un tantinet déconcertés tous les deux, habitués qu'ils étaient aux installations relativement spartiates des vaisseaux de guerre. Mais, lorsque l'ordre leur était parvenu d'un retour immédiat de Geary à Varandal, les autorités de Kosatka avaient insisté pour leur fournir un passage « convenable ». Du moins l'affrètement leur avait-il évité de prendre d'autres passagers sur le trajet de retour.

Desjani secoua encore la tête, mais sans quitter des yeux, cette fois, l'écran extérieur. « Peut-être mes ancêtres s'adressent-ils à moi. Je sens comme une tension, comme une étoile en train de se transformer en nova, et je n'aime pas entrer en action sur un vaisseau désarmé.

— Ce n'est pas un croiseur de combat, convint Geary.

— Ce n'est pas le mien, le corrigea-t-elle. Je n'aurais pas dû quitter si longtemps l'*Indomptable*.

— Je suis sûr qu'il se porte à merveille. Son équipage est impeccable.

— Je te demande pardon ?

— Ce que je voulais dire, c'était que l'*Indomptable* avait le meilleur équipage de toute la flotte, ajouta précipitamment Geary. En même temps qu'un commandant d'une qualité exceptionnelle.

— Tu es un tantinet de parti pris quand tu parles de son commandant, mais son équipage est effectivement le meilleur. » Desjani inspira une longue et lente bouffée d'air. « J'essaie de te dire que le gouvernement ne tient peut-être pas à ce que tu t'approches d'un croiseur de combat, ni d'ailleurs d'un quelconque équipage, et

nous ignorons si un de ces vaisseaux de guerre ne va pas agir de façon indépendante. Prépare-toi à tout lors de notre atterrissage à Varandal.

— Le message que nous avons reçu de Duellos après notre arrivée laisse entendre que tout est paisible. »

Elle y réfléchit puis secoua la tête. « Nous ne pouvons pas affirmer non plus que c'est bien lui qui l'a envoyé, ni même que sa teneur n'a pas été modifiée en chemin. »

Geary ferma les yeux pour s'abstraire de leur environnement douillet et s'efforcer de recouvrer une disposition d'esprit martiale. « Ils ne songent certainement pas déjà à m'arrêter parce que je représente une menace pour le gouvernement. »

Desjani sourit, dévoilant ses canines en un masque féroce. « Pas ouvertement pour le moment. Mais tu pourrais tout simplement disparaître censément en mission spéciale. Ils tenteront le coup.

— “Ils” ? De quels “ils” parles-tu ?

— Quelqu'un. Les possibilités sont multiples. Tu es trop dangereux. »

Geary songea aux foules qu'ils avaient croisées sur Kosatka, la planète natale de Desjani. Parfois énormes, toujours exaltées jusqu'à l'adulation, elles avaient été à la fois incontournables et suprêmement exaspérantes. Des villes entières semblaient s'amasser dans les rues pour jouir d'une occasion d'entrapercevoir le grand Black Jack Geary, ce légendaire champion de l'Alliance qui était resté jusqu'au bout à bord de son vaisseau pour repousser une attaque surprise des Syndics afin de permettre aux autres unités de s'échapper. Le monde entier l'avait cru mort durant la bataille de Grendel, cent ans plus tôt ; mais il était tout juste vivant, congelé dans un sommeil artificiel à bord de sa capsule de survie endommagée. On l'avait finalement retrouvé, voilà peu, et il s'était réveillé parmi des gens à qui l'on avait inculqué qu'il était un héros sans pareil. *Qui croyez-vous que soit réellement Black Jack ? Je n'en sais rien moi-même, assurément.* Quelqu'un dont le gouvernement avait rêvé qu'il inspirerait tout le monde quand l'attaque initiale des Syndics avait mis l'Alliance à genoux. « La prochaine fois que le gouvernement cherchera à créer un héros pour motiver et inspirer les populations, il s'assurera certainement qu'il soit définitivement mort. »

Desjani lui jeta un de ces regards qui pouvaient être tout aussi décourageants que les foules enthousiastes. « Le gouvernement croyait créer une chimère. Les politiciens ne se rendaient pas compte que les vivantes étoiles avaient leurs propres desseins et que tu ne pouvais pas seulement réapparaître, mais encore devenir, en réalité, bien davantage que cette illusion.

— Je croyais en avoir fini avec tout cela », marmonna-t-il en détournant les yeux. Elle l'avait regardé exactement de la même

manière qu'à son premier réveil de son sommeil de survie d'un siècle. Avec la même foi en lui et en ses capacités, persuadée que les vivantes étoiles elles-mêmes l'avaient envoyé, sur l'ordre des ancêtres de tous ceux de l'Alliance, pour la sauver. D'ordinaire, elle voyait plutôt en lui un homme, son époux et un officier qu'elle traitait en conséquence ; mais sa conviction qu'il pouvait être bien davantage transparaissait parfois.

Elle se pencha et tendit la main pour lui saisir gentiment le menton et l'obliger à tourner la tête. « Je te vois. Je vois qui tu es. Ne l'oublie pas. »

Cette déclaration pouvait prendre deux significations différentes, mais il préféra croire qu'elle connaissait son humanité et son imperfection. Ses ancêtres savaient à quel point il lui avait donné la preuve de sa faillibilité depuis son réveil. « Et le gouvernement, que voit-il ?

— Bonne question. » Desjani se rejeta en arrière en soupirant. « Mais, pour répondre à la première que tu as posée, s'agissant des extraterrestres, comme tu peux le voir en lisant le reste des nouvelles, il est tellement sous pression qu'il divulgue leur existence pour faire diversion. La guerre maintenait la cohésion de l'Alliance. La guerre était une excuse à toutes sortes d'agissements. Maintenant, surtout grâce à toi – et n'essaie même pas de le nier –, nous sommes en paix et, si la guerre est un enfer, la paix ressemble à un élevage de chats. Je ne m'en suis pas rendu compte par moi-même, à propos. Un des politiciens me l'a confié lors de notre dernière réception à Kosatka. Il m'a dit que, dans toute l'Alliance, les systèmes stellaires cherchaient à redéfinir leur besoin d'une défense commune maintenant que le grand méchant loup syndic qui frappait à la porte avait été balancé dans le plus proche trou noir.

— Tu as parlé à un politicien ? » À l'instar de la plupart des officiers de la flotte, Desjani nourrissait une animosité fortement prononcée contre la direction politique, conséquence d'un siècle d'état de guerre, d'une guerre sanglante et inefficace, ainsi que le besoin de le blâmer de son incapacité à remporter la victoire.

Elle haussa les épaules. « C'est un vieil ami de ma mère. Elle se porte garant du fait qu'il est moins mauvais que les autres, et, dans la mesure où elle m'avait hélée pour me le présenter, je pouvais difficilement tourner les talons et m'éloigner. Le hic, amiral Geary, c'est qu'il m'a certifié que nul ne sait vraiment comment gérer la paix. Il s'est passé un siècle depuis que les Syndics ont ouvert les hostilités, de sorte que les politiciens n'ont jamais connu un environnement dépourvu de toute menace active. Le gouvernement se rabat sur ce qu'il sait. Il pense que l'Alliance a besoin d'affronter une nouvelle menace pour rester unie. Point tant d'ailleurs que les extraterrestres

n'en soient pas une. Nous les savons décidés à nous agresser. Nous savons qu'ils ont entrepris des actions hostiles avant même que l'Alliance ne soit informée de leur existence.

— Dommage que ce soit à peu près tout ce que nous en sachions », grommela Geary en reportant son attention sur les nouvelles. *Les prisonniers de guerre bientôt de retour chez eux, selon les autorités.* Enfin une bonne nouvelle. Nombre d'hommes et de femmes capturés durant cette guerre qui semblait ne devoir jamais finir, et qui croyaient ne jamais revoir leur patrie, seraient bientôt réunis à leurs êtres chers. Rapatrier les survivants serait une tâche bienvenue, encore que ternie par la triste réalité. Trop d'entre eux étaient morts loin de chez eux durant ces décennies de captivité, et leur sort restait inconnu. Chiffrer le nombre des morts dans les camps de prisonniers syndics et dresser la liste de leurs noms exigerait de longues et lugubres années de recherches. « Nous sommes déjà assez cruels envers notre propre espèce. Pourquoi des extraterrestres hostiles devraient-ils s'ajouter à nos problèmes ? »

— Pose la question aux vivantes étoiles, chéri. Je ne suis que le commandant d'un croiseur de combat. La réponse dépasse de très loin mon grade. »

La manchette suivante n'était pas surlignée d'argent.

Rapport de luttes intestines dans de nombreux systèmes stellaires du territoire des Mondes syndiqués, à mesure que l'autorité des Syndics continue de s'effondrer.

« Malédiction. Ce qui reste des Mondes syndiqués ne régnera bientôt plus que sur une infime fraction de la région qu'ils gouvernaient.

— Tu as l'air de le regretter, lâcha Desjani.

— Le chaos causera plus de morts d'homme et de problèmes pour nous », rétorqua Geary en montrant la manchette suivante : *Les réfugiés fuyant les combats dans l'ancien territoire syndic arrivent dans les systèmes stellaires de l'Alliance.*

Elle haussa les épaules, mais il sentit dans sa voix la tension qu'elle cherchait à dissimuler. « Ce sont des Syndics. Ils ont commencé la guerre et l'ont prolongée ; et maintenant ils en paient le prix. Tu ne t'attends tout de même pas à ce que je les prenne en pitié ? »

Geary songea aux nombreux amis et compagnons que Tanya avait vus mourir pendant la guerre, dont son frère cadet. « Non. Je me rends bien compte que très peu de gens de l'Alliance verseront des larmes sur la souffrance des Syndics.

— À juste titre, marmotta-t-elle.

— Je n'en ai jamais disconvenu. »

Un coin de la bouche de Desjani s'incurva en un sourire sardonique. « Tu viens de nous rappeler que ni nos ancêtres ni les

vivantes étoiles n'appréciaient le massacre de civils et de prisonniers. Très bien. Nous avons cessé de tuer tout le monde pour ne plus nous en prendre qu'aux seuls combattants. Mais ça ne veut pas dire que nous sommes prêts à aider les Syndics survivants.

— Je sais. » Il avait toujours du mal à appréhender jusqu'à quel point cette longue guerre avait perverti la tendance naturelle des hommes à venir au secours de leurs semblables en détresse, fussent-ils d'anciens ennemis. Mais lui avait dormi pendant presque toute la guerre au lieu d'en souffrir jour après jour. « Ce que je dis, c'est que, par pur égoïsme, l'Alliance devra peut-être nettoyer le foutoir qui était naguère le territoire syndic. Quelque chose devra bien se substituer à l'ancienne autorité dans les zones qui échappent à l'emprise du gouvernement central. Elle devra donc s'assurer que ces successeurs sont représentatifs et pacifiques plutôt que despotiques et belliqueux, ne serait-ce que parce que c'est la plus intelligente des lignes d'action. »

Desjani jeta un coup d'œil à son écran avant de répondre. « À propos de foutoir, comment se comporte notre propre gouvernement ces jours-ci ?

— Pas très bien, manifestement. La manchette suivante dit : Les sénateurs de l'Alliance nouvellement élus exigent une enquête sur la corruption pendant la guerre.

— Enquêter sur la corruption au sein du gouvernement en temps de guerre pourrait occuper pas mal de gens pendant quelques décennies, fit-elle observer.

— Tant que je n'en fais pas partie...» Geary lut la manchette suivante avec une incrédulité croissante. *Des sources bien informées affirment que Black Jack aurait demandé et reçu carte blanche du Grand Conseil de l'Alliance pour mener la campagne qui a mis fin à la guerre.* « C'est faux ! Je n'ai strictement rien demandé. Qui a bien pu répandre ce bruit ? »

Desjani jeta un coup d'œil au titre. « Quelqu'un qui n'est pas content de la façon dont s'y prennent les politiques pour s'en attribuer tout le mérite. Certains autres politiciens qui cherchent à en tirer profit. Des officiers de la flotte qui ont entrevu la vérité et en ont déduit que tu avais menacé le Conseil. Là encore, les possibilités sont multiples.

— Pas étonnant que le gouvernement voie en moi une menace.

— Tu en es une, lui rappela-t-elle. Si tu n'avais pas convaincu le capitaine Badaya et ses pareils que tu dirigeais secrètement le gouvernement et prenais toutes les graves décisions en coulisse, ils auraient déjà tenté un coup d'État en ton nom. La situation pourrait être bien pire. »

Geary étudia de nouveau les manchettes en s'efforçant de lire

entre les lignes. « Quelqu'un du gouvernement doit bien se rendre compte, comme nous, de ce qui retient la flotte ici. Agir ouvertement contre moi risquerait encore de provoquer un coup d'État que je ne pourrais pas contrecarrer, puis une guerre civile si certains systèmes stellaires s'avisait d'y réagir en rompant avec l'Alliance. » Il avait mis longtemps à accepter l'idée que l'Alliance pût être à ce point fragile, mais un siècle de guerre, avec son coût énorme, tant en argent qu'en vies humaines, l'avait singulièrement usée aux entournures.

« Ça ne veut pas dire qu'ils ne tenteront pas quelque chose, fit remarquer Desjani.

— Le gouvernement serait-il à ce point stupide ? »

Elle eut un sourire désabusé. « Oui. »

Des coalitions de citoyens exigent que Black Jack soit ramené à Prime pour y expurger le gouvernement, hurlait la manchette suivante. Pas bien loin d'un coup d'État intenté par ses supporters mal avisés, songea Geary. Et qui serait son pire cauchemar. Pourquoi s'imaginait-on que sa capacité à commander une flotte l'autorisait aussi à diriger un gouvernement ? Il jeta un regard à l'écran affichant la distance les séparant de la station d'Ambaru et le délai nécessaire pour l'atteindre en se demandant ce qui les y attendait, Tanya et lui.

« Quel est le problème ? s'enquit-elle d'une voix radoucie.

— Je réfléchissais, sans plus.

— Te voilà de nouveau promu amiral. Je ne suis pas certaine que tant de réflexion te soit permise.

— Très drôle. » Son regard se reporta sur les étoiles. « Avant... Avant le début de la guerre, je ne me posais pas autant de questions sur l'avenir. Il m'échappait en grande partie. J'avais de grosses responsabilités en tant qu'officier de la Spatiale et, à tout le moins, que commandant d'un croiseur lourd, mais je ne décidais ni de nos interventions ni de notre destination. Puis la guerre est arrivée et, un siècle plus tard, je me suis retrouvé à la tête d'une flotte. Pendant des mois, par la suite, le futur n'a été pour moi qu'une sorte de tunnel très étroit. Nous devons conduire la flotte d'une étoile à la suivante et, en définitive, peut-être jusqu'à chez nous. Puis il a fallu nous occuper des Syndics et, ensuite, repousser les extraterrestres. L'avenir se décidait de lui-même. Fais ci. Fais ça. Décide sur-le-champ de la méthode à employer, sinon il n'y aura pas d'avenir. »

Geary s'interrompit pour jeter un coup d'œil dans sa direction et Desjani croisa son regard, le visage sombre mais serein.

« Bon, l'avenir est quelque chose d'immense et de flou. Je n'ai aucune idée de ce que nous réserve la journée du lendemain, de ce que je devrai faire ni de ce qui me sera imposé. Je sais, en fonction de tout ce qui s'est passé auparavant dans mon existence, que l'avenir dépend énormément de mes actes et de mes décisions. Mais

absolument plus où ils peuvent nous mener. »

Elle lui adressa un de ces regards confiants qui l'exaspéraient tant. « Mais si, tu le sais, Black Jack. Tu nourris exactement les mêmes idées qu'à l'époque où tu as pris le commandement de la flotte. Conduis-toi honorablement, fais ce qui est juste, agis intelligemment. Même si tu es tenté de faire autrement, tu continues de t'en tenir à ce en quoi tu crois, à ce en quoi croyaient nos ancêtres. C'est déjà ça. Et tu crois aussi que nous méritons tous d'être sauvés. C'est bien pourquoi j'ai la certitude que, si quelqu'un peut nous guider dans ce dédale que nous réserve l'avenir, c'est toi. Et pourquoi, non seulement moi mais aussi un tas d'autres gens, nous te suivrons et nous ferons tout pour toi.

— Tant que tu seras là...

— L'avenir ne se fait pas tout seul, reprit Desjani. Tu avais de nombreuses options. Tu as choisi la plus difficile, mais aussi la plus honorable et la plus juste. C'est pour cette raison que nous sommes ensemble aujourd'hui.

— Tu n'aurais pas...

— Mais si, je l'aurais fait et tu le sais. Je l'aurais fait parce qu'il me semblait que tu en avais besoin, et que ce qui s'imposait à toi était plus important que mon honneur et que moi-même. Je me trompais. Tu avais raison. » Elle lui sourit. « Ça ne veut pas dire qu'il ne t'arrive pas de te tromper. Mais je serai là pour te le faire savoir. »

Geary et Desjani débouchèrent côte à côte sur le quai de la station d'Ambaru, à la sortie de la rampe du vaisseau de transport de passagers. Ils étaient sur le qui-vive, à l'affût de problèmes éventuels, mais s'efforçaient de paraître décontractés malgré la tension.

Deux rangées de fantassins armés de pied en cap les attendaient. Au garde-à-vous, les soldats formèrent une sorte de corridor qu'ils entreprirent de longer. S'agissait-il d'une simple garde d'honneur ou bien d'une escorte à peine déguisée destinée à appuyer une nouvelle tentative d'arrestation ? Geary, cette fois, ne disposait pas de ses fusiliers pour prévenir une réaction outrancière du gouvernement.

Au moins n'étaient-ils pas cuirassés, ces soldats, mais resplendissants dans leur tenue d'apparat. S'il devait être arrêté, ses geôliers seraient sur leur trente et un.

Par-delà la garde d'honneur, d'autres soldats retenaient la foule qui s'amassait dans les passerelles entre les quais et qui, à la vue de Geary, poussa des acclamations. Cela aussi, c'était de bon augure : il paraissait peu vraisemblable que le gouvernement commît la folie de l'arrêter en public. Qu'advviendrait-il si ces soldats tentaient de le maîtriser ou de l'interpeller, et si lui-même choisissait de se porter au-devant de cette foule ? Cette réaction de sa part serait-elle le grain de

sable qui signerait la décomposition de l'Alliance ?

En dépit de ses nerfs à fleur de peau et de la gêne que lui procurait toute cette adulation, Geary se contraignit à sourire et à agiter la main pour saluer la foule. Puis il aperçut l'amiral Timbal, en train de l'attendre au pied de la rampe, et sentit se dissiper une partie de sa tension. Bien qu'il fût un politicien comme la plupart des militaires haut gradés de cette époque, Timbal lui avait paru tout à la fois honorable et fermement attaché à son propre camp, du moins avant qu'ils ne quittent Varandal. Il salua Geary et retourna son salut à Desjani avec toute la rigidité d'un homme qui n'a appris ce geste que très récemment et tient à le montrer. « Bienvenue, amiral Geary. Heureux de vous rencontrer en personne, capitaine Desjani.

— Merci, amiral », répondit Desjani en saluant de nouveau, nonchalamment mais avec correction. Geary avait la certitude qu'elle n'avait imprimé cette nonchalance à son geste que pour souligner qu'elle le pratiquait depuis de longs mois. « Je m'étonne de voir des civils ici, amiral », ajouta-t-elle en montrant la foule.

Le sourire de Timbal se durcit. « Ils n'auraient pas dû être là. Votre arrivée aurait dû être tenue secrète et discrète pour éviter les "troubles". C'est du moins ce qu'on m'a dit. Mais la nouvelle a fini par filtrer et, une fois que les civils ont commencé à franchir les barrières en masse pour voir Black Jack, que pouvions-nous faire ? » Il regarda autour de lui. « Les ordres sont arrivés il y a deux semaines du QG de la flotte. Nous devons éviter toute initiative susceptible de "mettre en exergue de façon inappropriée tout officier pris individuellement", pour reporter plutôt l'attention sur "les accomplissements de l'ensemble du personnel".

— Sincèrement, je n'y vois aucune objection, déclara Geary. Il me semble même que c'est une excellente idée.

— Effectivement, convint Timbal, légèrement sarcastique. Mais, dans la mesure où les galonnés du QG n'en sont arrivés là qu'en s'attribuant un rôle de premier plan dans toutes les victoires remportées, j'ai le plus grand mal à avaler leur très récente passion pour l'humilité de leurs prochains. » Timbal adressa un signe de tête au commandant de la garde d'honneur et tourna les talons, s'apprêtant à partir. « Si le capitaine Desjani et vous-même voulez bien me suivre ? »

Geary s'exécuta en se demandant si la garde d'honneur allait leur emboîter le pas. Mais les fantassins restèrent sur place, louchant dans sa direction pour le regarder s'éloigner.

Timbal hocha de nouveau la tête comme s'il lisait dans ses pensées. « Rien de si ostentatoire cette fois-ci, murmura-t-il à l'attention de Geary. Surtout devant tous ces spectateurs.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Geary.

— Je ne sais pas exactement. » Timbal fronça les sourcils au moment d'entrer dans un couloir apparemment interdit aux civils et aux autres militaires, de sorte qu'il s'étirait devant eux, vide et désert. Les cloisons de métal et de matériau composite qui, cent ans plus tôt, à l'époque de Geary, auraient été tapissées d'écrans montrant des images de minerai brut ou de scènes extérieures, étaient désormais nues, révélant des surfaces exposées et des réparations grossières, signe supplémentaire des tensions auxquelles avait été soumise l'Alliance et tout ce qu'elle avait construit pour poursuivre le conflit pendant des décennies. « Techniquement, Varandal n'est pas sujette à la loi martiale mais ça revient pratiquement au même. Le gouvernement a l'air de croire la situation explosive : Varandal serait la première à sauter, et je n'ai pas besoin de vous expliquer qui, selon lui, serait le détonateur.

— Pourtant, il continue à concentrer la flotte ici, fit remarquer Desjani.

— Oui, capitaine. Il craint à la fois de la cantonner sur un seul système et de la disperser de peur de ne pouvoir la surveiller tout entière. De sorte qu'il n'en a rien fait. » Il lui adressa un sourire oblique. « Pardonnez mon impolitesse. Félicitations à tous les deux. Vous avez certainement dû agir vite pour pouvoir vous marier dans le bref intervalle où vous étiez encore tous les deux capitaines, mais où vous n'apparteniez pas à la même chaîne de commandement. Vous avez sacrément agacé le QG, vous savez.

— Merci, répondit Geary, tandis que Desjani se contentait de sourire. Ravi d'apprendre que nous avons au moins réussi cela. Où allons-nous ?

— Dans la salle de conférence 1A963D5. Je ne connais qu'un seul de ses actuels occupants. » Il jeta un regard à Geary. « Le sénateur Navarro, président du Grand Conseil.

— Il est seul ?

— Il est accompagné, mais j'ignore qui et combien sont les autres. Le périmètre de sécurité a sept couches d'épaisseur et chacune est aussi hermétique qu'un sexe de nonne. » Timbal hésita un instant puis reprit à voix basse. « Un tas de gens s'imaginent que Navarro n'est là que pour recevoir vos ordres. Je ne le crois pas moi-même parce que je vous connais et que je me suis déjà entretenu avec vous, mais j'ai entendu nombre d'affirmations allant dans ce sens : vous tireriez les ficelles. »

Geary s'efforçait encore de trouver la réponse adéquate quand Desjani prit la parole : « Tout succès stratégique exige une feinte tactique, amiral Timbal. Beaucoup d'officiers se plaisent à croire que le gouvernement se plie aux diktats de l'amiral Geary. »

L'autre hocha la tête. « Tandis qu'ils seraient mécontents qu'il

s'en abstint. Je comprends. Mais nous sommes sur le fil du rasoir. Le QG de la flotte ne cesse d'émettre des instructions draconiennes, apparemment destinées à prouver qu'il tient les rênes. La flotte obéit, mais ces exigences arbitraires et parfois futiles lui pèsent de plus en plus.

— Je l'ai entendu dire par certains commandants de vaisseau, affirma Geary. Personne ne sait ce qui se passe. Ils se contentent de continuer à orbiter ici.

— Je n'en sais pas plus qu'un autre, mais la seule présence du président du Grand Conseil me donne à penser qu'on attend votre retour pour vous exhorter à agir. » Timbal se rembrunit, affichant pleinement son incertitude. « Et ils comptent envoyer la flotte en mission. Bien que les subsides aient été coupés partout, on m'a ordonné d'assurer malgré tout ici les réparations de tous les vaisseaux endommagés. Compte tenu de leur coût, ces ordres doivent provenir autant du gouvernement que du QG de la flotte. Maintenez-les sur place et procédez aux réparations. Tels ont été mes ordres.

— Avez-vous eu l'occasion de parler de ce qui se passe avec des officiers de la flotte ? demanda Geary.

— Oui. Mais la plupart présument que c'est vous qui avez ordonné la poursuite des réparations pour des raisons personnelles. Personne ne semble avoir le moindre indice, ce qui est très inhabituel. Vous savez à quel point il est difficile de garder le secret. »

Desjani secoua la tête. « Comment peut-on préparer convenablement la flotte à une mission quand on ignore ce qu'elle sera ?

— Que je sois pendu si je le sais. » Timbal laissa transparaître son aigreur. « Le gouvernement a totalement cessé de se fier aux militaires depuis des décennies, mais il n'en reste pas moins suprêmement agaçant d'être traités comme si on ne nous faisait pas confiance. On ne m'a rien dit de bien substantiel, mis à part les ordres pour aujourd'hui, et ce, s'agissant des dispositifs de sécurité, sous le sceau du Grand Conseil. Je ne suis pas non plus convié à cette réunion, amiral Geary. On m'a dit qu'elle ne concernait que vous seul. »

Desjani observait une impavidité toute professionnelle, mais Geary sentait qu'elle n'était pas contente. Lui non plus, au demeurant, jusqu'à ce qu'il prît conscience qu'ils étaient tous les deux protégés par sept couches hermétiques de sécurité. « Pour parler franchement, dit-il à Timbal, il ne serait pas mauvais d'avoir la certitude que le capitaine Desjani et vous continuez de communiquer avec le reste du monde en dehors de la réunion, en position d'agir ou de réagir de façon appropriée. »

Cette fois, Timbal eut un sourire crispé. « Certaines personnes

qui refuseraient de m'écouter accepteraient n'importe quoi de la part du capitaine. On tient pour acquis qu'elle parle en votre nom. »

Geary surprit dans ses yeux une lueur de mélancolie lorsqu'il prononça cet éloge, mais Desjani se contenta d'opiner. « Je veillerai au grain pendant la réunion, amiral, affirma-t-elle.

— Vous n'avez pas besoin d'adopter un ton officiel avec votre époux quand nous sommes entre nous, l'avisa Timbal.

— Bien sûr que si, amiral, répliqua-t-elle. Dans toute situation d'ordre professionnel, il reste l'amiral Geary et moi le capitaine Desjani. Nous en sommes convenus. »

Ils tournèrent un coin et, à l'autre bout de ce nouveau couloir, aperçurent ce qui devait être la première barrière de sécurité : un poste de contrôle occupé par une entière escouade. « Combien y en a-t-il donc ? demanda Geary à Timbal.

— Il y a suffisamment de soldats et de postes de contrôle éparpillés dans ce secteur de la station pour occuper toute une brigade de forces d'intervention à terre, répondit Timbal. Pas un rond pour le reste, mais largement de quoi répondre à un souci obsessionnel de la sécurité. Toutes les issues sont gardées, entrées et sorties, et je dis bien toutes, par plus d'un poste de contrôle. Aucune communication n'entre ni ne sort. Totalelement sécurisé et isolé. Une fois que vous aurez passé deux des postes de contrôle, vous ne pourrez plus envoyer ni recevoir un message. »

La com de Geary bipa de façon pressante. « Nous pouvons donc nous estimer heureux, j'imagine, que celui-là nous parvienne à présent. » Il consulta l'écran, reconnut l'identité de l'expéditeur et afficha le message tout en marchant. Il s'arrêta brusquement pendant sa lecture, provoquant ainsi la halte brutale de Desjani et Timbal, qui le dévisagèrent, mi-inquiets, mi-intrigués. « Qu'est-il arrivé ? demanda Desjani.

— Rien encore. Mais... » Geary ravala la suite, la fureur bouillonnant en lui alors qu'il s'efforçait de rester calme. « Le capitaine Duellios m'informe que la flotte vient de recevoir la notification d'accusations relevant de la cour martiale portées contre un grand nombre de commandants de vaisseau. Il m'a transmis le message. »

Si Timbal feignait la surprise ou l'incrédulité, il se débrouillait très bien. « Quoi ? Je n'ai rien vu de... Puis-je, amiral ? » Geary lui tendit son unité de communication et Timbal lut rapidement. « Incroyable. Plus d'une centaine d'officiers ! Techniquement, ces charges sont justifiées, mais quel bougre d'idiot... » Il serra les dents. « En fait, je songe plutôt à plusieurs idiots qui pourraient en être responsables. Quelques-uns sont affectés au QG de la flotte en ce moment même. Je vous ai dit que le QG cherchait à raffermir son

contrôle, mais je n'imaginai pas qu'il pourrait faire une telle sottise.

— Je constate que je suis incriminée moi aussi, lâcha Desjani d'une voix de nouveau d'un calme mortel. Ils cherchent à vider la chaîne de commandement de la flotte, amiral. »

Timbal montra l'unité de communication de sa main libre. « Chacun de ces officiers sera relevé de son commandement, au moins provisoirement ! Pendant que nous nous efforçons de réparer la flotte, de la remettre en état et de la réapprovisionner. Ça risque de se solder par un chaos absolu ! » Il fit mine de balancer l'unité de com loin de lui par pur dépit, puis se rappela qu'elle appartenait à Geary et la lui rendit. « Heureusement, vous êtes arrivé juste avant que cela ne se sache. Si ce message était parvenu plus tôt, ç'aurait été l'enfer. Vous êtes le seul à pouvoir interdire à la flotte de réagir exagérément. »

Mais, les yeux rivés sur ceux de Geary, Desjani avait de nouveau adopté son attitude de grand calme avant la tempête. « Vous pourriez bien vous tromper, amiral Timbal. Pas à propos de la réaction de la flotte, mais du moment où ce message était censé nous parvenir. Se pourrait-il que quelqu'un ait pris les devants ? Ce message n'était peut-être censé atteindre la flotte que lorsque l'amiral Geary serait en compagnie des représentants du gouvernement et, par le fait, incapable, en leur présence, d'en avoir connaissance à temps pour réagir ou interdire à la flotte de prendre des mesures excessives en en apprenant la teneur.

« Tel serait son propos ? s'enquit Geary, les dents serrées. Pousser la flotte à réagir de façon disproportionnée ? Ma première idée, c'était qu'il était dirigé contre moi, car la plupart de mes officiers pourraient être regardés comme me restant loyaux, mais... »

L'amiral Timbal s'accorda un instant pour se calmer puis secoua la tête. « Peut-être. Peut-être. Mais, vous hors d'état de communiquer, nous n'aurions pas pu aviser la flotte de vos agissements ni de votre condition. Si jamais quelqu'un en déduisait que vous aviez été appréhendé par le gouvernement...

— C'est trop gros, affirma Desjani. Vous avez raison, amiral Timbal. Ça pourrait sans doute facilement se produire, mais je ne peux pas croire que quelqu'un serait assez stupide pour chercher à le provoquer.

— Contrairement à "assez stupide pour le provoquer par inadvertance" ? » s'enquit Geary.

Timbal hocha vivement la tête. « Oui. Ça cadrerait avec les autres agissements du QG. "Nous sommes aux commandes !" Ils ont probablement eu des échos de l'attitude adoptée par la flotte vis-à-vis de leurs derniers oukases et ils en remettent une couche.

— Il ne s'agirait donc pas du gouvernement ? » Navarro ne lui avait jamais paru le genre d'homme, ou d'imbécile, susceptible

d'inciter à une telle action, mais il fallait dire aussi que Geary n'était pas un politicien.

« Non. » Timbal fixa le poste de contrôle, au bout de la coursive, où les soldats feignaient tous de ne prêter aucune attention à ce petit groupe de galonnés visiblement agités. « Quel serait l'avantage pour le gouvernement ? Il s'inquiète d'une mutinerie, et c'est précisément ce qui pourrait la déclencher. Je n'ai pas une très haute opinion de l'intelligence des politiques, mais, même moi, je sais à quel point ils sont doués pour la survie et la préservation de leurs intérêts. Je vois mal ce qu'une telle incitation rapporterait au gouvernement. Et son représentant se trouve dans la salle de conférence, également injoignable, en train de vous attendre, de sorte qu'il ne saurait rien de cette affaire, lui non plus, avant la fin de la réunion. »

Les yeux de Desjani s'étrécirent. « Ce qui lui permettrait un démenti.

— Alors qu'il est à la tête de l'État ? Prétendre qu'il n'est au courant de rien ne l'avancerait absolument pas. Il n'en ferait que plus mauvaise figure. Du moins si la flotte n'éventrait pas avant la station pour le supprimer.

— Son statut de martyr l'aiderait peut-être à se faire réélire, suggéra froidement Desjani. Moi-même, je serais assez encline à voter pour un politicien mort.

— Les héros morts ne le restent pas toujours, affirma Timbal en inclinant la tête vers Geary.

— Alors, que faisons-nous ? » Desjani regarda Geary, imitée par Timbal.

Cela non plus n'avait pas changé. Il n'était affecté à aucun commandement pour l'heure, mais tout le monde se tournait encore vers lui pour lui demander conseil. « Nous sommes convenus que le fond de l'affaire, c'est que la flotte va péter un plomb. L'ordre vient du QG. Le seul moyen de l'annuler est de passer par-dessus la tête du QG et du gouvernement. Je dois assister malgré tout à cette réunion. C'est la meilleure méthode et probablement la seule façon de résoudre vite cette affaire.

— Le chambard a déjà dû commencer dans la flotte, amiral, lâcha Desjani.

— Je sais. » Il leva son unité de com et fronça les sourcils en apercevant l'icône indiquant qu'il ne captait pas. « Pourquoi ne puis-je plus envoyer un message ? J'ai reçu celui-là il y a une minute. » Timbal fit la grimace. « C'est la station. Elle abrite tant de coursives, de conduits et de compartiments qui se comportent comme des réflecteurs, des canaux et des pièges qu'ils font fluctuer le périmètre de la zone de sécurité. Impossible de dire jusqu'où il vous faudrait reculer pour obtenir une liaison.

— Nous n'en avons pas le temps. » Geary appuya sur « Enregistrer » et s'exprima avec la plus grande prudence. « À tous les vaisseaux du système de Varandal, ici l'amiral Geary. Je viens d'être informé de la communication concernant les charges pesant sur de nombreux officiers de la flotte. Je suis sur le point de régler cette affaire. Toutes les unités devront se maintenir sur l'orbite qui leur aura été assignée et s'abstenir de toute action illicite. En l'honneur de nos ancêtres. Geary. Terminé. »

Il tendit la com à Desjani. « À vous de circonscrire cet incendie, maintenant. Sortez de la zone de sécurité et transmettez ce message, puis empêchez-les de faire des sottises.

— Je ne suis pas une des vivantes étoiles, protesta-t-elle en prenant l'unité de com. Et même eux ne pourront pas s'interdire d'être stupides.

— Si vous leur annoncez à tous que je suis au courant et que je m'en occupe, ils vous croiront. Et vous écouteront. »

Elle le fixa droit dans les yeux. « À quel titre suis-je censée agir ? Selon ce message, je devrais renoncer sur-le-champ au commandement de l'*Indomptable*.

— Vous restez son commandant jusqu'à nouvel ordre de ma part. » Ce n'était pas correct. Pas réglementaire. Seul son grade supérieur lui permettait de donner cet ordre. Mais Black Jack Geary s'en sortirait. S'il ne faisait pas fi du règlement, le chaos qui les guettait prendrait très vite la forme d'une spirale destructrice. « Amiral Timbal, j'apprécierais que vous secondiez le capitaine Desjani. J'ignore quelle influence elle pourra avoir sur les militaires de ce système stellaire qui n'appartiennent pas à la flotte.

— Probablement davantage que vous ne le croyez, affirma Timbal. Tout le monde est informé de votre... relation. Mais nous ne serons pas trop de deux pour étouffer cette affaire. Si je déchiffre bien l'attitude de la flotte, elle se persuadera que ces accusations ne sont que la première salve et que votre arrestation suivra dans la foulée. De trop nombreux vaisseaux mourront d'envie de peler cette station comme un oignon jusqu'à ce qu'ils vous aient débusqué. Et quelqu'un d'autre finira certainement par riposter.

— Je devrais peut-être rentrer avec vous, marmonna Geary. Reporter cette réunion et...

— Le gouvernement en déduirait alors que vous êtes derrière ces soudaines réactions hostiles de la flotte ! Rien ne garantit qu'elle acceptera aussitôt vos messages et les regardera comme légitimes, consentis de votre plein gré et non altérés. »

Geary ne put que se tourner vers la seule personne qui ne lui avait jamais fait faux bond. « Tanya ? »

Desjani leva les deux mains. « D'accord. Je m'en charge, amiral.

Je ne suis pas Black Jack Geary mais je ferai de mon mieux. » Encore un de ces leitmotifs, courants dans la flotte, qui faisaient tiquer Geary chaque fois qu'il les entendait ; mais, en l'occurrence, celui-là n'était que trop vrai. Elle recula d'un pas et salua.

Il lui rendit son salut, non sans songer à tout ce qui pouvait marcher de travers, à toutes les unités et vaisseaux de l'Alliance dans ce système stellaire qui risquaient brusquement d'entrer en éruption et de déclencher une guerre fratricide, et à tous ces gens qui trouveraient vraisemblablement la mort si cela se produisait. La vie de l'Alliance elle-même était en jeu, car elle pouvait fort bien partir en quenouille, sans doute en faisant moins de remous que les Mondes syndiqués, mais avec la même vitesse acquise apparemment imparable. « Bonne chance, Tanya.

— Ne vous bilez pas pour moi. Je suis un mauvais fer et un commandant coriace. À vous d'empêcher les politiciens et le QG de mettre l'univers à feu et à sang. Si quelqu'un en est capable, c'est vous.

— Merci. Vous ne me mettez pas la pression.

— À votre service. Et ne faites pas durer la réunion trop longtemps, ou il ne restera bientôt plus grand-chose de ce système stellaire. »

DEUX

On oublie aisément à quel point on dépend de la capacité à obtenir promptement des informations. Du moins jusqu'à ce qu'on pénètre dans un périmètre de sécurité qui brouille tous les signaux afin d'interdire la fuite de tout renseignement et de couper la connexion avec les bases de données internes et les écrans de contrôle. Maintenant que la flotte était très certainement en émoi, Geary n'avait aucune idée de ce qui se passait ni du succès que remportait Tanya en s'efforçant de contrôler la situation. Certes, il ne doutait pas de ses talents, mais toute personne de bon sens sait qu'il existe toujours des facteurs que nul ne peut maîtriser.

Il aspirait à participer à cette réunion et à reprendre la main sans délai, mais cette foutue station était trop grande, ses coursives trop longues et ses postes de contrôle trop lents à franchir. À chaque pas, il redoutait d'entendre les vibrations d'explosions transmises à travers les parois, une bataille venant ouvertement de se déclarer ; les martèlements de missiles faisant mouche, les tremblements consécutifs aux lacérations du métal et de tout ce que les particules des lances de l'enfer rencontraient sur leur passage, la grêle brutale de mitraille pilonnant la coque sur un tempo de staccato. Ces sensations seraient-elles les mêmes dans quelque chose d'aussi massif que cette station spatiale ? Jusqu'où les lances de l'enfer pourraient-elles perforer sa coque en tirant à bout portant ?

Bizarrement, se poser toutes ces questions en s'efforçant d'en trouver les réponses dans sa propre expérience faisait office d'apaisante diversion : tenter d'anticiper les effets destructeurs du combat était une occupation familière presque rassurante, alors que la perspective d'affronter des politiciens dont les projets restaient inconnus lui semblait tout à la fois perturbante et étrangère. *J'aimerais mieux me faire canarder que de traiter avec des politiques. Et, le plus curieux, c'est que chaque spatial de la flotte le comprendrait et tomberait d'accord avec moi.*

Les soldats qu'il croisait à chaque poste de contrôle appartenaient à diverses unités et organisations. Il n'avait eu que peu de rapports avec les forces terrestres depuis son réveil d'hibernation, et tous ces contacts relativement limités s'étaient produits au cours des deux dernières semaines. Il étudiait maintenant ces hommes et ces femmes en s'efforçant d'évaluer leurs capacités, les sentiments qu'ils éprouvaient et leur efficacité. La flotte et jusqu'aux fusiliers spatiaux notoirement attachés aux traditions avaient été changés par cette

guerre longue et sanglante. Jusqu'à quel point les forces terrestres avaient-elles connu la même régression que la flotte, régression qui la poussait à charger l'ennemi bille en tête sans aucune considération pour le rapport de forces, la tactique et les manœuvres ? Étaient-elles aussi tombées dans ces travers qu'étaient l'adhésion à un code rigide de l'honneur et à la mise en exergue du courage aveugle, chargées de se substituer aux talents de ses chefs, chefs qui survivaient rarement assez longtemps pour devenir des vétérans chevronnés ?

Tous ces soldats, craignant sans doute d'être surveillés par plus d'un supérieur, se comportaient en sa présence avec une raideur toute professionnelle ; mais la plupart ne le regardaient pas moins d'un œil qui trahissait leurs sentiments, guère différents de ceux de la foule des civils, encore que plus disciplinés et mieux dissimulés.

Geary franchissait les postes de contrôle l'un après l'autre. Autant qu'il pouvait s'en rendre compte, tout demeurait paisible. Cela dit, ainsi enfoui dans les replis de la station, il ne distinguait pas grand-chose. Les coursives désertes entre deux postes de contrôle lui faisaient tout drôle, un peu comme s'il se trouvait à bord d'une épave à la dérive dans un système stellaire démunie, oublié par l'hypernet et désormais abandonné par ses rares colons humains. Après avoir passé tant de semaines à tenter d'esquiver les foules, il se surprenait à aspirer à la vue d'au moins quelques silhouettes humaines.

Finalement, six postes de contrôle après le premier, on le conduisit vers une salle de conférence qui ne se distinguait des autres que par les symboles inscrits près de sa porte ouverte, lesquels affirmaient qu'il s'agissait d'un compartiment hautement sécurisé, hermétiquement scellé, garanti aussi imperméable que possible à toute surveillance extérieure. « Jusqu'à quel point ? » s'enquit-il auprès des commandos des forces spéciales de l'Alliance qui constituaient l'ultime couche de sécurité, en se demandant si la technologie avait beaucoup progressé mais en gardant aussi le souvenir des nombreuses occasions où Victoria Rione lui avait apporté la preuve de sa capacité à percer toutes les barrières de sécurité avec le matériel et les logiciels adéquats.

L'officier responsable parut momentanément sidéré que Geary s'adressât à lui personnellement, puis il reprit ses esprits. « Totalement, amiral Geary. Selon les spécifications de ces systèmes, les systèmes environnementaux eux-mêmes sont autonomes. Une fois l'écoutille scellée, on est aussi parfaitement isolé de l'univers extérieur que le permet l'ingénierie humaine. Rien n'entre ni ne sort. Il existe même des brouilleurs quantiques installés récemment, bien que nul ne puisse encore espionner à ce niveau. »

Nul humain, en tout cas. Les politiques, du moins jusque-là, avaient tenu sous le boisseau l'aptitude des extraterrestres à infiltrer

des vers quantiques dans les systèmes opérationnels humains. « Impressionnant, déclara Geary. Comment cette chambre gère-t-elle la chaleur corporelle et celle des instruments piégés à l'intérieur si elle est si hermétiquement scellée ? »

Le commandant se tourna vers un lieutenant qui, à son tour, fit appel à un sergent ; ce dernier répondit sur le ton cassant d'un sous-off de carrière apprenant à ses supérieurs ce qu'ils auraient déjà dû savoir : « On n'a aucun moyen d'évacuer la chaleur piégée, amiral. Elle s'accumule et peut créer de sérieux problèmes au bout d'une demi-heure si trois des occupants se servent de gadgets électroniques personnels.

— Ça posera un problème, amiral ? demanda le commandant.

— Aucun, répondit Geary. Je dois faire vite en ce moment et, en général, l'idée qu'une salle de conférence devient inhabitable au bout d'une demi-heure me séduit. »

Le commandant hésita, comme incertain de ce qu'il était autorisé à répondre, puis sourit. « J'aurais plus d'une fois souhaité en disposer d'une moi-même, amiral. »

Les commandos se mirent en faction dès que Geary frappa à l'écoutille, l'ouvrit et pénétra dans la salle.

Ses yeux se posèrent d'abord sur le visage familier du sénateur Navarro qui se levait de sa chaise pour l'accueillir. Un autre politicien du Grand Conseil se tenait à côté de lui, l'énigmatique sénateur Sakai, qui avait accompagné la flotte durant la campagne finale de la guerre. Mais il ne l'avait fait qu'en tant que représentant de la faction du Grand Conseil qui se fiait le moins à Geary. Jusqu'à quel point cette expérience l'avait-elle convaincu que Geary ne représentait pas une menace pour l'Alliance ? La sénatrice Suva, femme mince dont Geary se rappelait aussi qu'elle appartenait au Conseil et qu'elle ne faisait guère plus confiance aux militaires que les militaires ne se fiaient aux politiciens, était assise à l'autre bout de la salle.

Trois sénateurs. Aucun militaire à ses côtés. La salle de réunion était encore plus petite que celle de l'*Indomptable*, mais, compte tenu de ses exigences de sécurité, ses équipements ne devaient offrir aucune possibilité de conférence virtuelle permettant à d'autres personnes d'y assister. Sur un côté, un écran montrait le système stellaire et toutes les unités militaires qu'il abritait ; mais il était fixe et ne recevait manifestement aucune donnée chargée de le remettre constamment à jour. Geary salua en s'efforçant de ne pas exploser d'impatience. « Sénateur Navarro, je... »

Navarro le coupa sans s'émouvoir, en souriant poliment. « Bienvenue, amiral. Il y a...

— Sénateur, l'interrompit Geary. La situation est critique. » Il vit aussitôt la méfiance s'allumer dans les yeux de Navarro, qui s'était

tendu. Il aurait presque pu lire dans ses pensées. *Ça y est. Il prend les commandes.* « Je ne voudrais pas me montrer brutal, sénateur, mais elle est même extrêmement critique, et je demande donc qu'on en débattenne avant d'aborder tout autre sujet.

— Qu'est-ce qui est si critique, amiral ? s'enquit Sakaï, dont ni la voix ni le visage ne trahissait les émotions.

— La flotte a reçu un message alors que je me rendais à cette réunion. Il indiquait qu'une centaine de mes commandants allaient passer en cour martiale. Ils sont censément relevés de leur commandement jusqu'à ce qu'elle ait statué. »

Les trois sénateurs n'eurent pas l'air moins sonnés que Timbal, sans cependant qu'on pût dire si l'un d'entre eux simulait. Navarro secoua la tête de stupéfaction mais il s'exprima avec circonspection. « Quelles sont les accusations ? De quoi sont-ils inculpés ? »

Suva prit la parole, manifestement suspicieuse. « Sont-ils jugés pour des actes ou des plans ne relevant pas de l'autorité légitime ? »

— Non, madame la sénatrice, répondit Geary. Ils ne sont pas accusés d'avoir agi contre le gouvernement mais d'avoir permis aux réserves de carburant de leur vaisseau d'atteindre un seuil trop bas, poursuivit Geary en faisant preuve, selon lui, d'une remarquable retenue.

— De trop faibles réserves de carburant, hein ? demanda Navarro au terme d'un long moment de réflexion, comme s'il se demandait si Geary n'était pas en train de lui servir une galéjade. Vous êtes sérieux ? Je me souviens d'avoir entendu dire que la flotte en manquait cruellement à son arrivée à Varandal. Certains vaisseaux sont même tombés en panne sèche pendant les combats, me semble-t-il.

— En effet, sénateur. Le long transit à partir du système stellaire central syndic, ainsi que les batailles que nous avons dû livrer en chemin, nous avaient mis à sec.

— Bien sûr. » Mais Navarro ne donnait pas l'impression de comprendre. « Cela dit, vous avez gagné la bataille. Ramené ici tous ces vaisseaux. Où est le crime ? »

— Permettre aux réserves de cellules énergétiques de trop s'épuiser est une violation des consignes, déclara Geary. Un vaisseau dont les réserves sont trop basses pourrait se retrouver dans l'incapacité de combattre correctement ou de réagir aux ordres pour continuer l'engagement. On exige des commandants qu'ils les maintiennent à un certain niveau. Plus il est bas et plus grave est l'infraction.

— Mais... si vous avez fait tout ce chemin et livré toutes ces batailles... en remportant chaque fois la victoire... et si vous êtes arrivés ici à temps pour vaincre les forces des Mondes syndiqués qui

agressaient Varandal...

— Sénateur, ces accusations ne concernent qu'une infraction purement technique au règlement, sans considération pour les circonstances effectives des opérations. »

Le sénateur Sakai hocha la tête, les yeux voilés. « Mais vous dites bien que c'est une violation du règlement, non ?

— Oui, sénateur. »

Navarro fixait le dessus de la table, les sourcils froncés. « Ça peut sembler grotesque, mais ça signifie que les militaires parviendront aux mêmes conclusions après que la cour martiale aura statué. C'est malencontreux, mais nous ne pouvons pas intervenir. »

Geary s'était plus ou moins attendu à ce que des civils comprissent, à ce qu'ils se rendissent compte de la ridicule légèreté de ces accusations et des graves conséquences qu'elles risquaient d'entraîner. Il s'accorda une pause pour réorganiser ses pensées puis pesa ses mots : « Sénateur, chacun de ces officiers s'est conduit vaillamment et loyalement pour défendre l'Alliance. Ils sont à présent relevés de leur commandement et déferés à la cour martiale pour avoir techniquement enfreint un règlement auquel ils étaient incapables de se conformer. C'est là un affront immérité à leur honneur. »

La sénatrice Suva prit la parole d'une voix aussi modérée que celle de Geary. « Qui porte ces accusations, amiral ?

— Le QG de la flotte, sénatrice.

— Alors ce sont leurs supérieurs qui les ont lancées. Si vous dites vrai, ils se sentent indubitablement contraints de les porter en raison de leurs propres responsabilités. Ils savent combien il est important de se plier au règlement, aux règles et aux lois. »

Le sous-entendu était transparent : c'était un direct assené à Geary, mettant en cause sa compréhension de l'affaire. « Un bon chef doit aussi comprendre qu'en prenant la loi, le règlement ou les règles au pied de la lettre on risque d'aboutir à des injustices et des inconvenances. S'il suffisait de se plier strictement aux règles écrites, un système automatisé pourrait nous gouverner. » Sakai fixa intensément Geary. « Critiqueriez-vous le jugement de vos supérieurs ? »

Geary soutint longuement son regard. C'était une question lourde de sens, de celles qui ne vous laissent d'autre alternative qu'une carrière brisée ou un repli hâtif. *Mais que peuvent-ils bien me faire, bon sang, si je réponds franchement ? Au pire m'envoyer travailler sur un vaisseau loin de chez moi, me nourrir de cochonneries et me faire mariner vingt heures par jour si je ne me fais pas tuer avant par des gens qui veulent ma peau.* « Oui, sénateur. J'affirme que ceux qui ont porté ces accusations souffrent d'un sérieux manque de jugeote. »

Les trois sénateurs échangèrent des regards puis Navarro soupira. « Amiral, je me rends compte que cela risque d'offenser votre sens de la justice, mais nous ne pouvons en aucun cas intervenir dans le processus, d'autant que vous semblez certain que la sentence rendue par la justice militaire exonérera vos officiers.

— Peut-être ne me suis-je pas montré assez clair sur les conséquences probables de ce scandale. » Geary s'étonna lui-même du calme de sa voix. « La moindre serait sans doute la sévère anarchie qui régnerait dans la flotte après le débarquement simultanément de tant de commandants de vaisseau. Mais ça n'arrivera pas, car la flotte y verra un geste du gouvernement dirigé directement contre elle et ces officiers qui se sont courageusement et loyalement battus pour l'Alliance. D'autres officiers pensent comme moi qu'elle ne le tolérera tout bonnement pas et regardera ce geste comme une rupture de confiance et une agression menée contre la flotte par son propre gouvernement. »

Suva le dévisagea. « Vous êtes en train de prédire une mutinerie ?

— Je la regarde comme hautement probable », répondit Geary. Les mots lui pesaient.

« Sur vos ordres ? Vous n'allez pas tenter de l'arrêter ? »

Au tour de Geary de la fixer d'un œil incrédule. « Je n'ai jamais ordonné à quiconque d'agir contre le gouvernement élu de l'Alliance et je ne le ferai jamais. Quant à tenter de l'arrêter, que croyez-vous que je sois en train de faire ? Avant d'entrer dans cette salle de réunion, j'ai dépêché deux officiers avec mission de transmettre à la flotte l'ordre de ne pas intervenir.

— En ce cas, il ne devrait pas y avoir de problème, affirma Navarro.

— Je n'ai aucunement l'assurance qu'elle s'y pliera, sénateur. » Mais pourquoi donc ne comprenaient-ils pas ? « Je sais que vous êtes informés des sentiments qui agitent la flotte. Vous devez bien vous rendre compte qu'une telle transgression dépasse la mesure et incitera les autres officiers à réagir. Oui, tous ces hommes et femmes passibles de la cour martiale devraient être exonérés, mais peu d'entre eux croient à cet heureux dénouement. Ils verront dans ces accusations une tentative pour souiller leur honneur au-delà de tout rachat avant même qu'on les livre à ces tribunaux fantoches !

— Mais vous nous demandez là de les soustraire tant aux autorités qu'au système judiciaire militaires ? Comment est-ce censé asseoir le respect dû à l'autorité et à la loi ? »

Suva intervint de nouveau, la voix glaciale. « Comment le gouvernement concéderait-il à des officiers qui l'exigent un moyen d'interdire à des militaires de le contrôler ? Nous proposeriez-vous

d'emporter le morceau en nous rendant ? »

Sakaï secoua la tête. « C'est une question légitime, mais on ne saurait mettre en doute l'honneur de l'amiral.

— J'en conviens, déclara Navarro. À la lumière de ce que l'amiral Geary a déjà accompli et de ce qu'il s'est abstenu de faire, il ne serait pas convenable de douter de sa parole. Mais... nous ne pouvons toujours pas intervenir dans cette affaire. Vos supérieurs ont pris leur décision et notre intercession à ce stade d'une procédure judiciaire militaire serait malvenue. Il vous faudra donc obéir aux ordres ainsi que l'honneur l'exige. » En dépit du ton serein du sénateur, Geary sentait dans sa voix comme une tension, une crainte sous-jacentes. « Vous direz donc aux officiers de la flotte qu'ils doivent eux aussi s'y soumettre et se fier à l'intégrité du système. Cette ligne d'action est à longue échéance la seule planche de salut de l'Alliance. »

Les paroles de Navarro étaient justes... mais elles ignoraient la menace à court terme. Geary savait cette décision erronée : si les sénateurs n'intervenaient pas, on courait droit au désastre. Mais ils n'agiraient pas de leur propre chef.

Pendant des mois, depuis que Rione l'avait convaincu qu'il avait le pouvoir de défier les autorités civiles de l'Alliance, il avait redouté d'en arriver à ce stade. Pourquoi, en effet, l'envisagerait-il ? Une telle rébellion eût été impensable un siècle plus tôt, mais, à présent, il voyait toutes ses options se consumer en même temps que se rapprocher le précipice de la mutinerie, sans avoir la première idée de ce qui gisait au fond au gouffre, et il ne pouvait en aucun cas dévier de sa trajectoire, pas davantage qu'un vaisseau piégé dans le puits de gravité d'une étoile morte.

De quel côté était l'honneur ? Quelle serait la décision qui conviendrait le mieux aux gens qui se fiaient à lui et à l'Alliance ? « Je dois encore mettre l'accent, le plus vigoureusement possible, sur le fait que la flotte n'acceptera tout bonnement pas cet état de fait, sénateur.

— Elle le fera si l'amiral Geary le lui demande.

— Je n'en jurerais pas en l'occurrence, sénateur. Et endosser ce rôle me met mal à l'aise.

— Néanmoins vous avez des ordres et vous y obéirez », insista Navarro. L'entêtement de Geary l'irritait visiblement. Pourtant, à mesure que le sénateur s'exprimait avec la plus grande résolution, certains signes trahissaient inconsciemment sa fébrilité. « Nous ne pouvons pas, au nom de la justice, enfreindre le règlement de votre flotte ni les termes de la loi. »

Certes, cela sonnait juste et raisonnable mais faisait également fi de la réalité. En l'occurrence, on se servait de la loi pour commettre une injustice. Mais, techniquement, ça ne l'exonérerait pas non plus de son devoir d'obéissance.

Geary compta lentement dans sa tête pour se calmer. « Pouvons-nous avoir un aperçu de ce qui se passe à l'extérieur, sénateur ? Nous est-il permis de recevoir des données ? » Il connaissait d'ores et déjà la réponse probable, mais il avait aussi appris que l'on pouvait fréquemment outrepasser les règlements.

Navarro se renfrogna puis se tourna vers Sakaï et Suva. « Nous n'avons pas... Pouvons-nous nous permettre une brève entrée de données ? »

— Une microrafale d'informations serait beaucoup trop risquée », répondit Suva. Elle fixait Geary d'un œil de plus en plus inflexible. « Je vois mal à quoi cela servirait, en tout état de cause.

— Je crois essentiel de savoir ce que fait la flotte pendant que nous discutons, répliqua Geary. En dépit de l'ordre que je lui ai donné de ne pas bouger. »

Sakaï prit la parole : « Il me semble que ce serait avisé. Je sais d'expérience que, si l'amiral Geary nous affirme que nous devrions en être informés, nous ferions mieux de l'écouter.

— Black Jack... commença Suva.

— N'est pas un dieu et il le sait, la culpa Sakaï. Il sait qu'il y a des limites à ses capacités. Nous ne devons pas partir du principe que ce qu'il veut est inéluctable. »

Navarro dévisagea Geary puis Sakaï, et un message tacite, transmis par ce dernier regard, passa entre les deux sénateurs. « Très bien. Fournissez-nous une mise à jour et un téléchargement des dernières transmissions », enjoignit-il à Suva, qui fixa son unité de com en fronçant les sourcils tout en tapotant rapidement sur quelques touches.

L'écran clignota pendant que les données qu'il affichait se remettaient à jour et qu'un défilement de messages à haute priorité apparaissait sur un de ses côtés, puis tout se figea de nouveau, les barrières de sécurité se reverrouillant. Tous les yeux étaient tournés vers l'écran, où les nettes rangées de vaisseaux gravitant sur une orbite fixe s'étaient éparpillées : des dizaines d'entre eux semblaient en train de dévier de leur course, et leur trajectoire piquait droit sur la station. Pas seulement les croiseurs et les destroyers, mais aussi la menace fulgurante de croiseurs de combat et celle, massive, de cuirassés fondant sur Ambaru.

Geary distinguait les identifiants des vaisseaux qui accéléraient dans leur direction. *L'Illustre*. Évidemment. Le capitaine Badaya serait nécessairement le plus incontrôlable dans une telle situation. Mais Geary ne se serait pas attendu à voir le commandant Parr de *l'Admirable* marcher sur ses brisées, et *l'Implacable*, ainsi que *l'Intempérant*, étaient en train de les rejoindre. Le nouvel *Invulnérable* avait aussi quitté sa position comme s'il avait décidé de s'allier à

l'Illustre et à *l'Admirable*, les deux autres croiseurs de combat de sa division, mais il avait à peine accéléré, comme s'il cherchait à la fois à obéir aux ordres en restant en place et à se joindre aux autres vaisseaux, de sorte qu'il semblait en réalité ne faire ni l'un ni l'autre.

Le vrai choc fut de voir *l'Invincible* s'ébranler. Pourquoi sa petite-nièce s'avisait-elle de désobéir aux ordres ? Jane Geary lui avait toujours paru assez solide et imaginative pour faire un commandant à qui se fier, mais son croiseur de combat n'était pas le seul à dévier de sa course, car le *Galant* et le *Conquérant* l'imitaient. Ce qui semblait avoir également convaincu le *Fiable*, *l'Intraitable*, le *Glorieux* et le *Magnifique* d'entrer dans la lice. Sept croiseurs de combat massifs, qui chacun pouvait réduire en un clin d'œil la station d'Ambaru à l'état d'épave.

Partout croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers entraient à leur tour en action, isolés ou en divisions et escadrons.

D'autres vaisseaux tenaient fermement contre eux. D'abord et avant tout *l'Indomptable* lui-même, avec le *Risque-Tout* et le *Victorieux*. La division de croiseurs de combat du capitaine Tulev, bien sûr, avec le *Léviathan*, le *Dragon*, *l'Inébranlable* et le *Vaillant*. Que le commandant Armus du *Colosse* fût resté en position surprit légèrement Geary. Armus était trop lent pour sauter à pieds joints dans une nouvelle action, ce qui pouvait parfois poser un problème mais était en l'occurrence une bénédiction, car l'exemple donné par le *Colosse* et le reste de la division d'Armus semblait freiner l'ardeur de nombreux autres cuirassés et escorteurs.

Peut-être encore plus étonnant était *l'Orion*, vaisseau apparemment maudit sur lequel, par le passé, on pouvait toujours compter pour faire exactement le contraire de ce qu'on exigeait de lui : il restait en orbite, se pliant aux ordres de Geary.

Partout ailleurs, sur les planètes, les lunes et les installations orbitales, les systèmes de défense passaient à des niveaux d'alerte supérieurs et activaient armes et boucliers. Mais aucun n'avait encore ciblé un des vaisseaux de la flotte.

Ç'aurait pu être bien pire, mais c'était déjà passablement affreux. Si jamais quelqu'un tirait un premier coup, il risquait de déclencher une guerre civile.

Navarro s'était momentanément pétrifié en fixant l'écran, mais il se réveilla comme en sursaut et toucha un des messages.

Une image de Tanya s'afficha. « À toutes les unités, gardez la position conformément aux ordres de l'amiral Geary. Tous les vaisseaux doivent immédiatement regagner l'orbite qui leur a été assignée. Vous avez tous reçu l'ordre de l'amiral Geary. Cessez toute action non autorisée et reprenez votre position. » Il irradiait de Desjani toute l'autorité péremptoire dont elle était capable. Laquelle

était considérable mais ne suffisait visiblement pas.

Le visage sévère, Navarro toucha un message plus récent. L'amiral Timbal, s'exprimant avec vivacité. « Retirez-vous. Toutes les forces militaires du système de Varandal doivent se retirer sur-le-champ. Arrêtez toute action non autorisée. Nul ne doit tirer, en aucune circonstance. Je répète, retirez-vous tout de suite. Les armes sont en code rouge annulé. Aucun tir n'est autorisé. »

« Pourquoi ne voyons-nous aucun message des vaisseaux ? s'enquit Suva.

— Parce qu'ils empruntent sans doute pour communiquer entre eux les portes de derrière des systèmes de contrôle et de commande, répondit Sakai. Ces messages n'apparaîtront pas dans les archives officielles. N'est-ce pas, amiral ? » Il avait accompagné la flotte lors de son dernier voyage et l'avait sans doute appris sur le tas.

Geary opina sans chercher à dissimuler son inquiétude. « Vous pouvez vous rendre compte qu'ils cherchent à garder la situation sous contrôle.

— Sous contrôle ? » Suva le fusilla du regard. « L'autre amiral a ordonné aux forces défensives de retenir leur feu !

— Parce qu'un tas de gens sont encore dans l'expectative, insista Geary. Si quelqu'un ouvrait le feu, il les forcerait à prendre parti. Soumis à une telle pression, ils seraient trop nombreux à prendre automatiquement celui des camarades avec qui ils ont combattu. Nous avons déjà vu cela dans le système central des Syndics quand une mutinerie s'y est déclenchée. Vous ne comprenez donc pas ? La situation dégénère très vite. L'inaction n'est pas une option. » Il désigna l'écran. « Je ne peux pas contrôler ça !

— Nous ne pouvons pas nous rendre à un coup d'État qui n'a même pas encore commencé ! faillit hurler Suva.

— Suivez les ordres, amiral ! le pressa Navarro, dont la voix vibrat d'un authentique désespoir. La sénatrice Suva a raison. Céder à cette pression reviendrait à reconnaître un coup d'État. Nul dans la flotte n'agirait à l'encontre des ordres de l'amiral Geary. Exhorte-les à arrêter et à obéir. »

En dépit de tous ses efforts, le précipice s'ouvrait juste sous ses pieds. Comme ceux qui avaient porté des accusations contre ses officiers, les politiciens avaient techniquement raison. Il n'était pas légalement habilité à faire autre chose que saluer, dire « oui, monsieur » et agir de son mieux, bien qu'il fût persuadé de l'imminence d'un désastre. Toute autre initiative de sa part reviendrait à trahir son serment, et il était le seul à avoir une petite chance de succès. Mais se contenter d'obéir aux ordres serait aussi trahir ceux qui l'avaient suivi au combat, et trop d'officiers se persuaderaient qu'on l'avait contraint à les exhorter à obtempérer, voire qu'il les avait

vendus. Compte tenu des probables conséquences sur la flotte, l'obéissance serait le dernier clou qu'il enfoncerait dans le cercueil de l'Alliance.

Geary n'avait plus qu'une carte à jouer, un dernier moyen de tenter de contrôler une situation qui n'avait déjà que trop dégénéré. Il hésita, pris d'appréhension et d'incertitude, puis sentit un calme étrange l'envahir. Comme si quelque chose s'adressait à lui en témoignant d'une autorité qui dépassait de loin celle de tout être vivant. *C'est la seule méthode qui nous laisse une petite chance.* Il inspira profondément. « Non, sénateur. » La réponse lui avait échappé, ferme mais tout juste audible.

Les trois sénateurs se pétrifièrent ; ils ne cillaient même pas. « Qu'est-ce que vous n'avez pas compris, amiral ? demanda Navarro.

— J'ai très bien compris, sénateur. Mais je refuse d'obéir à ces ordres. Je vous remets illico ma démission de la flotte. »

TROIS

Le silence était si profond dans la salle de conférence que Geary se rendit compte que tous avaient cessé un instant de respirer. Si absurde que cela parût compte tenu des circonstances, il ne put s'empêcher de se demander en quoi ça risquait d'affecter le niveau de confort de cette chambre hermétiquement scellée.

Il ne savait pas trop à quoi s'attendre mais n'en fut pas moins surpris de voir le sénateur Navarro se contenter de jeter un regard vers Sakaï avant de le reporter sur Suva, comme s'il cherchait de nouveau à lui transmettre un message d'ores et déjà convenu.

Finalement, Navarro se tourna vers Geary, croisa les mains devant lui sur la table et reprit la parole : « Pour être bien clair, déclarez-vous officiellement que vous n'avez plus l'intention de suivre les ordres du gouvernement ? »

Geary se demanda si les enregistreurs des sénateurs fonctionnaient actuellement, prêts à capter ses aveux de trahison. « Non, sénateur. Pour moi, ce n'est pas une option. Mais je peux au moins vous remettre ma démission, qui prend effet sur-le-champ, ce qui signifie que je n'ai pas à me soumettre à des ordres.

— Mais, en tant qu'officier, vous servez le gouvernement à son bon plaisir, fit Sakaï en secouant la tête. Il n'a pas à accepter votre démission. Si ce que vous dites de la réaction de la flotte à ce message est exact, alors l'Alliance a besoin de vous pour résoudre ce problème.

— Si le gouvernement de l'Alliance tient à régler cette question, il n'a qu'à prendre des mesures en conséquence, déclara Geary. Je vous ai dit quelles devraient être ces mesures selon moi. Je ne participerai pas à un procès inique et déshonorant.

— Même si l'on refuse votre démission ?

— Même si on la refuse. La flotte pourra ensuite me traduire en cour martiale. »

Navarro le surprit de nouveau en s'adossant à son siège pour lui jeter un regard sévère. « Vous savez comme nous ce qu'il adviendrait si le gouvernement portait des accusations contre vous. Que la flotte soit damnée, mais il s'effondrerait sous la pression populaire. Ne feignez pas d'ignorer votre pouvoir.

— Si vous m'en attribuez autant, et vous savez certainement combien je tiens peu à l'employer, pourquoi refusez-vous de m'écouter ?

— Parce que nous ne pouvons pas ignorer la loi ! Nous ployons déjà sous une pression formidable et de nouvelles enquêtes sont

différentes chaque jour ! Toute infraction, toute manifestation de favoritisme seraient retournées contre nous et, pour être tout à fait franc avec vous, amiral, je crois sincèrement que l'effondrement du gouvernement entraînerait aussi sûrement la destruction de l'Alliance qu'une mutinerie de la flotte. Qu'attendez-vous de nous ?

— Trouvez un moyen, sénateur. C'est le boulot d'un chef, non ? »

Navarro soupira, ferma brièvement les yeux puis leva la main pour les couvrir. « Il nous faut... »

Ce qu'il s'apprêtait à déclarer, quoi que ce fût, fut coupé par une déclaration impavide de la sénatrice Suva, dont les yeux trahissaient à la fois calcul et évaluation. Les mots qu'elle prononça surprirent Geary : « Vous dites, amiral, que ces accusations n'auraient pas dû être portées et que, même si elles l'avaient été à bon escient, on n'aurait pas tenu compte de leur impact sur la flotte ?

— Oui, madame la sénatrice.

— Considérons-nous l'amiral Geary comme une autorité en la matière ? demanda Suva aux deux autres sénateurs, sur un ton qui en faisait une question rhétorique plutôt que factuelle. Oui ? Alors nous devons en conclure que nous disposons de la preuve tangible que la procédure visant à établir ces accusations n'a pas été convenablement respectée. Toute mesure susceptible d'avoir d'aussi fatales conséquences sur la défense de l'Alliance aurait dû être prise, préalablement à toute intervention, en coordination avec le Sénat dans sa fonction d'autorité suprême dans les questions militaires. »

Navarro laissa retomber sa main et lui adressa un regard aigu. « La procédure serait donc entachée d'un vice de forme ?

— Nous avons tout lieu de le penser. » Elle n'avait pas l'air d'y croire elle-même, mais Geary garda le silence en se demandant ce que méditaient les politiciens.

« Nous sommes donc dans l'obligation de revoir et de réétudier cette procédure, conclut Navarro. Nous devons nous assurer qu'aucune faute n'a été commise et que tous les facteurs requis ont bien été respectés. D'aussi graves accusations ne sauraient être portées fallacieusement. » Il jeta un regard dur à Geary. « Nous pouvons et nous devons annuler ces accusations jusqu'à ce que les décisions et la procédure qui ont présidé à leur énonciation aient été consciencieusement réexaminées. »

Geary hésita un instant. « Si elles devaient jamais refaire surface...

— Ça n'arrivera pas, mais ce ne sera pas non plus consigné par écrit.

— Mais, hasarda Sakai, si ces officiers recevaient de la part du gouvernement des éloges les félicitant de leurs actions, en précisant

spécifiquement qu'ils ont réussi à ramener leurs vaisseaux à bon port en dépit d'une pénurie d'énergie due à des circonstances qu'ils ne maîtrisaient pas, cela éliminerait toute possibilité légitime de les poursuivre pour ces mêmes actions.

— Certes, approuva en souriant Navarro. Ce sera fait, amiral Geary. Je le jure sur l'honneur de mes ancêtres. »

Affichant toujours une expression curieusement neutre, Suva fit signe à Geary. « Enregistrez un message, amiral. Annoncez à la flotte que les accusations sont abandonnées. Nous pourrons le transmettre en rafale à l'extérieur et ramener ainsi le calme. »

Il se hâta de pondre quelque chose en espérant que cela aiderait Desjani et Timbal à garder la situation en main : « Ici l'amiral Geary. Le gouvernement a convenu que les accusations portées contre la flotte étaient fallacieuses. Elles seront retirées. Je suis toujours en consultation avec les autorités et donc incapable de communiquer normalement, mais j'attends de tous qu'ils se plient à mes ordres et à mes instructions, qui leur seront relayés par le capitaine Desjani. Tout vaisseau ayant quitté l'orbite à lui assignée doit regagner sa position sur-le-champ. Toutes les unités devront s'abstenir d'initiatives contrevenant aux ordres, aux règles et au règlement. En l'honneur de nos ancêtres. Geary. Terminé. »

Suva tapa sur ses touches pour abaisser les barrières de sécurité durant la fraction de seconde nécessaire à la transmission du message en rafale.

Cela devrait suffire à ramener le calme, mais il n'en aurait la certitude qu'au sortir de la réunion. Il ne pouvait pas non plus s'empêcher de se demander ce que risquaient de cacher les fermes assurances qu'on venait de lui fournir. Le Grand Conseil lui en avait déjà fait auparavant et les avait même suivies à la lettre, tout en cherchant sans arrêt à circonvenir leurs intentions premières. Pourquoi les sénateurs avaient-ils cédé si vite après avoir si longtemps résisté ? Et pourquoi Suva avait-elle soudain fourni un argument permettant au gouvernement d'intervenir alors qu'elle s'était montrée tout d'abord si récalcitrante ?

« Bon, lâcha sèchement Navarro. Si nous pouvions maintenant passer à l'ordre du jour... »

— Sénateur, le coupa Suva, il nous reste encore un problème à résoudre. L'amiral Geary a officiellement remis sa démission un peu plus tôt.

— Oh, oui. La retirez-vous, amiral ? »

Geary expira longuement et lentement. « Oui, sénateur. Je la retire à l'instant même.

— Parfait. » Navarro s'accorda quelques instants pour contempler la petite salle sans mot dire. « Malheureusement, une

brèche s'est ouverte dans la barrière. Votre aptitude à faire pression sur le gouvernement est désormais notoire, au moins parmi nous. J'espère que nous pouvons compter sur votre loyauté envers l'Alliance et votre sens de l'honneur pour vous assurer qu'il n'arrivera plus rien de tel.

— Je n'en ai pas décidé cette fois-ci, sénateur », répondit Geary, non sans prendre conscience de la raideur de son ton. Il se sentait coupable, savait que c'était inévitable mais s'en voulait malgré tout.

« Non, bien sûr. » Navarro tapa sur quelques touches et l'écran afficha une zone de l'espace connue depuis peu de Geary. « Nous avons une mission très importante à vous confier, amiral. Un problème se pose maintenant à nous de l'autre côté de l'espace syndic, problème que vous avez vous-même découvert. Le sénateur Sakai s'est mis en quatre pour nous persuader que les actions que vous avez entreprises contre les extraterrestres étaient justifiées, mais nous n'avons aucun moyen de savoir si elles ont eu un impact décisif sur leurs projets. Nous ne savons pratiquement rien d'eux, et il faut que ça change. »

Geary ne put qu'exprimer son assentiment d'un hochement de tête.

« Nous allons donc en apprendre davantage sur leur compte, amiral. » Navarro désigna l'écran de la main. « Vous avez l'ordre de retourner là-bas, sauf que, cette fois, vous ne vous arrêterez pas à la frontière que les Syndics ont maintenue entre leur espace et celui de ces extraterrestres, mais vous entrerez dans le territoire qu'ils revendiquent. Et, dans la mesure où nous savons ce qu'il est advenu de nombreux vaisseaux syndics tombés entre leurs mains, vous serez fortement escorté.

» Vous allez prendre le commandement de la Première Flotte de l'Alliance, nouvellement réorganisée, poursuit Navarro, en lisant désormais manifestement des phrases qui s'imprimaient sous ses yeux. Selon les spécificités de votre mission, vous devrez planifier et conduire avec la plus grande promptitude une expédition chargée d'explorer les systèmes stellaires dont nous avons depuis récemment la preuve qu'ils sont occupés, de l'autre côté de l'espace des Mondes syndiqués, par une espèce extraterrestre et d'enquêter sur elle. Vous devrez employer tous les moyens requis pour évaluer sa force, ses capacités et ses caractéristiques, tout en témoignant également d'une prudence raisonnable afin d'éviter d'ouvrir les hostilités dans la mesure du possible. Il est d'une importance cruciale que vous déterminiez l'étendue du secteur de l'espace qu'elle occupe, et vous devrez donc aussi établir les paramètres de cette région. Il vous faudra aussi tenter de communiquer avec eux de manière significative, tout en respectant les coutumes et les idiosyncrasies qui les ont incités à

préserver le secret de leur existence et, du moins si cela est faisable, négocier avec eux des accords chargés de prévenir de nouvelles hostilités, tout en prenant garde de ne pas compromettre notre latitude à intervenir ultérieurement pour défendre l'Alliance. »

Il s'interrompit pour voir comment réagissait Geary. « Vous recevrez une copie de ces instructions avant de quitter cette station, amiral. Des questions ? »

C'était une affectation trop large pour qu'on pût l'appréhender d'un coup. Geary se concentra sur une question clé. « Cette Première Flotte, sénateur, combien de vaisseaux comprendra-t-elle ? »

Ce fut Suva qui répondit en souriant, les lèvres serrées, en même temps qu'elle embrassait d'un geste vague l'extérieur de la station. « Tous ceux qui se trouvent là-dehors, amiral Geary.

— Tous ceux qui sont à Varandal ? fit-il sans trop y croire.

— Oui, confirma Navarro. Plus quelques autres. Transports de troupes d'assaut. Vous disposerez de davantage de fusiliers spatiaux. Et de... euh... vaisseaux de radoub ?

— D'auxiliaires.

— Oui.

— Vous l'appellez la Première Flotte, reprit Geary. Mais si vous lui consacrez tant d'unités, l'Alliance va se retrouver démunie.

— Il y en aura deux autres, lâcha Sakai, le visage de nouveau fermé. La Deuxième sera responsable de la défense de l'Alliance. Elle ne quittera donc pas son espace et restera à l'intérieur de nos frontières. La Troisième servira à l'entraînement et aux réparations. »

Une nouvelle sonnette d'alarme retentit dans la tête de Geary. « Si cette Deuxième Flotte est censée se maintenir à l'intérieur des frontières de l'Alliance, ça signifie que les missions de la Première la conduiront à l'extérieur.

— Oui, affirma Navarro. Vous avez vous-même fait état dans vos rapports de nombreux problèmes qui risquent de se déclencher dans l'espace syndic ou dans les systèmes stellaires appartenant naguère aux Mondes syndiqués, désormais indépendants, où règne à présent l'anarchie. L'Alliance devra les régler. Ce sera la mission de la Première Flotte. »

Ainsi dépeinte, la mission lui semblait raisonnable. Et qu'on lui confiât le commandement d'une flotte n'était en rien inattendu. Il avait fait du bon travail depuis sa promotion au grade d'amiral. Mais, juste après son dernier affrontement avec les sénateurs, on pouvait certes trouver étrange qu'on remît officiellement entre ses mains une force de frappe aussi importante. « Le gouvernement se fierait donc encore assez à moi pour me donner le commandement d'une flotte ?

— Bien entendu, répondit Navarro sans hésiter. Je suis sûr que vous êtes vous-même conscient de la rationalité de ce choix.

C'est le plus logique. Vous êtes Black Jack Geary. Vous avez d'ores et déjà donné la preuve que vous étiez un meilleur stratège que tous nos officiers supérieurs. Et, sans cela, la pression populaire visant à vous attribuer un poste aussi important serait terrifiante.

— Il y a d'autres facteurs dont vous devez être informé, déclara le sénateur Sakai, toujours aussi impavide. Les subsides militaires ont été coupés. Vous ne recevrez plus d'autres vaisseaux. »

Navarro hocha la tête. « Non. Le gouvernement a annulé la construction de la plupart des bâtiments en chantier. On n'en a plus besoin et nous ne pouvons plus nous permettre de telles dépenses. Ceux qui sont déjà partiellement achevés vont être dépecés ou placés en statut de conservation là où l'on pourra ultérieurement les terminer en cas de besoin. Il y a bien quelques nouveaux vaisseaux de guerre dont la construction était assez avancée pour que l'interruption du chantier revînt plus cher que sa finalisation. Ils rejoindront la Troisième Flotte jusqu'à ce qu'ils soient prêts à se joindre à la Deuxième.

— Je comprends », répondit Geary. Ça faisait sens et ça cadrerait avec les derniers bulletins d'actualité qu'il avait lus. Même ainsi réduite, cette flotte dont ils parlaient serait plusieurs fois plus importante que celle de l'Alliance en temps de paix, un siècle plus tôt. « Mais ça signifie que la Deuxième Flotte sera largement dispersée et que de vastes régions de l'espace ne seront couvertes que par quelques vaisseaux.

— Eh bien, en effet. Mais cette Deuxième Flotte n'aura à s'occuper que de ce qui risquerait de s'infiltrer dans l'Alliance depuis le chaos que sont devenus les Mondes syndiqués.

— Vous comptez donc envoyer fréquemment la Première en mission hors de l'espace de l'Alliance ? » Il lui semblait essentiel qu'on le lui dît de vive voix.

« Certains facteurs vous auront peut-être échappé, ajouta la sénatrice Suva. Vous devez comprendre le problème que nous affrontons. Une faction croissante du Sénat pense que les coupes franches dans notre potentiel militaire devraient être bien plus importantes que celles proposées jusque-là. Quelques-uns de ses membres ne font pas confiance aux militaires, tandis que d'autres aimeraient réorienter nos finances vers d'autres objectifs ou réduire les impôts. D'autres encore obéissent à ces deux motifs.

— Malgré tout, la menace extérieure subsiste, lâcha Sakai.

— Notre problème, donc, c'est de justifier la persistance d'une flotte de l'Alliance de cette dimension, poursuivit Suva. Il nous faut utiliser ces vaisseaux, et dans leur totalité, pas seulement de petites portions de la flotte existante. Sinon, la pression visant à les mettre hors service ou à les dépecer deviendra insupportable. »

Cela aussi faisait parfaitement sens, mis à part l'inquiétude dont témoignait la sénatrice Suva pour le sort de la flotte en temps de paix. Lors de leur brève rencontre antérieure, Suva ne lui avait pas fait l'impression de grandement s'investir dans les affaires militaires. Maintenant qu'elle cherchait à fournir des raisons de maintenir la flotte dans son état actuel, qu'est-ce qui avait bien pu la faire changer d'avis ? « Je pense sincèrement que l'Alliance aura besoin de ces vaisseaux, sénatrice, déclara Geary.

— Bien sûr. » Un consentement apparent, sans qu'on sente un réel accord. « Il y a un autre problème, portant sur des événements qui viennent de se produire. Nous avons dans la flotte de nombreux agents qui nous tiennent informés du moral des troupes et nous fournissent d'autres renseignements tout aussi vitaux pour le gouvernement. La loyauté n'est pas la qualité première de la flotte. » Suva coula un regard vers Navarro, comme pour mettre l'accent sur un point dont ils avaient déjà discuté. « Ces vaisseaux peuvent être regardés comme une menace pour le gouvernement. Si le Sénat en prenait réellement conscience, la pression ne s'en ferait que plus forte. Il exigerait leur élimination.

— Leur "élimination" ? s'exclama Geary, surpris par la violence du terme.

— Pardonnez-moi, fit Suva. "Désarmement" est l'expression correcte, non ? C'est un premier facteur. L'autre information que nous rapportent nos agents c'est que, plus la flotte reste longtemps en orbite, plus les équipages risquent de devenir agités. Que, si nous laissons ces vaisseaux inactifs, nous aurons de plus en plus de mal à contrôler leur équipage. Cela vous semble-t-il exact ? »

Geary hocha sèchement la tête. « Je n'en disconviendrai pas, madame la sénatrice. Mais, durant la guerre, ces spatiaux n'ont guère eu l'occasion de rentrer chez eux et de revoir leur famille. Ils ont bien mérité à présent qu'on le leur permette. S'ils n'obtiennent pas satisfaction à cet égard, leur moral risque d'en être très sérieusement affecté, et bien plus vite, vraisemblablement, que par leur longue oisiveté.

— Que suggérez-vous, amiral ? demanda Navarro.

— Qu'on leur accorde de plus longues permissions chez eux. Nous devons effectuer très vite cette mission dans l'espace extraterrestre, dites-vous, mais si nous pouvions la reporter de deux mois ou plus...

— Non, non. C'est impossible. Il nous faut enquêter sur une menace réelle. Les autres membres du Conseil m'en ont persuadé, ajouta Navarro en fournissant à Geary un premier indice laissant entendre qu'on en avait débattu sous sa direction au sein du Grand Conseil. Et je pense qu'il faut agir promptement. Ça ne peut pas

attendre des mois. »

Au lieu de tenter de négocier un cadre différent, Geary, se doutant qu'ils continueraient avec insistance de lui accorder moins qu'il ne demandait, se contenta de hocher la tête. Ce refus de « plusieurs mois » n'entraînait pas nécessairement qu'un seul ferait une période déraisonnable pour mener ses propres plans à bien avant le départ de la flotte. Mais, s'il exigeait ce mois de retard, tant le Grand Conseil que le QG risquaient de ne lui octroyer que deux ou trois semaines. Ne pose donc pas de questions dont tu ne veux pas connaître la réponse. « Oui, sénateur. »

Suva le fixait avec attention. « Amiral, tant que ces vaisseaux resteront dans l'espace de l'Alliance, ils représenteront pour elle une menace. Les événements d'aujourd'hui en sont la preuve. » Elle se pencha. « Vous avez certainement entendu dire que certains aimeraient vous voir devenir son dirigeant. Vous dépêcher hors de l'Alliance, vous et ces vaisseaux, réduirait considérablement la menace que vous posez. On nous a dit que vous vous en souciez, que vous ne tenez pas à déstabiliser le gouvernement ni à provoquer un coup d'État. L'heure est venue de prouver que vous y croyez sincèrement. »

Tout cela était sans doute exact, mais Geary avait de nouveau l'impression qu'on lui forçait la main en lui servant des arguments auxquels il n'oserait pas s'opposer ouvertement. « J'y crois sincèrement, affirma-t-il. Et aussi que j'ai déjà amplement donné la preuve de mon attachement au gouvernement. »

Navarro eut un petit sourire. « Vous avez entièrement le droit de le dire. Mais, s'il vous plaît, essayez de comprendre que nous marchons sur le fil du rasoir en nous efforçant de maintenir une flotte assez forte pour répondre à ses devoirs tout en évitant les situations où elle pourrait menacer ce qu'elle est censée défendre. J'ai peine à le dire mais vous savez que c'est vrai. Nombre de membres du gouvernement craignent les militaires et de nombreux politiciens cherchent à les utiliser à leurs fins. Beaucoup de gens vous redoutent aussi, quand ils ne cherchent pas à se servir de vous.

— J'en ai conscience, sénateur. »

Navarro inspira profondément. « Alors il vous faut aussi comprendre que nous devons soustraire la flotte, et vous-même, à l'emprise de gens qui cherchent à vous instrumentaliser d'une manière susceptible de nuire à l'Alliance. Je l'admets volontiers. Vous n'avez rien fait de mal et votre exemple est un facteur essentiel au maintien de la cohésion de l'Alliance. Vous êtes son héros, amiral. Pas celui d'une planète ni d'un parti politique en particulier, encore que j'ai cru comprendre que Glenlyon et Kosatka se disputaient déjà le droit de vous revendiquer. Mais votre présence constante constitue aussi une menace pour tout ce que nous cherchons, vous et nous, à préserver. »

Ça sonnait faux. « Ma présence constante ?

— Pardonnez-moi. Je ne voulais pas dire cela. »

Mais le visage de Sakai restait indéchiffrable et Suva détournait le regard, si bien que Geary ne pouvait rien lire dans ses yeux.

Navarro poussa un soupir. « Je ne serai plus très longtemps président du Conseil, amiral. Vous aurez bientôt affaire à quelqu'un d'autre. Mais nous avons tous débattu ensemble de cette question et nous sommes convenus de la grande importance de cette mission et du fait que vous étiez la personne adéquate s'agissant de la mener à bien. Nous ne pourrions la confier à aucune autre et, quand j'affirme qu'à mon avis vous êtes la seule qui aurait une petite chance de succès, je ne cherche nullement à vous flatter. Mais laissez-moi vous dire que, si d'aventure l'on vous proposait de faire de vous le dirigeant de l'Alliance, vous auriez tout intérêt à décliner cette offre. Ça peut très mal tourner et la pression est constante. J'ai moi-même été accusé par mes adversaires politiques de m'être vendu aux Syndics, et de telles allégations auraient parfaitement pu inciter quelque zélote mal conseillé à tenter de m'assassiner.

— Je croyais que le gouvernement avait lu mes rapports, sénateur. Le commandant en chef syndic que nous avons capturé affirmait que cette rumeur avait été délibérément répandue par les Syndics pour nuire au gouvernement de l'Alliance. »

Navarro se fendit de nouveau d'un sourire contrit. « La réalité ne joue pas un très grand rôle dans le raisonnement de certains individus, amiral. Il n'empêche que, sur le moment, j'ai été très sensible à cette disculpation. Bon, amiral Geary, êtes-vous prêt à mener à bien vos ordres ?

— Soit il se plie à l'autorité du gouvernement, soit il s'y refuse, protesta Suva. Nous ne pouvons pas lui demander sans arrêt si ses ordres lui semblent acceptables.

— J'y obtempérerai au mieux de mes capacités, affirma Geary avant qu'un nouveau débat ne s'élève quant à ses agissements antérieurs. Mais pénétrer dans l'espace des extraterrestres et tenter de communiquer avec eux risque de se révéler très ardu. Non pas que je veuille à nouveau les combattre, mais, comme l'a dit le sénateur Sukai, lors de leur première rencontre avec la flotte, ils n'ont paru accorder aucun intérêt à nos tentatives de négociation, pas plus qu'à établir des relations pacifiques.

— Peut-être seront-ils plus enclins à des pourparlers après les pertes que vous leur avez infligées, lâcha Navarro. Nous devons mieux appréhender non seulement leurs forces et leur technologie mais aussi ce qu'ils sont et leur manière de raisonner.

— Nous savons déjà qu'ils peuvent se montrer impitoyables, fit remarquer Geary. Ils ont détruit leurs propres bâtiments endommagés

pour nous empêcher de les capturer et d'en apprendre plus long sur eux.

— En effet. » Navarro hésita visiblement ; il fixa de nouveau Suva et Sakaiï, qui tous deux hochèrent fermement la tête. « Mais cela ne rend que plus essentiel encore notre besoin d'en savoir davantage à leur propos. À quoi ressemblent-ils ? Comment sont leurs villes ? Comment s'organise leur société ? Si nous parvenons à nous informer de tous ces éléments, peut-être apprendrons-nous aussi à éviter de nouvelles hostilités.

— Je me sens contraint de souligner les dangers d'une telle expédition, sénateur Navarro. Nous n'avons aucune idée des moyens de défense dont ils disposent dans la région de l'espace qu'ils occupent, ni même du nombre de leurs vaisseaux.

— Ces mêmes questions m'ont turlupiné, amiral, mais c'est précisément pourquoi vous devez vous y rendre ! Il est parfaitement inacceptable, scientifiquement et moralement au regard des risques encourus, que nous en sachions si peu sur la première espèce intelligente non humaine que nous rencontrons. » Navarro se tourna vers l'écran et désigna le symbole du portail de l'hypernet de Varandal qui s'y affichait. « L'ignorance de l'humanité a failli causer son élimination. Nous aurions pu nous balayer nous-mêmes de l'univers ou, à tout le moins, estropier notre propre espèce sans aucun espoir de rétablissement, à cause de ces cadeaux empoisonnés dont nous ignorions qu'ils provenaient des extraterrestres puisque nous ne connaissions même pas leur existence.

— Vous aurez une mission subsidiaire, amiral, ajouta le sénateur Sakaiï. L'Alliance a besoin de rapports de première main, le plus tôt possible, sur ce qui se passe dans le territoire syndic. Notre capacité à recueillir des renseignements sur ce qui s'y produit est parcellaire et, la plupart du temps, limitée aux seuls systèmes stellaires proches de sa frontière avec l'Alliance. Quels sont ceux que contrôle encore le gouvernement central des Mondes syndiqués, ceux qui ont déclaré leur indépendance, ceux qui le combattent ou qui combattent entre eux, ceux qui deviennent une menace non seulement pour leurs voisins mais, également, finiront par en devenir une pour l'Alliance elle-même ? Il vous faudra traverser l'espace syndic pour atteindre sa frontière avec les extraterrestres, ce qui vous mettra aux premières loges pour collecter des informations au cœur même du territoire syndic. »

Geary calcula. « C'est là l'occasion ou jamais d'exceller, sénateur.

— Je vous demande pardon ?

— C'est un éventail d'ordres pour le moins exigeants, je veux dire. Mais je ferai de mon mieux, répéta-t-il. Tout comme, j'en suis persuadé, tous les hommes et femmes de la flotte.

— Cette réunion a donc atteint son but, déclara Suva.

— En ce cas, je ferais mieux de prendre congé pour gagner une position d'où je pourrai communiquer avec l'extérieur, afin de m'assurer que la situation est bien revenue à la normale. »

Navarro jeta un regard aux vaisseaux toujours immobiles sur l'écran figé, mais Suva ne quittait pas Geary des yeux. « Vous recevrez la confirmation de ces ordres par le QG de la flotte, amiral.

— J'aurai peut-être besoin qu'on m'octroie davantage d'autorité pour traiter avec le QG et veiller à ce qu'on me fournisse bien les vaisseaux et les équipements nécessaires afin de mener cette mission à bien. »

Suva le rassura d'un sourire. « Certainement. »

Cette promesse lui avait été faite trop facilement. *Ne fais jamais confiance à personne davantage qu'il n'est nécessaire*, chuchota la voix de Victoria Rione dans sa tête. Mais il voyait mal ce qu'il pourrait gagner en poussant plus loin son avantage. Les politiciens se contenteraient de lui fournir verbalement d'autres assurances, sans rien confirmer par écrit. Mieux valait pour l'instant consolider la situation, puis, ultérieurement, mettre à nouveau l'accent sur ses besoins réels.

Seul Navarro l'accompagna jusqu'à l'écoutille et le suivit dans la coursive. « Fournissez à l'amiral Geary une escorte qui l'aidera à franchir le plus vite possible tous les postes de contrôle, ordonna-t-il aux commandos qui montaient la garde devant le sas.

— À vos ordres, sénateur. » L'officier responsable salua Geary et fit signe à quatre de ses hommes. « Si vous voulez bien nous autoriser à vous escorter, amiral ?

— J'en serai très honoré. Mais il faut nous presser.

— Oui, amiral ! »

Ils traversèrent au pas de course les trois premiers postes de contrôle ; chaque fois, un des commandos signifiait d'un geste aux soldats de faction que tout allait bien, non sans s'attirer des sourires mal dissimulés. La tension semblait se dissiper à mesure qu'ils progressaient et l'attitude des soldats se détendre alors même qu'ils gardaient une posture rigide et présentaient les armes au lieu de simplement laisser passer Geary. Il leur retournait leur salut en s'efforçant d'interdire à ses propres inquiétudes de transparaître.

En franchissant le troisième poste, il devait avoir également émergé de la zone de brouillage car l'unité de com du commandant se mit à carillonner. L'officier lui jeta un regard interrogateur, auquel il lui fut répondu par un bref hochement de tête affirmatif, et il décrocha. « Un appel général vous concernant, amiral. On vous demande de contacter d'urgence un certain capitaine Desjani.

— Puis-je vous emprunter votre unité de com ? » Fort heureusement, les unités de dotation du gouvernement étaient

standardisées, de sorte qu'il n'eut pas à s'efforcer de deviner le fonctionnement d'un appareil des forces terrestres au moment de composer le numéro familial. « Tanya ?

— Où êtes-vous, amiral ? » s'enquit Desjani d'une voix hachée mais qui restait très calme.

Le brouillage de sécurité demeurait assez actif pour interdire une transmission vidéo, mais, au ton de sa voix, Geary comprit que le problème n'était toujours pas entièrement résolu. « À mi-chemin des cordons de sécurité et je me dirige vers vous. Que se passe-t-il ?

— Votre second message nous a été d'une grande aide, mais je ne contrôle la situation qu'avec un succès mitigé. Les rumeurs prolifèrent et se répandent plus vite que nous ne pouvons les étouffer. Certains vaisseaux continuent de quitter l'orbite qui leur est assignée pour piquer vers la station d'Ambaru.

— Je m'en étais aperçu. Pourquoi n'ont-ils pas obéi à mon second ordre ? »

La voix de Desjani resta calme mais se fit plus froide. « On a mis en doute son authenticité. On s'est demandé si le gouvernement n'aurait pas balancé des désinformations pour rassurer la flotte. »

Geary eut un certain mal à maîtriser sa colère à cette annonce. « Où est l'amiral Timbal ?

— Dans le compartiment du commandement central. Il cherche à empêcher les autres forces militaires de Varandal de réagir aux manœuvres des vaisseaux. Je préconise instamment une autre déclaration de l'amiral Geary à la flotte, et dans les cinq minutes qui ont précédé. »

Geary fixa le bout de la courbure déserte qu'il arpentait à vive allure, escorté de part et d'autre par les commandos. « Vous n'êtes même pas encore informée des autres nouvelles que j'apporte.

— Quelles qu'elles soient, ça ne pourrait pas être pire que ce à quoi je dois me confronter », répondit Desjani.

Il tapota avec énervement sur son unité. « Je n'ai toujours pas la connexion avec l'extérieur par cette unité de com. Puis-je relayer ma transmission par la vôtre ?

— Je crois, amiral. Une seconde. C'est bon. Audio seulement. Vous aurez la connexion dans trois... deux... une... maintenant. »

L'icône de la transmission s'afficha brusquement sur l'écran de l'unité de com de Geary. Il ralentit le pas pour s'interdire de haleter d'essoufflement au moment de rapprocher l'appareil de sa bouche et s'efforça de s'exprimer distinctement : « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Tous les vaisseaux doivent regagner sur-le-champ la position orbitale qui leur a été assignée. Je ne veux pas avoir à répéter cet ordre. » Il avait permis à sa voix de pleinement trahir sa colère et son désappointement. Devait-il menacer de relever

de leurs fonctions les commandants de ces vaisseaux s'ils refusaient encore d'obéir ? Non. *Laissons plutôt clairement transparaître nos attentes et permettons aux officiers responsables de ces excès de bénéficier d'une solution de repli sans pour autant donner l'impression de perdre la face.* Dans cette flotte où la notion d'honneur prévalait, toute menace risquait de se transformer en retour de bâton.

« Le message du QG qui informait la flotte de l'inculpation de nombreux commandants a été annulé avec effet immédiat », poursuivit-il. En réalité, les sénateurs s'étaient montrés beaucoup moins explicites, mais ce n'était pas le moment de laisser planer des ambiguïtés. « Je répète, le message du QG est annulé. Aucune des actions qu'il annonce ne sera entreprise et il ne sera pas rediffusé. Je vais regagner directement mon vaisseau amiral depuis la station d'Ambaru et, une fois à bord de *l'Indomptable*, je tiendrai une conférence pour informer mes officiers de la situation. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Il inspira encore profondément et bascula la communication sur Desjani. « Comment c'était ?

— Acceptable.

— Merci. Nous allons avoir besoin d'une navette pour regagner *l'Indomptable*, du moins si le calme est revenu.

— J'ai déjà ordonné son envoi. Elle devrait s'amarrer dans quinze minutes. Où voulez-vous qu'elle se gare ? »

Bonne question. Déjà épuisé, Geary envisageait plutôt une gentille soute militaire, sécurisée et davantage isolée. Mais il se rendit compte que la tension ne s'était pas encore entièrement dissipée à Varandal, loin s'en fallait. Plein de gens, même s'ils n'avaient pas remarqué les manœuvres des vaisseaux, avaient dû s'apercevoir que quelque chose allait de travers. *Je dois montrer à tout le monde que tout va bien. Aussi bien aux civils qu'aux militaires.* « Plutôt une soute civile. Demandez à l'amiral Timbal de déployer les mêmes soldats qui renaient la foule quand nous avons débarqué afin de régler les problèmes dans la soute qui nous sera assignée. Ne cherchez pas à la sceller. Permettez aux gens de nous voir et de constater que tout se passe bien.

— Je comprends, amiral, répondit Desjani d'une voix un tantinet plus coupante encore. Je serai ravie de pouvoir vous aider. »

Ouille. « Je vous en prie, capitaine.

— Bien sûr, amiral. Vous me voyez heureuse de pouvoir vous apprendre que tous les vaisseaux qui ont quitté leur position ont l'air de rebrousser chemin. Selon moi, aucun ne tenait à savoir ce qu'il adviendrait si vous deviez réitérer votre ordre pour la quatrième fois.

— Merci, Tanya. »

Il coupa la communication et rendit son unité de com au

commandant en le remerciant. L'officier la reprit avec respect. La garderait-il ou bien la mettrait-il aux enchères pour avoir été tenue par les mains mêmes de Black Jack ?

Geary ralentit le pas par la suite ; il marchait encore à vive allure mais sans précipitation, cherchant à communiquer une sorte de sérénité à tous ceux qui l'observaient. Le calme continuait de se répandre dans la station. Ils franchirent les quelques derniers postes de contrôle sans même que les soldats prissent la peine de l'arrêter, sauf pour le saluer avec affectation.

Il leur rendait consciencieusement leur salut, surpris de constater que ce témoignage de respect se fût si rapidement répandu dans la troupe. Quand on l'avait réveillé de son sommeil de survie, seuls les fusiliers spatiaux observaient encore cette tradition. Saignées à blanc à maintes reprises par cette guerre sans fin, les autres unités y avaient renoncé. « Votre hiérarchie aurait-elle ordonné qu'on remît l'usage du salut au goût du jour ? demanda-t-il au commandant.

— Non, amiral Geary », répondit l'officier des commandos dans un sourire timide qui contrastait étrangement avec le nombre de décorations pour faits d'armes qu'il arborait sur son cœur et les cicatrices qui zébraient son visage. « Les spatiaux de la flotte y sont revenus et ils ont affirmé que vous voyiez cela d'un bon œil, de sorte que tout le monde s'y est mis. Nos ancêtres saluaient. Nous devrions en faire autant. Personne n'en a reçu l'ordre, amiral. Mais, bon... euh... au début, on a eu un peu de mal à singer les fusiliers. »

Geary sourit, légèrement embarrassé malgré tout d'impressionner à ce point le vétéran de tant de combats. « Il y a des sorts bien pires, commandant... ?

— Sirandi, amiral, répondit l'officier en se mettant brièvement au garde-à-vous.

— Sirandi ? » *Où ai-je déjà entendu ce nom ? Sur le vieux Kutar ?* « J'ai servi avec un lieutenant Sirandi sur un destroyer. Il venait de... Drina. »

Les yeux du commandant s'agrandirent de surprise. « J'ai des parents sur Drina.

— Peut-être en fait-il partie. » Geary s'accorda une pause, de nouveau submergé par la conscience du temps passé. Il ne s'était pas informé du sort du lieutenant Sirandi, tout comme il avait consciemment évité d'apprendre le décès de la plupart des gens qu'il avait connus jadis, mais cet homme était sûrement mort depuis très longtemps, au combat ou de vieillesse. « En faisait-il partie, je veux dire. »

Les yeux du commandant Sirandi brillaient. « C'est un grand honneur pour moi d'apprendre qu'un de mes ancêtres a servi avec vous, amiral Geary. »

Geary secoua la tête, s'efforçant de s'arracher à la mélancolie qui menaçait encore de l'envahir dès qu'on lui rappelait directement le siècle qu'il avait passé en hibernation. « Tout l'honneur est pour moi. Autant d'avoir servi avec lui que d'être toujours en service à présent et en même temps que vous. Tous vos ancêtres – tous autant que vous êtes –, déclara-t-il en s'adressant aux soldats qui l'escortaient, sont sûrement très fiers de la manière dont vous les honorez en menant une existence de devoir et de sacrifice. »

L'expression était sans doute « vieux jeu », et elle devait l'être effectivement pour ces soldats, même si elle avait été d'usage courant à l'époque de Geary ; mais, pour on ne sait quelle raison, elle n'en parut que mieux flatter l'oreille de ces hommes. La tradition importait encore énormément, d'autant que d'autres certitudes avaient été sérieusement ébranlées. Pendant qu'ils progressaient, Geary continua d'observer soigneusement les commandos et constata que le commandant et la plupart de ses hommes n'arboraient pas seulement des médailles mais aussi le regard sombre de vétérans qui ont vu trop d'atrocités et perdu trop d'amis. Ils seraient démobilisés un de ces quatre et on les renverrait dans leur foyer, mais ils ne seraient plus jamais des civils comme les autres. « Comment se portent les forces terrestres ? s'enquit-il. A-t-on déjà beaucoup démobilisé ? »

Le commandant Sirandi hésita un instant, les lèvres crispées. « Puis-je parler franchement, amiral Geary ?

— Oui.

— Pour le moment, c'est encore très chaotique. On affirme à certaines unités qu'elles seront bientôt dissoutes, tandis que d'autres apprennent qu'il n'y aura aucune réduction drastique. Puis, le lendemain, on leur déclare tout le contraire. La nôtre a été informée qu'elle resterait en activité, mais je n'en sais trop rien. » Le commandant s'interrompit de nouveau. « J'ai essayé d'imaginer ce que j'allais faire de moi. Je n'en sais rien. On m'a entraîné toute ma vie au combat, et j'ai combattu toute ma vie. Je ne sais rien faire d'autre. »

Les autres commandos acquiescèrent d'un hochement de tête, même les plus jeunes. « Ma famille fait la guerre depuis trois générations, déclara l'un d'eux. J'ai toujours su que je servais dans l'armée quand je serais adulte. Maintenant, je ne sais pas ce que me réserve l'avenir.

— Vous n'êtes pas le seul, répondit Geary, surpris d'entendre ces soldats exprimer les mêmes sentiments que ceux qu'il avait dévoilés à Tanya. Aucun de nous ne le sait. »

Les soldats échangèrent de brefs regards, mais nul ne se chargea de révéler oralement ce dont tous, indubitablement, étaient intimement persuadés : Black Jack, dont la rumeur disait qu'il avait passé un siècle en hibernation parmi les vivantes étoiles, devait

assurément en savoir plus long que tous les autres hommes.

« Vous avez vos fusiliers dans la flotte, amiral Geary, reprit précipitamment le commandant. Si jamais vous avez besoin de bons commandos, d'hommes et de femmes qui savent se battre mieux que personne, pensez à nous, s'il vous plaît. »

Une minute plus tard, son unité de com sonnait derechef. « Soute 7 bêta, apprit-il à Geary. C'est là que votre navette s'amarrera.

— Merci. C'était le capitaine Desjani ?

— Juste un texto, amiral. Qui dit aussi... (le commando fronça les sourcils d'étonnement) "Maman avait raison". »

Geary ne put s'empêcher de sourire. « C'est un... un code, commandant. » En quelque sorte. Il se souvenait encore de la stupéfaction qu'affichait le visage de la mère de Desjani quand ils l'avaient retrouvée sur Kosatka, et des premiers mots qu'elle avait adressés à Tanya. *Tu vas mener une existence intéressante, Tanya. N'oublie jamais, si elle devenait trop passionnante, que c'est toi qui l'as choisie.*

Il leur restait à franchir le dernier poste de contrôle quand l'amiral Timbal les rejoignit. Les commandos continuèrent d'escorter Geary mais lui laissèrent quelques pas d'avance pour leur permettre de s'entretenir en privé. « Tout va bien de votre côté ?

— Pour le moment, répondit Timbal. Je ne serai vraiment content que quand les troupes de renfort et ces malheureux sénateurs seront partis et que ma station reviendra à la normale. Je crois comprendre que vous avez reçu des ordres.

— Vous parlez au nouveau commandant de la Première Flotte. » Geary embrassa le système stellaire d'un large geste.

« J'espère que les félicitations sont de mise.

— Moi aussi.

— *L'Indomptable* en fait partie ?

— Oui. » Geary n'avait pas encore eu le temps de s'imprégner de cette idée, mais il se rendait compte à présent que ses ordres ne l'obligeraient pas à se séparer de Tanya.

Timbal fit la grimace. « Il ne nous reste pas beaucoup de temps avant d'arriver à la soute, mais je dois au moins vous confier une chose pendant que j'ai l'occasion de vous parler en privé. J'ai entendu des rumeurs à cet égard ; ce ne sont peut-être que des fadaises mais elles me paraissent légitimes. Vous êtes-vous demandé pourquoi vos ordres n'expédiaient pas *l'Indomptable* et son commandant à un bout de l'Alliance et vous à l'autre ?

— En toute franchise, je ne me suis pas encore posé la question, répondit Geary. Mais cette éventualité m'a bel et bien turlupiné.

— Ce n'est nullement par égard pour votre bonheur. Desjani et vous avez maintenu une relation purement professionnelle tant que

vous étiez encore célibataires. » Timbal parut s'excuser du regard. « Certaines personnes se demandent si vous en serez encore capables maintenant que vous voilà mariés. Séparés, vous ne pourriez faillir. Mais... ensemble...

— Nous pourrions dévisser ? » Il avait dépassé le stade de la colère et se demandait pourquoi, au lieu de s'attacher à résoudre des problèmes, certains esprits s'acharnaient à créer des ennuis à leur prochain.

« Ce n'est qu'un avertissement. On vous surveille. Et on n'attend que cela : trouver une faille dans la cuirasse de Black Jack. »

Un rire bref échappa à Geary. « Enfer, s'ils cherchent à se persuader que je suis humain, je peux volontiers le proclamer à la face du monde.

— Pas trop humain, le prévint Timbal. Votre mariage en a fait sourciller certains en dépit de ce qu'on savait ou soupçonnait des sentiments que vous éprouviez l'un pour l'autre. Mais vous n'aviez rien fait qu'on puisse vous reprocher et votre union a été parfaitement convenable et réglementaire. Si vous dérogiez maintenant, cela fournirait à certains individus un terrain favorable, et qu'ils regarderaient comme légitime, pour mettre en doute la correction de vos agissements antérieurs. »

Geary se rendit brusquement compte qu'il se moquait sincèrement des soupçons qu'on pouvait nourrir à son endroit, mais que, s'agissant de Tanya, c'était une autre paire de manches. Il ne pouvait permettre qu'on mît en cause son honneur, surtout pour un acte qu'il aurait lui-même commis. « Merci pour cette mise en garde. Nous n'avions pas l'intention de faire quoi que ce soit de déplacé à bord de l'*Indomptable*, mais nous rappeler qu'on continue de nous surveiller ne saurait nuire. » *En espérant nous voir faillir.*

Passé le dernier poste de contrôle, Geary et Timbal commencèrent de croiser à nouveau des gens dans les coursives ; leur escorte de commandos progressait à présent fièrement devant eux pour dégager le passage. Les civils souriaient et leur souhaitaient la bienvenue, tandis que le personnel militaire les saluait aimablement. Geary n'arrêtait pas de retourner ces saluts et espérait qu'il atteindrait la navette avant que son bras ne commence à flancher.

Desjani patientait au pied de la rampe d'embarquement, au repos, sans que rien en elle ne trahît qu'une crise avait menacé un peu plus tôt. Les deux rangées de soldats leur faisaient de nouveau une garde d'honneur. Non loin, d'autres épais cordons de sécurité s'employaient à retenir les civils, dont les acclamations et les cris Black Jack ! Black Jack ! faisaient vibrer les cloisons.

Le commandant Sirandi et ses hommes escortèrent Geary jusqu'à la rampe puis le premier salua Desjani. « Capitaine, le 574^e régiment

de commandos a l'honneur de rendre l'amiral Geary aux vaisseaux de la flotte.

— Merci, répondit Desjani en se mettant à son tour au garde-à-vous pour lui rendre son salut. La Spatiale apprécie son retour sous votre garde. Nous aurions détesté le perdre. Amiral, je suggère que nous partions le plus vite possible afin de vous permettre de prendre les mesures nécessaires dans la flotte. »

Geary opina, non sans se demander ce qu'elle n'avait pas pu lui apprendre par le truchement de l'unité de com qu'il avait empruntée à Sirandi, remercia de nouveau les commandos qui rayonnaient sous le regard envieux d'autres soldats voisins, se contraignit à faire un grand signe à la foule, sourit, l'air à la fois serein et confiant, puis passa entre les deux rangées de soldats sans cesser de saluer, le bras endolori par l'exercice, avant de pénétrer dans le sanctuaire bienvenu de la vedette de la flotte.

Non, pas un sanctuaire, en fait. Rien qu'un bref sas entre une crise et la suivante.

QUATRE

Desjani resta coite plusieurs minutes après la fermeture de l'écouille. « Ton adresse à la flotte signifie-t-elle officiellement que l'*Indomptable* reste ton vaisseau amiral ? » demanda-t-elle finalement en regardant droit devant elle plutôt que de fixer Geary.

Oups ! « J'imagine. Avant de participer à cette réunion, je ne savais même pas quel commandement on me confierait ni si l'*Indomptable* en ferait partie.

— Tu l'as annoncé à la flotte à ta sortie. Avant même de m'en faire part. »

Geary ne put s'empêcher de tiquer. « Tu m'as dit que je devais transmettre le plus tôt possible un message à la flotte. »

Elle lui jeta un regard en biais. « De quoi exactement l'*Indomptable* sera-t-il le vaisseau amiral ?

— De la Première Flotte.

— Impressionnant, à t'entendre.

— Ça l'est, lui affirma-t-il. La plupart des vaisseaux qui nous ont accompagnés jusque-là seront de la fête.

— Pourtant, quelque chose te turlupine sincèrement, fit-elle remarquer en se tournant vers lui. Où est le piège ? »

Geary activa les champs d'intimité autour de leurs sièges. Les pilotes n'étaient pas censés écouter, et ces champs n'auraient sans doute pas raison de systèmes d'espionnage sophistiqués, mais il n'allait strictement rien lui dire qu'il ne confierait pas bientôt à ses autres commandants. Il lui fit part de son affectation et lui expliqua leur mission pendant qu'elle poussait de temps à autre des grognements d'exaspération.

Lorsqu'il eut terminé, elle secoua la tête. « Je n'aurais jamais cru que même les politiciens de l'Alliance pourraient rassembler autant d'ordres contradictoires dans une seule instruction. Comment es-tu censé t'engouffrer sans déclencher des hostilités dans un territoire appartenant à une espèce qui a donné la preuve de ses mauvaises intentions ? Comment comptes-tu établir avec elle des communications tout en respectant sa conception de l'intimité ? Et comment pourras-tu te débrouiller pour conclure un accord avec ces extraterrestres sans compromettre nos propres décisions futures ?

— Ça me dépasse, avoua Geary. Crois-tu que les hommes d'équipage vont nous poser de gros problèmes ? On les envoie remplir une telle mission alors qu'ils s'attendaient à bon droit à une longue permission chez eux.

— Des problèmes ? lâcha Desjani, manifestement agacée. Le gouvernement est conscient que tu es le seul chef qu'ils accepteraient de suivre parce qu'ils se fient à toi pour les ramener chez eux. S'il nommait quelqu'un d'autre à leur tête, alors là, oui, il y aurait de gros problèmes. »

Geary ne s'en sentit que plus mal. « Ils vont me suivre dans ce borbier parce qu'ils se fient à moi.

— Amiral. » Le ton de Desjani contraignit Geary à la regarder droit dans les yeux. « Vous allez devoir mener votre barque dans les rapides. Sans vous, la flotte serait en train de ravager Varandal.

— Sans moi, le problème n'aurait même pas été soulevé.

— Oh, veuillez me pardonner, amiral. Sans vous, la flotte aurait été anéantie voilà plusieurs mois dans le système central syndic, et les Syndics seraient en train de ravager Varandal et tous les systèmes de l'Alliance qui leur tomberaient sous la main.

— Pourquoi est-ce insuffisant ? demanda Geary. Pourquoi le sort de l'Alliance dépend-il encore de moi ?

— Je t'ai dit que les vivantes étoiles n'en avaient pas encore fini avec toi, répondit Desjani. Quant à savoir pourquoi, nous poserons la question à tes ancêtres, mais je sais au moins une chose. En l'occurrence, on a confié ces responsabilités à quelqu'un qui pouvait les endosser.

— Tanya. » Il se voila les yeux de la main. « Comment suis-je censé soutenir à la fois le gouvernement et la flotte quand chacune des parties s' imagine que l'autre est décidée à la détruire ? »

La main de Desjani se posa sur la sienne. « Tâche de les empêcher toutes les deux de faire une sottise, l'entendit-il déclarer d'une voix lugubre.

— C'est tout ? » Il sentit naître en lui un rire incrédule et il le libéra, en emplissant tout le compartiment l'espace d'un instant. « Comment peut-on empêcher les gens de faire une sottise ? Les hommes sont doués pour ça. C'est même un de nos plus grands talents et nous l'exerçons fréquemment. »

Elle ne répondit pas aussitôt. « Quand on cesse de pratiquer un talent, on finit par se rouiller, affirma-t-elle finalement. Nous le cultivons donc en faisant de fréquentes sottises. Imagine un instant que les hommes soient nuls en matière de stupidité. Nous mettrions des siècles à nous faire tout le mal que nous pouvons désormais nous infliger en quelques mois. »

Geary rouvrit les yeux, fixa son visage grave puis remarqua qu'un coin de sa bouche frémissait comme si elle s'efforçait de réprimer un sourire. « Depuis quand es-tu investie de ce sens tordu de l'humour, Tanya ?

— Ce n'est qu'une partie de mes efforts pour rester saine

d'esprit. Et, puisqu'on parle de fous, pouvons-nous aborder le sujet des événements qui se sont déroulés pendant la quasi-révolution de tout à l'heure ? Un petit rappel ne te ferait pas de mal avant que tu t'adresses à tout le monde. »

Geary garda un instant sa main dans la sienne puis la relâcha. « Je vais peut-être devoir bien mener ma barque, mais c'est grâce à toi que je garde le cap. Tu as raison. Je n'ai pu entendre aucun des messages qui ont dû filtrer par les portes de derrière. J'ai vu une mise à jour, donc je connais certains des vaisseaux impliqués. Dont l'*Illustre*, bien entendu. »

Elle montra ses dents. « Badaya n'a pas cessé de semer la zizanie. C'était le plus intraitable de tous ; il persistait à dire que le gouvernement cherchait à se débarrasser de toi et de tous tes partisans dans la flotte, en me traitant quasiment de veuve. Si nous nous étions trouvés dans le même compartiment, je lui aurais volontiers vidé un barillet dessus.

— Ça l'aurait certainement fait taire, convint Geary.

— Ouais. Eh bien, ça aurait eu au moins cet avantage. »

Préférant laisser de côté pour l'instant le problème de Badaya, Geary parcourut mentalement la longue liste des vaisseaux présents à Varandal. « *L'Intrépide* ?

— Oui. » Desjani parut fugacement mal à l'aise puis haussa les épaules. « Tu avais besoin d'aide, a-t-elle insisté.

— Même après que tu as transmis mon ordre ?

— En effet. Jane Geary était assez agressive et tenait à affronter le gouvernement, et elle a entraîné plus d'un vaisseau dans son sillage, comme tu as pu t'en rendre compte. »

C'était absurde. « Elle ne faisait pas partie des officiers accusés ou relevés de leurs fonctions par ce message. *L'Intrépide* n'appartenait même pas à la flotte avant la bataille de Varandal. Et Jane s'est retrouvée à la tête d'un cuirassé plutôt que d'un croiseur de combat parce qu'on ne la jugeait pas assez énergique. Qu'est-ce qui a bien pu lui faire lâcher les manettes ?

— Je n'en sais franchement rien. Mais des gens ont remarqué qu'elle incitait tout le monde à faire ce à quoi je m'opposais. Sur les canaux privés, on a beaucoup chuchoté qu'elle ne me soutenait pas. Note que je ne l'ai pas pris personnellement, se donna-t-elle la peine d'ajouter. Mais, professionnellement, j'étais sérieusement déstabilisée. Je te suggère de t'entretenir avec elle.

— Je n'y manquerai pas. » Geary parcourut de nouveau ses souvenirs. « Un vaisseau ou un officier t'aurait-il soutenue ?

— Hmmm. » Elle réfléchit puis lui jeta un regard énigmatique. « Le *Dragon*.

— Le *Dragon* ? » Le capitaine de frégate Bradamont, un des

officiers de Tulev. « En quoi est-ce surprenant ? Tous les croiseurs de combat de Tulev, dont le *Dragon*, sont restés en position.

— C'est vrai, convint Desjani. Mais, sur les canaux privés, Bradamont est sortie la première des rangs pour m'appuyer.

— En quoi est-ce un problème ? » Geary s'interrompt pour réfléchir. « C'est inhabituel, non ? » Ses souvenirs de Bradamont lui dépeignaient un officier qui se battait bien et avec agressivité mais qui, durant les conférences, se tenait toujours coi, dans l'ombre de Tulev. Il ne se rappelait pas avoir jamais vu cette femme prendre la parole ou attirer l'attention sur elle lors d'une réunion.

« C'est encore vrai. Bradamont fait profil bas depuis qu'elle a pris le commandement du *Dragon*, et pour une bonne raison.

— Une petite minute. » Quelque chose titillait sa mémoire. À propos des états de service de Bradamont. Quelque chose de très inhabituel. « C'était une prisonnière de guerre des Syndics.

— Très juste, amiral. Qui a été libérée lors de son transfèrement dans un autre camp. » Desjani lui lança un nouveau regard difficile à interpréter. « Son transport a été intercepté par une force d'intervention de l'Alliance. Ça n'arrivait pas très souvent. Pas plus, d'ailleurs, que les transfèrements de prisonniers d'un camp de travail syndic à un autre. »

Geary se rejeta en arrière pour dévisager Desjani. « Il y avait un bandeau d'avertissement dans ses états de service, mais rien de haute priorité, de sorte que je n'ai pas pris la peine de vérifier.

— Je n'en suis pas surprise. De la présence de ce bandeau. Bizarre comme j'ai du mal à le sortir.

— Quoi donc ?

— Bradamont est tombée amoureuse d'un officier syndic alors qu'elle était prisonnière. »

Il s'attendait à tout sauf à cela : qu'elle avait été une détenue difficile, encline à organiser la résistance parmi les autres prisonniers ; ou bien qu'elle avait détenu des renseignements confidentiels que les Syndics auraient cherché à lui extorquer ; voire qu'elle avait dans l'Alliance des relations familiales qu'ils auraient tenté d'exploiter. « Elle est tombée amoureuse. D'un Syndic ? Dans un camp de travail ?

— C'était une sorte d'officier de liaison avec le camp. » Desjani surprit l'expression de Geary. « Tu peux comprendre maintenant pourquoi elle s'est tenue tranquille. Affligée d'une telle tache dans son passé, il aurait été absurde d'attirer l'attention sur elle. »

La haine des Syndics était devenue de plus en plus virulente à mesure que la guerre s'éternisait, et ses répercussions corrosives sur l'honneur et le professionnalisme avaient choqué Geary quand il s'en était aperçu. Mais, même sans cela, une relation de cet ordre entre des officiers appartenant à des bords opposés restait difficilement

compréhensible. « Comment s'est-elle retrouvée à la tête d'un croiseur de combat ? »

Desjani haussa les épaules. « Excellente question, amiral. Mais nul ne sait pourquoi. Ce qui reste une certitude absolue, c'est que la sécurité a dû la blanchir après l'avoir débriefée. Bon, bien sûr, tout le monde a sa petite théorie quant aux accointances qu'elle aurait pu entretenir ou sa mission secrète pendant sa détention. Tout ce que je tiens pour certain, c'est qu'après avoir été innocentée par la sécurité elle a été affectée à un poste d'officier responsable sur le *Dragon* et que, quand le capitaine Ming a été muté, on l'a promue à son commandement. Bloch était alors à la tête de la flotte et, à l'époque, je l'entendais souvent grommeler dans sa barbe et se plaindre que Bradamont ait été nommée par une autorité supérieure à la sienne, lui interdisant ainsi de récompenser un officier qui lui aurait été loyal.

— Elle m'a l'air d'un officier capable et d'une bonne combattante, mais...

— Oui, fit Desjani. Mais. Pendant un bon moment, je ne supportais même pas de la regarder. »

Geary dévisagea son épouse avec curiosité, non sans se rappeler que, peu de temps après leur rencontre, elle avait exprimé le regret de ne pouvoir anéantir entièrement des planètes syndics. « Que ressens-tu maintenant à son égard ?

— Elle... a fait son devoir. Elle s'est battue vaillamment. » Un regard noir. « Je respecte son comportement au combat. Juste avant que tu n'assumes le commandement de la flotte, dans la confusion qui a régné pendant l'embuscade syndic, Bradamont s'est lancée avec le *Dragon* dans une dangereuse passe de tir, attirant sur elle le feu de deux cuirassés syndics qui avaient pris l'*Indomptable* dans leur collimateur. Elle a sans doute sauvé mon vaisseau. »

Geary opina lentement. « Alors elle nous a probablement sauvé la vie à tous les deux.

— Ça m'a également traversé l'esprit, mais ça me paraissait moins essentiel que le fait qu'elle combattait aussi bien que Black Jack avec son vaisseau. » Desjani s'interrompt. « Un vieux dicton de la flotte.

— Je l'ai déjà entendu.

— Pardon. » Elle savait à quel point il appréciait peu ces on-dit et autres propos attribués au légendaire Black Jack, surtout lorsqu'il ne se rappelait pas lui-même en avoir prononcé la plupart. « Quoi qu'il en soit, c'est pour cette raison que, depuis, je me conduis toujours correctement avec Bradamont. Ça et... euh... une compréhension toute personnelle des tours que peut vous jouer le cœur, qu'on le veuille ou non. De toute évidence, Bradamont ne s'est jamais compromise dans ce camp de prisonniers, sinon la sécurité ne l'aurait

pas réhabilitée, même si elle avait été une Geary. Pardon. Encore un de ces dictons. Mais c'est aussi pourquoi elle n'a pas cherché à attirer l'attention. Ce qui rend d'autant plus anormales ses récentes et très ostentatoires tentatives pour m'aider à garder la situation en main. Il y a eu un peu de changement, bien entendu. Il n'y a pas si longtemps, quelqu'un comme Kila ou Faresa lui serait tombé dessus si elle avait ouvert la bouche, mais la guerre est officiellement terminée et ils sont morts tous les deux. Puissent mes ancêtres et les vivantes étoiles me pardonner de n'éprouver aucun regret dans ces deux cas. »

Desjani marqua une nouvelle pause avant de sourire fugacement. « Jaylen Cresida me manque, mais Bradamont... elle m'a fait l'impression que Jaylen était revenue me porter secours.

— Très bel éloge.

— Je le pense sérieusement. » Elle le reluqua. « Mais tout le monde n'a pas vu d'un aussi bon œil son comportement respectable dans cette affaire. Comment comptes-tu expliquer à Badaya et à sa faction pourquoi tu quittes l'Alliance alors qu'ils s'attendaient à ce que tu en assures la direction ? »

Le coq-à-l'âne le déstabilisa un instant ; en outre, il n'avait pas la réponse à cette question. « Je suis ouvert à toutes les suggestions. »

Elle vérifia l'écran devant elle. « Vingt minutes avant d'atteindre l'*Indomptable*. Je préférerais passer ce temps à batifoler avec mon nouveau mari, car seules les vivantes étoiles savent quand nous en aurons de nouveau l'occasion, mais j'ai l'impression que nous allons plutôt devoir le consacrer à nous creuser les méninges.

— Je partage tes sentiments. » Geary activa son propre écran. « Voyons si nous pouvons trouver des idées là-dedans. Recherche... chef... non, dirigeant... combattant... hors... de ses frontières. » Une interminable succession de résultats le dévisagea effrontément. « Superbe. Comment trier dans ce fatras ? »

Desjani se pencha vers lui pour en désigner un. « Marc Aurèle ? Quel nom bizarre. Regarde la date de cette citation. Un empereur romain. Qu'est-ce qu'un empereur romain ?

— Qu'est-ce qu'était un empereur romain, rectifia Geary en fixant les dates. Ça fait très longtemps, sur la Vieille Terre. Quel rapport avec... Il régnait sur son empire mais il a passé sa vie à guerroyer à ses frontières.

— Il faut croire qu'on a déniché notre précédent.

— Espérons-le. » Geary poursuivit sa lecture. « C'était aussi une espèce de philosophe. "*Si c'est injuste, ne le fais pas ; si c'est faux, ne le dis pas*", cita-t-il.

— Facile à proclamer, protesta Desjani. Pour agir justement, il faut faire très attention à ce qu'on dit. C'était peut-être plus simple à l'époque de l'empire romain. Tout se passait sur une seule planète.

Une région de cette planète. Comment voudrais-tu que ç'ait été compliqué ?

— Ça dépend sans doute de la manière dont les gens ont changé depuis cette époque, si d'aventure ils ont changé. Cet Aurèle devait sans doute combattre sur ses frontières pour préserver la sécurité de sa nation, hasarda Geary. Tout en confiant à des subordonnés de confiance la gestion des affaires internes. On a notre réponse. Tout le monde s'accorde à dire que je suis le seul à pouvoir affronter ces extraterrestres, alors nous leur affirmerons à tous que je suis contraint d'aller m'en charger, pendant que mes hommes de confiance suivront mes instructions dans l'Alliance.

— Malin, approuva Desjani. Et l'identité de ces hommes devra rester secrète ?

— Naturellement. » Mais Geary s'était exprimé avec une telle aigreur qu'elle lui jeta un autre regard perçant.

« Amiral Geary, vous ne faites qu'abuser des gens qui, sans vous, agiraient de manière à créer un tas d'ennuis à tout le monde, y compris à eux-mêmes. Maintenant, rectifiez votre tenue.

— Elle me paraît très correcte.

— Vous êtes un amiral et vous devez de bien présenter. En outre, je ne tiens pas à vous voir sortir de cette navette en donnant l'impression que je vous ai sauté dessus.

— Oui, m'dame. »

Ces derniers mots lui valurent un autre regard de travers puis, levant les yeux au ciel d'exaspération, Tanya Desjani poussa un profond soupir.

À bord de l'*Indomptable*, alors que la navette reposait douillettement dans sa soute, il descendit la rampe pour poser le pied sur un des ponts du vaisseau, tandis que les souvenirs de tous les événements qui s'y étaient déroulés affluaient dans sa mémoire : les derniers mots qu'il avait adressés à un amiral Bloch défait et condamné, puis, bien plus tard, ses premières rencontres avec des hommes et des femmes de l'Alliance libérés des camps de travail syndics, et son départ précipité, voilà environ quatre semaines, alors qu'il cherchait à se soustraire à une nouvelle promotion et à de nouveaux ordres, tout en s'efforçant de rattraper Desjani.

Le bref délai qui s'était écoulé entre l'annonce de leur arrivée et leur débarquement ne semblait pas avoir bouleversé l'équipage. Un garde impeccable lui rendit les honneurs au pied de la rampe. Une proclamation retentit dans tout le vaisseau : « Amiral Geary à bord ! » Il leva un bras qui venait tout juste de se rétablir et rendit leur salut à ces garçons.

Desjani, qui arrivait juste derrière lui, reçut le même accueil,

suivi de cette nouvelle annonce : « *Indomptable* à bord ! » Selon une ancienne tradition relative aux commandants de vaisseau, Desjani était désignée par le nom de son bâtiment en de telles circonstances.

Geary s'arrêta pour l'attendre, en parcourant du regard l'effectif complet des officiers du vaisseau alignés devant lui, tandis que, derrière, d'autres rangées de spatiaux et de fusiliers figuraient le reste de l'équipage. Ils avaient belle allure. Mieux que ça. Il se surprit à sourire à ce spectacle et, conscient que tout le monde observait ses réactions, continua d'afficher sa satisfaction.

Desjani fit halte à côté de lui, le visage impassible, puis adressa un signe de tête à son second. « L'équipage m'a l'air assez en forme.

— Merci, commandant.

— L'amiral et moi allons tenir une conférence stratégique d'urgence. Je procéderai à l'inspection du vaisseau dès qu'elle sera terminée.

— Oui, commandant. » Le second prit un objet rectangulaire large d'un demi-mètre et haut d'un quart des mains d'un autre officier et le lui présenta. « De la part des officiers et hommes d'équipage de l'*Indomptable*, avec nos compliments et nos félicitations pour l'amiral Geary et vous-même, commandant. »

Desjani fronça légèrement les sourcils en l'acceptant puis un coin de sa bouche se retroussa et elle tourna le cadeau pour le montrer à Geary. C'était une plaque de vrai bois incrustée d'une carte stellaire en métal scintillant représentant le périple de la flotte, sous le commandement de Geary, à travers l'espace des Mondes syndiqués et d'un système à l'autre, jusqu'à son arrivée à Varandal dans celui de l'Alliance. Une légende désignait chaque système par son nom. Sous la marqueterie, les noms de Geary et Desjani s'entrelaçaient, gravés dans le bois, reliés entre eux par des lignes formant un superbe nœud. Geary voyait des spatiaux s'exercer à faire de tels nœuds depuis qu'il était aspirant, et on lui avait appris qu'ils étaient extrêmement anciens et toujours aussi efficaces, s'agissant d'arrimer un objet, que lorsque l'on y recourait à bord des premiers navires commerciaux navigant sur les mers de la Terre. « Très joli, déclara-t-il. Merci.

— Oui, renchérit Desjani. Merci à tous, ajouta-t-elle d'une voix assez sonore pour porter sans efforts dans tout le hangar. Veuillez la faire livrer dans ma cabine, demanda-t-elle à son second en baissant le ton, avant de lui rendre soigneusement la plaque. L'amiral et moi allons tenir cette conférence sur-le-champ.

— Oui, commandant. Bienvenue à bord. »

Elle finit par sourire. « Il fait bon être de retour. Vous le savez certainement déjà, mais j'ai le plaisir de vous déclarer officiellement que l'*Indomptable* reste le vaisseau amiral de la flotte. Veuillez en informer l'équipage. »

Geary sortit avec elle du hangar pendant que les officiers et les matelots rompaient les rangs derrière eux et que s'élevait un brouhaha de conversations relatives à la dernière annonce de Desjani. Il expira longuement et lentement, content d'arpenter de nouveau des coursives familières. On ne pouvait guère s'égarer là où une unité de com vous guidait vers n'importe quelle destination, mais il n'en restait pas moins agréable de se diriger vers son but sans avoir besoin de se renseigner. « Vous comptez poser cette plaque dans votre cabine privée ? demanda-t-il.

— Oui, amiral. Elle ira sur une des cloisons de ma cabine. Elle y sera moins galvaudée.

— En ce cas, je ne la verrai jamais. Je croyais que nous étions convenus que je ne devais pas vous rendre visite par respect des convenances. »

Elle réfléchit, le front plissé. « Peut-être vous permettrai-je de me l'emprunter de temps en temps.

— Grand merci. »

La salle de conférence lui était certes familière, elle aussi, mais pas nécessairement rassurante. Trop de drames s'y étaient déroulés pour qu'on pût s'y sentir détendu. Geary prit place en soupirant et vérifia le logiciel de conférence tout en réfléchissant à ce qu'il allait dire. La flotte était pour l'heure déployée sur des orbites autour de Varandal, et ses vaisseaux les plus éloignés de l'*Indomptable* se trouvaient à presque dix minutes-lumière. « Ça va restreindre les questions et réponses en temps réel, avança-t-il.

— C'est bien ce que vous souhaitez, non ? » fit remarquer Desjani en vérifiant sur son écran.

Comme d'habitude, elle l'avait percé à jour. « J'ai le droit de rêver, non ? »

Les images virtuelles de commandants de vaisseau commencèrent de surgir de part et d'autre de la table, coupant court à toute conversation. Le meuble, tout comme d'ailleurs le compartiment lui-même, parut s'allonger pour permettre à leur nombre sans cesse croissant de s'y installer. On apercevait à présent des visages connus. La plupart d'entre eux, en tout cas, car, compte tenu des centaines d'officiers auxquels il avait affaire, Geary n'en connaissait bien que quelques-uns, tandis que certains lui restaient quasiment étrangers. Il se focalisa un instant sur le dernier commandant de l'*Orion*, l'image du capitaine de frégate Shen venant d'apparaître. Mince et de petite taille, il affichait une expression agacée qui semblait constante plutôt que liée à un événement précis. Geary résolut de consulter à brève échéance ses états de service.

Mais Desjani, elle, releva brusquement les yeux en constatant

que Shen venait d'arriver, avant de lui sourire et de lui adresser un geste amical. Les yeux de l'homme se posèrent sur elle puis la moitié inférieure de son visage parut se fendiller comme un roc ébranlé par un séisme et il lui rendit brièvement son sourire avant de la saluer d'un hochement de tête et de recouvrer son expression irascible.

« Vous le connaissez ? demanda Geary à Desjani.

— Nous avons servi sur le même croiseur lourd, répondit-elle. C'est un excellent officier. L'apparence est parfois trompeuse, ajouta-t-elle comme si elle lisait dans son esprit.

— Toujours est-il que, s'agissant de cet homme, je vais devoir vous prendre au mot.

— L'*Orion* a suivi les ordres, fit-elle remarquer.

— Bien vu. » Si Shen parvenait à remettre l'*Orion* dans le droit chemin, il méritait bien de faire la tête qu'il voulait.

Un instant plus tard, l'apparition d'un autre commandant faisait ciller Geary. Celui-là semblait le jumeau de Shen, jusqu'à sa mine farouche apparemment figée. Sentant que Geary s'intéressait à lui, le logiciel de conférence en rapprocha l'image tandis qu'une légende l'identifiant s'affichait juste à côté de lui : *Capitaine Shand Vente*. Invulnérable.

« Qu'est-il advenu du capitaine Stiles ? » s'enquit Geary avec étonnement.

Desjani releva de nouveau la tête puis fixa Vente avec un visible dégoût. « Un homme plus ancien dans son grade et jouissant de plus hautes relations a dû tirer des ficelles et obtenir le commandement. N'oubliez pas que le commandement d'un croiseur de combat reste un marche-pied indispensable dans la carrière d'un homme qui guigne les galons d'amiral, et, s'il était déjà difficile de les gagner en temps de guerre, la tâche risque de devenir parfaitement impossible maintenant que les amiraux ne vont plus mourir par poignées au combat. » Son regard se reporta sur Geary. « Sauf dans votre cas, bien entendu, puisqu'on n'arrête pas de vous bombarder amiral à tire-larigot.

— Quel veinard je fais », marmotta Geary. Il arrivait encore, de temps à autre, qu'un événement précis lui rappelât combien cette guerre longue d'un siècle contre les Syndics avait faussé la flotte. Point tant d'ailleurs que les méandres de la politique eussent été étrangers aux galonnés cent ans plus tôt, mais ses ressorts y étaient soigneusement dissimulés, et ce maquignonnage ne s'étalait jamais de façon aussi complaisante : relever un officier de son commandement au bout de quelques mois pour en promouvoir un autre, cela ne se faisait pas à l'époque. « Shen et Vente sont-ils apparentés ?

— Pourquoi... ? » Desjani dévisagea Vente et y regarda à deux fois. « Pas que je sache. »

Avisé par le logiciel de conférence que Geary le fixait, Vente se

tourna vers le bout de la tablée. Contrairement à celui de Shen, son masque maussade ne s'effaça pas ; il hésita un instant puis hocha sèchement la tête avant de se remettre à scruter la table devant lui comme si quelque chose de très contrariant y reposait.

Prenant en pitié l'équipage de *l'Invulnérable* mais ne sachant pas trop s'il pouvait faire quelque chose à propos de Vente dans le temps qui lui était imparti, Geary puisa un certain réconfort dans l'arrivée de Tulev. Peu après, les autres commandants de sa division, dont le capitaine de frégate Bradamont, apparaissaient à leur tour. Celle-ci s'assit tranquillement, sans regarder personne, exactement comme Geary l'avait vue faire à l'occasion des quelques autres conférences où il avait remarqué sa présence. S'il n'avait pas eu tant d'autres préoccupations, sans doute se serait-il demandé pourquoi quelqu'un d'aussi énergique au combat pouvait se montrer si réservé durant les conférences. Mais il fallait dire aussi que, compte tenu des problèmes qu'il avait connus pendant cette période avec des officiers comme le capitaine Numos, qui se montraient plus entreprenants lors des réunions que pendant la bataille, il s'en serait sans doute félicité s'il l'avait réellement remarqué.

Cette pensée l'avait assez distrait pour qu'il procède à une brève recherche sur le statut actuel de Numos. Toujours en attente de la cour martiale. Les roues de la justice ne tournent parfois que très lentement. Cela dit, elles n'en trouvaient pas moins le temps de pondre de stupides accusations contre une centaine d'officiers de la flotte au lieu de s'occuper de Numos.

Les images des commandants continuaient d'affluer et la salle de sembler s'agrandir pour les contenir toutes. Capitaines de vaisseau, de frégate et de corvette responsables de croiseurs de combat, cuirassés, croiseurs lourds et légers, auxiliaires de la flotte et destroyers. Le capitaine Duellios s'adossait nonchalamment à son siège, comme si la flotte n'avait pas été sur le point de se mutiner un peu plus tôt. Le capitaine Tulev restait flegmatique, sans guère laisser transparaître ses émotions, mais il souhaita la bienvenue à Geary d'un hochement de tête. Le capitaine Badaya regardait autour de lui d'un œil suspicieux, s'attendant toujours, visiblement, à voir des agents du gouvernement surgir des cloisons pour arrêter des officiers. Le capitaine Jane Geary, très calme, ne montrait par aucun signe qu'elle avait activement prôné la subversion peu de temps auparavant. Le capitaine Armus ne trahissait aucun embarras lui non plus, bien qu'il n'eût aucune raison de le faire, et semblait, comme d'habitude, aussi massif que le croiseur de combat qu'il commandait. Jusque-là, Geary n'avait pas vraiment apprécié dans sa pleine mesure à quel point cette lourdeur empesée pouvait apporter de la sérénité et une rassurante solidité quand tant d'autres de ses collègues se démenaient en tous sens, affolés.

Le dernier officier apparut et Geary se leva. Les images qui lui faisaient face réagirent de façon disparate ; presque en temps réel pour celles qui venaient de vaisseaux situés dans un rayon de quelques secondes-lumière, tandis que d'autres, franchissant une distance de plusieurs minutes-lumière, ne répondraient sans doute à ce signal que lorsqu'il aurait fini de parler. « Permettez-moi avant tout de vous exposer la situation. J'ai été désigné pour commander la toute nouvelle Première Flotte. Tous les vaisseaux ici présents y seront affectés, de sorte que, depuis environ une demi-heure, je suis de nouveau, officiellement, votre commandant en chef. »

Badaya se départit de son regard soupçonneux, qui fit place à une assurance pleine de morgue. D'autres réagirent avec un soulagement manifeste ou par des sourires enjoués, mais les temps de retard dans ces réactions permirent à Geary de constater que certains le prenaient avec stoïcisme, voire inquiétude.

« Comme vous l'aurez sans nul doute deviné, la Première Flotte a été créée pour remplir un objectif précis. Nous devons circonscrire certaines menaces envers l'Alliance avant qu'elles ne l'atteignent. Cette responsabilité nous a été dévolue pour cette première mission. C'est une tâche exigeante, mais je reste persuadé que cette flotte saura en venir à bout. » Geary tapota quelques touches pour afficher sur un écran l'image d'un secteur de l'espace très éloigné mais désormais familier. « Vous reconnaissez tous ce territoire. C'est la zone de la frontière syndic qui fait face aux extraterrestres que nous avons combattus. L'Alliance aimerait en savoir davantage sur eux. Bien plus long. Et, en particulier, l'importance de la menace qu'ils pourraient représenter pour elle. Nous allons donc y retourner et, cette fois, nous pénétrerons dans leur espace et nous obtiendrons des réponses. »

Les sourires s'effaçaient, remplacés par la surprise et quelque inquiétude. « Jusqu'à quel point pourraient-ils nous menacer ? demanda le capitaine Armus, dont le large visage affichait à présent son sempiternel entêtement mêlé d'un léger défi. Nous les avons battus.

— Nous les avons surpris, rectifia Desjani. Mais ils ont fait preuve d'impressionnantes capacités en matière de manœuvres. Nous voulons nous assurer que nous continuerons à les surprendre et qu'eux-mêmes ne nous réservent aucune mauvaise surprise. »

Geary opina. « N'oubliez pas les portails de l'hypernet. Les extraterrestres ont réussi à nous abuser si adroitement dans cette affaire qu'ils ont failli provoquer l'élimination du genre humain. »

Le capitaine de frégate Neeson s'était illuminé en entendant les dernières paroles de Desjani. « Si nous pouvions découvrir le fonctionnement de leur technologie en matière de manœuvres, ça nous donnerait un énorme avantage sur les Syndics si jamais ces

derniers remettaient le couvert. »

Le capitaine Shen balaya la tablée du regard. « Je sais que la flotte a détruit de nombreux vaisseaux extraterrestres lors de l'engagement de Midway. À quelle vitesse pourraient-ils se remettre d'un tel coup ?

— Nous n'en avons aucune idée, répondit Geary. Nous ne savons rien de leur puissance, du nombre des systèmes qu'ils occupent, de la population qu'ils peuvent mobiliser. Nous ne disposons d'aucune information vitale permettant d'évaluer la menace qu'ils représentent.

— Mais nous allons les combattre ?

— Notre objectif est d'établir le contact et de nous renseigner sur eux. Nous ne nous battons que si c'est nécessaire. » Il vit leurs réactions à cette dernière déclaration se produire avec différents temps de retard, en même temps parfois, étrangement, que celles qu'avaient suscitées ses premiers propos. « Il reste vrai que les extraterrestres n'ont paru porter aucun intérêt à des négociations la dernière fois que nous les avons rencontrés, mais nous les avons refoulés dans leur propre territoire en combattant. Ils réagiront peut-être autrement cette fois, ne serait-ce que par respect de notre capacité à leur infliger des dommages. »

Le capitaine Parr, commandant du croiseur de combat l'*Admirable*, qui avait eu jusque-là la bonne grâce d'afficher une mine un tantinet penaude suite à son implication dans les manœuvres dirigées contre la station d'Ambaru, se fendit d'un sourire. « Ils nous savent désormais moins faciles à duper et à vaincre que les Syndics. »

Une observation du capitaine Casia du *Conquérant*, relative à une déclaration antérieure, finit par leur parvenir. « Vous avez certainement entendu dire que la plupart des chantiers spatiaux ont été mis en sommeil. Mais quelques nouvelles coques seront pourtant achevées. Elles ne formeront qu'une bien plus petite flotte consacrée à la défense de l'espace de l'Alliance.

— Quand partons-nous ? demanda le capitaine Vitali du croiseur de combat *Risque-Tout*.

— Je dois d'abord procéder à une évaluation de l'état de nos vaisseaux, du travail qu'il reste à faire, des effectifs qui ont eu le bonheur de rentrer chez eux et du nombre de ceux qui ont encore besoin d'en profiter, répondit Geary. Mais je compte consacrer au moins un mois à ces préparatifs. Nos spatiaux l'ont bien mérité.

— Ils ont bien mérité aussi une permission dans leur foyer », grommela le commandant de l'*Écume de Guerre*.

C'était la stricte vérité mais, alors même que Geary cherchait encore une réponse adéquate, le capitaine Parr reprit la parole en désignant l'écran d'un geste. « Qu'en est-il des humains dont les Syndics affirment qu'ils se sont perdus dans l'espace des

extraterrestres ? À bord de vaisseaux ou à la surface de certaines planètes ? Allons-nous tenter de découvrir ce qu'ils sont devenus ? Apprendre comment ils ont traité leurs prisonniers humains pourrait nous en enseigner très long sur leur compte.

— Certains de ces prisonniers sont encore en vie, annonça Badaya en surprenant tout le monde par son assurance. Je viens à l'instant de parvenir à cette conclusion, ajouta-t-il, alors que tous les regards se tournaient vers lui. Durant la... confusion qui a régné un peu plus tôt dans la journée, je réfléchissais à la facilité avec laquelle on pouvait nous berner. Non seulement parce que nous sommes humains, mais aussi parce que ceux qui cherchent à nous tromper le sont sûrement aussi. Nous connaissons nos points faibles, la façon dont nos cerveaux fonctionnent, tout ce sur quoi nous fermons les yeux, et les moyens les plus efficaces d'abuser nos semblables. »

Duellos lui jeta à contrecœur un regard empreint de respect. « Mais ces extraterrestres nous ont dupés de plus d'une façon, et ils ont mené les Syndics en bateau pendant un siècle. Ce qui implique qu'ils disposent d'une connaissance du mode de fonctionnement de l'esprit humain particulièrement opérationnelle.

— Oui ! Nous pourrions lire tout ce que nous voulons sur d'autres espèces, chats, chiens, bétail ou poissons, mais nous n'aurons aucune chance de les comprendre sans les avoir étudiés *in vivo*. »

Geary dut réprimer un frisson à l'idée d'humains gardés en captivité aux fins d'études et, au vu des réactions de ses commandants, il se rendit compte qu'il n'était pas le seul dans ce cas. « Quand nous avons lu l'ultimatum envoyé par les extraterrestres aux Syndics, il nous a semblé écrit par des hommes. Et même des avocats humains, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Duellos.

— Certes, convint celui-ci. C'est sa formulation qui a éveillé nos soupçons. Cela dit, si jamais les extraterrestres détenaient des avocats humains, je leur conseillerais personnellement de les garder en prison. Nous en avons déjà beaucoup trop.

— Ils feraient tout un tas de dégâts chez les extraterrestres, admit Desjani. Mieux vaut les savoir là-bas qu'ici.

— Même les avocats méritent un sort moins atroce, suggéra le capitaine de frégate Landis, commandant du *Vaillant*, l'air de s'excuser. Mon frère est avocat, précisa-t-il.

— Nous compatissons à votre malheur, déclara Duellos.

— Mais il me semble que cette question soulève un point important, affirma sombrement Tulev. Nous parlons de Syndics. Quels risques sommes-nous prêts à courir pour nous porter à leur secours ? Cela dépendra-t-il de leur condition ? se demanda-t-il. Seront-ils réduits en esclavage ? Ou à l'état de rats de laboratoire ? »

Jane Geary sortit de son apathie pour secouer la tête. « Peut-être

sont-ils mieux traités que ça. Emprisonnés, d'accord, mais dans un environnement... euh... naturel. Une ville ou quelque chose de ce genre. Parce que, si les extraterrestres cherchent à étudier nos réactions, ils tiendront à voir des humains se comporter entre eux normalement. Pas dans des cellules ou des labos.

— Peut-être ont-ils traité ainsi certains de leurs captifs, concéda plus ou moins Tulev. Mais le nombre des Syndics portés disparus dans le territoire qu'ils occupent dépasse largement celui dont ils auraient besoin pour ces recherches, à moins qu'ils n'y aient consacré une planète entière.

— En ce cas nous pourrions trouver cette planète, lâcha-t-elle.

— Oui. Le problème reste le même. Je préconiserais volontiers qu'on retrouve ces humains pour les libérer, si du moins il en reste quelques-uns en vie. Même s'ils sont des Syndics ou des descendants de Syndics. »

Venant de Tulev, ces paroles signifiaient beaucoup. Un bombardement syndic, pendant la guerre, avait rendu sa planète natale invivable, et tous ses parents étaient morts.

« Même des Syndics ne méritent pas un tel sort, convint Armus. Et que les extraterrestres détiennent aussi des citoyens de l'Alliance n'est pas exclu. Leurs vaisseaux auraient pu pénétrer très profondément dans l'espace de l'Alliance sans se faire repérer, grâce à ces vers quantiques.

— C'est une éventualité parfaitement envisageable, reconnut Badaya. Qui pourrait se fier à sa seule vue quand les senseurs affirment n'avoir rien décelé ? Et, si quelqu'un se fiait à ses yeux, qui le croirait ? Aucune trace dans les systèmes ne confirmerait ses allégations.

— De quoi disposerons-nous pour monter une telle opération de débarquement ? s'enquit le commandant du *Revanche*. Le contingent de fusiliers de la flotte peut se trouver facilement débordé lors de ces interventions.

— Le général Carabali sera avec nous, répondit Geary. Ainsi qu'un contingent renforcé de fusiliers. Des transports d'assaut seront ajoutés à la flotte, tant pour les convoier, eux, que les prisonniers que nous pourrions libérer en territoire syndic ou extraterrestre. »

Armus fit la grimace. « Ça fait beaucoup de fusiliers. Que les vivantes étoiles nous aident si on leur lâche la bride sur le cou. Ils déclenchent toujours un enfer à la surface d'une planète.

— Carabali n'est pas un allié détestable, lâcha Duellios. Pour un fusilier, je veux dire.

— Non. Elle n'est pas trop pénible, en effet. » Armus se tourna vers Geary. « Que sommes-nous exactement censés faire en pénétrant dans l'espace extraterrestre ? » À l'instar du vaisseau qu'il

commandait, Armus n'était pas très rapide, mais il avait tendance à charger droit au but comme un taureau.

« Nous avons quatre tâches de base », expliqua Geary. Les ordres écrits du Grand Conseil qu'il avait téléchargés les avaient clairement énoncées, en même temps que des conseils de prudence assez contradictoires. « Nous devons établir la communication avec les extraterrestres. » Il ne put s'empêcher de lancer un regard vers Desjani. « Par des méthodes excluant l'usage des armes, je veux dire.

— Nos lances de l'enfer les ont laissés pantois, fit remarquer Desjani.

— Foutrement vrai ! renchérit Badaya.

— Je vous l'accorde, convint Geary. Mais nous devons trouver d'autres moyens de converser. Notre deuxième tâche sera d'évaluer leur force. Si nous arrivons à négocier avec eux, nous n'aurons peut-être pas à obtenir cette information à la dure. »

Duellos se radossa en soupirant. « Il serait bon de savoir combien il leur reste de vaisseaux de guerre. Nous sommes aussi censés déterminer quel armement ils détiennent, j'imagine. »

Geary hocha la tête. « De préférence en évitant qu'ils ne l'emploient contre nous. »

Au tour de Tulev de faire la moue. « Pour une fois au moins, le gouvernement ne cherche pas à lésiner ni à se montrer mesquin. Il nous octroie pour cette mission la majeure partie des vaisseaux offensifs qui restent à l'Alliance. »

Badaya se renfrogna. « Que devons-nous encore accomplir, amiral ? »

Geary montra l'écran d'un geste. « Nous devons nous faire une idée de la dimension du territoire qu'ils occupent. Ce qui signifie qu'il nous faudra nous enfoncer profondément dans leur espace, d'où la présence dans la flotte d'auxiliaires supplémentaires. J'entends fixer le plus vite possible les limites de l'espace extraterrestre. »

Les yeux de Neeson étaient rivés sur l'écran. « Je me demande ce qui peut bien se trouver au-delà de leur frontière extérieure. D'autres espèces intelligentes non humaines ?

— C'est ce que nous devons apprendre.

— Des alliés potentiels ? murmura Badaya.

— Peut-être, convint Geary.

— Ou d'autres nids de frelons à tisonner, fit aigrement observer Armus. Vous avez évoqué quatre tâches, amiral. Je n'en ai dénombré que trois jusque-là.

— Nous avons d'ores et déjà abordé la quatrième. » Geary marqua une pause pour s'assurer que son prochain argument porterait. « Nous savons que des vaisseaux humains ont disparu dans l'espace occupé par les extraterrestres. Nous savons aussi que les Syndics n'ont

pas pu évacuer totalement certains systèmes stellaires auxquels ils ont dû renoncer sous la pression. Nous sommes donc sans nouvelles de nombre de nos semblables. » Tous les regards étaient braqués sur lui et, avant même qu'il n'en dît plus, le masque fermé de la détermination s'affichait sur beaucoup de visages. « Nous allons donc chercher toutes traces d'une présence humaine, de prisonniers ou de compatriotes ayant besoin de secours. »

S'ensuivit un long silence. Puis Shen fit la grimace. « Même s'il s'agit de Syndics ?

— Auquel cas leur appartenance à l'humanité prendrait la préséance sur toute alliance politique qu'ils auraient conclue », déclara Tulev.

Shen hocha la tête. « Si vous le dites, je n'en disconviens pas.

— Le pragmatisme l'exige, même si notre devoir envers les vivantes étoiles et l'honneur de nos ancêtres s'y refuse, affirma Duellos. On ne peut pas laisser ces êtres, quels qu'ils soient, s'imaginer qu'on peut traiter des humains de cette façon.

— Sauf quand on est aussi humain, grommela Armus.

— Eh bien... oui. Nous seuls avons le droit de maltraiter d'autres représentants de notre espèce. C'est sans doute un singulier impératif moral, mais je ne vois pas mieux. »

Le capitaine Landis, commandant du *Vaillant*, prit la parole : « Amiral, je n'étais pas moins satisfait qu'un autre d'apprendre par votre bouche que le message du QG concernant la cour martiale avait été annulé. Mais ce qui m'a stupéfié, c'est qu'on ait pu l'envoyer. » Il jeta un regard vers la place où Badaya était assis, et celui-ci lui répondit d'un hochement de tête. Geary n'avait jamais eu jusque-là la certitude que Landis appartenait à la faction de Badaya, mais c'était désormais chose faite. Pourtant le *Vaillant* avait obéi aux ordres un peu plus tôt.

Il décida que la meilleure façon de dissiper la tension était encore de formuler sa réponse en termes flous. « Croyez-moi, déclara-t-il en forçant sur le sarcasme, vous n'avez pas été le seul que ça a sidéré. » On réagit avec plus ou moins de retard autour de la table. « Des ordres sont donnés, mais il s'écoule parfois un bon moment avant que les gens y répondent. » Cette déclaration à double tranchant devrait laisser sur la défensive ceux qui avaient réagi de façon disproportionnée. « Et, parfois, il nous faut composer avec les agissements aberrants de certains de ceux qui devraient se montrer plus avisés. Je peux vous garantir, à vous comme au reste du monde, que tous se sont ravisés. » Il lui fallait en promettre le moins possible, car nul n'aurait su dire quelle autre idée de génie pourrait encore venir au QG dans un moment de stupidité crasse.

« Le problème est réglé, affirma Tulev. L'amiral Geary nous l'a

promis.

— Une leçon à retenir », reconnut Badaya en jetant un regard à Landis, qui opina.

Geary attendit deux minutes que d'autres commentaires s'élèvent puis vit se dresser le commandant du croiseur lourd *Tetsusen* : « Amiral, il me semble que nous allons passer un bon moment loin de chez nous dans un avenir proche. Je serai le premier à reconnaître que je ne sais pas ce que nous réserve la paix et qu'il n'est pas mauvais, après toutes les incertitudes qui ont plané sur notre démobilisation rapide et l'éventualité qu'il nous faudrait orbiter indéfiniment autour de Varandal ou je ne sais quoi d'autre, que nous ayons une idée précise de qui nous attend. Mais nous avons tous un foyer et une famille, amiral. Les verrons-nous aussi peu en temps de paix qu'en temps de guerre ? »

Tenant à apaiser de son mieux toutes ces réelles inquiétudes, Geary répondit promptement. « Capitaine, je compte maintenir aussi longtemps que possible la flotte dans l'espace de l'Alliance, eu égard à la menace extérieure que nous risquons d'affronter. Elle restera ici encore un mois avant de partir pour sa première mission, car vous avez tous mérité ce répit. À mon sens, elle doit se trouver en position de réagir à toutes les menaces extérieures au lieu d'être clouée sur place pour les repousser, et ça signifie qu'elle doit autant que possible rester chez elle. »

Ça lui semblait la chose à dire, et sans doute était-ce le cas car tous les officiers exprimèrent leur assentiment d'un hochement de tête, bien que Badaya parût sur le point de poser une autre question.

Geary parcourut lentement du regard la table virtuelle sur toute sa longueur, en s'efforçant d'établir un contact visuel direct avec chacun de ses officiers. « Je suis honoré d'avoir de nouveau l'occasion de vous commander. Soyez les bienvenus dans la Première Flotte. Pour l'instant, tenez-vous-en aux tâches qui vous ont été préalablement assignées. Je vais vérifier l'état des vaisseaux et prendre toutes les mesures nécessaires afin que nous soyons prêts à partir dans le délai d'un mois. »

Tous se levèrent, l'unanimité de ce mouvement d'ensemble seulement compromise par les retards imposés par la distance de certains vaisseaux. Quelques commandants ne sortiraient de table que dans une dizaine de minutes. Mais tous saluaient l'un après l'autre avant de disparaître.

La plupart des images s'effacèrent aussi vite qu'elles étaient apparues, mais une poignée d'officiers restèrent sur place. En les examinant, Geary s'aperçut que ces commandants appartenaient tous à la République de Callas ou à la Fédération du Rift.

Le capitaine Hiyen, du croiseur de combat *Représailles*, le salua

cérémonieusement. « Amiral, bien que nous soyons pour l'instant assignés aux forces de l'Alliance et que nous acceptions en conséquence sans réserve notre affectation dans la Première Flotte, nous nous attendons à ce qu'on nous rappelle chez nous dans un avenir proche. En tant qu'officier supérieur des deux contingents de la République de Callas et de la Fédération du Rift, j'aimerais vous déclarer officiellement que nous apprécions l'honneur qui nous a été fait de servir sous vos ordres. Nous sommes conscients de devoir en grande partie la victoire et notre survie à votre direction. »

Les autres officiers saluèrent avec autant de panache que Hiyen, et Geary leur retourna le geste avec un petit sourire qu'il ne put réprimer. « C'est moi qui suis honoré d'avoir combattu en compagnie de vaisseaux et d'équipages comme les vôtres. Je serai toujours reconnaissant à la République et à la Fédération de leur contribution à cette victoire pour laquelle nous avons tous servi. » La perspective de perdre ces vaisseaux l'attristait sans doute mais, compte tenu de la politique qui régnait sur leurs planètes respectives, il aurait difficilement pu s'attendre à ce que la masse des bâtiments qui formaient leurs flottes reste sous le contrôle de l'Alliance. Les officiers alliés disparurent à leur tour, laissant Geary avec les seules images virtuelles de Badaya et Duellos, et la présence bien réelle de Tanya.

Badaya se rejeta en arrière, les sourcils froncés. « Pendant que vous parliez, durant cette réunion, j'ai entendu beaucoup de soucis s'exprimer sur les canaux officiels. Maintenant que vous avez donné la version officielle en pâture au public, amiral, de nombreux officiers de la flotte ont de très sérieuses questions à vous poser, qui exigent toutes des réponses. »

CINQ

S'étant précisément préparé à ce genre de questionnement, Geary hocha simplement la tête. « Qu'est-ce qui les dérange ? »

Badaya lui jeta un regard intrigué. « Je vous fais confiance, bien entendu, mais j'avoue avoir aussi les idées un peu embrouillées. Pourquoi quittez-vous le territoire de l'Alliance ? Il crève les yeux que les politiciens échappent pratiquement à tout contrôle. Cette inepte tentative de faire passer la moitié de la flotte en cour martiale en est la preuve flagrante. Qui sait à quelle stupidité ils risquent encore de se livrer en votre absence ?

— Ces accusations provenaient du QG de la flotte, rectifia Geary. J'ai réglé ce problème. Tout le monde aurait dû s'y attendre. »

Ne semblant aucunement s'émouvoir de cette nouvelle rebuffade à peine voilée, Badaya écarta les mains. « Vous avez raison de dire que, pour vous faire confiance, il nous faut partir du principe que vous avez la haute main. Mais vous êtes resté absent très longtemps et, si chacun sait que, sous le couvert d'une lune de miel, vous cherchiez en fait à remettre le gouvernement à sa place, nous restons aussi conscients que redresser l'Alliance serait pour n'importe qui une tâche ardue.

— Certes, lâcha innocemment Desjani. Nous nous sommes livrés à de nombreuses manœuvres politiques au cours des dernières semaines.

— Naturellement », approuva Badaya, apparemment inconscient du double sens de l'affirmation de Desjani, même si Duellors, de son côté, manqua s'étouffer et masqua son embarras d'une quinte de toux. « Le problème, maintenant, c'est que vous vous défilez. Très loin. Qu'arrivera-t-il ici en votre absence ?

— Une très forte menace, hors de l'espace de l'Alliance, doit absolument être évaluée, mesurée et, si nécessaire, de nouveau écrasée, répliqua encore Desjani, cette fois sur un ton égal tout professionnel. Qui auriez-vous choisi pour mener cette mission à bien ? »

Badaya garda un instant le silence. « Je n'en sais rien. J'en serais moi-même incapable. Si j'avais été aux commandes à Midway, je n'aurais pas su deviner à temps ce qui se tramait, ces foutus extraterrestres nous auraient probablement battus à plate couture et ils auraient remporté ce système stellaire. Si douée que vous soyez, Tanya – et vous aussi, Roberto – je ne crois pas non plus que vous en auriez été capables. Pas tout seuls. » Il se renversa dans son siège et se

masse le menton, le regard oscillant de Geary à Desjani. « On peut sans doute déléguer certaines tâches, mais, s'agissant des manœuvres d'une flotte...

— L'amiral Geary n'a pas son égal, termina Desjani pour lui, apparemment oublieuse de la gêne où cette dernière phrase plongeait Geary. Il y a certes au sein de l'Alliance certaines magouilles d'ordre politique que d'autres peuvent contrôler et circonvenir. Mais la menace extérieure requiert son attention personnelle. En convenez-vous ?

— Absolument ! Ces "autres"... Vous fiez-vous à eux ? »

Geary réfléchit au Grand Conseil, à cet homme usé mais apparemment sincère qu'était Navarro, à l'indéchiffrable Sakai et à cette tracassière de Suva. Sans parler des autres sénateurs qu'il avait déjà rencontrés. Avait-il d'autre choix que de leur faire confiance ? Et qui aurait-il vu, d'ailleurs, de mieux qualifié et de plus digne de confiance, s'il avait pu choisir. « Il faut faire avec, finit-il par répondre.

— Le vieux dilemme de tout général, fit remarquer Duellos. Il faut faire avec ce qu'on a, pas avec ce qu'on aimerait avoir.

Combien de désastres sont-ils dus à des gens qui ont pris leurs désirs pour des réalités ?

— Sans doute innombrables, admit Badaya. Mais, puisqu'on parle de ce que nous avons, les vaisseaux de la République de Callas et de la Fédération du Rift semblaient passablement convaincus qu'il leur faudra bientôt se séparer de nous.

— C'est compréhensible, affirma Duellos. Ils avaient été détachés pour la durée de la guerre et elle est officiellement terminée.

— Mais cette déclaration officielle s'accompagne d'un certain foutoir. » Badaya fronça de nouveau les sourcils. « Le bruit court que la République de Callas et la Fédération du Rift vont bientôt quitter l'Alliance et couper tous les liens maintenant qu'elles n'en ont plus besoin.

— On en parle effectivement, dit Geary. Elles ont toujours été des puissances indépendantes qui ont choisi de s'unir à l'Alliance durant la guerre.

— Mais... leur permettre de lui tourner le dos maintenant...

— Jamais l'Alliance ne les a contrôlées, fit remarquer Duellos. Ni avant ni aujourd'hui. Leurs forces terrestres et spatiales sont autonomes, tout comme leur gouvernement. »

Badaya eut une mine écoeurée. « Il nous faudrait les vaincre pour les mettre au pas. Une bonne guerre civile.

— Ou une pure et simple guerre de conquête, selon la manière dont leurs populations se définissent relativement aux liens actuels de ces puissances avec l'Alliance, lâcha Duellos. Mais, dans l'un ou l'autre cas, ça reviendrait à faire ce qui a rendu si longtemps et si tristement

célèbres les Mondes syndiqués.

— Elles ne valent pas une telle souillure à notre honneur, grommela Badaya. Vous avez bien fait de leur permettre de partir à leur guise, amiral. »

Duellos toussa discrètement, sans doute pour cacher un nouvel éclat de rire, tandis que Geary adressait à Badaya un hochement de tête comme s'il avait effectivement décidé de la suite. « Le départ de ces vaisseaux va sans doute laisser un grand trou dans la flotte, reconnut-il. Mais rien que nous ne puissions pallier. Ce n'est pas comme si nous pouvions les retenir par la force. Je les regretterai, mais je ne tiens pas à me retrouver engagé dans un combat avec pour alliés des gens qui ne nous soutiennent qu'à la pointe du revolver. »

Il s'arrêta pour observer Badaya. Si épineux que fût le problème qu'il posait, Badaya avait toujours été un officier convenable à l'esprit rapide. En dehors de son inclination à s'opposer au gouvernement, c'était aussi, autant que pût le dire Geary, un homme honorable. Mais cette propension elle-même prenait sa source dans la certitude que ce gouvernement corrompu n'était plus représentatif de la population de l'Alliance. *Et je répugne à induire en erreur des gens comme Badaya sur le rôle que je joue actuellement. Si je parviens à les inciter à accepter le gouvernement...* « Sur le long terme, il va falloir de nouveau se fier au gouvernement.

— Ce n'est pas moi qui en disconviendrai, déclara Badaya.

— Autre raison pour laquelle il me semble si important de ne pas rester ici trop longtemps », poursuivit Geary en se demandant ce qui lui inspirait ces paroles. Peut-être ses ancêtres lui soufflaient-ils les arguments dont il avait besoin. « Nous ne pouvons pas laisser croire aux gens que je suis le seul à pouvoir agir et que je dois donc prendre les commandes. Je ne suis pas indispensable dans la mesure où je suis faillible, où je ne peux pas non plus être partout et où, inéluctablement, le jour finit par venir où chacun de nous quitte ce monde pour rejoindre ses ancêtres. L'Alliance ne peut pas dépendre de moi.

— Votre exemple a rappelé à la flotte une bonne partie de son honneur d'antan, avança Duellos, à présent très grave. Peut-être restet-il aussi de l'espoir pour le gouvernement.

— Les politiciens ne changent pas si facilement de peau, déclara Badaya. Mais vous avez raison, amiral. Entièrement. Les citoyens devront élire un gouvernement digne de ce nom. C'est leur responsabilité. Comme la vôtre est de commander à un vaisseau. Vous êtes essentiel. Vos décisions sont cruciales. Mais, si vous mouriez et que les officiers survivants de ce vaisseau se révélaient incapables de le faire fonctionner parce que vous ne les y auriez pas préparés, alors vous auriez failli au premier de vos devoirs.

— Exactement, lâcha Geary. Cela veut-il dire que j'ai répondu à vos questions ?

— Au moins à quelques-unes qui ne m'étaient pas venues à l'esprit. » Badaya se leva et salua. « Oh, et toutes mes félicitations à tous les deux, si je peux me permettre un instant de me départir de mon comportement officiel. » Il décocha à Desjani un sourire radieux. « Et vous l'avez fait selon les règles ! Sans enfreindre le règlement ! J'espère que vous aurez eu largement le temps, durant votre lune de miel, de vous consacrer à autre chose qu'à la politique ! » Badaya disparut en faisant moult clins d'œil.

« Je vais tuer ce bœuf un de ces jours, déclara Desjani.

— Veuillez à le faire selon les règles, conseilla Duelllos avant de se tourner vers Geary. Vous avez marqué un point en disant que vous refusiez d'être indispensable à l'Alliance. Maintenant que vous disposez d'un commandement à long terme, vous devriez peut-être songer à ce qui se passerait si nous perdions notre amiral en chef. »

Geary s'assit et appuya la tête sur sa main ; tout ce stress qu'il venait de subir, tant mentalement qu'émotionnellement, l'avait épuisé, et il n'aspirait qu'à quelques moments de détente. « Je vais devoir désigner officiellement un second.

— Vous ne pouvez pas choisir n'importe qui », intervint Desjani.

Duelllos approuva d'un hochement de tête. « Ancienneté et honneur, amiral. C'est ainsi que nous avons exercé le commandement pendant longtemps.

— Quand Bloch vous a désigné pour devenir le commandant par intérim de la flotte, vous n'étiez pas seulement Black Jack, ajouta Desjani. Mais aussi le capitaine le plus ancien de la flotte, compte tenu de la date à laquelle vous aviez obtenu ce grade. Et, même alors, certains ont cherché à contester la validité de cette ancienneté. Vous vous rappelez ?

— J'aimerais assez oublier une bonne partie de ce qui s'est passé durant cette période, soupira Geary. Quel est le plus ancien officier de la nouvelle flotte ?

— Sans doute Armus, répondit Duelllos en plissant pensivement le front. Mais, même si c'est le cas, les commandants de cuirassé se sont souvent effacés ou ont été écartés quand de tels problèmes se sont posés.

— Le capitaine Tulev est probablement le plus ancien commandant d'un croiseur de combat », affirma Desjani en s'illuminant. Elle tapota à plusieurs reprises sur son unité de com personnelle et son sourire s'effaça. « Non. Il arrive en troisième position. Vous êtes le huitième, Roberto.

— Et vous devriez être la septième, reconnut Duelllos en lui faisant une petite révérence. Je respecte toujours mes aînés.

— Allez au diable, répondit Desjani sans aucune véhémence.

— Qui est plus ancien que Tulev ? s'enquit Geary.

— Badaya arrive en second et le premier est... Vente, de *l'Invulnérable*.

— Nos ancêtres nous préservent. » Une migraine familière menaçait à nouveau de poindre.

Duellos se massa le menton. « Badaya n'accepterait tout bonnement pas Vente. Il tenterait d'obtenir des commandants de la flotte qu'ils soutiennent sa nomination au poste de commandant en chef. Ce qui, s'il y parvenait, pourrait poser un problème. Et il y réussirait sûrement dans la mesure où Vente est nouveau et doit se créer des appuis.

— Mais comment convaincre Badaya de ne pas s'opposer à la nomination de Tulev au poste de commandant en second et de commandant en chef si je disparaissais ? » Le silence qui suivit confirma son inquiétude. « Je n'ai même pas commencé à organiser la flotte et je me heurte déjà à un problème majeur.

— Contentez-vous d'attendre que le QG vous envoie un organigramme, conseilla Desjani d'une voix enjouée. Il spécifiera très précisément la place de chacun, de chaque vaisseau et de chaque chose. »

La migraine s'était décidément installée. « Et en quoi exactement trouvez-vous cela drôle, capitaine Desjani ?

— En ce que le QG envoie toujours un organigramme détaillé que les commandants d'active s'empressent d'ignorer, lui expliqua Duellos. Qu'un individu qui se trouve à des vingtaines d'années-lumière veuille décider quels vaisseaux entrent dans tel ou tel escadron ou division, de combien de bâtiments devront se composer ces divisions et escadrons, comment répartir les équipages, quel vaisseau, service ou cabine seront affectés au lieutenant Untel dont le vaisseau d'origine vient d'être détruit, ce n'est pas franchement commode, mais ça n'a jamais empêché le QG d'essayer.

— Il envoie donc un message extrêmement détaillé, ajouta Desjani. Avec des mises à jour périodiques, des corrections, additions et addenda...

— Sans même parler des appendices et autres annexes, renchérit Duellos.

— ... et le QG se persuade alors que chaque particule de l'univers est alignée au carré, tout comme il l'a ordonné. Ça fait sa joie. Nous ignorons son message, ce qui nous permet de fonctionner correctement et fait notre bonheur.

— Pas étonnant que la guerre ait duré un siècle, soupira Geary.

— Le QG en est en grande partie responsable, assurément, convint Duellos. Obtenir que Tulev soit accepté comme votre

successeur en cas de malheur est effectivement un gros problème. D'un autre côté, essayons de trouver un moyen de nous assurer que Badaya réagira de manière responsable. Sincèrement, c'est probablement la meilleure solution car tenter de l'évincer serait très difficile. Ce sont là effectivement de réels sujets d'inquiétude. Mais, quand l'organigramme arrivera, vous pourrez toujours le lire en diagonale puis appuyer sur le bouton "Effacer", tout content de savoir que vous n'aurez strictement rien à faire de ce qu'il exige.

— Génial. Merci de m'avoir aidé à maintenir l'ordre quand ce fichu message de mise en accusation est arrivé du QG. »

Duelos hocha encore la tête, mais il s'était départi de toute gaieté. « C'était vraiment une énorme boulette. Quelqu'un jouissant de plus d'ancienneté que de matière grise a failli causer des dommages irréparables. » Il se leva et haussa les épaules. « Pourquoi est-ce que ça devrait me surprendre ? Mes félicitations aussi à tous les deux. Puissent les vivantes étoiles briller sur votre union. »

Desjani se leva en soupirant après son départ. « Nous ne devrions pas rester tout seuls ici plus longtemps qu'il n'est nécessaire, j'imagine. Il me semble que tu t'es assez bien débrouillé. Te serviras-tu de ce compartiment pour débattre en tête à tête d'un éventuel suivi avec certains officiers ? »

Geary hésita. « J'envisageais de le faire depuis ma cabine...

— Depuis ce compartiment, ce serait déjà en soi envoyer un message, conseilla-t-elle. Du moins si tu entends marquer en privé ta désapprobation des agissements récents de certaines personnes. Surtout si elles te sont apparentées.

— Pourquoi fais-je semblant de croire que tu ne sais pas ce que je fais ? » demanda Geary.

Tanya se contenta de sourire avant de sortir.

Prenant son courage à deux mains, il appela le commandant de *l'Intrépide*. Je dois m'entretenir en privé avec vous. »

L'image de Jane Geary ne mit qu'une ou deux minutes à apparaître. « Oui, amiral ? » s'enquit-elle sans trahir aucun embarras.

Il ne la pria pas de s'asseoir. Cela aussi serait un signe, comme le choix de ce compartiment. « Capitaine, après avoir parcouru les enregistrements des communications, je me suis inquiété de vos récents agissements. » Il avait choisi ce biais pour éviter d'impliquer Desjani, interdire à Jane de s'imaginer qu'il se basait sur ses rapports. « Pour être plus précis, je ne comprends pas ce qui vous a poussée à vous conduire ainsi. »

Tant la voix que l'expression de Jane Geary étaient réservées. « J'ai cru agir au mieux, amiral.

— Tous les vaisseaux avaient reçu de ma part l'ordre de rester en position. Non seulement *l'Invincible* a quitté son orbite assignée,

mais vous avez encore incité les autres bâtiments à faire de même.

— Compte tenu des circonstances, j'ai trouvé avisé de faire pression sur ceux qui avaient déclenché cette crise.

— Même si mes ordres allaient à l'encontre de cette décision ? » Lui-même percevait l'incrédulité qui perçait dans sa voix ; il était conscient que sa colère transparaissait et ne cherchait même pas à la cacher.

« On peut truquer les communications, amiral.

— Vous étiez en ligne avec le capitaine Desjani, qui transmettait les ordres que je lui avais donnés en personne.

— Ses communications auraient aussi pu être déformées en chemin, expliqua Jane Geary. Vous étiez tous les deux aux mains de forces extérieures à la flotte. »

Il lui était arrivé quelque chose. Mais quoi ? Geary se rassit, la laissant plantée devant lui. « Capitaine Geary, lâcha-t-il, se servant de son grade officiel pour mieux accentuer ses paroles, je m'entretenais avec des membres du gouvernement de l'Alliance. Il n'y avait pas de "forces extérieures". J'aimerais me montrer très clair sur les raisons de mon mécontentement. Je ne suis pas seulement contrarié parce qu'on a désobéi à mes ordres, mais en raison de votre conduite personnelle. Depuis la première fois où je vous ai vue en action, quand vous avez défendu Varandal, votre pénétration et votre réserve m'ont toujours impressionné. Vous n'agissiez ni témérement ni impulsivement. »

Ces derniers mots suscitèrent une réaction : un éclair scintilla dans les yeux de Jane Geary et ses lèvres se crispèrent légèrement. « J'ai pris les décisions qui me semblaient requises par la situation, déclara-t-elle. Exactement comme vous l'avez toujours fait vous-même, amiral. On m'a choisie pour commander un cuirassé, pas un croiseur de combat, mais ça ne veut pas dire pour autant qu'il me manque le courage des Geary. »

Il ne put s'interdire un léger froncement de sourcils intrigué. « Nul ne l'a jamais mis en doute. »

Elle soutint son regard. « Et pourtant si, amiral. »

Le passé s'abattit de nouveau entre eux comme un couperet, pareil à un mur invisible qui séparerait à jamais John Geary de ses parents survivants. *Dites-lui que je ne vous hais plus.* Les derniers mots que lui avait adressés Michael Geary. Aux yeux de ses descendants, Black Jack Geary avait toujours été celui qu'on ne pouvait égaler et auquel on ne pouvait se soustraire. Tous étaient voués à servir dans la flotte en grandissant, à l'imitation de ce soi-disant héros emblématique, de cet ancêtre qu'on croyait mort. « Jane, je vous ai déjà dit que je voyais en vous l'un des meilleurs commandants de la flotte, ceux des croiseurs de combat inclus. Vous êtes l'une des meilleures.

— Merci, amiral. »

Elle ne le croyait pas. Que s'était-il passé en elle durant son absence ? « Je veux voir l'officier qui a défendu Varandal. Oubliez Black Jack. Restez Jane Geary.

— À vos ordres, amiral. »

Fichu compasement militaire. Quand le reste échouait, il permettait de dissimuler tout ce qu'on pensait et ressentait réellement. Geary se rejeta en arrière et pianota sur la table. « Asseyez-vous, Jane, je vous prie. Je dois l'avouer, je croyais, maintenant que la guerre est finie, que vous auriez quitté la flotte pour vivre votre vie. »

Jane obtempéra mais avec raideur. « Toutes les missions n'ont pas été remplies, répondit-elle sereinement.

— Si Michael est encore vivant, je le trouverai.

— Vous avez quantité d'autres tâches sur les bras, amiral. Je peux me charger de celle-là.

— Est-ce pour cette raison que vous restez dans la flotte ? Pour retrouver Michael ? »

Elle hésita. « Il y en a d'autres. Un certain nombre.

— Vous avez fait votre lot, insista Geary. Pour ma part, je suis coincé ici. Vous pouvez faire autre chose.

— Je suis une Geary. » Elle l'avait affirmé d'une voix sourde mais parfaitement ferme. « Plus que jamais. »

Il la fixa, incapable, l'espace d'un instant, de trouver ses mots. « Soyons clair sur ce point : je pense que vous avez le droit de vivre votre vie. Ne restez pas dans la flotte pour moi. J'ai déjà fait assez de mal à notre famille. Mais, si vous restez, je dois être sûr que je peux compter sur vous.

— Vous pouvez compter sur moi. »

Ça ne menait nulle part. « En tant que votre supérieur hiérarchique, j'espère que vous me tiendrez informé de tous les motifs qui pourraient affecter votre capacité à servir aussi bien que par le passé. En tant que votre oncle, j'espère que vous n'hésitez pas à m'en faire part de vive voix. »

Jane laissa passer un bon moment avant de secouer la tête. « Je suis plus âgée que vous, mon oncle. Vous avez vécu un siècle sans vieillir.

— Je rattrape ce retard depuis qu'on m'a sorti d'hibernation. Compte tenu de ce qui s'est passé depuis, il me semble avoir vieilli tous les mois de plusieurs années. » Ce trait d'humour un peu forcé la laissa impavide, de sorte qu'il lui fit signe : « Je n'ai rien à ajouter.

— Merci. » Elle se leva, salua en dépit du caractère officieux du tête-à-tête, puis son image s'évanouit, laissant Geary fixer d'un œil noir la place qu'elle occupait une seconde plus tôt.

Qu'est-ce que ça veut dire, bon sang ? « Je suis une Geary. » *C'est*

précisément à cela qu'elle a cherché à se soustraire toute sa vie durant. Pourquoi s'en targuer aujourd'hui ? Et comment est-ce que...

Malédiction ! Embrasserait-elle la légende ? S'imagine-t-elle à présent qu'elle doit se montrer à la hauteur ? Je ne le supporterais pas.

Elle ne peut tout de même pas se persuader qu'elle doit égaler Black Jack ?

Pourtant qu'avait-elle ordonné à l'Invincible quand ce foutoir à propos de cour martiale s'était déclenché ? N'était-ce pas précisément ce que le mythe aurait attribué à Black Jack ?

Faites que je me trompe. La dernière chose dont la flotte ait besoin, c'est de ce Black Jack mythique.

Enfin en mesure de se réfugier quelques instants dans sa cabine, Geary se rendit compte qu'il était trop énervé pour se poser. Il décida donc d'aller faire un tour dans le vaisseau. En arpentant les coursives familières, il sentit ses esprits légèrement s'apaiser. L'*Indomptable* n'était pas moins sévère d'aspect que les nouvelles sections de la station d'Ambaru, mais le croiseur de combat avait sur elle un avantage : il s'y sentait chez lui.

Il ne fut guère surpris de croiser Tanya en train de longer consciencieusement les mêmes coursives pour inspecter son bâtiment. Sans doute l'*Indomptable* s'activait-il déjà comme une ruche avant son arrivée, chacun s'échinant à le débarrasser du plus infime grain de poussière, à ranger chaque chose en bon ordre ou à s'assurer que tout fonctionnait à la perfection. « Bonjour, capitaine Desjani.

— Bonjour, amiral Geary », répondit-elle sur le même ton, comme s'ils n'avaient passé les dernières semaines qu'à travailler la main dans la main, comme toujours.

Il lui emboîta le pas en prenant soin de maintenir entre eux une distance respectueuse. C'était son vaisseau et les hommes d'équipage ne manqueraient certainement pas de remarquer tout témoignage de familiarité déplacé. « Bizarre. En regagnant ma cabine, il m'a semblé que tout ce qui s'était passé au cours des dernières semaines n'était qu'un rêve. »

Elle le fixa en arquant un sourcil puis leva la main gauche et lui en montra le dos, où brillait sa nouvelle alliance. « D'ordinaire, je ne ramène pas de bijoux de mes rêves.

— Moi non plus.

— Quelque chose vous turlupine. Comment s'est passée votre entrevue privée ?

— Plutôt bien, mais c'était assez étrange. » Il lui relata son entretien avec Jane Geary, s'attirant de nouveau un regard intrigué. « Je ne sais pas ce qui lui prend. Lors de notre première rencontre, Jane a été parfaitement claire : elle ne s'était enrôlée dans la flotte que

parce que, étant une Geary, elle y était contrainte. Mais la guerre est finie. Elle a amplement fait son devoir. Rien ne l'y retient.

— Il faut croire que si. Quelque chose l'y retient.

— Je lui ai dit qu'elle était libre de partir, de vivre sa vie comme elle l'entendait. »

Desjani eut un sourire désabusé. « L'existence ne correspond jamais à l'idée qu'on s'en fait. Quoi qu'elle ait rêvé de faire quand elle était petite, elle a passé toute sa vie d'adulte dans la peau d'un officier de la flotte. Peut-être s'est-elle enfin rendu compte que c'était à cela qu'elle était destinée. Peut-être n' imagine-t-elle même plus ce qu'elle pourrait faire d'autre. Et, peut-être...

— Quoi ? s'enquit Geary.

— Vous m'avez fait part de ce problème de famille, de ce que ressentaient tous vos parents à l'égard de Black Jack. » Desjani se mordit les lèvres avant d'en dire plus. « Peut-être que, quelque part, elle ne tenait pas à devenir comme Black Jack, parce qu'elle pouvait le haïr et se persuader qu'il ne valait pas qu'on cherche à le prendre pour modèle. Mais elle connaît maintenant le véritable Black Jack.

— Il n'y a jamais eu de véritable Black Jack.

— Allez-vous le nier éternellement ? Le hic, c'est que Jane Geary s'efforce peut-être à présent de découvrir ce qu'elle veut être. Pas seulement "ne pas devenir comme Black Jack". Mais autre chose. »

Il fit la grimace. « C'est précisément ce qui m'inquiète. Je me demande si elle n'aspirerait pas à surpasser ce Black Jack imaginaire. Pas à me ressembler. Je regrette qu'elle ait refusé de m'en parler. Je vais aller m'en ouvrir à mes ancêtres. Peut-être me fourniront-ils une illumination.

— Amusez-vous bien et saluez-les de ma part, lâcha Desjani. Je dois poursuivre l'inspection de mon vaisseau. Je descendrai ensuite au lieu de culte. Pour remercier, ajouta-t-elle en lui adressant un regard entendu. De tout ce qui s'est bien passé et de tout ce qui s'est abstenu de dégénérer.

— Message reçu, capitaine Desjani. » Ils étaient réunis, quand bien même leur proximité serait-elle rigoureusement limitée, et seul un imbécile refuserait de se montrer reconnaissant de cette bénédiction : les plus graves dénouements avaient été évités aujourd'hui.

Ainsi que l'avaient prédit Desjani et Duellos, l'organigramme envoyé par le QG arriva une semaine après que Geary eut assumé le commandement de la flotte et quatre jours après qu'il l'eut lui-même organisée. S'il se demandait encore jusqu'à quel point tous deux avaient blagué, s'agissant de la nature des micromanagements du QG, il ne put réprimer un grognement d'incrédulité à la vue de

l'importance de ce message minutieusement détaillé. *Fourrer l'Inspiré et le Léviathan dans la même division de croiseurs de combat ? Pourquoi diable ferais-je une chose pareille ? Duellos et Tulev se retrouveraient alors dans la même division au lieu de mener chacun la sienne comme ils l'avaient fait si efficacement jusque-là. Pourquoi éparpiller les divisions de cuirassés au lieu de maintenir ces bâtiments auprès de ceux de leurs collègues avec qui ils avaient déjà longuement travaillé ?*

Aucune nouvelle promotion n'avait été acceptée. Ni celles que Geary lui-même avait proposées, ni celles fondées sur l'ancienneté, les actions héroïques ou les nouvelles affectations de l'impétrant. Avec la fin de la guerre et le gel de la taille de la flotte, on avait également brutalement freiné l'avancement des officiers, et cet immobilisme était d'autant plus pénible, aux yeux des officiers actuels, qu'ils étaient habitués, en raison des pertes sévères et constantes infligées par les combats, à être rapidement promus à mesure qu'ils devaient remplacer leurs pairs tombés au champ d'honneur. Hormis le besoin manifeste qu'éprouvait l'Alliance de lui conférer sans arrêt le grade d'amiral et l'avancement du colonel Carabali au rang de général, nul autre, pas même le lieutenant Iger, n'avait été admis à un grade supérieur. « Injuste » était certainement le terme le plus doux pour qualifier cette décision, mais le système avait été soigneusement conçu pour éviter de garantir toute promotion, de sorte qu'on ne pouvait légalement s'y opposer. Geary se demanda dans quel délai ses officiers commenceraient à piaffer devant ce brusque arrêt dans leur ascension hiérarchique et ce refus flagrant de la flotte de reconnaître une conduite exemplaire par de nouveaux galons.

Ils se tourneraient alors vers lui en se demandant pourquoi il n'arrangeait pas le coup et ne décidait pas lui-même de leur avancement. *Sur le terrain. Le QG a sans doute oublié de restreindre mon aptitude, en tant que commandant en chef de la flotte, à accorder une promotion aux officiers qui se sont bien conduits au combat. Mais il va me falloir en citer une tripotée d'un seul coup parce que, dès que j'aurai commencé, le QG et le gouvernement prendront conscience de l'existence de ce vide juridique.*

Il reprit sa lecture du message et parvint aux listes d'équipage. Chaque spatial, gradé ou non, était bien entendu affecté à un vaisseau, à une fonction, à une cabine ou à un dortoir précis.

Puis-je vraiment faire fi de cette consigne ? se demanda-t-il pour la première fois, à propos des rapports sur l'état de la flotte qu'elle transmettait lorsqu'elle était encore dans l'espace de l'Alliance. Il savait exacts ceux que lui-même recevait de chaque vaisseau. Mais qu'en était-il de ceux qui parvenaient au QG ?

Il appela Desjani. La question la fit cligner des yeux. « Il s'agit d'une simulation, expliqua-t-elle. Vous n'avez strictement rien à faire.

Les bases de données sont réglées pour déclencher automatiquement une simulation fondée sur les paramètres fournis par des messages du QG comme celui-ci. Elles sont remises à jour si nécessaire par des données réelles, telles que les pertes ou les dommages au combat, mais, du point de vue administratif, il s'agit d'un univers alternatif dont on alimente le QG pour le tranquilliser. Vous ne procédiez pas ainsi il y a un siècle ?

— Non. » Aurait-il dû s'en horrifier ? Ou se féliciter que les forces opérationnelles aient enfin trouvé un remède aux tripatouillages bureaucratiques ? « Pourquoi le QG ne s'en est-il pas rendu compte ?

— Il sait parfaitement ce qui se passe. Bien sûr, les unités envoyées en opération sont si loin qu'il lui faut un bon bout de temps pour s'en apercevoir. Il nous ordonne alors d'obtempérer et de couper court à la simulation. La flotte simulée y consent et lui rapporte ensuite que tout va bien. Au bout d'un moment, le QG s'aperçoit qu'il reçoit toujours des rapports de la simulation, pas de nous, et réitère le même ordre. La flotte simulée obéit de nouveau. Et ainsi de suite. Les huiles du QG aimeraient bien modifier le système, mais, dès que l'un d'eux participe aux opérations réelles, il change de point de vue. »

Ça faisait certes sens, mais ça risquait aussi de se transformer en une énorme farce à ses dépens. Geary fixa intensément Desjani en se demandant si elle se payait sa tête. « Personne n'en parle jamais ?

— Il n'y a pas grand-chose à en dire. Tout se fait automatiquement de notre côté, mais j'imagine que le QG consacre beaucoup de temps et d'efforts à obtenir de notre flotte simulée qu'elle se comporte correctement. Vous n'avez donc jamais entendu parler de la flotte Potemkine ? Je ne sais pas d'où vient ce nom ; peut-être était-ce celui du gars qui a conçu le système, à moins que quelqu'un ne l'ait péché dans une base de données et trouvé adéquat. Le truc, c'est que nous montrons au QG ce qu'il a envie de voir. Nous suivons les ordres opérationnels, bien entendu, mais nous préférons ignorer tous ses micromanagements. »

Lorsqu'il eut mis fin à la conversation, Geary fixa encore le message plusieurs minutes. En dépit de l'aisance avec laquelle Desjani acceptait cette situation, quelque chose en lui se révolterait toujours à l'idée de fournir au QG de nombreuses données simulées. Puis il jeta un dernier regard aux instructions détaillées en se focalisant sur une ligne concernant un officier d'un vaisseau précis. *L'enseigne Door devra transmettre à son chef de service, le lieutenant Orp, deux rapports par semaine relatifs à ses progrès dans sa qualification de chef de chantier en cas de réparations urgentes, en vertu de l'instruction 554499A de la flotte. Si l'enseigne Door ne faisait pas les progrès requis, des rapports afférents à ses échecs devraient être préparés hebdomadairement sur formulaire B334.900...*

Geary effaça le message de sa boîte de réception. Évidemment, ce ne fut que le premier d'une longue série de messages du QG.

Le suivant arriva le lendemain sous la forme d'une alerte de haute priorité, qui se mit à clignoter féroce pour exiger son attention. Cela seul suffit à lui donner un mauvais pressentiment, puisqu'il s'employait précisément à collationner l'état de préparation des vaisseaux affectés à la Première Flotte. Il tapa sur « Réception » en poussant un soupir résigné et vit l'image de l'amiral Celu, le nouveau chef du QG, apparaître devant lui. Celu avait un menton prononcé, qu'elle pointa vers lui comme pour le défier.

« Amiral Geary, nous recevons des rapports indiquant que vous ne comptez pas procéder à la mission qui vous a été assignée avant une trentaine de jours standard après votre nomination. Cette mission est de la plus haute importance pour la sécurité de l'Alliance. Vous avez l'ordre d'avancer d'au moins deux semaines la date prévue pour votre départ. Vous devez accuser réception de ce message et nous transmettre dès que possible cette nouvelle date. Celu, terminé. »

Pas même un courtois « En l'honneur de nos ancêtres » à la fin de ce bref message. Et il ne s'agissait ni d'un simple texto ni même d'une vidéo, mais d'une image grandeur nature, manifestement destinée à impressionner et intimider. Fut un temps où elle lui aurait sans doute fait comprendre qu'il devait se plier à cet ordre, qu'il le trouvât ou non avisé. Mais, au cours des quelques derniers mois, il avait pris bon nombre de décisions opérationnelles sans bénéficier de l'avis de ses supérieurs, avait affronté beaucoup d'adversaires qui remettaient en doute son autorité, et vu trop d'hommes et de femmes mourir au combat sous ses ordres. Son propre point de vue en avait été considérablement altéré, et les gestes destinés à satisfaire ses supérieurs tout en mettant ses subordonnés en danger lui semblaient beaucoup moins séduisants qu'autrefois. Quand on a vu s'effondrer plus d'un portail de l'hypernet, l'image d'un amiral ne vous fait plus grand effet.

Il fit un arrêt sur image pour examiner Celu en détail. Un uniforme bien coupé. De nombreuses décorations. Quelque chose en elle lui rappelait certains commandants en chef syndics à l'uniforme impeccablement taillé. L'expression de la physionomie, peut-être, en même temps que le ton de la voix l'incitaient à voir en Celu un de ces officiers que leurs subalternes traitent de « gueulards », et qui s'imaginent que le charisme et l'autorité tiennent au volume de la voix et à son accent colérique.

Celu cherchait manifestement à établir avec Geary une relation du type supérieur/subordonné. Ça ne lui posait aucun problème. C'était son droit et il fallait respecter la hiérarchie, mais il n'aimait pas sa façon de s'y prendre. Il n'avait jamais apprécié le QG, qui, déjà de

son temps, se regardait comme une entité autosuffisante dont l'existence se justifiait en soi parce qu'elle imposait ses desiderata aux vaisseaux qu'elle était censée soutenir. Ce qui s'était manifestement aggravé durant cette longue guerre, tandis que s'élargissait le fossé séparant l'état-major des officiers sur le terrain.

Si bien que Geary s'accorda une pause pour réfléchir. Il existait un moyen d'éviter d'avancer la date du départ de la flotte en dépit de l'ordre explicite de Celu. Du moins ce moyen avait-il existé. Il afficha le règlement de la flotte pour chercher l'article idoine et sourit en le voyant apparaître : *L'ultime responsabilité, tant en matière de sécurité des vaisseaux et du personnel que de succès des tâches et missions qui leur ont été confiées, incombe au commandant en chef. Il est de son devoir de tenir compte de tous les facteurs potentiels lorsqu'il met les ordres à exécution.*

Voilà plus d'un siècle, Geary et ses camarades de promotion avaient surnommé ce règlement la règle du « T'es baisé ». Obéissez à un ordre quand certains de ces « facteurs potentiels » rendent cette obéissance mal avisée et c'est vous, le commandant en chef, qui êtes tenu pour responsable. Désobéissez-y quand ils s'opposent à toute désobéissance et c'est encore votre faute. Il n'aurait même pas dû se poser la question : jamais un règlement destiné à soustraire les autorités supérieures à toute responsabilité n'aurait pu être aboli.

Mais il pouvait à présent le retourner contre ces autorités supérieures. Il pouvait réagir à leurs ordres en pondant un rapport détaillé exposant tous les facteurs potentiels justifiant, selon lui, la nécessité de retarder la mission. Autres réparations, autres fournitures à embarquer, hommes d'équipage en permission qui ne rentreraient prématurément qu'en cas de rappels d'urgence. Rédiger cette justification exigerait toute son attention pendant au moins une journée, et rien ne garantissait qu'on la lirait au QG, du moins au-delà de son résumé opérationnel préalable, ni même qu'il prêterait attention à des arguments s'opposant à sa propre version des faits délibérément orientée.

Cela étant, il ne pouvait pas mentir non plus. Une flotte Potemkine ferait sans doute parfaitement l'affaire dans un problème purement administratif, mais mentir à propos de l'état de préparation de la flotte alors même qu'elle s'apprêtait à partir en mission relèverait de la félonie.

Tous les facteurs potentiels. Les officiers nouvellement promus se plaignaient qu'il n'existait aucun moyen de les décrire tous, et nous nous moquions d'eux en leur expliquant que c'était précisément le but de la manœuvre. Tous... les facteurs... potentiels.

Je n'ai jamais vraiment profité jusque-là de ce que je suis Black Jack, le héros populaire. Mais je n'ai jamais aimé Celu et ses pareils. Et j'ai mieux à faire que de justifier mes décisions à un ramassis de bureaucrates

du QG. Pas question de faire faux bond à ceux de nos équipages qui partent à présent en permission, et qui l'ont bien gagné après tant de durs combats. Ni non plus de me jeter étourdimement dans une mission qui exige d'importants préparatifs.

Je n'y aurais pas pu grand-chose naguère. Mais ils ont besoin de moi pour commander la flotte. Et, selon le manuel, j'ai, en dernière analyse, la responsabilité de la décision. Il me suffit de la justifier.

Il rédigea soigneusement son texto : « En réponse à votre message (réf. a), en vertu du règlement de la flotte 0215 § 6 a, je suis dans l'obligation de tenir compte de tous les facteurs potentiels lorsque j'exécute un ordre. La date actuellement prévue pour le départ de la flotte est le reflet de mon estimation de tous ces facteurs potentiels, dont, sans que ce soit exhaustif, le délai nécessaire à remplir toutes les conditions essentielles en matière de logistique, de disponibilité, de réparations, d'effectifs et de préparatifs indispensables. Ci-joint (doc. b) la justification de l'estimation et de la description de tous les facteurs potentiels. »

Il ne cédait aucunement quant à la date prévue pour le départ de la flotte, bien que ce fût adroitement sous-entendu dans un message trompeusement bref et passablement flou, mais rédigé avec la plus exquise courtoisie et ne contenant aucune information réelle. Le document joint s'en chargerait. *Ils veulent connaître tous les facteurs envisageables ? Qu'ils se l'appuient donc tout entier pour voir s'ils n'y trouveraient pas un moyen légitime de récuser le bien-fondé de ma décision.*

Geary ordonna à la base de données de la flotte de copier tous les dossiers officiels qu'elle contenait, sur tous les sujets possibles (encore qu'il prît garde d'éliminer tout ce qui avait trait à la simulation de la flotte Potemkine), et de les transvaser dans un dossier unique joint à son message. La puissance informatique de la flotte, pourtant massive dans la mesure où tous ces vaisseaux étaient reliés entre eux en un réseau unique, rama plusieurs minutes avant d'entreprendre la tâche. Il n'aurait jamais imaginé que les systèmes de la flotte puissent exiger autant de temps pour exécuter une tâche, et il se demandait encore s'il n'aurait pas crashé le réseau quand le résultat s'afficha enfin sur son écran.

Il se pétrifia alors, éberlué par la seule étendue du dossier joint à son message. La masse d'informations était si énorme qu'elle aurait donné une indigestion à un trou noir.

Il se demanda ce qui se passerait quand cette formidable masse de renseignements affluerait dans les banques de données du QG, déjà réputées pour leurs dimensions obsolètes. Ne risquait-elle pas de provoquer leur effondrement en une sorte de vortex virtuel de données corrompues auquel rien ne pourrait échapper ? Si cela signifiait que le QG aurait désormais du mal à envoyer d'autres

messages, cela vaudrait la peine d'essayer.

Il observa encore l'image de Celu, tout en songeant à l'ordre qu'elle lui avait donné de répondre promptement, et accorda à sa réponse le plus haut niveau de priorité hors de tout caractère d'urgence. *Tu voulais une réponse rapide ? Tu vas l'avoir.*

Un simple vaisseau estafette pourrait-il contenir autant de données ? Il ne serait pas inintéressant de le découvrir, ni de voir pendant quel délai il bloquerait tout le QG en déchargeant la pièce jointe. Geary tapa en souriant sur la touche d'envoi puis se remit au travail.

Par la suite, il se contenta la plupart du temps de parcourir rapidement les messages du QG pour voir s'ils exigeaient une vague réponse, pouvaient être tout bonnement ignorés ou méritaient peut-être qu'on prît des dispositions. Mais, au bout de deux semaines, un très curieux message entra, qui le contraignit à s'interrompre pour le lire : *Hautement prioritaire. Prière d'identifier pour cause de transfert tout personnel de la flotte, gradé ou simple matelot, disposant de quelque expertise officielle ou informelle en matière de systèmes de l'hypernet. Une fois identifié, ce personnel devra rester à Varandal jusqu'à sa réaffectation. Transfert ? Arracher ainsi des spatiaux à des vaisseaux s'apprêtant à s'engager dans une mission périlleuse... Une petite minute ! Une foutue petite minute, bon sang de bois !*

Geary ignorait combien parmi le personnel de la flotte pouvaient se targuer d'une telle « expertise officielle ou informelle » dans le domaine de l'hypernet, mais il savait au moins que le capitaine de frégate Neeson, commandant du croiseur de combat *Implacable*, en faisait partie. On le chargeait d'identifier un commandant vétéran en vue d'un transfert deux semaines avant le départ puis de l'abandonner sur place ? Combien d'autres personnels essentiels de la flotte cette dernière exigence du QG allait-elle comprendre ?

Une rapide recherche dans les bases de données fit apparaître une longue liste de noms (une centaine au bas mot d'hommes et de femmes, officiers et spatiaux de première classe) auxquels était affecté un numéro de code subsidiaire indiquant qu'ils avaient quelque talent dans le domaine de l'hypernet. En dehors de Neeson, quatre autres étaient commandants de vaisseau, dont le capitaine Hiyakawa du croiseur de combat *Inébranlable*. Mais, autant qu'il pût le dire en consultant le barème des compétences, l'expertise en matière d'hypernet restait un domaine mal défini. En le comparant à celui des compétences essentielles d'un sous-off, lequel était en revanche bien défini, Geary secoua la tête d'incrédulité. *Je ne peux pas laisser partir ces gens. Pas en si grand nombre. Aucun, même, si je peux mettre mon grain de sel. Pourquoi diable le QG en a-t-il besoin ?*

Il appela le capitaine Neeson, avec qui il avait déjà travaillé sur des problèmes posés par l'hypernet. « Capitaine, quel impact pourriez-vous avoir sur un projet de recherche, de développement ou de construction de l'Alliance relatif à l'hypernet ? »

Sur son vaisseau distant de trois secondes-lumière, Neeson parut estomaqué. « Vous parlez de moi personnellement, amiral ? Pas très grand. Aucun, franchement. J'ai bien quelques rudiments sur l'hypernet, théoriques et pratiques, mais c'est très peu de chose comparé aux vrais experts. Je connais une bonne demi-douzaine d'officiers du QG qui m'en remontreraient sur ces questions. Nous n'en avons jamais discuté, mais j'ai pu lire leurs noms sur des travaux de recherche.

— Et s'agissant d'autres personnels de la flotte ? J'ai cru comprendre que le capitaine Hiyakawa avait la compétence nécessaire.

— Je ne connais pas très bien le capitaine Hiyakawa, amiral, répondit Neeson au bout des six secondes de délai consécutives au va-et-vient de la transmission. Mais nous avons un peu parlé. Il est à peu près du même niveau que moi. Le seul officier de la flotte qui aurait pu apporter une réelle contribution à un tel projet, c'était le capitaine Cresida. Non pas à cause de sa formation théorique, mais parce qu'elle était brillante et intuitive. Je ne suis qu'un bûcheur mais, autant que je sache, j'en vauds bien un autre, du moins dans notre flotte.

— Verriez-vous un quelconque projet concernant l'hypernet où votre expérience pourrait apporter un plus significatif ? demanda Geary.

— En dehors de la flotte ? Non, amiral. Je pourrais sans doute servir le café pendant les réunions, mais je ne pourrais guère me montrer plus utile.

— Merci, capitaine. J'apprécie votre objectivité. » La connexion coupée, Geary continua de fixer le point du néant où s'était ouverte la fenêtre de communication. *Aucun avantage significatif, donc. Du moins en termes de compétences dans le domaine de l'hypernet. Mais, en revanche, un gros handicap pour moi si je ne disposais plus des aptitudes de ce personnel en d'autres domaines. Et le message du QG ne faisait allusion à aucun remplacement.*

Cresida était le seul officier de la flotte qui aurait pu apporter une réelle contribution... Bon sang, Jaylen me manque ! Un excellent officier. Brillante, comme l'a dit Neeson. Mais si, selon lui, alors qu'il reste peut-être le seul de la flotte à connaître l'hypernet, c'était la seule qui possédât l'expertise requise, alors il me semble que je peux de bon droit répondre à ce message en conséquence.

Il tapa sur la touche « Répondre ». « En réponse à votre requête et suite à une évaluation des aptitudes du personnel de la flotte, il

s'avère qu'aucun de ses membres, selon moi, ne répond à vos besoins. »

Au pire, on pourrait mettre en cause ses facultés et il en avait l'habitude. Depuis son réveil d'hibernation, on avait douté plus fréquemment de son discernement que lorsqu'il était encore enseigne. Mais éviter à ses vaisseaux la perte d'un personnel dont ils auraient besoin était tout ce qui importait à court terme. Les gens du QG qui avaient pondu cette étrange requête réussiraient peut-être à lui balancer un nouvel oukase avant le départ de la flotte dans deux semaines, mais il pourrait facilement le circonvenir dans le bref laps de temps qui lui serait alors imparti. Quoi qu'il en fût, mieux valait recevoir une admonestation pour n'avoir pas assez consciencieusement répondu à leur requête que transférer tous ces gens juste avant que la flotte ne quittât Varandal.

Au moins la plupart de mes problèmes semblent-ils tenir ces temps-ci au QG plutôt qu'à ma présence dans la flotte.

Nouveau carillon le prévenant d'un appel. *Timbal. Ça ne devrait pas être trop méchant.*

L'image de l'amiral Timbal apparut, affichant un sourire rassurant. « Bonne nouvelle.

— Je ne crache pas dessus.

— Vos experts arrivent demain.

— Mes experts ? En quoi ?

— En espèces intelligentes non humaines.

— Parce ce qu'on a des experts dans ce domaine ? Nous ne savions même pas qu'il existait de ces espèces jusqu'à ce qu'on découvre les Énigmas, et leur existence n'est confirmée que depuis quelques mois.

— Pas faux, répondit Timbal. Mais la science et l'Académie n'en accouchent pas moins d'experts depuis des siècles. Pas en très grand nombre au cours des derniers, ai-je cru comprendre. Visiblement, la pénurie d'espèces intelligentes non humaines découvertes à l'époque a grandement ralenti la formation d'experts en ce domaine. Mais il en existe quelques-uns. Vous allez apparemment profiter de tous ceux dont dispose l'Alliance. Je me suis laissé dire qu'ils étaient très excités à l'idée de vous accompagner. »

Geary sentit poindre sa vieille migraine. « Combien ?

— Vingt et un. Tous des civils. Dont quatorze docteurs émérites.

— J'attends encore votre bonne nouvelle. Où suis-je censé caser vingt et un experts civils des espèces intelligentes non humaines qui n'ont jamais entendu parler ni rencontré de représentants d'une espèce intelligente non humaine. Ni même rien lu à leur sujet ? »

Timbal eut un geste d'excuse. « Ce sont les meilleurs dont dispose l'humanité dans ce domaine. Si je puis vous faire une

suggestion, un de vos transports d'assaut serait l'idéal. Il devrait vous rester un tas de cabines disponibles sur au moins l'un d'entre eux et, si jamais vos professeurs et vos docteurs s'ennuient, ils pourront toujours étudier les fusiliers.

— Ils devraient parvenir à d'intéressantes conclusions, lâcha Geary. Merci de l'avertissement. Je vais ordonner au général Carabali de les prendre en main et de décider du transport auquel les affecter. »

Une semaine plus tard, il relevait la tête, alarmé. Les coups frappés à l'écouille de sa cabine étaient si violents qu'ils évoquaient la vision de mitraille heurtant la cuirasse d'un vaisseau à une vitesse de plusieurs milliers de kilomètres par seconde. Lorsque les tremblements suscités par le dernier martèlement s'apaisèrent, l'écouille s'ouvrit à la volée et Tanya Desjani entra en trombe dans la cabine, l'air suffisamment échauffée pour cracher elle-même du plasma. « Qu'est-ce que cette bonne femme fait encore sur mon vaisseau ? »

SIX

Geary était conscient d'afficher une mine sidérée, puisqu'elle correspondait parfaitement à ce qu'il éprouvait. Une seule femme pouvait déclencher une telle réaction chez Tanya. « Rione ? Victoria Rione ? »

Les yeux de Desjani le transpercèrent, brasillant de fureur. « Tu l'ignoris ? »

— Elle est sur l'*Indomptable* ? Depuis quand ? Comment ? »

Toujours morte de rage mais légèrement radoucie par la surprise que manifestait Geary à cette nouvelle, Desjani hocha la tête avec raideur. « Elle est arrivée par la navette quotidienne régulière. Je ne l'ai appris que quand elle en est descendue, voilà quelques minutes. » Elle lui jeta un regard aigre sans cesser d'arpenter la cabine de long en large. « Tu peux t'estimer heureux d'être un aussi piètre menteur. Il est visible que tu ignorais son arrivée. Si jamais tu en avais été informé et que tu me l'avais caché...

— Je ne suis pas idiot à ce point, Tanya. Que diable vient-elle faire à bord de l'*Indomptable* ? »

— Tu vas devoir le lui demander, puisque tu es incapable de me le dire. »

Qu'avait-il bien pu faire pour inciter les vivantes étoiles à lui jouer un tel tour ? Geary hocha la tête, geste qu'il espérait apaisant. « Où est-elle ? »

— En ce moment ? Connaissant cette femme, elle va sans doute se rendre directement dans ta cabine. »

Desjani n'avait pas achevé sa phrase que l'alerte de l'écoutille carillonnait. Desjani croisa les bras et resta plantée là, visiblement résolue à n'en pas bouger. Geary rassembla tout son courage et appuya sur la touche d'ouverture de l'écoutille.

Tout espoir qu'il pût s'agir d'un homonyme s'évanouit dès qu'il vit Victoria Rione s'encadrer dans l'écoutille, son masque affichant un intérêt poli. « Je ne dérange pas, au moins ? »

Déjà écarlate, le visage de Desjani s'empourpra encore, virant au violet, en même temps qu'elle crispait les mâchoires et le poing gauche où brillait ostensiblement son alliance. Elle parvint néanmoins à répondre d'une voix égale : « On ne m'avait pas prévenue que vous veniez visiter mon vaisseau. »

— C'est une affectation de dernière minute décidée par le gouvernement, déclara Rione, répondant à la question de Desjani tout en donnant l'impression de s'adresser à Geary.

— La République de Callas ne va pas vous regretter ? s'enquit Geary.

— Non, malheureusement. » Les premiers frémissements d'une émotion sincère effritèrent fugacement le masque de Rione, trop vite pour qu'on pût les déchiffrer. « Élections spéciales. Vous en avez peut-être entendu parler. Les électeurs m'ont jugée trop impliquée dans l'Alliance et pas suffisamment dans les problèmes concernant directement la République de Callas. »

Il finit par comprendre. « Vous n'êtes plus coprésidente de la République de Callas ?

— Ni coprésidente ni sénatrice de l'Alliance. » Le ton de Rione restait léger, mais ses yeux flamboyaient, trahissant d'autres émotions. « Quelqu'un qu'on regarde comme plus loyal à l'Alliance qu'à la République ne ferait qu'un bien piètre représentant de Callas, s'agissant de déterminer si elle doit ou non se retirer de l'Alliance maintenant que la guerre est finie, ne trouvez-vous pas ? Après tout, la République ne s'est unie à l'Alliance que pour affronter la menace syndic. Profitant de mon actuelle disponibilité, l'Alliance m'a engagée en tant qu'émissaire du Grand Conseil.

« Émissaire du Grand Conseil ? s'étonna Geary. Qu'est-ce que ça peut bien signifier, bon sang ?

— Ce que le Grand Conseil et moi voulons que ça signifie. »

Ça l'amuse, s'aperçut-il.

Desjani était manifestement parvenue à la même conclusion et s'efforçait de maîtriser sa colère. « J'imagine que vous tenez à régler vos affaires avec l'amiral avant le départ de la navette, si bien que...

— Je reste, la coupa Rione, s'adressant de nouveau à Geary. Le Grand Conseil voudrait que je partage le vaisseau de l'amiral pendant toute la durée de sa prochaine mission. »

Craignant de voir Desjani exploser sur place, Geary fixa Rione en fronçant les sourcils. « Vous repartirez quand nous regagnerons l'espace de l'Alliance ? »

Laissa-t-elle transparaître autre chose sur le moment ? Quelque chose de trop intense pour qu'on pût le cacher, mais pourtant si bien dissimulé qu'il n'était même pas certain de l'avoir vu. « Tout dépend des ordres que je recevrai du Grand Conseil », répondit Rione.

Que les ancêtres nous préservent. De nouveau coincé sur le même vaisseau que Desjani et Rione. À faire le tampon entre ces deux femmes. « Je vais envoyer un message...

— Ne prenez pas cette peine. Le Grand Conseil tient absolument à ma présence à bord. Ce serait une perte de temps. L'autre émissaire désigné par le Grand Conseil devrait arriver incessamment. » Rione finit par admettre la présence de Desjani et lui décocha un sourire glacial. « Mais je manque à tous mes devoirs. Félicitations à tous les

deux. Quel bonheur que tout se soit passé au mieux quand la flotte a regagné Varandal. »

Desjani se raidit derechef ; son regard se reporta un instant sur Geary qui, de son côté, s'efforçait de ne rien laisser paraître. Si d'aventure Desjani apprenait que Rione l'avait aidé ce jour-là à la rattraper, ça risquait de lui coûter cher. *Et Rione le sait. Alors pourquoi lui met-elle la puce à l'oreille ? Qu'est-ce qu'elle a donc en tête ?* « Quel rôle êtes-vous censée jouer ? s'enquit-il.

— Je représente le gouvernement », répondit-elle en jetant un regard vers Desjani.

Tanya capta le message et se tourna vers Geary, furibonde. « Avec votre permission, amiral, je vais retourner à mes responsabilités.

— Merci, Tanya. » Il avait tenté d'insuffler un double sens à ces dernières paroles et y était peut-être parvenu car elle parut se calmer légèrement.

L'écoutille ne s'était pas refermée sur Desjani que Rione se laissait tomber dans un fauteuil, le visage décomposé. « Je suis sincèrement désolée qu'on ne vous ait pas prévenu de mon arrivée.

— Vous n'aviez pas besoin de provoquer ainsi Tanya.

— Non, mais je suis une garce et je dois m'exercer sans arrêt. Quant à cette absence d'avertissement, elle n'est pas de mon fait. Le Grand Conseil agit assez précipitamment ces temps-ci. Mon collègue devrait arriver dans les deux jours.

— Il ferait bien, parce que nous partons dans une semaine. Est-ce que je le connais ? demanda Geary en s'asseyant en face d'elle.

— J'en doute. Hyser Charban, un général à la retraite. » Rione eut un rire sarcastique. « Il ne cherche pas à s'octroyer le pouvoir par la force mais à l'ancienne mode, en accumulant les faveurs de puissants politiciens avant de jouer son va-tout.

— Général ? Un fusilier ?

— Non. Forces terrestres. Je ne le connais pas non plus personnellement. Les rapports que j'ai pu lire le décrivent comme «une colombe, un homme pragmatique que son expérience des limitations de la force de frappe s'agissant d'obtenir des résultats décisifs a rendu plus instruit et avisé». » Rione avait imprimé à ses derniers mots un accent ironique.

« Il n'y a pas de mal à reconnaître les limitations de la force de frappe, fit remarquer Geary.

— Pas quand on y croit sincèrement.

— Dans quel but exactement accompagnez-vous la flotte, tous les deux ? »

Elle marqua une pause, comme pour peser ses mots. « Notre mission consiste à représenter le gouvernement.

— Vous l'avez déjà dit. Ça ne m'apprend rien.

— Vous faites des progrès. Disons cela autrement. Dans la mesure où ni Charban ni moi-même n'occupons un poste soumis à une élection, on ne peut pas nous retirer notre mandat par un scrutin pendant le voyage, ce qui, si cela se produisait, jetterait un doute sur la légitimité de notre fonction de représentants.

— Dites-moi pourquoi vous accompagnez la flotte, Victoria. »

Elle fixa un angle de la cabine, le visage fermé. « Peut-être devriez-vous plutôt me demander ce que le gouvernement attend réellement de cette mission. »

Geary prit son temps pour répondre et veilla à formuler soigneusement sa phrase. « J'avais cru comprendre que je devais en apprendre davantage sur les Énigmas, notamment sur leur technologie et leur puissance, et tenter d'établir avec eux des relations pacifiques.

— Plus ou moins. » Rione ferma les yeux, affichant de nouveau sa lassitude. « Ce qu'il espère réellement, c'est qu'on trouve la solution la plus simple et la moins chère possible à un problème complexe et probablement ruineux. Ça devrait sans doute dire : palabrer avec les extraterrestres et interdire tout conflit. Mais peut-être pas. Ils demanderont certainement quelque chose en contrepartie. Il faudra peut-être faire pression sur eux. Ma tâche, et celle de Charban, sera de nous assurer que vous prendrez bien cette direction au moindre coût, et avec le moins de risques possibles. »

Geary laissa échapper un ricanement de dérision. « Et qu'en est-il des coûts et des risques à longue échéance ?

— On affrontera les problèmes à long terme quand ils se poseront, répondit-elle sans que, de nouveau, sa voix trahît rien de ses sentiments. En y opposant d'autres solutions faciles et peu coûteuses qui les repousseront à plus tard, laissant ainsi à d'autres le soin de les régler. C'est ainsi que raisonnent les politiques. Il me semblait que vous deviez le savoir maintenant.

— Vous êtes une politique.

— Évincée de son poste par voie de scrutin. » Elle eut un sourire sans gaieté. « Le gouvernement... tous les gouvernements de l'Alliance sont désormais passés en mode de survie. Ils ont peur de vous, mais ils ont aussi besoin de vous. De sorte qu'on vous envoie là-bas pour jouer les héros, très, très loin de toute possibilité de créer des problèmes.

— Je le savais déjà. Un peu comme pendant ma mort annoncée. Le gouvernement tirait avantage de l'auréole dont il me paraît, mais il n'avait pas à s'inquiéter de mes agissements.

— Oui, ça y ressemble, n'est-ce pas ? Mais vous êtes vivant et capable de beaucoup. Le général Charban et moi-même sommes là pour guider judicieusement vos choix dans un sens profitable au gouvernement. »

Peut-être avait-il passé trop de temps avec Rione, car il saisit immédiatement la signification de ses dernières paroles. « Profitable au gouvernement. Plutôt qu'à l'Alliance ? »

— Mais n'est-ce pas du pareil au même ? répondit-elle d'une voix suave, confirmant ainsi implicitement l'observation de Geary. Vous savez à présent où j'en suis et où vous en êtes.

— Je sais ce que sont vos ordres selon vous », rectifia Geary.

Nouveau sourire, qui pouvait signifier n'importe quoi. « Oui.

— Pourquoi diable êtes-vous ici, Victoria ? Vous saviez comment réagirait Tanya.

— J'avais mes raisons et je tiens mes ordres du Grand Conseil. » Elle fit d'une main le geste de jeter quelque chose.

« Étant disponible, je pouvais difficilement refuser son offre.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'on vous ait destituée.

— Le peuple est versatile. Sa gratitude ne dure guère. » L'amertume perçait dans sa voix. « Je m'apprêtais à énoncer des vérités désagréables. Malheureusement, j'avais été influencée dans cette voie par certaine relique d'une époque révolue, un homme notoirement connu sous le nom de "Black Jack". » Elle riva sur lui ce regard glacé dont il ne se souvenait que trop bien. « Mon adversaire était prêt à promettre tout ce qu'ils voulaient aux électeurs, en leur jurant qu'ils n'auraient aucun sacrifice à faire pour l'obtenir. La majorité a trouvé l'idée merveilleuse. »

Geary soutint fermement son regard. « Vous avez donc perdu l'élection parce que vous teniez à rester intègre.

— Ironique, n'est-ce pas ?

— Comme vous vous êtes donné la peine de me le faire remarquer à une certaine occasion, certains des vaisseaux de la flotte viennent de la République de Callas. Leurs équipages, comme ceux de la Fédération du Rift, attendent l'ordre de rentrer chez eux. Ils ne l'ont toujours pas reçu, et je n'ai pas encore décidé si je les laissais à Varandal. »

Rione détourna les yeux en secouant la tête. « Ils l'attendront longtemps. Le gouvernement de la République ne les rappellera pas. Ne vous attendez pas à ce que je l'annonce publiquement, ni non plus à ce que la République et la Fédération le confirment officiellement. »

Il se remémora les visages pleins d'espoir de ces commandants qui croyaient regagner très bientôt l'espace de leur patrie. « Ça n'a aucun sens. Si elles tiennent tant à desserrer les liens avec l'Alliance, pourquoi maintiendraient-elles la majeure partie de leurs vaisseaux sous son contrôle ?

— Parce qu'elles les craignent. » Rione se retourna pour le regarder, le visage sombre. « Le nouveau gouvernement soupçonne fortement ces équipages d'être plus fidèles à Black Jack Geary qu'à la

République de Callas. Il a probablement raison. »

Geary sentit la moutarde lui remonter au nez ; toute la colère qu'il avait refoulée durant son entrevue avec le Grand Conseil refaisait surface. « Ces soupçons ne sont pas une excuse au mauvais traitement qu'il inflige à des spatiaux qui ont fait preuve de tant de bravoure et d'esprit de sacrifice ! Comment peut-on traiter des gens ainsi ? Qu'ils se méfient de moi, je peux encore comprendre ! Je m'y suis habitué. Mais je ne permettrai pas qu'on bannisse ces vaisseaux de chez eux au vague prétexte que je pourrais un jour faire je ne sais quoi ! »

Elle subit sa colère sans sourciller, se contenta de le regarder fixement puis de hocher lentement la tête. « Vous allez pourtant bien laisser l'Alliance faire de même avec ses propres vaisseaux, n'est-ce pas, amiral ?

— Mes vaisseaux rentreront chez eux entre deux missions.

— Bien sûr. » Ni signe d'assentiment ni émotion dans sa voix.

« Je vais renvoyer ces bâtiments chez eux, affirma Geary. De ma propre autorité. Je leur ordonnerai de regagner la République de Callas et de...

— J'apporte effectivement un ordre de la République à cet égard, mais il leur commande de rester avec la flotte. Il implique, sans le spécifier directement, que le service qu'ils poursuivent ici est temporaire. » Elle fixait toujours un angle du compartiment en évitant de croiser son regard. « Comprenez bien. Vous ne pouvez pas modifier cet ordre sans contrecarrer les autorités politiques, et, à l'entendre, le nouveau gouvernement de la République a de nombreuses et excellentes raisons de laisser ces vaisseaux entre vos mains.

— Je ne comprends pas. » La colère sourde qui vibrait dans la voix de Geary la contraignit à se retourner. « Nul ne se fie à moi dans le gouvernement, mais il tient à laisser tous ces bâtiments sous mon autorité. Celui de la République de Callas cherche à relâcher ses liens avec l'Alliance, mais elle veut aussi maintenir la majorité de ses unités de guerre sous mon contrôle. Seraient-ils tous devenus fous, ou bien est-ce moi ? »

Elle referma brièvement les yeux. « Vous garderez ces vaisseaux. D'autres amiraux y verraient un cadeau du ciel.

— Où est le piège ? »

Le silence s'éternisa, tant et si bien que Geary finit par se persuader qu'elle n'allait pas répondre, mais elle se décida brusquement : « Ne vous attendez pas à recevoir beaucoup de subsides de la République de Callas pour ces bâtiments. Les équipages seront payés, mais les réparations et les coûts des opérations ne seront défrayés que parcimonieusement, lentement et à contrecœur, et les pertes en hommes ne seront pas remplacées, de sorte que les équipages s'affaibliront peu à peu. »

Geary mit un moment à comprendre. « Vous voulez dire qu'on les laissera partir à vau-l'eau ? Jusqu'à ce qu'ils soient détruits au combat ou qu'ils ne valent plus la peine qu'on s'échine à les faire fonctionner, tandis qu'on rapatriera ce qui restera de leurs équipages, désormais privés de leurs vaisseaux menaçants et réduits à un nombre inoffensif. »

Cette fois, Rione ne répondit pas.

« Qu'en est-il des unités et équipages de la Fédération du Rift ? s'enquit Geary.

— Je suis de la République de Callas.

— Je ne vous ai pas demandé d'où vous veniez. Connaissez-vous les intentions de son gouvernement à leur égard ? »

Les yeux de Rione brasillèrent de fureur. « Des sources raisonnablement fiables m'affirment que la Fédération du Rift adoptera la même politique que la République de Callas relativement aux quelques vaisseaux qu'elle maintient dans la flotte.

— Diable ! » Geary voyait mal ce qu'il aurait pu dire d'autre. Il ressentit une vive douleur dans la main et, en baissant les yeux, constata qu'il l'avait serrée si fort qu'elle ne formait plus qu'une boule de chair et d'os. « Comment les gouvernements de la République et de la Fédération comptent-ils expliquer à leurs citoyens que leurs vaisseaux ne rentreront pas ?

— Tout d'abord, amiral, il n'en reste plus tant que ça. Avant que vous n'assumiez le commandement, la République et la Fédération en avaient déjà perdu un fort contingent. D'autres ont été détruits lors de combats ultérieurs. Il ne s'agit donc pas de rapatrier d'énormes masses d'hommes et de femmes, mais les quelques rescapés. Et, par rapport à la population de leurs planètes natales, ces rescapés seront en nombre infime. »

La colère de Geary semblait s'être éteinte, cédant la place à une braise dépourvue de toute chaleur. « Comme pour la flotte de l'Alliance avant la guerre. La plupart des gens n'avaient que rarement des parents proches dans l'armée.

— Oui. Vous comprenez donc le raisonnement. Les deux gouvernements tiendront en échec la menace posée par ces vaisseaux et leurs équipages en les envoyant au loin, et rares seront ceux qui s'en plaindront puisque rares seront aussi ceux à qui leur absence pèsera personnellement. Mais, en revanche, la présence de ces bâtiments dans votre flotte leur permettra de se targuer fièrement d'apporter encore leur soutien à ce grand héros qu'est Black Jack.

— À cela aussi je suis habitué.

— En effet. Comment allez-vous réagir ?

— Je pourrais donner ma démission. »

La colère brilla de nouveau dans les yeux de Rione. « Qui mieux

que vous pourrait les maintenir en vie, amiral ? Démissionnez et ils se retrouveront entre les mains d'un imbécile comme l'amiral Otopa. Vous voulez donc qu'ils meurent ?

— C'est parfaitement injuste.

— Vous croyez à la "justice" ? demanda Rione.

— Oui, bizarrement. » Mais elle avait dit vrai. *Leur propre peuple les rejette. Quelqu'un doit veiller sur eux. Et ce sera moi tant que je n'aurai pas trouvé quelqu'un d'autre.* « Je remplirai ma mission au mieux de mes capacités.

— Vous vous plierez à vos ordres ? s'enquit Rione, la voix radoucie mais vibrante.

— Oui. » Geary montra les dents. « Tels que je les conçois. Autrement dit, je ferai tout ce que je peux légalement pour les gens qui sont sous mon autorité.

— Et les Énigmas ?

— Vous avez vos instructions et j'ai les miennes. Les miennes exigent non seulement de moi que je résolve les problèmes et les menaces à court terme, mais encore que je me débrouille pour que le statu quo perdure à longue échéance. Si cela pose un problème au gouvernement ou à ses émissaires, ils devront trouver un autre homme pour jouer au soldat de plomb. »

Bien qu'elle parût vieillie et fatiguée, Rione se fendit d'un lent sourire. « Tout le monde vous sous-estime. Sauf moi.

— Et Tanya.

— Oh, mais elle vous idolâtre aussi. Ce n'est pas mon cas. » Elle se remit péniblement debout. « J'ai besoin de repos. Charban ne devrait pas se montrer avant demain au plus tôt. Tenez-vous pour débarrassé des politiciens durant un petit moment.

— Je suis certain que votre cabine est prête. » Il l'examina en se demandant pourquoi elle lui semblait différente de celle qu'elle était à leur dernière rencontre. « Vous allez bien ?

— Très bien. » Elle sourit derechef. La mimique était cette fois aussi dépourvue d'émotion authentique que le sourire d'un commandant syndic ; son regard ne laissait rien transparaître.

Rione partie, Geary resta assis un long moment à réfléchir à leur conversation. Certains de ses propos, comme son allusion, devant Tanya, à l'aide qu'elle avait apportée à leurs retrouvailles, témoignaient d'une témérité qui ne lui ressemblait guère. Mais elle lui avait aussi donné l'impression de jouer plus subtilement que par le passé, même lorsqu'elle semblait faire preuve de candeur. *Pour quelle raison exacte as-tu rejoint la flotte, Victoria ? Dans quelle mesure restes-tu mon alliée, dans quelle mesure te plies-tu à la ligne d'action du gouvernement et dans quelle mesure travailles-tu à réaliser tes propres objectifs, quels qu'ils soient ?*

Et que m'as-tu caché derrière tout ce que tu m'as dit ?

Beaucoup plus tard le même jour, il croisa de nouveau Tanya dans les coursives. « Avez-vous eu l'occasion de jeter un coup d'œil à ces ordres spéciaux du Grand Conseil ? » Ceux que Rione lui avait transmis, libellés « Rien que pour vos yeux ». *Au diable ! J'ai besoin d'autres avis !*

Desjani fit la grimace. « Oui. Pénible.

— Ouais. Un tas de directives du genre “Faites ceci à moins que ce ne soit déconseillé et ne faites pas cela sauf si vous vous y sentez contraint”. »

Elle ne répondit pas tout de suite et regardait droit devant elle. « Essayez de comprendre que mes sentiments personnels n'entrent pas en ligne de compte. Cette femme nous a apporté des instructions spécifiques. Mais à quels ordres obéit-elle ?

— C'est aussi ce que je me suis demandé.

— Ils n'avaient pas seulement besoin d'elle pour jouer les estafettes. Elle est là pour un autre motif, ou plusieurs autres motifs. Tant que nous ne les aurons pas découverts, soyez gentil de la traiter en menace potentielle.

— Je n'y manquerai pas, répondit Geary. Les ordres qu'elle nous a transmis m'ont déjà suffisamment mécontenté, du moins celui nous exhortant à gagner le système de Dunaï. Je comptais sauter vers Indras dans l'espace syndic et, de là, emprunter leur hypernet jusqu'à Midway avant de sauter dans l'espace Énigma. C'était pour nous l'itinéraire le plus simple et le plus direct. Mais le Grand Conseil exige de la flotte qu'elle passe par Dunaï pour embarquer les prisonniers de guerre de l'Alliance qui y sont détenus dans un camp de travail. » Il se sentait à la fois piégé et furieux. Il lui était impossible d'ignorer cet ordre. « Ces sauts et escales supplémentaires vont rallonger d'au moins trois semaines notre voyage jusqu'à Midway.

— Pourquoi Dunaï ? insista Desjani. Qu'est-ce qui peut bien rendre ce camp plus important que tous ceux qui existent encore dans le territoire syndic et grouillent de prisonniers de l'Alliance ?

— Les ordres ne le précisent pas et Rione persiste à affirmer qu'elle l'ignore.

— Laissez-moi l'enfermer pendant une demi-heure dans une cellule d'interrogatoire...»

Geary signifia son impuissance d'un geste. « J'aimerais pouvoir le faire, mais nous n'avons aucune raison légitime de traiter ainsi une civile et une représentante du gouvernement. Il va nous falloir passer par Dunaï, Tanya.

— Alors pourquoi ne pas le faire au retour ? À l'intérieur de l'espace extraterrestre, nous aurons peut-être besoin des vivres et fournitures que nous dépenserons à l'occasion de ce détour, et il serait

bien plus logique d'embarquer ces prisonniers en rentrant que de nous en encombrer avant d'y pénétrer.

— Vous avez raison. Mais nous n'avons plus le temps d'interjeter appel car il nous faudrait alors retarder encore notre départ de plusieurs semaines, et comment le justifier, d'ailleurs, puisque ce crochet par Dunaï n'est pas un problème majeur mais une simple gêne ? Le QG a entièrement le droit de l'exiger de nous puisque c'est faisable et, autant que nous le sachions, que ça ne représente aucun risque ou danger excessif susceptible de compromettre la mission qui nous a été dévolue. Rien à voir avec cette affaire de cour martiale.

— Oui, amiral.

— Tanya, il y a peut-être de très bonnes raisons à ce détour par Dunaï. Vous n'êtes pas obligée d'aimer ça... ça ne me plaît guère à moi non plus... mais, s'il vous plaît, respectez au moins le fait que je dois me soumettre à l'autorité de mes supérieurs hiérarchiques quand ils s'en servent à bon escient.

— Vous avez raison. » Elle eut un sourire d'excuse. « Vous êtes déjà soumis à une très forte pression. Je sais à quel point les vaisseaux de la République et de la Fédération sont mécontents. Croyez-moi, si un autre que vous commandait à cette flotte, ils se seraient probablement déjà mutinés et auraient cinglé vers chez eux de leur propre chef. Mais vous pouvez au moins le reprocher à cette femme, puisque c'est elle qui a apporté ces ordres. » Les actions de Rione dans la flotte, si elles n'avaient jamais été très élevées jusque-là, frisaient à présent le degré zéro du capital de sympathie. « Nos équipages ne sont pas non plus débordants d'enthousiasme, mais ils se fient à vous pour les ramener chez eux.

— Je sais. » Jamais cette pression n'avait diminué la confiance que lui vouaient ces hommes et ces femmes, leur certitude qu'il attribuait à leur vie une valeur inestimable. Mais il savait aussi qu'il leur ordonnerait tôt ou tard de se fourrer dans une situation où ils risqueraient de trouver la mort et que, probablement, certains d'entre eux ne rentreraient pas chez eux.

« Je vous demande pardon. Mais il y a encore une chose que vous devriez savoir et qui me porte sur les nerfs. Ça n'a rien à voir avec les politiciens. Il me semble. Mais c'est très étrange. *L'Indomptable* a encore perdu aujourd'hui un terminal de distribution d'énergie.

— Trop endommagé pour qu'on le répare, voulez-vous dire ? » s'enquit-il en se demandant pourquoi elle amenait ce sujet sur le tapis. Il arrivait parfois aux terminaux de tomber en rade. Ces pannes étaient sans doute peu fréquentes, mais rien ne dure éternellement.

« Il est complètement cuit. Rien à sauver. » Elle s'arrêta de marcher pour le fixer droit dans les yeux. « D'ordinaire, je ne vous

embête pas avec des problèmes matériels. Faire fonctionner l'*Indomptable* m'incombe à moi seule, pas à vous. Mais il en avait déjà perdu trois en mon absence. En fait, deux n'ont pas passé l'inspection et un troisième était si branlant que mon second a pris l'initiative bienvenue de le débrancher également. Fort heureusement, Varandal a pu nous fabriquer des unités de remplacement, mais nous venons d'en perdre un quatrième. »

Geary détourna les yeux pour réfléchir. « Quatre terminaux ? En quelques mois ? C'est un taux de panne bien élevé pour un bâtiment qui n'a subi aucun dommage au combat durant cette période. Je ne me souviens pas d'avoir rien entendu de tel voilà un siècle.

— Les vaisseaux étaient sans doute construits différemment à l'époque, fit remarquer Desjani. Et ils n'avaient pas non plus à affronter les mêmes combats que les nôtres. Mais l'*Indomptable* n'avait jamais connu ce problème auparavant. J'ai demandé à mes gens de trouver l'origine des pannes, mais tous ses ingénieurs, comme ceux des auxiliaires, m'affirment que ces terminaux souffrent "d'un grave dysfonctionnement de leurs composants influant de manière très sévère sur les paramètres opérationnels". Leur façon de dire qu'ils sont "cassés".

— Tant de pannes sans que rien n'indique pourquoi ? » Geary fixa le pont en fonçant les sourcils puis lui fit signe. « Venez. Allons jeter un coup d'œil. » Il la précéda pour regagner sa cabine, lui désigna une chaise et s'assit à son tour. Il appela la base de données de la flotte et réduisit l'affichage des informations aux seules pannes des terminaux de distribution d'énergie survenues au cours des derniers mois. Une quantité terrifiante d'entrées relatives aux dommages pendant les combats apparurent, de sorte qu'il rétrécit encore le champ des recherches aux deux derniers. « L'*Indomptable* n'est pas le seul bâtiment qui en a été victime. L'*Écume de Guerre* en a perdu cinq, l'*Amazone* trois et le *Léviathan* quatre... » Plus rembruni que jamais, il ordonna au système de déterminer les points communs des vaisseaux affectés par ces pannes puis consulta la réponse. « Les plus anciens bâtiments de la flotte. Dont l'*Indomptable*.

— L'*Indomptable* a été lancé il y a près de trois ans, répondit Desjani. Bien peu de vaisseaux ont survécu aussi longtemps, ajouta-t-elle fièrement.

— L'*Écume de Guerre* est plus vieux d'un ou deux mois. » Geary afficha l'écran des communications. « Il faut que j'en parle au capitaine Smyth. »

À mesure que la date du départ de Varandal se rapprochait, la flotte avait regroupé ses unités, de sorte que le *Tanuki* et les autres auxiliaires ne se trouvaient plus qu'à quelques secondes-lumière. L'image du capitaine Smyth n'apparut dans la cabine qu'au bout d'un

très bref délai de retard. Smyth salua comme de coutume à sa manière un tantinet relâchée, sans témoigner de son habituel enjouement.

« Les terminaux de distribution d'énergie des vaisseaux les plus anciens semblent poser des problèmes », lui annonça Geary.

Smyth poussa un gros soupir. « Par “plus anciens”, vous entendez tous ceux dont le lancement remonte à plus de deux ans, si je ne m'abuse, amiral ?

— Ça n'a pas l'air de vous étonner.

— Je me suis penché sur le problème et je suis parvenu ce matin, quand les rapports les plus récents concernant les pannes à bord de l'*Indomptable* et de l'*Écume de Guerre* sont arrivés, à une conclusion plutôt désagréable. Je ne me sentais pas tout à fait prêt à vous en faire part, mais, maintenant que vous m'en parlez, je dispose de résultats assez complets pour vous informer. » Smyth baissa les yeux alors que ses lèvres s'activaient encore puis les releva vers Geary. « Votre dernier vaisseau, le *Merlon*, quelle était la durée prévue pour son armement ? »

Geary dut se concentrer. Il lui semblait qu'une éternité s'était passée depuis qu'il avait arpenté pour la dernière fois les coursives du *Merlon*, mais, même s'il avait passé depuis un siècle en hibernation, ses souvenirs restaient vivaces. « Il devait déjà avoir une trentaine d'années d'existence quand j'en ai pris le commandement. L'espérance de vie de sa coque tournait autour d'une centaine d'années. C'était le chiffre prévu pour les bâtiments de sa classe. On aurait certes pu prolonger sa durée de vie si besoin, mais permettre à un de ces croiseurs lourds de survivre après cette date butoir d'un siècle aurait exigé une révision complète et des réparations très onéreuses. »

La plus totale incrédulité se lisait sur les traits de Desjani. « Cent ans ? On construisait réellement des vaisseaux dont on espérait qu'ils dureraient si longtemps ?

— Mais ils duraient effectivement si longtemps, affirma Geary. Du moins jusqu'au début de la guerre. Nous devions sans cesse remettre les systèmes à niveau pour les maintenir à la pointe de la technique, bien entendu.

— Sidérant, marmotta Smyth. J'aurais aimé voir ce vaisseau. La conception devait en être d'une qualité exceptionnelle. » Il secoua la tête en souriant tristement. « Savez-vous quelle est l'obsolescence intégrée des nôtres, amiral ? »

Les souvenirs que gardait Geary de ses premières impressions ne s'étaient pas effacés. « Lignes grossières, soudures bâclées. Ils sont construits à la va-vite. J'ai entendu dire qu'on ne s'attendait pas à ce qu'ils durent. »

Smyth hocha la tête. « Leur espérance de vie au combat n'excédait pas quelques mois. Deux ans tout au plus. Très peu de

coques ont survécu plus de trois ans avant leur destruction. Cinq ? Aucun n'a tenu aussi longtemps. Absolument aucun. » Il embrassa l'*Indomptable* d'un grand geste. « Que son commandant et son équipage veuillent bien me pardonner, mais, compte tenu des critères qui ont présidé à sa conception, l'*Indomptable* est un très vieux monsieur. »

Sans doute parce que cette idée restait encore étrangère à Geary, Desjani saisit la première le sous-entendu. « L'*Indomptable* n'a pas été construit pour connaître une aussi longue carrière. Ses systèmes sont au bout du rouleau.

— Exactement, convint Smyth. Ils meurent de vieillesse, pour recourir à une comparaison biologique. Ces pannes des terminaux de distribution d'énergie survenues à son bord et celui d'autres bâtiments aussi vétustes sont l'équivalent des canaris qu'on installait dans les galeries de mines : les premiers composants qui flanchent parce qu'ils n'ont pas été conçus pour durer aussi longtemps. Regardez ça. » Une fenêtre s'ouvrit près de lui et il pointa une des informations qui s'y affichaient. « Les terminaux qui ont cédé sur l'*Indomptable* au cours des derniers mois sont précisément ceux qui n'ont été ni endommagés ni détruits au combat. Ils appartiennent à l'équipement d'origine et ils ont dépassé leur durée de vie prévue. Il en va de même des autres vaisseaux les plus anciens de la flotte. »

Geary fit la grimace en songeant à l'échelle des réparations impliquées. « Nous allons devoir remplacer la plupart de leurs systèmes de distribution d'énergie ?

— Non, amiral. » Smyth montra les paumes comme pour s'excuser. « Tout sur ces vaisseaux a été construit en se basant sur une durée de vie prévue de quelques années.

— Que nos ancêtres nous préservent !

— Je m'en suis ouvert aux miens, déclara Smyth. Hélas, je doute qu'ils soient en mesure de faire pleuvoir sur nous des équipements neufs et de nous aider à les installer. »

Desjani le fixait, horrifiée. « Si tous les bâtiments les plus vétustes présentent ces problèmes...

— ... alors tous les bâtiments de la flotte devraient être touchés au cours des prochaines années, en effet. » Smyth soupira de nouveau. « C'est la mauvaise nouvelle.

— Il y en a une bonne ? s'enquit Geary en se demandant en quelle manière cette nouvelle donne allait affecter ses projets pour le départ.

— Relativement bonne. » Smyth afficha une autre fenêtre et montra les graphiques et les courbes qui s'y inscrivaient. « Tout d'abord, ces pannes ne vont pas toutes se produire en même temps. Mais selon une certaine courbe qui ne croîtra que très lentement à

mesure que les vaisseaux les plus anciens, comme l'*Indomptable*, atteindront leur limite d'âge. Pendant quelque temps, du moins si nos auxiliaires chargés d'y remédier ne sont pas trop débordés par les réparations de dommages survenus au combat, la fabrication de nouveaux armements et ainsi de suite, ils pourront non seulement produire de nouveaux composants plus vite que les anciens ne flancheront et remplacer les vieux systèmes par des équipements à plus longue espérance de vie, mais même prendre de l'avance. Bien sûr, il nous faudra sans doute affronter malgré tout un sérieux effondrement au bout d'environ un an et demi, quand la majorité des vaisseaux de la flotte commenceront à atteindre leur durée de vie prévue de deux ans et demi à trois ans. »

Geary étudia les données en hochant la tête. « La bonne nouvelle s'arrête là ?

— Eh bien, les systèmes et les senseurs sont le principal problème. Les coques et armatures sont correctes. Elles devaient être fabriquées pour répondre à certains critères de résilience et de tolérance aux manœuvres lors des combats, ce qui signifie qu'elles risquent de durer. Le gouvernement ne pouvait pas se permettre trop de coupes claires dans ce budget, sinon les vaisseaux seraient tombés en morceaux lors des opérations. Nous n'avons donc pas à trop nous inquiéter de les voir partir en vrille en raison de leur seul âge avancé, mais je préconise malgré tout qu'on procède à des inspections chargées de repérer d'éventuelles faiblesses des coques et armatures dues à l'accumulation de stress.

— Ça me paraît une excellente idée. » Geary suivit de l'index le tracé d'un des graphiques. « Si cette courbe est exacte, un tiers environ des vaisseaux de la flotte devraient être aussi sérieusement abîmés dans environ un an et demi que s'ils avaient subi d'importantes avaries au cours d'un combat.

— Ça pourrait se produire dans dix-huit mois, prévint Smyth. Je me suis servi d'estimations plus optimistes, mais, si les contractants et les constructeurs ont cherché à rogner sur les coûts, les équipements pourraient bien ne pas survivre aussi longtemps. Et, bien entendu, si vous persistiez à livrer bataille, ça risquerait de compliquer encore l'affaire, car il nous faudrait alors procéder aux réparations des dommages et à la fabrication d'armes et de munitions de remplacement.

— Je tâcherai de m'en souvenir. Qu'en est-il des révisions régulières effectuées dans l'espace de l'Alliance ? En a-t-on tenu compte ? »

Smyth fit la grimace. « Le mot de "révision" n'a sans doute plus aujourd'hui le sens que vous lui accordez. Ça se limite à vérifier que les dommages ont été réparés et que tout fonctionne. »

Geary se rendit compte qu'il dévisageait de nouveau Smyth. « Pas de remplacement des systèmes vétustes ? Ni d'améliorations ? »

— Si ce n'est pas carrément cassé à l'arrivée, ça n'est ni réparé ni remplacé. » Smyth haussa les épaules. « Cette manière de procéder s'est instituée au cours d'une très longue guerre durant laquelle on n'accordait aux vaisseaux qu'une espérance de vie très limitée. Pourquoi se mettre en frais pour rehausser un bâtiment qui sera vraisemblablement détruit dans l'année et remplacé par un neuf ? »

Geary se renversa en s'efforçant de saisir toutes les implications. « Cela doit changer. Le système doit désormais partir du principe que les bâtiments resteront en service durant une période plus étendue, et il faudra tenir compte de ce facteur lors des révisions, constructions et réparations, et les modifier en conséquence.

— Quelles constructions ? demanda Desjani. On finit de construire quelques coques avant de fermer les chantiers spatiaux. »

Smyth eut un sourire désabusé. « Exactement. Ce que vous dites est sensé, amiral, mais exigera non seulement un changement complet de mentalité de la part des officiers supérieurs, de toute la bureaucratie de la flotte et d'une bonne partie du gouvernement, mais aussi de très grosses sommes d'argent.

— Ils l'ont fait exprès, gronda Desjani. Ils savaient ce qui se passait et ils ont quand même transmis la patate chaude à l'amiral Geary.

— Je ne pense pas, laissa tomber Smyth. Ou, du moins, pas tout ce que ça implique. Nous-mêmes n'avions pas compris ce qui allait se passer. Dans le cas de l'amiral Geary parce que son expérience de ces problèmes date d'avant la guerre et, dans le vôtre, le mien et celui des autres officiers, parce que nous ne les avons jamais rencontrés. S'il advenait à un vaisseau de survivre à sa limite d'âge, il se retrouvait à ce point endommagé par les combats qu'il n'était plus bon qu'à la casse et au recyclage. » Geary jeta encore un regard aux graphiques en s'efforçant de faire le tri dans ses émotions. « Mais ce n'est pas parce que nous en parlons au QG et au gouvernement qu'ils prendront des mesures. Ils pourraient fort bien laisser la flotte se réduire rapidement, par pure usure, en tablant sur la durée de vie limitée de la coque. » Et en réduisant naturellement, à la même enseigne, l'ambition de ses missions en fonction de la diminution du nombre de ses vaisseaux. Il se demanda depuis quand on demandait aux gens d'en faire davantage avec des moyens de plus en plus restreints. Sans doute depuis l'époque où des protohumains manquaient déjà d'outils de pierre taillée. « Vous avez parlé d'argent. Combien nous en faudrait-il pour permettre à nos auxiliaires d'y remédier ? Je sais qu'ils sont en mesure de fabriquer et d'installer ce dont nous avons besoin, mais qu'est-ce que ça coûtera ? »

Smyth sourit comme un pirate devant un gros butin. « Nous

affrontons en l'occurrence quelques éventualités assez énigmatiques, amiral. Tout dépend de la manière dont nous facturons ces travaux. Je dispose de comptes spéciaux. Cela entrerait certainement dans ces comptes. Les dommages infligés au combat doivent être réparés, selon le règlement de la flotte, et les frais répartis en divers comptes du QG, mais évaluer l'étendue de ceux de ces dommages qui doivent l'être reste un exercice périlleux. Il arrive parfois qu'on ne puisse même pas les identifier longtemps après la bataille, et attribuer la panne à un combat devient alors une pure question de jugement. Je ne vais sûrement pas critiquer des affirmations selon lesquelles certaines pannes seraient dues à des engagements antérieurs. Et, bien sûr, si nous rencontrons des dysfonctionnements durant les opérations, ils tombent sous le coup des comptes opérationnels. »

Pour la première fois depuis le début de la conversation, Geary eut envie de sourire à l'ingénieur. « Jusqu'à quel point pourriez-vous puiser dans les comptes de la flotte et du QG avant qu'on ne s'en rende compte et qu'on tente de réagir ?

— Je ne ferais certainement rien de malséant, amiral, répondit benoîtement Smyth, mais il est de mon devoir de veiller au bon fonctionnement des vaisseaux de la flotte. Ça risque de demander beaucoup de travail. Les subsides nous parviennent par différents canaux, services et organisations, selon leur destination et la raison de leur emploi. Décider de la manière dont les travaux seront facturés, du montant, de la répartition et de la justification de ces coûts, eh bien... cela occupe déjà, dans des conditions normales, un tas de gens qui feraient sans doute mieux de s'employer à autre chose. Dans ces conditions exceptionnelles, cela exigera de prendre des décisions judicieuses. Les services gouvernementaux et le QG auront sans doute du mal à faire le tri, surtout depuis que le bruit court que les subsides risquent d'être coupés maintenant que la guerre est finie, mais je suis bien certain que si l'on trouve des irrégularités dans le processus ou le moyen d'additionner les montants impliqués, on finira tôt ou tard par revenir à la charge pour nous demander des explications.

— Absolument, convint Geary. Vous avez d'ores et déjà échafaudé un plan ?

— Il n'est pas loin d'être achevé, mais je dois encore revoir certains détails et, comme je l'ai dit, il faut se montrer assez souple en matière de financement. » Smyth sourit à Desjani. « Ne craignez rien, capitaine. *L'Indomptable* retrouvera sa vigueur et sa jeunesse, et vous autres combattants pourrez de nouveau charger bille en tête pour vous efforcer de le recasser. L'équipage du *Titan* est le plus expérimenté et je vais donc l'affecter sur-le-champ aux réparations de votre bâtiment, si vous êtes d'accord, amiral.

— Parfaitement. » Geary engloba l'ensemble de la flotte d'un

grand geste. « Qu'en est-il de nos projets ? Cela affectera-t-il les opérations prévues ?

— Dans l'idéal, nous devrions rester sur place pour tout réparer, déclara Smyth. Mais je doute que le gouvernement consente à nous laisser ne rien faire, à part des trous dans l'espace autour de Varandal, au cours des deux prochaines années. Si vous me demandiez si cela signifie que nous ne pouvons mettre le cap vers une zone inconnue de l'espace au-delà des frontières humaines, eh bien, je vous répondrais que je n'y vois pas d'inconvénient. Mieux vaut partir le plus tôt possible, pendant que les bâtiments sujets à des pannes sont encore rares.

— Merci, capitaine Smyth. » L'image de l'ingénieur évanouie, Geary se tourna vers Desjani. « C'est moche, mais ç'aurait pu être pire.

— Remercions les vivantes étoiles de disposer désormais de huit auxiliaires, répondit-elle. Avez-vous vu la tête que tirait Smyth quand il a parlé de truquer le système ? Ce n'est pas la première fois qu'il s'y adonne.

— Il le fait pour la bonne cause, fit remarquer Geary.

— En partie pour la bonne cause, rectifia-t-elle. Mais que mijote-t-il encore ? Qu'a-t-il déjà magouillé sans se faire prendre ? Il pourrait aussi bien disposer de casinos sur ses huit auxiliaires.

— Qui pourrait bien surveiller ce genre d'opérations ? »

Desjani réfléchit. « Je n'en sais rien. Roberto Duellos aime bien jouer les dévoyés mais, en réalité, il est droit comme un I. Il nous faudrait quelqu'un qui sache si bien comment fonctionne le monde de Smyth qu'il pourrait repérer un quark mal placé ou planquer un cuirassé en pleine vue. Au moins un première classe ou un officier sorti du rang. Je vais me renseigner si des gens connaîtraient un candidat acceptable. »

Après son départ, Geary afficha les données de ces huit auxiliaires afin de se rassurer en vérifiant leurs capacités. *Titan*, *Tanuki*, *Sorcière*, *Djinn*, *Alchimiste*, *Cyclope*, *Kupua* et *Domovoï*. Il se félicitait de pouvoir compter sur les deux derniers, qui faisaient partie de la même classe que le *Titan* et venaient tout juste d'être achevés quand la nouvelle de la cessation des hostilités avait signé le gel brutal de la plupart des constructions. Disposer de ces huit auxiliaires lors de la longue retraite à travers le territoire syndic leur aurait sans doute grandement facilité le voyage. Hélas, il avait dû faire avec la moitié et, en outre, il avait perdu le *Gobelin* en chemin. Cette fois, avec huit auxiliaires et un bien moins grand nombre de vaisseaux qui dépendraient d'eux pour les réparations et le réapprovisionnement en carburant, il disposerait en matière de logistique d'une marge de sécurité beaucoup moins étroite et pourrait entrer dans le territoire extraterrestre et en ressortir sans s'inquiéter d'épuiser ses réserves.

Naturellement, cette marge de sécurité avait un prix. Les bâtiments massifs qu'étaient le *Titan*, le *Tanuki*, le *Kupua* et le *Domovoï*, pouvaient être au mieux qualifiés de limaces quand leurs soutes étaient remplies à ras bord de minerais bruts. Le *Sorcière*, le *Djinn*, l'*Alchimiste* et le *Cyclope* étaient sans doute plus petits et maniables, mais encore très loin de justifier leur appellation officielle d'« auxiliaires rapides de la flotte ». À l'intérieur d'un système stellaire, la flotte devrait limiter sa célérité pour composer avec leur lenteur et, s'il lui arrivait à nouveau de combattre, protéger ces bâtiments très légèrement armés resterait un souci majeur.

Desjani l'appela à peine une heure plus tard. « Une navette du *Tanuki* à l'approche. Il y a un visiteur pour vous à son bord. »

Compte tenu de l'aisance avec laquelle s'effectuaient les visites virtuelles, tout déplacement physique réel entre deux vaisseaux restait un phénomène peu fréquent. Quoi qu'il en soit, le plus sûr des logiciels de sécurité était incapable d'assurer une discrétion parfaite lors d'une entrevue virtuelle et, manifestement, le capitaine Smyth avait à lui communiquer d'autres informations qui ne souffraient pas d'être entendues.

Or l'officier qui se présenta vingt minutes plus tard dans sa cabine n'était pas Smyth mais un lieutenant. Un lieutenant aux cheveux verts. Pas seulement des reflets, mais la chevelure tout entière d'un vert vif. « Lieutenant Elysia Jamenson, amiral. Le capitaine Smyth estime que je dois vous rencontrer en personne pour débattre avec vous de mon rôle dans les réparations et, plus généralement, l'état de préparation de la flotte. »

Geary invita le lieutenant à s'asseoir en face de lui et s'accorda le temps de l'évaluer avant de lui poser la question qui coulait de source. « Pourquoi le capitaine Smyth pense-t-il que je doive vous rencontrer en personne, lieutenant Jamenson ? »

Assise le dos très raide au lieu de se détendre, Jamenson répondit sur un ton prosaïque : « Le capitaine Smyth m'a ordonné de travailler directement avec vous sur les problèmes posés par la maintenance de la flotte, amiral Geary. Je serai responsable de la rédaction des rapports, des réquisitions et de toutes les autres questions de logistique et d'approvisionnement relatives au maintien des vaisseaux dans le meilleur état possible de préparation, ainsi que de vous fournir des rapports circonstanciés sur l'avancement de ces travaux. »

Geary se rejeta en arrière, le menton en appui sur un poing. Jamenson devait avoir dans les vingt-cinq ans, ce qui correspondait à son grade, bien jeune pour qu'on lui confiât une telle responsabilité. « Que voit donc en vous le capitaine Smyth qui lui donne la certitude que vous êtes taillée pour cette mission ? »

— Je brouille les données, amiral.

— Pardon ?

— Je brouille les données. » D'un geste, Jamenson embrassa la totalité de l'univers. « J'ingère les informations, les réquisitions et les rapports et je les restitue sous une forme pratiquement incompréhensible. »

Geary réussit à ne pas éclater de rire. « Veuillez me pardonner, mais j'ai déjà rencontré bon nombre de gens, et de lieutenants, qui en étaient capables.

— Certes, amiral, mais, voyez-vous, je peux le faire délibérément, et je ne modifie pas réellement les informations, je n'en fais pas mauvais usage ni ne les restitue sous une forme qui contreviendrait au règlement de la flotte ou à d'autres normes. Elles restent complètes, exactes et convenablement exposées. C'est seulement qu'elles deviennent très, très difficiles à saisir. »

Cette fois, Geary ne put s'empêcher de rire. « Vous allez donc en faire autant pour la besogne qu'effectueront les auxiliaires dans le cadre de la maintenance de nos vaisseaux et, malgré tout, embrouiller à ce point le QG et la bureaucratie civile qu'ils n'auront plus aucune idée de ce que nous dépensons ?

— Telles sont mes instructions, amiral. »

Pas étonnant que Smyth n'ait pas eu envie qu'on enregistrât cette conversation par le truchement des systèmes de communication de la flotte. « Et comment serons-nous censés, les gens de la flotte et moi, nous tenir au courant des progrès de ce travail ? »

Jamenson sourit avec assurance. « Je peux aussi travailler en sens inverse, amiral. Tant que l'information me parvient sous une forme valide, je peux également démêler l'écheveau et la restituer de manière intelligible. »

Geary se rendit compte qu'il l'avait fixée en haussant les sourcils. « Voilà un éventail de talents extrêmement impressionnant, lieutenant. Où avez-vous appris à faire ça ?

— Ça m'est venu naturellement, amiral. Mon père disait que je le tenais de ma mère.

— Je vois.

— Le capitaine Smyth m'a aussi priée de vous dire qu'il le prendrait très mal si vous me débauchiez pour m'inclure dans votre état-major, amiral. »

Il y avait comme une touche d'excuse dans la voix de Jamenson.

Geary laissa encore échapper un rire. « Le capitaine Smyth et vous-même pouvez dormir sur vos deux oreilles à cet égard. Je préfère confier d'autres missions aux membres de mon état-major, afin qu'ils fassent ce que j'attends d'eux au lieu de chercher à meubler leurs heures creuses en s'efforçant de trouver, pour eux-mêmes ou pour

d'autres, des tâches supplémentaires à accomplir.

— J'en ferai part au capitaine Smyth, amiral.

— Merci. » Geary s'interrompt pour observer encore le jeune lieutenant, en se demandant à quoi le capitaine Smyth avait bien pu employer ses talents par le passé. Cette aptitude à confondre la bureaucratie sur la réalité de vos agissements pouvait se révéler inestimable. « J'aimerais m'assurer que nous sommes sur la même longueur d'onde relativement à nos objectifs. Comment concevez-vous vos responsabilités ?

— Il m'incombe de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour permettre à la flotte de se maintenir dans son état actuel de disponibilité et d'améliorer ses systèmes existants afin de la rendre plus efficace à long terme, récita-t-elle.

— Parfait. Avez-vous des questions à poser sur mes exigences ? »

Elle hésita pour la première fois, ce qui rassura un tantinet Geary. Les officiers trop sûrs d'eux pouvaient aisément en faire trop ou commettre des impairs. « Je crois comprendre que vous préférez travailler dans les limites du règlement, amiral.

— C'est exact.

— Y a-t-il des circonstances... insista-t-elle prudemment, où vous approuveriez des décisions contraires à...

— Non. » Il lui adressa un sourire encourageant afin d'atténuer la brutalité de sa réponse monosyllabique. « Si nous en avons à ce point besoin, j'attendrais de gens comme vous et le capitaine Smyth qu'ils trouvent un moyen d'obtenir ce résultat conformément au manuel. D'une manière ou d'une autre. En profitant d'un vide juridique ou d'une interprétation susceptible d'être défendue et justifiée. » Le souvenir du désastre qu'on avait récemment frôlé avec cette affaire de cour martiale collective au motif de niveaux trop faibles des cellules d'énergie refit brusquement surface, effaçant son sourire. « Je tiens à ce que nul ne commette l'erreur de croire que je demande aux gens d'enfreindre les règles. Si c'est la seule option qui se présente, j'en prends personnellement la responsabilité. Nous ne faisons rien de ce genre sous le manteau, même s'il nous est loisible de compliquer la tâche de ceux qui chercheraient à nous percer à jour. »

Le lieutenant Jamenson avait écouté attentivement et elle hocha la tête. « Je comprends, amiral.

— Très bien. Autre chose ?

— Le capitaine Smyth m'a priée de vous inviter à visiter le *Tanuki* en personne à votre convenance, amiral, déclara-t-elle. Je dois vous dire que les réserves du *Tanuki* contiennent les meilleurs crus, liqueurs et autres breuvages distillés et fermentés de l'univers connu. »

Ça expliquait en partie ce que Smyth avait maquillé. Geary se demanda combien de hauts gradés avaient découvert de mystérieuses

absences dans leurs cargaisons de produits de luxe, attribuées à de la « casse en court de transfert » ou à d'autres excuses du même ordre, et combien de réquisitions provenant du *Tanuki* et portant sur des articles inhabituels étaient passées inaperçues grâce à leur formulation inventive. « Merci, lieutenant Jamenson. J'ignore quand je pourrai me rendre en personne à bord du *Tanuki*, mais je garderai cette offre à l'esprit. J'ai hâte de travailler avec vous.

— J'effectuerai la plupart de mes visites par le biais du logiciel de communication virtuelle de la flotte, ajouta-t-elle, mais le capitaine Smyth tenait à ce que je vous expose mon rôle en personne. »

Desjani avait eu raison. S'agissant de jouer à des petits jeux dont il ne tenait pas trop à laisser des traces superflues dans les archives de la flotte, le capitaine Smyth était bel et bien un vieux de la vieille. « Bonne idée, lieutenant. Il y a encore autre chose que j'aimerais vous demander, dans la mesure où le capitaine Smyth et vous-même comprenez la nécessité de faire profil bas.

— À propos de mes cheveux, amiral ? demanda Jamenson.

— Oui. J'ai déjà vu d'autres spatiaux aux cheveux verts, mais je ne leur en ai jamais parlé puisque c'est conforme au règlement de la flotte. Mais c'est malgré tout légèrement flamboyant. »

Jamenson eut un sourire penaud. « C'est ma couleur naturelle, amiral. Je viens d'Éire.

— D'Éire ? » Ce nom ne lui disait rien, de sorte qu'il afficha une carte stellaire. « C'est un système relativement lointain, colonisé directement à partir de la Vieille Terre.

— Oui, amiral. Ses premiers colons avaient un certain penchant pour cette nuance de vert et sans doute ont-ils eu la main un peu trop lourde en matière d'ingénierie génétique. » Elle effleura sa tempe. « C'est réversible, mais nombre d'entre nous pensent qu'il serait malséant de changer ce à quoi tenaient tant nos ancêtres. C'est quasiment inoffensif pour nous et ça ne nuit pas à autrui.

— Quasiment inoffensif ? » s'enquit Geary, en se souvenant qu'il s'était demandé pourquoi diable un officier de la flotte choisissait une telle nuance.

« Je ne peux rien changer à la façon dont me voient les autres, amiral. Mais ça m'a valu un surnom. On m'appelle Shamrock depuis que j'ai quitté ma planète natale.

— Shamrock ? C'est une plante, non ?

— Une plante verte, amiral. Le trèfle. Il y en a partout sur Éire. » Nouveau sourire penaud. « Encore une chose que nos ancêtres avaient à cœur. »

Après le départ du lieutenant Jamenson, Geary monta sur la passerelle. À mesure que se rapprochait la date du départ, il était devenu de plus en plus fébrile, pressé d'agir, de ne s'intéresser qu'à la

seule raison de l'existence de la flotte, de se soustraire à de nouveaux messages potentiels du QG et à l'éventualité de contrordres en provenance du gouvernement.

Desjani l'y avait précédé, bien entendu, et finissait à l'instant de procéder à une simulation d'entraînement pour son équipe. « Intéressant entretien ? demanda-t-elle.

— Instructif.

— Puisque vous avez l'air d'insister pour que je vous pose directement la question, pourquoi le capitaine Smyth a-t-il envoyé un lieutenant aux cheveux verts vous parler en personne ?

— Son travail est de brouiller les pistes. »

Desjani attendit un instant de voir si Geary ne plaisantait pas. « Si vous aviez besoin d'un lieutenant capable de brouiller les pistes, j'en connais au moins un à bord de l'*Indomptable* qui pourrait remplir cette fonction.

— J'en prends note. Je vous exposerai son talent particulier un peu plus tard, ici même. » Les champs d'intimité qui enveloppaient son siège et celui de Desjani étaient sans doute relativement efficaces, mais Geary savait d'expérience qu'un jeune officier pouvait glaner d'importantes quantités d'informations en observant ses supérieurs à la dérobée. Il s'installa dans son fauteuil, parcourut du regard la passerelle de l'*Indomptable* et dut réprimer un soupir de satisfaction. « Voyez-vous, après avoir eu affaire au Grand Conseil, aux politiciens de l'Alliance et au QG, traiter de nouveau avec des menteurs de Syndics et des extraterrestres homicides me paraîtra un soulagement.

— Le danger vous fait aspirer à regagner votre lointaine planète natale, mais elle a parfois le don, quand vous y débarquez, de vous inciter rapidement à retrouver les dangers éloignés, hasarda Desjani.

— Vous avez réellement l'art et la manière avec les mots, capitaine Desjani. Quand nous étions sur Kosatka...

— ... les quatre jours ?

— ... avez-vous eu l'occasion de discuter avec votre oncle l'agent littéraire ?

— Une seule fois. » Son regard se fit distant. « Il voulait que je lui écrive un récit de notre voyage de retour vers l'espace de l'Alliance à partir du système stellaire central des Syndics. Je lui ai répondu que ç'avait surtout été raser.

— Sauf quand c'était terrifiant, non ? »

Elle sourit. « Et je lui ai dit aussi que je tairais les histoires personnelles. Pour un peu, on aurait vu ses rêves tomber en poussière. »

Geary dut réprimer un rire. « Vous avez réduit en miettes les rêves d'un agent littéraire ?

— Ça fait presque de moi un écrivain, non ? »

Le reste de la semaine s'écoula trop lentement, à se demander ce qui allait se passer ensuite, et trop vite eu égard au travail qu'il fallait encore abattre. Le flot de personnel regagnant les vaisseaux en fin de permission occupait les navettes à plein temps, tandis que les promenades de Geary dans les coursives de l'*Indomptable* exigeaient des détours de plus en plus nombreux à mesure que les ingénieurs du *Titan* bloquaient la circulation par une valse constante de barrières et qu'ils en arrachaient joyeusement les éléments et les remplaçaient par d'autres composants récemment fabriqués pour jouir d'une plus longue durée de vie.

Le docteur Setin, qui se présenta lui-même comme le responsable du groupe d'experts (« sans pour autant en être le chef au sens strictement hiérarchique du terme »), réussit à s'échapper assez longtemps du *Tsunami*, où Carabali les avait entassés, pour gagner l'*Indomptable* par navette. « Une fantastique opportunité ! affirma-t-il à Geary. Rencontrer une autre espèce intelligence que la nôtre, vous rendez-vous compte à quel point c'est excitant ?

— Oui, répondit Geary en lui souriant poliment, tout en repensant à la bataille de Midway.

— Mais vous les avez vous-même rencontrés ! Comment était-ce ?

— Excitant. »

Le docteur Setin était muni d'autorisations lui permettant de consulter les archives de la flotte portant sur les contacts avec les Énigmas, de sorte que Geary lui fournit les informations requises et le renvoya sur le *Tsunami*.

La veille du départ, tenant à mesurer par lui-même les progrès des réparations du cuirassé et le moral de son équipage, Geary s'offrit une tournée virtuelle à bord de l'*Orion*. Il avait pris la triste habitude de voir ce bâtiment lui faire faux bond lorsqu'on avait le plus impérieusement besoin de ses services et, en dépit de toute la confiance que Desjani plaçait en Shen, il ne pouvait s'empêcher de penser que le remettre sur ses rails risquait de tenir du miracle.

Shen semblait plus furibard que jamais lorsqu'il guida la présence virtuelle de Geary à travers l'*Orion*, en désignant de temps en temps une pièce mais en laissant le plus souvent la parole à ses hommes d'équipage. Un nombre assez remarquable de réparations avaient d'ores et déjà été effectuées, mais Geary fut davantage impressionné par la perspicacité de ces hommes lorsqu'ils lui parlaient de leur travail. « Tous les servants des batteries sont pleinement brevetés, tous les projecteurs de lances de l'enfer opérationnels à cent pour cent », déclara fièrement un sergent-chef. Geary s'arrêta pour examiner sa batterie.

Shen regarda autour de lui avec la tête d'un homme affligé d'une ampoule au pied et concentra son attention sur le sergent-chef. « Lironi a terminé sa qualification ? »

Le chef montra un des spatiaux d'un rang proche. « Oui, commandant

— Il était temps. » Shen s'adressa directement au matelot. « Vous auriez pu faire ça dix mois plus tôt et vous commanderiez à présent à cette batterie. La prochaine fois, tâchez de ne laisser tomber ni l'*Orion* ni vous-même. »

« Ils ont bonne allure, lui confia Geary en partant. Tant le bâtiment que les hommes. »

Fronçant les sourcils comme si Geary venait d'enfoncer une porte ouverte, Shen salua avec raideur juste avant que l'amiral ne coupe la connexion. Geary resta un bon moment planté dans sa cabine à se masser la nuque en se demandant comment réagirait l'*Orion* la prochaine fois qu'il ferait appel à lui.

Le lendemain, Desjani et lui s'assirent sur la passerelle de l'*Indomptable* ; Geary s'apprêtait à donner à la flotte l'ordre de quitter l'orbite autour de Varandal pour gagner le point de saut vers Atalia, dans l'espace des Mondes syndiqués, ou, plutôt, dans ce qu'avait été l'espace syndic avant que l'autorité des Mondes syndiqués ne commence à s'effondrer. Le statut actuel d'Atalia restait indécis, ce qui était déjà beaucoup mieux qu'hostile.

Ainsi qu'il l'avait plus ou moins redouté et s'y était à moitié résigné, une transmission urgente lui parvint. « Amiral Timbal ? » s'enquit-il. Timbal était jusque-là resté un soutien fiable, mais à présent son masque était rigide. « J'espère que vous n'appellez que pour nous souhaiter bon vent. » Timbal s'en était déjà acquitté quelques heures plus tôt, mais Geary pouvait toujours espérer.

Compte tenu de la distance de la station d'Ambaru, la réponse de Timbal ne lui parvint que trente secondes plus tard. « Avez-vous reçu des instructions relatives à vos auxiliaires, amiral Geary ?

— À mes auxiliaires ? » Le plan de Smyth serait-il déjà compromis ? La flotte partait dans une heure. « Non.

— Je viens de recevoir des ordres hautement prioritaires m'instruisant de reprendre le contrôle immédiat du *Titan*, du *Tanuki*, du *Kupua* et du *Domovoï*. Ils doivent être détachés sur-le-champ de la Première Flotte pour être affectés à d'autres missions. »

SEPT

« Quoi ? » Il n'en croyait pas ses oreilles. Pas seulement la moitié de sa force auxiliaire mais les quatre plus gros. En termes de pure capacité, c'était lui ôter les deux tiers de son soutien logistique. « Pourquoi ? » Quelqu'un aurait-il découvert le petit micmac du capitaine Smyth ? Mais les premières réquisitions basées sur ce calcul n'avaient été envoyées que depuis deux jours, délai bien trop court pour qu'elles aient atteint le QG et encore moins été analysées. Ces instructions avaient dû être émises une semaine plus tôt.

« La raison n'a pas été précisée. » Timbal s'efforçait de parler d'une voix égale, mais il était manifestement contrarié.

« Les autres flottes doivent opérer dans l'espace de l'Alliance. Elles n'ont nullement besoin du soutien d'auxiliaires.

— Je sais. J'ai d'abord cru à une mesure de restriction, parfaitement mal avisée au demeurant, mais les instructions précisent très clairement que les auxiliaires seront affectés à d'autres missions, pas désarmés.

— Je vais...» Quoi ? Que pouvait-il bien faire ? Ces ordres n'étaient pas adressés à Geary mais à Timbal. « Ces bâtiments ne sont même pas sous votre commandement, amiral. Pourquoi ces instructions vous ont-elles été adressées et pas à moi ? » *À moins que le QG n'ait deviné que je tenais compte de tous les facteurs potentiels avant de décider d'appliquer les ordres et qu'il tente ce faisant de me couper l'herbe sous le pied parce qu'il se doute que je vais trouver de bonnes raisons de garder ces auxiliaires par-devers moi.*

Timbal s'accorda un instant de réflexion puis hocha la tête. « Vous avez raison, amiral. Mon opinion de professionnel, c'est que ces ordres ont été envoyés par erreur et ne peuvent pas être exacts. Les vaisseaux en question vous ont été affectés, ils sont sous votre commandement, de sorte que toute requête aurait dû vous être adressée ; ou, à tout le moins, vous être notifiée en tant que maillon de la chaîne de commandement. Le QG n'aurait certainement pas manqué délibérément de vous prévenir, car ce serait une infraction au protocole opérationnel. » Timbal parlait lentement et distinctement, afin de s'assurer que l'enregistrement de la conversation constituerait une justification de sa conduite. « Comme je ne puis imaginer une autre raison plausible de les soustraire à présent à votre autorité, il s'ensuit probablement que ce message m'a été envoyé par erreur. Sans doute fait-il partie d'un exercice et m'a-t-il été retransmis par inadvertance.

— Certainement », convint Geary, conscient que, comme lui, Timbal savait que le QG l'avait vraisemblablement évincé volontairement. Mais il leur fallait s'exprimer comme s'ils n'avaient aucunement l'intention de désobéir à un ordre légitime. « En outre, cet ordre aurait dû être accompagné d'un code de haute priorité.

— Je ne peux donc pas l'exécuter, poursuivit Timbal. Du point de vue administratif, je ne suis pas convaincu d'être habilité à soustraire ces bâtiments à votre autorité, et ces ordres sont absurdes du point de vue opérationnel. Je vais répondre au QG en lui faisant part de mon opinion selon laquelle ces ordres sont fallacieux et exigent une clarification. Étant donné l'incertitude qui pèse sur leur validité, je vous suggère fermement de ne rien changer aux opérations en cours dans le seul but de répondre à des instructions qui ne vous ont même pas été transmises. J'attendrai donc la confirmation de leur validité avant de les exécuter. »

Même si Timbal dépêchait cette requête dans l'immédiat, et Geary soupçonnait qu'il prendrait son temps pour s'en acquitter, le temps qu'un vaisseau estafette atteignît le QG et en revînt avec une réponse, des semaines se seraient écoulées et la flotte de Geary aurait depuis longtemps quitté l'espace de l'Alliance. Cela dit, le QG aurait toujours Timbal sous la main. « Amiral Timbal, j'apprécie votre empressement à faire ce qui vous paraît correct, mais je crains que l'on ne se méprenne sur vos intentions.

— Merci, amiral Geary, mais je n'ai pas le choix. Mon devoir envers l'Alliance exige que je m'assure de la validité de ces ordres avant de les faire exécuter. » Timbal semblait parfaitement serein. « Voyez-vous, amiral, nous avons déjà parlé du chat dans la boîte, de notre ignorance quant à la justesse de votre décision, quoi qu'il en coûtât, le moment venu. J'ai le plaisir de vous affirmer que le chat est en vie.

— Ravi de l'apprendre. Soyez assuré que je prendrai les mesures nécessaires dans cette affaire dès que j'en aurai l'occasion.

— Chercheraient-ils à carrément vous saboter ? demanda Desjani d'une voix incrédule dès que l'image de Timbal se fut évanouie.

— Je ne puis croire que quelqu'un s'y risquerait, déclara lentement Geary. Il doit y avoir une autre explication.

— J'aimerais assez l'entendre.

— Peut-être a-t-on eu vent des projets de Smyth et...

— Il est beaucoup trop tôt, amiral. Essayez encore. »

Si âprement qu'il cherchât à éviter d'envisager d'autres éventualités, Desjani s'efforcerait toujours de le contraindre à la lucidité. « Peut-être quelqu'un a-t-il finalement parcouru les chiffres, pris conscience du coût que représenterait l'armement de quatre gros

auxiliaires et s'est-il persuadé que s'en débarrasser épargnerait de très grosses dépenses. Les ordres ne spécifiaient sans doute pas que tel était leur motif réel, mais c'était peut-être délibérément destiné à nous persuader que nous n'allions perdre que provisoirement le soutien de ces bâtiments.

— Oumph ! lâcha Desjani, sceptique. Peut-être ferait-on des économies ça et là, mais ça créerait bien d'autres frais par ailleurs. Qui devraient-ils alors payer pour faire le boulot des auxiliaires ? Des contractants privés ? N'avons-nous pas entendu dire que les Syndics recouraient à cet expédient ?

— Ouais. Et leurs forces opérationnelles détestaient ça. » Geary consulta son écran. « Tous les vaisseaux annoncent qu'ils sont prêts au départ. Que diriez-vous de décamber d'ici sur-le-champ au lieu d'attendre encore une demi-heure ?

— Que c'est une excellente idée, amiral. »

Geary transmit ses ordres et regarda près de trois cents vaisseaux, auxiliaires et transports d'assaut allumer leurs propulseurs principaux et entreprendre d'adopter la formation pour le transit vers Atalia. Bien que la guerre avec les Syndics ait pris fin et Atalia déclaré son indépendance d'un empire des Mondes syndiqués en voie d'implosion, Geary avait décidé de sauter en formation ; et en formation adaptée au combat immédiat au cas où une menace imprévue se matérialiserait brusquement.

L'expérience et l'habileté sans cesse grandissantes de ses équipages l'avaient incité à opter pour six sous-groupes. Cinq de ces sous-formations étaient bâties autour d'un noyau de cuirassés et de croiseurs de combat, tandis que croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers étaient disposés tout autour. La sixième se composait des huit auxiliaires, scindés en deux divisions, et d'une seule division de quatre transports d'assaut. Geary disposait de davantage de fusiliers qu'auparavant, puisque nul ne savait combien il lui en faudrait pour affronter les extraterrestres, mais l'infanterie commandée par le général Carabali n'aurait besoin que de deux transports pour convoyer ceux qui n'étaient pas dispersés sur les principaux bâtiments. En conséquence, le *Tsunami*, le *Typhon*, le *Mistral* et l'*Haboob* n'étaient qu'à moitié chargés de fusiliers et de leur matériel, à quoi s'ajoutait le petit contingent d'experts civils en espèces intelligentes non humaines. Cette capacité de chargement supplémentaire des quatre transports d'assaut leur serait bien utile lorsqu'il leur faudrait exfiltrer les prisonniers de guerre de Dunai, voire s'ils retrouvaient des captifs humains dans l'espace des Énigmas.

Ces six groupes étaient disposés avec la plus importante sous-formation combattante en tête, suivis par les auxiliaires et les transports, tandis que les autres combattantes s'espaçaient à intervalle

régulier autour des vaisseaux de soutien, comme pour former une énorme coupe au fond orienté vers l'avant, qui contiendrait auxiliaires et transports. L'*Indomptable*, vaisseau amiral, occupait le centre et la pointe de la plus large : c'était littéralement le pivot sur lequel s'alignait le reste de la flotte.

Geary se sentit observé et releva les yeux pour voir Desjani le regarder en souriant. « Qu'est-ce que j'ai encore fait ? »

— On voit bien que vous êtes fier d'eux, répondit-elle. Quand j'observais l'amiral Bloch ou d'autres amiraux en de telles circonstances, j'avais toujours l'impression que de voir tant de vaisseaux obéir à leurs ordres leur conférait surtout un sentiment de toute-puissance et de supériorité. Tandis que vous vous sentez privilégié de commander à ces hommes.

— Je le suis, murmura-t-il. Savez-vous ce que représente pour moi la journée de demain, Tanya ? Ce sera le cent unième anniversaire du jour où j'ai pris le commandement du croiseur lourd *Merlon*. Cette responsabilité qui m'incombait de commander au *Merlon* m'a toujours paru modeste. À présent, j'ai tous ces vaisseaux sous mes ordres.

— Du moins si nous parvenons à sortir de ce système stellaire avant qu'un autre message ne nous parvienne du QG. »

À 0,1 c, il leur fallut près de trois jours pour atteindre le point de saut vers Atalia, mais la seule surprise se produisit le deuxième, quand deux bâtiments civils surgirent, en provenance d'un autre système de l'Alliance, et entreprirent de les bombarder de messages qui leur parvinrent quelques heures plus tard.

« N'exportez pas l'agressivité humaine ! »

« Exploration, pas conquête ! »

« Gardez nos soldats et nos impôts chez nous ! »

« Je peux comprendre ce qu'ils ressentent, fit observer Geary. Sauf qu'ils ont l'air de croire que c'est nous qui cherchons querelle aux extraterrestres. »

Bizarrement, Desjani ne répondit qu'au bout d'un moment en haussant les épaules. « La guerre a été très longue. Vous savez dans quel état d'esprit nous étions tous. Pour la plupart, nous ne combattons que parce nous ne voyions aucune alternative. J'ai moi-même perdu beaucoup d'amis, alors je peux comprendre pourquoi certaines personnes aspiraient à une vie plus décente. Mais le vouloir n'a pas suffi à l'époque. Et ne suffit toujours pas. »

Il hocha lentement la tête. « C'est vrai. Pour l'heure, j'aimerais assez disposer d'une autre option que traverser la moitié de l'espace de l'humanité avant de sauter dans un territoire extraterrestre armé jusqu'aux dents. Mais, pour autant que nous le sachions, aucune autre ne serait préférable à celle qui nous échoit. »

Elle eut un sourire désabusé. « Je me demande comment ils

réagiraient s'ils rencontraient réellement ces extraterrestres qu'ils craignent tant de nous voir agresser.

— Notre mission est précisément de veiller à ce qu'ils ne les rencontrent pas, ou, le cas échéant, à ce que les extraterrestres consentent à communiquer et coexister avec nous. »

Desjani eut un rire bref. « Autrement dit, si nous réussissons dans notre entreprise, ces contestataires ne sauront jamais ce que nous avons fait.

— Quelqu'un m'a demandé pourquoi je continuais à croire à la "justice", reprit Geary. Quand je songe aux arguments que vous venez de soulever, je dois reconnaître que c'est une bonne question. En réalité, je ne suis pas certain d'avoir jamais vu ce qui est "juste".

— Ce n'est pas parce que vous ne l'avez jamais vu que ça n'existe pas. »

Il réfléchissait encore à cette dernière observation quand l'officier des transmissions intervint : « Ils diffusent leur cochonnerie sur tous les canaux, amiral. Les gens de ce système stellaire ne sympathiseront de toute façon pas avec leurs messages, mais cette intervention va susciter l'exaspération et rendre tout accord plus épineux. J'espère que les défenses de Varandal agraferont ces imbéciles. »

Un de ses collègues sourit. « Ces vaisseaux ne sèmeraient sûrement pas des spectres, amiral. »

Au lieu de lui rendre son sourire, Desjani lui jeta un regard morne. « Nous ne tirons pas sur les pacifistes, lieutenant. Si ces gens n'émettent que sur des fréquences autorisées, ils peuvent le faire tant qu'ils le veulent. Nous ne sommes pas les Syndics mais l'Alliance.

— Oui, commandant, répondit le lieutenant en rougissant légèrement d'embarras. Je plaisais.

— Compris. Mais des gens qui disposent comme nous d'autant de puissance de feu devraient faire plus attention aux plaisanteries qu'ils balancent. »

Geary fit un signe de tête à Desjani puis vérifia ses propres communications. « La plupart de mes canaux sont toujours libres.

— Parce que nos émetteurs sont assez puissants pour percer les interférences émises par des vaisseaux éloignés, amiral, lui expliqua l'officier des trans.

— D'accord. Nous allons nous contenter de les ignorer, j'imagine. Ce n'est pas notre problème et ils ne nous apprendront rien que nous ne sachions déjà. »

Deux destroyers affectés aux défenses de Varandal pourchassaient encore les protestataires le lendemain quand la flotte atteignit le point de saut pour Atalia. Geary inspira profondément, en se demandant si les sauts lui feraient jamais l'effet d'une pure routine

ou s'il continuerait de s'inquiéter, de manière obsessionnelle, de ce qui les attendrait au point d'émergence. « À tous les vaisseaux, sautez à T dix. »

Sur les écrans donnant sur l'extérieur, les innombrables étoiles et la nuit qui les séparait disparurent, remplacées par le néant et la grisaille de l'espace du saut. Une des étranges lumières qui ne cessaient d'y clignoter brilla brusquement plus fort quelque part devant eux, comme pour souhaiter la bienvenue à la flotte ; impossible de dire si elle était proche ou lointaine, rien ne permettait d'évaluer sa distance, pourtant elle donnait l'impression de se trouver tout près. Elle scintilla brièvement puis s'éteignit, de nouveau perdue dans la grisaille.

Geary mit un bon moment à se rendre compte que, pendant qu'il fixait cette lumière, tout le monde sur la passerelle avait le regard braqué sur lui. Lorsqu'on s'aperçut qu'il en avait pris conscience, tous recommencèrent à s'activer. Hormis Desjani, qui balaya la passerelle d'un œil menaçant avant de lui jeter un regard penaud. « Ils se demandent encore si vous étiez parmi ces lumières durant votre siècle d'absence.

— Est-ce que je ne saurais pas quelques menus détails à leur propos si ç'avait été le cas ? aboya-t-il, agacé. Je vous ai déjà dit que non.

— Vous m'avez dit que vous ne parveniez pas à vous en souvenir. »

Difficile de rester fâché sans raison, car aucune preuve ne le corroborait ni ne le contredisait, et il n'y en aurait jamais, à moins d'accepter que ce problème continue à le turlupiner jusqu'à la fin de ses jours, ce qui serait vraisemblablement le cas. « Je ne pourrai jamais me soustraire à certains inconvénients, j'imagine. »

Elle opina. « Pas entièrement. Mais, une fois que nous aurons gagné le territoire syndic, nos gens auront bien autre chose en tête. »

Atalia n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois où ils avaient traversé son système. Bien que les bombardements de l'Alliance ne transforment plus les bâtiments neufs en cratères aussi vite qu'on les construisait et que le système ne serve plus de champ de bataille occasionnel aux forces de l'Alliance et des Mondes syndiqués, il restait encore une effroyable quantité de décombres à déblayer, et Atalia n'était pas un système opulent. Même s'il avait été prospère autrefois, les fréquents combats qui s'y étaient déroulés l'auraient sans doute réduit à la misère durant ce siècle de guerre.

Une des rares différences, toutefois, était la présence près du point d'émergence d'un vaisseau estafette prêt à prévenir les autorités en cas d'attaque d'Atalia. C'était, jusque-là, la seule contribution de l'Alliance à la défense de ce système.

Assise devant son écran, la tête en appui sur un coude, Desjani laissa tomber : « Ça me fait tout drôle d'être là et de ne pas tout faire sauter.

— Il ne reste plus grand-chose à réduire en cendres », fit observer Geary. Il fixait son propre écran en secouant la tête. « La guerre a méchamment touché ce monde.

— En fait, il s'en est plutôt bien tiré. » Sa voix s'était brusquement tendue. « Comparé à d'autres.

— Je sais. » Sujet sensible. Trop de systèmes stellaires avaient été réduits à un bien plus triste état. Trop d'entre eux appartenaient à l'Alliance. Peu enclin à l'affronter, Geary avait soigneusement évité de s'informer du nombre de milliards d'hommes qui avaient péri pendant la guerre, dans un camp comme dans l'autre. Mais Tanya, comme tous ses collègues, avait grandi en toute connaissance de cause, en même temps que ces effroyables statistiques, et continué de les regarder s'élever d'année en année. Mieux valait parler d'autre chose. « Ils ont un avis, maintenant.

— J'ai remarqué. » Un avis syndic, bâtiment légèrement plus grand qu'un destroyer de l'Alliance, gravitait autour de l'étoile dans le système intérieur. Il n'aurait pas représenté une bien grande menace pour la flotte de l'Alliance même s'il ne s'était pas trouvé à près de six heures-lumière de distance. « Je me demande s'il est là sur l'ordre du gouvernement syndic ou s'il a fait allégeance à l'Alliance.

— Laissons à nos émissaires le soin de s'en inquiéter, déclara Geary.

— Bonne idée. On pourrait en laisser un ici. » Desjani jeta un regard vers le fauteuil inoccupé de l'observateur. « Je devrais sans doute m'estimer heureuse de ne pas les voir constamment traîner sur la passerelle. Ce général adore se promener dans les coursives pour se faire bien voir de l'équipage.

— Il s'entraîne à devenir un politicien.

— ... mais je n'y ai encore jamais vu l'autre. »

Geary hocha la tête, en se disant que c'était encore une des facettes de Rione qui avait changé. « Elle se montrait toujours très prudente et calculatrice auparavant, en s'efforçant d'avoir la haute main sur tout. Et maintenant elle reste cloîtrée dans sa cabine.

— Je ne vais pas m'en plaindre, déclara Desjani. J'espère que vous ne vous inquiétez pas pour elle.

— Elle nous a apporté de nouvelles instructions, Tanya. Et, comme vous l'avez vous-même fait remarquer, nous ignorons quels ordres elle a reçus elle-même. » Il se voûta et s'étreignit les mains en se rappelant sa conversation avec Rione. « Quand je lui ai parlé, juste après son embarquement, j'ai eu l'impression qu'elle cherchait à savoir jusqu'à quel point elle pouvait se pencher par-dessus le rebord de la

faïaise sans en dégringoler. Il s'en dégageait une sorte de témérité, le sentiment qu'elle risquait de sauter juste pour voir l'effet que ça fait de tomber en chute libre.

— Normalement, je ferais des vœux pour qu'elle passe à l'acte, murmura Desjani. Mais, si elle a reçu du gouvernement des ordres dont nous ne sommes pas informés...

— Ordres qui pourraient rendre compte des changements que j'ai remarqués en elle.

— Quelque chose qu'elle saurait ? suggéra Desjani. On ne peut jamais lui faire confiance. J'espère que vous l'avez enfin compris. Peut-être quelque chose qu'elle a fait. Il y a sûrement des milliers de squelettes dans son placard. Ou bien qu'elle doit faire. Mais j'ai du mal à croire que sa conscience puisse la tarauder. »

Geary eut un geste exaspéré. « Si c'est quelque chose de purement personnel, dommage pour elle, mais ça ne risque pas de rejaillir sur nous. Cela dit, c'est une émissaire du gouvernement.

— Est-ce que ce général... Comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Charban.

— Ouais. Lui. Ne le saurait-il pas si ça concernait des ordres donnés aux émissaires ? » Desjani s'interrompt et son visage se durcit. « À moins qu'il n'ait été sacrifié. Un simple homme de paille qui servirait de couverture à Rione. C'est un général à la retraite. Pourquoi se priver de le manipuler ? »

Trop de questions et, comme d'habitude, jamais assez de réponses.

Bien qu'Atalia fût une destination facilement accessible depuis Varandal, ce point de départ n'offrait guère de possibilités, ce qui expliquait, entre autres, pourquoi le système n'avait pas souffert davantage, si possible, pendant la guerre. Une des options était Padronis, une naine blanche qui n'avait jamais abrité une très forte présence humaine, et dont la petite station orbitale qu'y maintenaient naguère les Syndics était abandonnée depuis des décennies. L'autre, Kalixa, aurait été jadis le meilleur choix : c'était un beau système stellaire à la population importante, nanti d'un portail de l'hypernet des Mondes syndiqués. Mais ce portail s'était effondré, manifestement à l'initiative de l'espèce extraterrestre sur laquelle la flotte de Geary était chargée d'enquêter, anéantissant toute présence humaine à Kalixa. Les seuls vestiges de cette présence étaient désormais les ruines fracassées éparpillées à la surface de l'épave qui avait été autrefois un monde habité.

Mais, de Kalixa, la flotte pouvait sauter vers Indras, dont le portail de l'hypernet devait rester intact. L'Alliance l'avait déjà emprunté lors de la campagne finale contre les Syndics.

Geary se tenait devant la table de conférence et observait à nouveau les images des commandants de vaisseau qui y siégeaient. La flotte ayant désormais adopté une formation plus compacte, les seuls délais de transmission significatifs seraient le fait des vaisseaux les plus distants. Il désigna l'écran des étoiles. « Nous allons devoir encore traverser Kalixa. »

La plupart des officiers exprimèrent écœurement ou mécontentement à l'idée de revisiter ce système stellaire dont le morne vide sidéral soulignait encore les millions de vies qui y avaient été anéanties. Mais ils savaient également, tout comme lui, que le seul itinéraire logique passait par Kalixa.

« Puis nous retournerons à Indras, poursuivit Geary. Mon projet initial était d'emprunter directement l'hypernet syndic d'Indras à Midway, de manière à réduire le plus possible la durée du voyage. Pourtant, nous devons passer par Dunaï, ce qui signifie qu'il nous faudra emprunter l'hypernet jusqu'à Hasadan, faire un bref saut vers Dunaï puis retourner de la même manière à Hasadan avant d'emprunter de nouveau l'hypernet pour Midway. » Exposer l'affaire de cette façon montrait bien à quel point ce crochet était fastidieux. « Un camp de travail, sur Dunaï, détient encore environ six cents prisonniers de guerre de l'Alliance. Nous allons les exfiltrer.

— À l'aller ? s'étonna le capitaine Vitali. Mais, si nous les libérons sur le trajet de retour, ils resteraient encore six autres mois sous la garde des Syndics, n'est-ce pas ?

— Exactement », convint Geary. Si la rectification de Vitali n'était pas arrivée à point nommé, Geary aurait été furieusement irrité. Il lui avait fallu des heures pour trouver la même justification à ce détour, car la flotte, pour une bonne part, refusait de croire que le gouvernement eût pu lui ordonner de passer par Dunaï ; or elle n'avait demandé que deux secondes de réflexion à Vitali. « S'il nous reste quelque capacité à embarquer des passagers supplémentaires sur le trajet de retour, nous irons recueillir ailleurs d'autres prisonniers de guerre. » Ses ordres ne le spécifiaient pas mais ne l'interdisaient pas non plus. « Nous ne nous attendons pas à des problèmes à Dunaï. »

Tulev crispa légèrement les lèvres avant de prendre la parole. « Si les Syndics avaient l'intention de tramer les pieds pour appliquer une des conditions du traité de paix, cette visite à Dunaï nous l'apprendrait.

— Ce traité nous autorise-t-il à nous rendre n'importe où dans l'espace des Syndics sans leur approbation ? s'enquit le commandant d'un croiseur lourd. C'est d'ailleurs le cadet de mes soucis, s'empressa-t-il d'ajouter à la vue de la tête que tiraient ses pairs.

— Oui, il nous autorise à entrer dans leur territoire et à en ressortir, répondit Geary. Alors même que le nouveau gouvernement

syndic le négociait avec nous en toute hâte, les commandants en chef récemment nommés tenaient fébrilement à ce que la flotte gagne Midway pour la défendre contre les extraterrestres, de sorte que notre aptitude à traverser leur territoire relève de cet accord. Les Syndics espéraient certainement que cela resterait provisoire, mais nos négociateurs ont formulé cet aspect du traité de telle manière qu'il reste ouvert à la discussion.

— Il arrive parfois à nos politiciens de se montrer utiles, fit observer Duelllos.

— Il faut bien qu'ils tapent juste de temps en temps, admit Badaya.

— Le hic, c'est que le traité ne nous permet de traverser le territoire syndic que si nous nous rendons à Midway ou en revenons, ce qui est le cas en dépit du crochet par Dunai. J'y fais allusion parce que nos futures missions exigeront sans doute de nous d'autres visites à Midway, non parce que nous tenons à y aller mais parce que cet itinéraire respectera les termes du traité de paix. »

Le commandant Neeson gloussa. « Ça risque de surprendre les Syndics de Midway.

— J'imagine. »

Ses collègues repartis, Duelllos resta assis à fixer Geary. « Comment allez-vous ?

— J'ai vu pire, répondit Geary en se rasseyant. Et vous ? »

Duelllos sourit. « Une seule chose m'a récemment tarauté. La curiosité. J'aimerais savoir comment s'est passé votre bref séjour à Kosatka.

— Ma lune de miel, voulez-vous dire ?

— Oui. Quand j'ai posé la question à Tanya, elle s'est contentée de marmonner. »

Geary marqua une pause le temps de raviver ses souvenirs. « Nous nous doutions tous les deux que, dès que le transport sur lequel nous nous trouvions sortirait de l'hypernet à Kosatka, son équipage et ses passagers se battraient pour décider de celui qui le premier alerterait les médias de notre présence à bord. Ou plutôt, pour être précis, de la mienne. En prévision, une estafette rapide de la flotte a surgi du portail deux heures après l'arrivée de notre vaisseau et entrepris de transmettre à mon intention des ordres m'exhortant à rejoindre Varandal, de sorte que le crâne le plus épais pouvait en déduire que j'étais à Kosatka.

— En même temps qu'il annonçait votre promotion au grade d'amiral, j'imagine ?

— Oui. Ça aussi. Trop tard pour interdire notre mariage. Tanya avait naturellement sur elle mon insigne d'amiral et elle s'est empressée de l'épingler à mon uniforme, sans jamais cesser de

grommeler que seul un parfait crétin pouvait renoncer au rang d'amiral de la flotte. Quoi qu'il en soit, le gouvernement, les forces défensives et les médias locaux ont tous réagi aussi sereinement que vous pouvez l'imaginer, autrement dit par l'effolement. Tanya était décidée à informer avant tout le monde ses parents de notre mariage. Elle connaît un tas de gens à Kosatka, et quelqu'un de sa connaissance avait accès à une navette qui s'est pointée en louvoyant et nous a arrachés à ce transport alors qu'il se trouvait encore à une demi-heure du spatioport orbital principal, où tout le monde nous attendait. Puis la navette a piqué vers la planète en un plongeon assez raide et torride, pourchassée par celles du gouvernement, des militaires et des médias.

— Vous deviez regretter sur le moment la paix et la tranquillité relatives du combat, non ? s'enquit Duelllos en souriant.

— Ça a encore empiré. Nous nous sommes posés sur un terrain d'atterrissage secondaire que les médias n'avaient pas encore repéré avant qu'on nous rattrape, et un autre vieil ami de Tanya nous y attendait avec un véhicule privé, où nous nous sommes entassés pour gagner la ville à toute blinde pendant que le copain de Tanya donnait la preuve, pour éviter les bouchons, d'un talent de pilote digne d'un combattant. Nous avons réussi à gagner la hauteur où vivent les parents de Tanya, un de ces complexes à l'accès sécurisé, et nous avons jailli du véhicule et couru jusqu'au panneau de l'entrée, que Tanya s'est mise à marteler en hurlant. "Ils ont changé le code d'accès ! Papa, maman, laissez-nous entrer !"

— J'ai déjà vu ça dans des films, laissa tomber Duelllos.

— Et nous entendions ululer des sirènes qui se rapprochaient, alors même que Tanya se demandait si son père et sa mère ne faisaient pas des heures supplémentaires, ce qui aurait expliqué leur absence. Puis sa mère a enfin répondu : "Qu'est-ce que tu fiches à Kosatka ? Qui ça, 'nous' ? Qui est avec toi ?"

— Mon mari." » Geary retourna son sourire à Duelllos. « Sa mère n'a rien dit pendant ce qui m'a paru une éternité puis elle a regardé Tanya et lâché : "Je te croyais mariée à ce vaisseau." Là-dessus, Tanya s'est fâchée tout rouge. "Il s'appelle l'*Indomptable*, maman, pas 'ce vaisseau'. Fais-nous entrer tout de suite !"

» Nous sommes enfin entrés et montés à l'étage où vivent ses parents. Sa mère a ouvert la porte, m'a regardé, s'est comme pétrifiée en me reconnaissant puis a reporté finalement le regard sur Tanya et déclaré très calmement : "Tu veux ma mort, hein ?" Tanya a répondu "Non" et sa mère a renchéri : "Tu espérais une attaque ou une crise cardiaque ?" »

Duelllos hochait pensivement la tête. « Je commence à comprendre de qui tient Tanya.

— Évidemment, sa mère a été horrifiée que nous nous soyons mariés sur ce vaisseau. La planète tout entière aurait aimé assister à la cérémonie, a-t-elle affirmé, et ç'aurait sans doute été l'événement le plus important qui se serait produit sur Kosatka depuis le mariage royal cent dix ans plus tôt. Sur ce, Tanya a demandé à sa mère si elle tenait à ce que sa fille fit une crise cardiaque et, pour tenter d'apaiser les esprits, j'ai dit que j'avais assisté à ce mariage royal voilà plus d'un siècle. Bien entendu, ça n'a pas eu l'heur de me faire passer à ses yeux pour un spatial moyen qui aurait épousé sa fille. Loin s'en faut.

» Entre-temps, on nous avait pistés jusqu'à cet immeuble grâce au réseau des caméras de surveillance de la ville, et nous étions à présent assiégés et piégés à l'intérieur. Le père de Tanya est arrivé, guidé par une escorte à travers la cohue, en se demandant ce qui pouvait bien se passer. Nous avons essayé de parler et de faire connaissance pendant que tous les dignitaires de la planète cherchaient à s'introduire dans l'appartement. La milice locale avait établi un périmètre de sécurité à l'aide de barrières mobiles à haut voltage, parce que la nouvelle commençait à se répandre et que la foule était...» Le sourire de Geary s'évanouit. « Que mes ancêtres me gardent des foules, Roberto. Des foules partout où je vais et sur tous les canaux de l'information !

— Psalmodiant sans doute "Black Jack ! Black Jack !" »

— Ouais. Je ne crois pas avoir compris avant cela à quel point j'étais dangereux pour le gouvernement. Pour l'Alliance. Personne ne devrait être aussi populaire. Surtout pas moi. »

Duellos opina ; son propre sourire s'était figé. « Vous pouvez vous estimer heureux de n'avoir pas vu ce qui se passait sur ma planète natale. Les gens voulaient me parler, me toucher parce que j'avais travaillé avec vous. Seules les vivantes étoiles savent ce qu'a connu Jane Geary en regagnant Glenlyon, votre planète natale, pour un court séjour.

— Vraiment ? » Était-ce cela qui avait tant transformé Jane Geary ? « Elle vous en a parlé ?

— Non. » Duellos lui jeta un regard intrigué. « À vous non plus, n'est-ce pas ? Mais, depuis, son comportement aux commandes de son vaisseau semble s'être légèrement altéré.

— En effet. » Le sachant, Geary pourrait peut-être obtenir enfin de Jane qu'elle admît que quelque chose la poussait à se conduire différemment. « Donc... la foule. Partout. Tanya sait combien ces foules me perturbent, et elle n'était pas non plus particulièrement enchantée qu'on parlât désormais d'elle comme de "la nouvelle épouse de Black Jack" plutôt que du capitaine Tanya Desjani. Nous devons répondre à un certain nombre de fonctions officielles afin que les autorités locales ne se sentent pas mortifiées, mais, au bout de

quelques jours, j'étais bien content de pouvoir arguer d'une excuse : j'avais reçu l'ordre de quitter la planète.

— On pourrait pourtant se dire que le malaise ostensible que vous inspire cette adulation aurait dû rassurer le gouvernement », lâcha Duellios.

Geary se contenta de hausser les épaules. « Peut-être craint-il que je ne m'y fasse. »

Quatre années-lumière séparaient le point de saut de Kalixa de celui d'Atalia, soit un transit de quarante heures à la vitesse de la flotte. Le principal monde habité d'Atalia se trouvant pour l'instant de l'autre côté de l'étoile, ses autorités ne furent informées de l'arrivée de Geary qu'au bout de plus de cinq heures.

Par politesse, il leur adressa un bref message expliquant qu'il se contentait de traverser leur système et avait affaire ailleurs. Leur réponse mit encore cinq heures à lui parvenir.

Il l'écouta, pris d'un malaise grandissant : les nouveaux dirigeants d'Atalia se mettaient en quatre pour souhaiter la bienvenue à la flotte en général et à l'amiral Geary en particulier. Il crevait les yeux qu'ils le redoutaient, en même temps qu'ils avaient besoin de lui et de la protection de la flotte qu'il commandait contre leurs anciens maîtres syndics, et leurs supplications à peine dissimulées lui déplurent. *Je ne suis pas le maître de la flotte. L'autorité ultime réside en dernière analyse entre les mains du gouvernement. Ne le comprennent-ils donc pas ? Je ne peux pas répondre à leurs désirs ni à leurs besoins. L'Alliance maintient ici un vaisseau estafette et, s'il n'est pas lui-même doté de capacités défensives, il n'en reste pas moins un symbole de l'intérêt qu'elle porte à ce système. Ou de l'intérêt qu'elle porte à ce qui s'y passe. Ce n'est sans doute pas une très grosse menace mais ce n'est pas rien non plus.*

Après avoir tergiversé quelques heures, il finit par envoyer un second message pour expliquer aux dirigeants d'Atalia que la mission de la flotte la conduisait vers une autre destination et que leur demande d'assistance serait transmise au gouvernement de l'Alliance. *La prochaine fois, il faudra sans doute que je permette aux émissaires de parler aux Syndics, ou aux ex-Syndics.*

Sauf pour leur souhaiter un voyage sans encombre et un prompt retour, les messages qu'il reçut en cours de transit ne contenaient rien de notable. Le saut vers Kalixa était porteur d'une appréhension toute différente : la crainte de revoir ce système stellaire dévasté. Geary se demanda si ce serait plus facile la deuxième fois.

Eh bien, non.

L'émergence à Kalixa lui parut de nouveau étrangement brutale, comme si l'impact de l'effondrement de l'hypernet avait gauchi la

structure même de l'espace. Quelques minutes d'observation suffirent à confirmer que l'activité de l'étoile continuait de fluctuer rapidement. Les tempêtes s'étaient quelque peu apaisées dans la mince couche atmosphérique qui restait au monde naguère habité du système, mais cette accalmie permettait tout au plus de mieux distinguer le paysage privé de vie et presque entièrement d'eau. Sur la passerelle de l'*Indomptable*, hommes et femmes marmottèrent des prières en observant ces ravages, et Geary se persuada qu'il en était de même sur tous les vaisseaux de la flotte.

Il fit grimper la célérité de la flotte à 0,2 c pour traverser Kalixa, gagnant ainsi la moitié du temps qu'elle aurait dû passer dans le système. Le coût en matière de cellules d'énergie était certes important mais, s'agissant du bon moral des troupes, il en valait la peine.

Indras n'avait posé aucun problème à la flotte à son dernier passage et, si le portail de l'hypernet y était toujours en activité, elle ne s'y attarderait pas. « Croyez-vous que nous devrions tenter d'utiliser ici une réplique de la clé de l'hypernet syndic ? » La clé d'origine qui se trouvait à bord de l'*Indomptable* avait été laborieusement reproduite, mais seules quelques-unes de ces copies étaient encore disponibles au départ de la flotte. La première avait été installée sur l'*Écume de Guerre* et la seconde sur le *Léviathan*.

Desjani haussa les épaules. « Comme vous voudrez. Les répliques devraient fonctionner correctement. Mais je ne le recommanderais pas.

— Pourquoi ?

— Les Syndics devraient être en mesure d'identifier le vaisseau qui s'est servi d'une clé au portail. Ils savent déjà que l'original se trouve sur l'*Indomptable*. Il ne serait pas mauvais de les laisser dans l'ignorance des autres. »

Geary acquiesça d'un hochement de tête. Peut-être était-on officiellement en paix, mais la confiance mettrait longtemps à s'instaurer.

Indras et Hasadan avaient naguère été des objectifs militaires, des systèmes stellaires ennemis susceptibles d'être attaqués. Ils n'étaient plus désormais que des escales occupées par d'ex-ennemis, qui ne pouvaient plus que regarder les vaisseaux de l'Alliance traverser leur espace. Le transit d'Indras à Hasadan via l'hypernet fut... barbant, décida Geary. L'espace du saut donnait l'impression d'être un séjour comme un autre bien qu'il ne contînt que ces lueurs énigmatiques inspirant le sentiment qu'il était occupé par une présence inconnue et, peut-être, à jamais soustraite à la connaissance des hommes. Un séjour où les hommes n'avaient rien à faire et où ils se sentaient de plus en plus mal à l'aise à mesure qu'ils s'y

éternisaient.

Mais pour un vaisseau effectuant un transit par l'hypernet n'existait que cette vacuité totale, cette absence de tout, cette impression de ne se trouver nulle part que le capitaine Cresida avait tenté un jour, laborieusement, d'expliquer à Geary, et qu'il fallait peut-être prendre au pied de la lettre. *Jusque-là, notre hypothèse la plus plausible, c'est qu'en regard de l'univers extérieur un vaisseau qui se trouve à l'intérieur de l'hypernet est transformé en ondes de probabilité n'occupant aucun point réellement défini.* On n'était véritablement nulle part.

Et ce nulle part n'avait pas grand-chose à offrir, hormis le fait qu'il menait à destination beaucoup plus vite que la progression par sauts consécutifs. « Je me demande quel effet l'espace du saut fait aux extraterrestres ? s'interrogea Geary à haute voix. Ont-ils aussi l'impression d'être nulle part quand ils voyagent par l'hypernet ? »

Desjani, qui arpentait une des coursives de l'*Indomptable* à ses côtés, fronça les sourcils. « Intéressante question. Quel effet fait le néant ? Vous devriez transmettre le problème à nos experts, histoire de les occuper. »

Fort heureusement, une fois la flotte émergée du portail de l'hypernet à Hasadan, le saut vers Dunaï était relativement bref.

Dunaï était un système stellaire sans doute assez convenable du point de vue humain, mais qui ne se distinguait en rien des autres, raison pour laquelle, probablement, il n'avait pas été doté d'un portail. Trois planètes intérieures, dont la deuxième gravitait à neuf minutes-lumière environ de l'étoile, à cette distance douillette où l'on peut d'ordinaire trouver un monde habitable. Trois géantes gazeuses orbitaient beaucoup plus loin du soleil et, à la marge du système, deux planètes mineures gelées tournaient l'une autour de l'autre et autour de leur étoile à plus de quatre heures-lumière et demie de distance.

La planète habitée semblait confortable, les ressources du système plus que correctes, et l'on pouvait repérer un trafic civil assez important entre les planètes et les installations orbitales : vaisseaux marchands chargés de minerais bruts, de produits manufacturés, de vivres et de passagers. La population se chiffrait largement par centaines de millions. Un système stellaire sans doute hospitalier selon les critères humains, mais sans rien de remarquable.

« Vu d'ici, ça me paraît très supportable, fit remarquer Desjani alors que les senseurs analysaient la deuxième planète à partir de l'étoile. D'habitude, les Syndics installent leurs camps de travail sur des mondes moins séduisants.

— D'après notre propre expérience », convint Geary en étudiant son écran. Des climats assez variés, dont certains agréablement tempérés, beaucoup d'eau, une atmosphère respirable très proche des normes, et de nombreuses villes et cités bien entretenues, tandis que

de larges zones étaient laissées en jachère ou à l'état de nature. « Joli.

— Trop, marmonna-t-elle.

— Amiral ? » Une fenêtre virtuelle s'ouvrit près de Geary. Le lieutenant Iger, son officier du renseignement, s'y encadrait, le fixant. « Nous venons d'avoir confirmation de l'existence d'un camp de prisonniers et nous l'avons localisé. » Un point lumineux scintilla sur la carte qui flottait de l'autre côté de Geary.

Au vu de l'indécision qui s'affichait sur les traits d'Iger, Geary s'aperçut qu'il s'était renfrogné. « Bon travail, mais la position du site me paraît un tantinet surprenante, non ? La planète est assez aimable et j'aurais volontiers imaginé qu'on installerait un camp de travail sous de plus rudes conditions climatiques.

— Certes, amiral, mais il me semble que les images que nous avons prises du camp sont assez explicites. » Une autre fenêtre s'ouvrit, montrant une agglomération de bâtiments vus du ciel. De très, très haut, évidemment, puisque les senseurs de la flotte les avaient repérés depuis des millions de kilomètres.

Geary fronça plus intensément les sourcils pour observer ces édifices apparemment bien tenus qui, d'après leur disposition, devaient être des baraquements. Les trois palissades qui entouraient tout le site, à l'intérieur de multiples couches de sécurité, ne comportaient que quelques miradors et n'étaient séparées l'une de l'autre que par une dizaine de mètres de terrain nu. La majeure partie du secteur semblait couverte d'herbe plutôt que de pavé ou de roche concassée, mais on apercevait aussi de nombreux arbres qui donnaient de l'ombre. De bonnes routes conduisaient à de vastes zones de parking à l'intérieur du camp. « On dirait qu'on déplace assez fréquemment les prisonniers hors du camp.

— Quotidiennement, d'après nous, répondit Iger. Vous remarquerez qu'il n'est pas très éloigné d'une grande ville. Nous estimons, en nous basant sur la disposition des lieux et les quelques messages et transmissions syndics que nous captons, que les prisonniers de l'Alliance sont employés comme travailleurs. Ce n'est pas inhabituel chez les Syndics, mais, d'ordinaire, ils sont plutôt occupés à des travaux de force dans les mines ou l'agriculture, à bonne distance des villes. »

Geary s'adossa à son siège et pianota sur les accoudoirs. « Selon vous, on leur épargnerait les travaux forcés ?

— Pas nécessairement, amiral. Peut-être à la voirie. Mais il pourrait s'agir aussi de besognes moins pénibles, comme le nettoyage des immeubles. Dès que nous aurons embarqué les ex-prisonniers et que nous pourrons les débriefer, nous saurons s'ils ont été maltraités. »

Ce dernier mot était venu machinalement à Iger et, si Geary pouvait en juger par les camps de travail qu'ils avaient déjà visités, il

était probablement exact. Néanmoins, ce camp précis semblait nettement plus agréable que les sordides goulags déjà rencontrés par la flotte. C'était bel et bien une prison, mais elle n'avait rien d'un enfer. « Tenez-moi au courant si vous obtenez d'autres informations. »

La fenêtre d'Iger se refermant, Desjani se rejeta en arrière en soupirant. « Pas de quoi s'inquiéter ici. Pas de vaisseaux de guerre à l'exception de deux corvettes "nickel" dans ce chantier qui orbite autour de la deuxième planète. »

Geary tapota les symboles des corvettes en s'imprégnant des détails les concernant repérés par les senseurs de la flotte. « Nos systèmes affirment qu'elles ont été vidées mais pas pour les réduire en pièces détachées de récupération. Certains signes indiquent qu'on y installe de nouveaux systèmes.

— Peut-être disposent-ils aussi d'un capitaine Smyth.

— Des coques partiellement achevées, rumina Geary en montrant deux autres chantiers orbitaux. Trois vaisseaux de type aviso dans celui-ci et la coque d'un croiseur léger dans celui-là. Ils sont encore loin d'être terminés.

— Quelqu'un est en train de se bâtir une petite flotte, hasarda Desjani. Ces coques d'aviso sont différentes de celles des modèles syndics standard. Il se pourrait bien qu'on ne les construise pas sous contrat avec le gouvernement central. »

Intéressant. « Le commandant en chef local s'apprêterait-il à défendre ce système stellaire ou à empiéter sur d'autres ? En se servant de sa puissance de feu pour pratiquer l'extorsion, voire en visant carrément l'expansion.

— En quoi ce que s'infligent mutuellement les Syndics nous concerne-t-il ? demanda Desjani.

— En rien, effectivement. En l'occurrence, tout du moins. Si jamais nous assistions à une agression en cours, nous pourrions sans doute intervenir, encore que je me demande si nous en éprouverions le désir, et nos ordres, relativement à de telles circonstances, sont extrêmement vagues.

— Ces bâtiments en construction font des cibles faciles, fit-elle remarquer. Réduire ces coques en miettes serait sans doute accomplir un geste charitable pour les systèmes stellaires voisins. »

Il lui adressa un petit sourire en biais. « Si impressionné que je sois par vos récentes pulsions humanitaires, nous sommes désormais en paix avec les Syndics. Autrement dit, pour faire sauter quelque chose, il nous faudrait vraiment une bonne raison.

— Bah, si vous tenez absolument à vous montrer pointilleux...» Elle secoua la tête. « Mais, plus sérieusement, est-ce que ça ne risque pas de poser un problème à un moment donné ? Tant que nous traverserons l'espace syndic, ce qui, autant que je le sache, pourrait se

produire fréquemment, et tant que leur gouvernement central continue à s'effondrer, effondrement qui, autant que je le sache encore, a de bonnes chances de s'aggraver, nous tomberons tôt ou tard sur du chambard dans un système stellaire. Que se passera-t-il si un système syndic en agresse un autre ? Les défenseurs nous appelleront à l'aide. Que leur répondre ? Admettons que les agresseurs appartiennent au gouvernement central syndic et qu'ils bombardent leur propre population pour rétablir l'ordre dans ce système. Sommes-nous alors censés le traverser tout bonnement comme si de rien n'était ? »

Geary se radossa de nouveau en tambourinant sur les bras de son siège pour réfléchir. « Nos ordres restent flous sur cette question. On peut les interpréter, de façon contradictoire, comme une permission, un devoir, une restriction ou une pure et simple interdiction d'intervenir.

— Ce qui signifie que ni le gouvernement ni le QG n'avaient la première idée de la manière de réagir en pareil cas et qu'ils vous ont refilé le bébé. Je suis choquée. Scandalisée. »

Geary hocha la tête. « Nous nous concentrons sur Énigma et je comptais traverser l'espace syndic le plus vite possible, de manière à éviter de nous retrouver dans une telle situation. Je ne me suis pas vraiment penché sur ce problème. Nos réactions dépendront beaucoup des circonstances précises. Peut-être nos émissaires ont-ils reçu des instructions spécifiques à cet égard et ne les ont-ils pas encore partagées avec nous.

— Comptaient-ils le faire avant ou après que nous ayons ouvert le feu ? se demanda Desjani.

— Je leur poserai la question. Dès que nous aurons fini notre travail ici. » Geary ouvrit un canal de communication interne, affichant ce faisant les fenêtres de Rione et de Charban. « Madame la représentante, général Charban, veuillez, je vous prie, contacter le commandant en chef syndic de ce système stellaire et prendre les dispositions nécessaires pour nous permettre d'embarquer les prisonniers de guerre de l'Alliance. Nous nous servirons de nos propres navettes pour les exfiltrer. Nous n'avons pas besoin de l'assistance des Syndics ni de leur matériel, sauf pour mettre les détenus à notre disposition et nous fournir toutes les informations accessibles les concernant.

— Nous nous en chargeons tout de suite, amiral, déclara Charban comme s'il était encore en service actif et travaillait la main dans la main avec Geary sur une opération militaire. Le traité de paix les contraint à nous remettre les prisonniers sans faire d'embarras, il ne devrait donc pas y avoir de problèmes. »

Rione se contenta d'incliner la tête vers Geary pour accepter

tacitement sa tâche, les paupières baissées.

« Merci, reprit celui-ci. Si jamais quelque problème se posait, faites-le-moi savoir.

— Amiral, intervint la vigie des manœuvres, si vous comptez maintenir la vitesse de la flotte à 0,1 c, les systèmes recommandent qu'elle vire de trente degrés sur tribord et de quatre vers le bas pour une interception avec la deuxième planète. »

Geary consulta lui-même les préconisations du système et vit s'afficher sur son écran la projection de la longue et lisse trajectoire curviligne de la flotte à travers le système stellaire. Elle allait intercepter un objet se déplaçant dans l'espace, en l'occurrence la planète habitée, de sorte que le chemin qu'il lui faudrait emprunter serait beaucoup plus long qu'une simple distance en ligne droite. « Un peu moins de six heures-lumière avant d'intercepter la planète sur son orbite.

— En effet, amiral. Soit deux jours et onze heures à 0,1 c.

— Très bien. » Il lança un appel général. « À toutes les unités. Virez de quinze degrés sur tribord et de quatre vers le bas à T 21. Maintenez la formation et la vitesse actuelles. »

Encore deux jours et demi de voyage jusqu'à la planète, peut-être une autre demi-journée à orbiter autour pendant qu'on embarquera les prisonniers, et encore deux jours et demi pour regagner le point de saut. Ajoutons un certain temps pour les imprévus. Mettons six jours. Le gouvernement et le QG ne tenaient pas à m'accorder deux semaines de plus de retard, mais leur petite mission de sauvetage aura différé de près d'une semaine notre entrée dans l'espace Énigma. Sans compter la durée du transit à travers le système d'Hasadan et les sauts aller et retour vers Dunaï, soit bien plus de quinze jours. Au moins aurons-nous fait une bonne action en recueillant nos prisonniers.

Les deux émissaires affichaient un visage impassible lorsqu'ils rappelèrent Geary. Dix heures s'étaient écoulées depuis l'arrivée de la flotte à Dunaï, et atteindre la planète principale exigerait encore quarante heures de voyage. « Vous nous avez demandé de vous informer des problèmes qui pourraient se poser, déclara Rione en faisant quelque peu étalage de son ancienne impétuosité.

— Quels sont-ils ?

— Peut-être devriez-vous lire la réponse que nous a adressée le commandant en chef responsable de ce système, suggéra Charban. Dunaï reste officiellement loyale aux Mondes syndiqués, au fait. »

Une nouvelle fenêtre s'ouvrit devant Geary et, un instant plus tard, l'image d'un commandant en chef syndic apparut, ressemblant de façon troublante à ceux qu'il avait déjà rencontrés. Ces gens n'étaient nullement clonés et présentaient les différences physiques habituelles qu'on trouve entre hommes et femmes, mais tous portaient un complet

taillé de façon identique dans la même étoffe, tous avaient la même coupe de cheveux impeccable et le même éventail réduit d'expressions. Un peu comme si l'on avait contraint un nombre indéfini d'individus à entrer dans le même moule, chargé de gommer en grande partie leur personnalité.

Il décocha à Geary le sourire factice et manifestement dépourvu de toute franchise qui les caractérisait et exigeait certainement beaucoup d'entraînement. « Nous sommes heureux de travailler avec les forces de l'Alliance opérant dans le cadre du traité de paix signé par les Mondes syndiqués. Dans la mesure où les prisonniers de guerre ont représenté un lourd fardeau pour notre planète, fardeau dont elle s'est allègrement chargée afin de leur fournir gîte, couvert et soins médicaux, nous restons persuadés que l'Alliance est prête à compenser les frais dont Dunai s'est acquittée ce faisant et qu'elle ne reculera pas devant ses obligations. Une fois que nous serons tombés d'accord sur le montant de cette compensation, nous pourrions discuter des mesures à prendre pour la remise des détenus. Je joins des comptes et un chiffre préliminaires en vue de ce règlement, qui devrait servir de point de départ à nos négociations. »

La fenêtre disparut et Geary se tourna vers Rione. « Combien ? »

Elle cita un chiffre qui lui fit écarquiller les yeux d'incrédulité. « Ouvrir des négociations par une condition trop léonine pour être acceptable afin de pouvoir marchander par la suite et d'obtenir un peu moins est une tactique habituelle des Syndics », expliqua-t-elle. Charban écoutait sans mot dire. « Il ne s'attend pas à ce que nous acceptions mais à ce que nous tombions d'accord sur un montant inférieur.

— Il se trompe. Même si la flotte disposait de ces fonds, je refuserais.

— Alors informons-en ce commandant en chef, et laissons-lui entendre qu'il n'y aura pas de négociations relatives à un versement. Néanmoins, il persistera dans ce sens puisqu'il détient les prisonniers sur sa planète.

— En dépit des termes du traité ?

— Oui.

— En ce cas, vous devriez lui rappeler que j'entre dans son système stellaire avec une flotte entière de vaisseaux de guerre », déclara Geary.

Charban fronça légèrement les sourcils. « Nous devrions peut-être faire preuve d'une certaine prudence s'agissant de montrer notre détermination à employer la force.

— Je suis persuadé que deux émissaires du Grand Conseil de l'Alliance sauront y faire allusion avec toute la diplomatie voulue. »

De renfrogné, le masque de Charban se fit intrigué, comme s'il

n'était pas certain que la dernière déclaration de Geary dût le perturber ; mais Rione, elle, eut un sourire sardonique. « Nous allons voir ce que nous pouvons y faire, amiral. »

Desjani attendit que les images de Rione et Charban eussent disparu puis laissa échapper un grognement sceptique. « Ce commandant en chef cherche à nous faire les poches. L'arrogant petit fumier veut nous extorquer une rançon. » Elle jeta à Geary un regard implorant. « Pouvons-nous faire sauter quelque chose maintenant ? Histoire de lui montrer que nous sommes sérieux ?

— Désolé. Pas encore.

— Fait suer, la paix ! » grommela-t-elle.

Mais sa proposition fit réfléchir Geary. « Ça ne signifie pas que nous ne pouvons pas lui prouver notre capacité à faire sauter pas mal de choses s'il continuait à s'opposer à ce que nous recueillions les nôtres.

— Une sorte de tir de semonce ? » s'enquit-elle en arquant un sourcil interrogateur.

Geary s'accorda une pause. « Plutôt une démonstration de force, en frappant une propriété sans grande valeur.

— Mais quelque chose à quoi ils tiennent, non ?

— Pas moyen, insista-t-il. Pas sans provocation de leur part. Je vais prier nos émissaires d'informer ce commandant en chef que nous allons nous livrer à un tir d'essai. Nous verrons bien si cela le fait réfléchir.

— Un tir d'essai. Sur une cible nulle. Mais au moins nos deux émissaires auront-ils fait quelque chose pour gagner leur bœuf », souffla-t-elle, trop bas pour se faire entendre de tiers. Elle regardait fixement son écran, l'air sérieusement exaspérée.

Geary devait absolument la radoucir. Il existait au moins un moyen de faire le bonheur de Tanya Desjani. « Pourquoi ne choisiriez-vous pas vous-même votre cible ? Je vous dirai à quel moment lâcher votre caillou.

— Un seul caillou ? »

Il soupira. « D'accord. Deux.

— Trois.

— Très bien. Trois. Mais veillez à choisir des cibles éloignées des Syndics.

— À vos ordres, amiral.

— Tanya...

— Très bien ! Je vais choisir des sites permettant à de nombreux Syndics d'assister au feu d'artifice tout en se demandant où tombera la salve suivante ! »

HUIT

Douze heures encore s'écoulèrent. Une des lunes orbitant autour d'une géante gazeuse s'ornait de trois nouveaux cratères et un éclair de colère pétillait dans les yeux de Rione.

« Nous recevons une autre réponse du commandant en chef syndic.

— Et ?

— Je peux vous la montrer si vous avez le cœur bien accroché. Mais, pour résumer un assez long laïus, il regrette de ne pouvoir accéder à notre requête tant que nous ne serons pas tombés mutuellement d'accord sur le montant d'une compensation. » Les lèvres de Rione esquissèrent un sourire sans gaieté. « Il semble que notre tir de semonce n'ait pas été assez persuasif. »

Geary ferma les yeux, compta lentement jusqu'à dix et les rouvrit. « Est-ce qu'il n'enfreint pas ainsi les clauses du traité de paix ? »

Les yeux de Rione flamboyèrent ; mais ce regard furieux ne lui était pas adressé. « Probablement.

— Probablement ? Que devrait-il faire pour le violer, alors ?

— Je n'en sais rien ! Quant à décider si ce différend constitue une violation du traité de paix... des avocats pourraient en débattre indéfiniment. »

Geary se sentait tout à la fois furibond et cabochard, et il se demanda si ça se voyait. « Nous n'avons pas l'éternité devant nous, et que je sois pendu si je laisse le sort de ces prisonniers de guerre entre les mains d'avocats ! »

Il avait oublié que Desjani était toujours en ligne, mais elle intervint d'une voix trompeusement douce. « Nous n'avons sans doute pas beaucoup de temps devant nous ni des foules d'avocats, mais il nous reste encore beaucoup de cailloux ! »

Au lieu de repousser dédaigneusement ou d'ignorer la suggestion de Desjani, Rione marqua une pause, le masque toujours aussi courroucé mais songeur. « Une autre démonstration de force serait probablement une bonne initiative, non parce qu'elle ferait fléchir ce commandant en chef mais parce que nous devons trouver un autre moyen de pression. Il nous faut apporter à la population de Dunai la preuve que la conduite de son dirigeant compromet sa sécurité, afin qu'elle insiste pour qu'il mette un terme à ses provocations. »

Desjani leva un doigt, l'air inspirée, en fixant Geary plutôt que Rione. « Une minute. » Elle se tourna vers sa vigie des systèmes de

combat. « Vous avez entendu parler des tirs en ricochet, lieutenant ?

— Oui, commandant. Quand, à la suite d'une erreur ou d'un facteur imprévu, un projectile cinétique rebondit sur la couche supérieure de l'atmosphère d'une planète au lieu de fondre droit sur sa cible.

— Exactement. Tâchez de voir si nous pouvons le faire délibérément, en veillant à ce que le caillou se consume avant de toucher le sol ou rebondisse dans l'espace au bout de quelques ricochets. Un tir volontairement manqué.

— Une sorte de "son et lumière" ? suggéra Geary en souriant.

— Mais très spectaculaire, répondit Desjani. Permettez-moi d'employer trois cailloux à cette occasion et on illuminera le ciel de ce bonhomme. »

Comme à son habitude, Rione s'adressa directement à Geary pour répondre à Desjani. « Excellente idée. Accompagnez votre "son et lumière" d'un message diffusé à l'intention de la population du système. De vous en personne, amiral. Il me semble que la pression qui s'exercera alors sur ce commandant en chef devrait produire les résultats voulus.

— Faute de quoi il me faudra lâcher un caillou sur sa tête et laisser ensuite les avocats débattre entre eux d'une éventuelle violation du traité de paix. »

Celle dernière plaisanterie lui valut un sourire désabusé de Rione. « J'espérais que vous exerceriez une influence apaisante sur votre capitaine, amiral, mais je constate qu'au contraire c'est elle qui déteint sur vous. »

L'image de Rione disparue, Geary se tourna vers Desjani et constata qu'elle était radieuse. « Vous savez quoi ? demanda-t-elle. C'est la première fois que cette femme nous sort quelque chose qui me fasse sincèrement plaisir. »

Geary ne répondit pas ; il se demandait ce qui lui avait paru si important dans les dernières paroles de Rione. Ses pensées vagabondèrent un instant, revenant sur ses premières rencontres avec Desjani, l'impression qu'elle lui avait faite, le choc qu'il avait éprouvé en prenant conscience de tout ce qu'elle acceptait de faire et regardait comme parfaitement normal dans le cadre des opérations militaires de l'Alliance... « C'est cela. »

Desjani lui jeta un regard étonné et il s'aperçut qu'elle s'était tue en le voyant perdu dans ses pensées. Elle le faisait presque machinalement ces derniers jours, lui laissait le temps de ruminer, et il le remarquait rarement. « Vous parlez probablement de quelque chose de plus important que l'opinion que je me fais d'une politicienne ? avança-t-elle.

— Merci de m'avoir permis de réfléchir un instant. Vous le faites

très souvent et ça m'est bien utile. Non. Je parlais de l'opinion qu'a de moi une politicienne. » Geary montra l'écran où scintillait la principale planète habitée du système. « Ce commandant syndic... Il sait qu'il a affaire à moi. Pas à n'importe quel officier de la flotte. À moi. »

La compréhension se lut dans ses yeux. « À l'homme qui ne bombarde pas aveuglément les planètes, voulez-vous dire ? Qui se plie à la vieille notion d'honneur. Nous savons que votre réputation dans ce domaine a très vite gagné tout l'espace syndic.

— Oui. Pour notre plus grand profit pendant la guerre. Mais, à présent, ce Syndic s'imagine qu'il peut nous tenir la dragée haute puisque je me montrerai fatalement souple et modéré. » Geary lui lança un regard morose. « Je me demande s'il se comporterait de la même manière s'il avait affaire à un autre officier de l'Alliance.

— À quelqu'un d'un peu moins "civilisé" ?

— Tanya, je ne voulais pas dire...

— Je sais très exactement ce que vous vouliez dire et ça me va parfaitement, parce que vous avez mis le doigt, selon moi, sur ce qui se passe ici. » Desjani le fixa sombrement. « Je peux me montrer très dissuasive, mais...

— Il me semble que le prochain message que recevra ce commandant en chef devrait lui être adressé par un officier expressément mandaté pour se charger du problème des prisonniers de guerre, et vous...

— Mais êtes-vous bien certain qu'il ne peut s'agir que de moi ? demanda-t-elle d'une voix plus tranchante. Vous ne pouvez pas me choisir pour toutes les missions.

— Bien vu. » Encore que Tanya fût parfaitement qualifiée dans ces circonstances, ils ne pouvaient pas se permettre le moindre soupçon de favoritisme. Il réfléchit un instant. « Tulev ?

— Excellent, approuva-t-elle. Si les dossiers des Syndics sur le personnel de l'Alliance sont peu ou prou à jour, ils sauront que Tulev a survécu à Élyzia et ce commandant en chef qu'il traitera avec un homme dont la planète a été bombardée et réduite à l'état de ruine inhabitable par ses congénères.

— Je vais appeler Tulev. Lancez votre "son et lumière". Entre son message et vos cailloux, je pense que le commandant syndic risque de revoir sa position. »

La flotte ne se trouvait qu'à trente minutes-lumière de la deuxième planète quand débuta le spectacle.

« Qu'en dites-vous ? demanda Desjani non sans une certaine suffisance.

— J'ignore quel effet cela produira sur les Syndics, mais je suis assurément impressionné », répondit Geary. Sur la partie de l'écran

réglée sur la fréquence de la lumière visible, le globe de la seconde planète flottait comme une bille dont un tiers était marbré de bleu et de blanc, tandis que la face nocturne plongée dans le noir était parsemée des bijoux scintillants des villes et cités syndics. Mais de féroces éclairs de lumière éclipsaient désormais ces pierreries du côté obscur, striant la nuit, tandis qu'en dépit de la clarté du soleil ils se voyaient encore clairement sur la face diurne.

Le message de Tulev aurait normalement dû atteindre la planète une demi-heure avant le tir de barrage délibérément avorté des projectiles cinétiques. Tulev, dont l'imperturbabilité coutumière était plus transparente que jamais, si bien qu'il semblait de marbre, s'était exprimé sur un ton uniforme, charriant toutefois plus de menace que s'il avait tempêté ou menacé ou hurlé un ultimatum : « Votre dirigeant joue avec vos vies dans le seul but d'extorquer de l'argent à la flotte. On m'a confié la mission de veiller à ce que tous les prisonniers de guerre de l'Alliance présents dans ce système soient libérés et recueillis par notre flotte. Je compte mener mes ordres à bien par tous les moyens nécessaires et je ne tolérerai aucun retard ni obstruction. Vous avez trois heures pour nous confirmer que vous êtes prêts à les transférer tous sous notre garde sans autres conditions préalables. Si rien n'est fait dans ce délai, je prendrai les mesures requises. En l'honneur de nos ancêtres. Capitaine Tulev. Terminé. »

La flotte s'était entre-temps rapprochée de la planète, de sorte que la réponse ne mit qu'une heure à lui parvenir. Geary se trouvait encore sur la passerelle quand les deux émissaires appelèrent.

« Il ne plie pas. »

S'assurant qu'il avait bien entendu, Geary ne répondit à Rione que quelques secondes plus tard. « Le commandant en chef syndic de ce système stellaire tente encore d'extorquer une rançon à la flotte ? » Pour une raison obscure, il ressentait le besoin de le verbaliser en termes explicites, afin d'éviter toute méprise.

« Oui. Il se montre même particulièrement rétif. » Une autre fenêtre s'ouvrit à côté de l'image de Rione.

Dans l'enregistrement de la transmission, le commandant en chef syndic affichait une expression que Geary, pour l'avoir vue sur le visage d'innombrables de ses pareils, qualifiait désormais d'« air menaçant ». « Nous nous attendions à mieux de la part de l'amiral Geary, qui persiste à semer la terreur parmi la population innocente de notre planète. Ces tentatives d'intimidation ne sont pas dans les habitudes de gens civilisés, et les vivantes étoiles doivent les voir d'un mauvais œil. »

L'expression du bonhomme s'altéra légèrement, cédant la place à une « mine courroucée ». « Nous ne craignons pas de faire valoir nos droits garantis par le traité de paix qui, grâce aux efforts de nos

populations respectives, a mis fin à cette longue et terrible guerre. Si besoin, nous sommes prêts à nous défendre par tous les moyens disponibles. Il est de mon devoir de prévenir toute agression ou débarquement hostile sur notre planète pacifique. »

Desjani lâcha un hoquet suffoqué.

Entre-temps, le Syndic avait adopté le masque du responsable « triste mais résigné ». « Il serait navrant que quelqu'un pâtît de ce refus à débattre d'une compensation somme toute réaliste. L'argent compte moins pour nous que la vie de nos concitoyens ou la vôtre. J'attends impatiemment de votre part que vous renonciez à faire usage de la force pour entreprendre des négociations susceptibles de déboucher sur un accord acceptable par les deux parties. »

Geary fixa longuement la place où s'était tenue l'image du Syndic, incapable de piper mot.

« D'accord, lâcha Desjani. Je n'ai plus besoin que d'un seul caillou. Et des coordonnées de cette fripouille.

— Il n'a pas l'air de vouloir céder, déclara le général Char-ban, enfonçant une porte ouverte. Il nous faut un autre moyen de pression. De quoi le convaincre de notre sérieux. Peut-être une autre démonstration de force, plus percutante. »

Desjani leva les yeux au ciel à l'insu de Charban, mais sa voix portait assez pour se faire entendre des deux émissaires. « Les Syndics continuent à se jouer de nous parce qu'ils s'imaginent que, par humanité, le noble et honorable Black Jack se refusera à les réduire en miettes. Et ils n'arrêteront pas de repousser l'échéance et d'exiger, parce que, quoi qu'on fasse, ils se convaincront que c'est du bluff. »

Geary hocha la tête. « Vous avez entièrement raison, je crois, déclara-t-il, parvenant enfin à s'exprimer sans hésiter. Et, si ce Syndic en est persuadé, nombre de commandants en chef de l'espace syndic doivent me croire laxiste parce que je refuse de faire des victimes civiles et de bombarder aveuglément des planètes.

— Ce qui signifie que, si on le laisse s'en tirer, on devra s'appuyer d'autres demandes de rançon identiques dans tous les systèmes stellaires où sont retenus des prisonniers de l'Alliance », affirma Desjani.

Geary se tourna vers les émissaires. Charban secouait la tête, renfrogné, mais Rione se contenta de retourner son regard à Geary sans marquer ni approbation ni désapprobation. « Il ne nous reste que cinq heures avant de nous mettre en orbite autour de cette planète, déclara Geary. Nous avons clairement défini nos intentions, en parfaite concordance avec le traité de paix. Selon moi, nous n'avons plus d'autre choix que de montrer à ces Syndics, et à tous ceux qui l'apprendront, comment nous réagissons à des manœuvres de cette espèce. Ils doivent savoir que mon "honorabilité" ne fait pas de moi

un être faible et une proie facile, et que l'Alliance ne cède pas aux tentatives d'extorsion.

— Qu'envisagez-vous ? s'enquit Rione. Nous sommes en paix avec ces gens.

— Paix qui les contraint à se plier à certaines obligations dont ils refusent de s'acquitter. Ce commandant en chef vient de dire qu'il recourrait à des moyens militaires pour nous empêcher d'exfiltrer les nôtres.

— Effectivement », convint Rione. Charban détacha de Geary son regard sourcilleux pour le reporter sur elle.

« J'entends néanmoins me pointer là-bas avec les forces nécessaires pour en extraire sain et sauf le personnel de l'Alliance. En abattant, autrement dit, toutes les défenses qui pourraient entraver notre atterrissage ou mettre en péril nos vaisseaux en orbite, puis en isolant le camp des renforts terrestres syndics potentiels et en repoussant tout assaut ou autre tentative d'interférence dans notre intervention. »

Oui ! jubila silencieusement Desjani.

Mais Charban secoua la tête. « Adopter une telle attitude serait trop simple. Les conséquences juridiques... »

Plus que fatigué pour le moment des politiciens en tout genre, Geary lui coupa la parole. « C'est peut-être votre opinion, général, mais je suis aux commandes de cette flotte. Pas vous. »

Charban s'empourpra et se tourna vers Rione. « Nous ne pouvons pas approuver une telle action. »

Rione garda de nouveau le silence, et elle ne parut pas davantage soutenir Charban qu'elle n'avait approuvé Geary un peu plus tôt.

Celui-ci posa la main sur la touche qui mettrait fin à la conversation. « À moins que l'un de vous ne soit habilité à me relever de mon commandement, j'entends l'entreprendre avec ou sans votre consentement, déclara-t-il aux émissaires. Merci de votre contribution. » Il appuya sur la touche et les deux images disparurent.

Les yeux brillants, Desjani lui empoigna le bras et le fit se retourner. Elle se pencha pour lui adresser la parole dans un filet de voix, en dépit des champs d'intimité qui interdisaient d'entendre une conversation normale. « C'était une décision parfaite et la manière idéale de traiter ces politiciens. Par les vivantes étoiles, je vous aime, amiral.

— Voilà une déclaration bien peu professionnelle, Tanya, lui répondit-il sur le même registre.

— Au diable le professionnalisme. Allons botter le cul de ces Syndics, chéri. »

Sans doute cette conférence stratégique décidée à la hâte avait-elle suscité quelques froncements de sourcils, mais, à mesure que Geary expliquait sa décision, les signes d'inquiétude cédaient la place à des sourires approbateurs. Nul dans la flotte ne verrait d'inconvénient à pilonner des Syndics, traité de paix ou pas. Raison précisément pour laquelle Geary prit soin de leur enfoncer ses restrictions dans le crâne. « Nous devons limiter notre intervention au cadre imposé par le traité de paix. Les Syndics de ce système le violent et nous ont menacés d'employer la force pour nous interdire d'exercer nos droits prévus par cet accord, nous laissant ainsi toute latitude pour libérer notre personnel par tous les moyens à notre convenance. Nous n'irons pas au-delà de ce qui est nécessaire. Général Carabali. »

Carabali lui adressa un signe de tête, toute pétrie de professionnalisme.

« Les systèmes de visée de la flotte vont dresser une liste des cibles susceptibles d'être bombardées afin de ménager un corridor de sécurité pour vos forces de débarquement. Je veux que vous l'étudiez avec les commandants de vos navettes ; assurez-vous que vous bénéficierez de la marge de sécurité requise. »

Nouveau hochement de tête. « Quelles seront les restrictions pour mes fusiliers, amiral ? demanda Carabali.

— Votre débarquement sera précédé de la diffusion de messages expliquant aux Syndics que tous ceux qui éviteront d'engager le combat avec nos troupes seront épargnés, mais que l'on neutralisera par tous les moyens nécessaires les gens qui s'aviseraient de faire feu sur elles, de faire mine de cibler nos armes ou de se porter à la rencontre de nos forces. »

Carabali eut un mince sourire. « Cela devrait fournir un cadre suffisant à mes hommes. »

Le général Charban adopta l'attitude d'un camarade de combat pour s'adresser à ses pairs : « Il est vital que vos fusiliers se plient à ces restrictions et fassent preuve d'une grande retenue.

— Entendu, répliqua poliment Carabali.

— Et, de toute manière, les fusiliers sont célèbres pour leur modération », fit observer Duelllos.

Un grand rire secoua toute la tablée. Carabali adressa un signe de tête entendu à Duelllos, sans cesser de sourire, mais celui de Charban, un tantinet tardif, semblait aussi légèrement crispé.

« Nous allons dévaster une zone assez conséquente pour entrer, fit remarquer Tulev. Tant pour préserver la sécurité de nos forces que pour donner aux commandants en chef d'autres systèmes syndics une sorte de leçon de choses, et leur faire comprendre qu'ils ne peuvent en aucun cas exiger une rançon pour la libération de notre personnel sans payer le prix fort.

— Exactement, renchérit Geary. Cette intervention a un objectif secondaire d'importance : il s'agit de bien faire comprendre à ceux qui détiennent des prisonniers de guerre de l'Alliance qu'ils ne peuvent pas s'en servir comme d'otages dans des négociations. Que, si l'on s'y aventurait, on risquerait de perdre bien plus que ce qu'on espérait gagner. Nous ne tenons pas à affronter encore cette ineptie dans d'autres systèmes stellaires. Bon, nous n'aurons pas à tenir compte de la menace de vaisseaux de guerre, de sorte qu'il ne faudra nous inquiéter que des défenses de surface et des installations sur orbite fixe. Un rayon de particules émis depuis le sol peut être assez puissant pour transpercer les boucliers et la coque d'un cuirassé. Tous les vaisseaux devront se livrer à des manœuvres évasives aléatoires dans le cadre de la position qui leur aura été assignée. Des questions ?

— Pouvons-nous détruire les bâtiments en chantier dans ce système ? demanda le capitaine Neeson.

— Non. Ils ne constituent pas une menace plausible, ni pour nous ni pour l'opération. Les détruire reviendrait à outrepasser les limites fixées par le traité de paix pour l'exercice de nos droits. » Geary fit le tour de la table du regard. « Nous allons nous conduire correctement. Non pas à cause de ce que les Syndics pourraient dire de nos agissements, mais parce que notre flotte opère ainsi. Qu'il soit bien entendu qu'il n'y aura pas d'"accidents de tir", de la part d'aucune arme, sur des cibles non désignées. Aucun "dysfonctionnement inexplicable" des systèmes de visée, et aucun "pépin" des mécanismes de lancée. »

Certains officiers affectèrent une mine innocente, d'autres feignirent d'être scandalisés et quelques-uns sourirent ouvertement. Mais Geary se persuada qu'ils se conformeraient à d'aussi limpides instructions. « Y a-t-il d'autres questions ? Nous ne disposons pas de beaucoup de temps pour préparer cette opération, aussi, si jamais vous voyiez quelque obstacle, informez-m'en le plus tôt possible, pendant que nous continuerons d'avancer. »

Il n'y eut pas d'autre intervention, mais, à la fin de la réunion, Jane Geary le fixa longuement avant de disparaître. Il ne s'était pas attendu à de nombreuses questions de la part de cette flotte. Les plus rudes auraient surgi s'il avait décidé de ne pas recourir à la force en de telles circonstances.

La plupart des images des commandants, ainsi que celles des deux émissaires, s'évanouirent dans un flou continu de disparitions successives, jusqu'à ce qu'il ne restât plus avec Geary et Desjani que Duellos et Badaya.

Badaya était radieux. « Je peux vous dire que les politiciens n'approuvaient guère votre décision. Cette opération va mettre les Syndics au pas, mais elle leur rappellera aussi qui commande, et à bon

escent.

— Espérons-le », convint Geary, feignant d'être grosso modo du même avis que Badaya mais s'efforçant de rester le plus vague possible. Sans doute la conduite des politiciens l'irritait-elle, mais, compte tenu du caractère imprévisible de Badaya, il n'avait pas trop le choix.

L'officier sourit de nouveau largement, fit un clin d'œil à Desjani, salua et disparut à son tour.

« J'espère que vous n'allez pas vous aussi nous abreuver de sous-entendus, lâcha Desjani, l'air très agacée, en jetant un regard noir à Duellos.

— Moi ? Des sous-entendus ? » Duellos arquait un sourcil inquisiteur. « J'aimerais seulement savoir comment vous vous y êtes prise. »

Elle feignit l'innocence. « Je n'ai rien à voir là-dedans. L'amiral est arrivé de lui-même à cette conclusion.

— Sans aucune aide ?

— Aucune, répondit Desjani. Pratiquement.

— Pratiquement ? » Duellos hocha la tête et écarta les mains. « Je ne suis pas un homme assoiffé de sang, amiral, mais il me semble que vous êtes parvenu à la seule conclusion logique, pratiquement de votre propre chef, quant à la ligne d'action à adopter.

— Je suis ouvert à tous les avis, répondit Geary. Mais, dans la mesure où je tiens en haute estime votre jugement et votre expérience, j'attache le plus grand prix à votre approbation. »

Duellos se leva et se fendit d'une petite courbette ironique. « Nous perdons notre temps ici, déclara-t-il. C'est une diversion en même temps qu'une distraction. Pourquoi le gouvernement insiste-t-il tant là-dessus, alors qu'en apprendre plus long sur les extraterrestres me semble une priorité autrement urgente ?

— Si jamais vous trouvez la réponse à cette devinette, faites-le-moi savoir. »

Duellos fit mine de prendre congé puis pila. « Ironique, non ? Nous avons passé de longs mois à tenter de rentrer chez nous, en nous efforçant de comprendre les mobiles et la manière de raisonner d'une espèce extraterrestre dont nous soupçonnions l'existence. Et, à présent, nous cherchons à percer à jour les mobiles et la façon de penser de notre propre gouvernement. Ce qui me rappelle... Vous comptez surveiller ces fusiliers de près, n'est-ce pas ? Ces restrictions que vous leur avez imposées ne pourraient que trop aisément être interprétées comme un permis de tuer tout ce qui leur paraîtrait hostile.

— On peut se fier à Carabali pour leur tenir la bride serrée, mais je m'assurerai encore qu'elle reste bien consciente que nous devons justifier tout emploi de notre force de frappe.

— C'est sans doute avisé, tout comme vos admonestations à mes pairs. » L'espace d'un instant, Duellós donna l'impression de fixer un point vague du néant. « On ne surmonte pas aisément une entière existence passée à allumer tout ce qui est syndic », ajouta-t-il d'une voix contrite.

Après son départ, Geary fixa quelques instants la position qu'avait occupée son image. *Une distraction. Oui. Et Duellós vient à l'instant de montrer à quel point elle aura pu prendre de place, même quand nous aurons réussi à libérer ces prisonniers.* « Tanya, veillez à ce que je concentre mon attention sur les extraterrestres dès que nous aurons quitté ce système stellaire. »

Elle lui retourna un regard intrigué. « Vous vous en inquiétez ? »

— J'ignore ce que nous allons trouver dans cette prison, ou, plutôt, qui nous allons trouver dans ce camp de prisonniers, mais nous ne pouvons pas nous permettre que d'autres problèmes me retiennent alors que je dois réfléchir à la suite. Si d'aventure nous y découvrons quelque chose qui devrait par trop m'absorber, aidez-moi à me remettre sur les rails.

— Dommage que vous n'y ayez pas fait allusion avant le départ de Roberto Duellós. Vous avez parfois le crâne si dur qu'il me faudra peut-être lui emprunter une ou deux briques. »

Un bon nombre de satellites syndics relevant du réseau de contrôle et de commandement de leurs défenses ou contenant des senseurs utilisés par leurs forces défensives avaient naguère orbité autour de la planète et n'étaient plus à présent que des objets inanimés culbutant dans l'atmosphère en catastrophe, à mesure de leurs rentrées. Quatre plateformes de missiles étaient également volatilisées.

La flotte elle-même se positionnant en orbite autour de la principale planète de Dunaï, Geary jeta un nouveau regard à Rione, qui ne laissait toujours rien voir de ce qu'elle pensait de sa décision. « Encore rien de la part du commandant syndic ? »

— Non. Sinon une litanie de doléances portant sur la destruction de quelques-uns de leurs satellites sans provocation de leur part. »

Il ouvrit une fenêtre de com sur sa gauche. « Qu'est-ce que ça vous évoque, général Carabali ? »

Carabali avait les yeux braqués sur son écran, de sorte qu'elle lui jeta un regard en biais avant de hocher respectueusement la tête. « Belle journée pour mener une opération non permissive d'extraction de personnel, amiral.

— Ils se préparent toujours à résister ? »

— Les forces terrestres sont déployées en formations de combat autour du camp de prisonniers. » Une fenêtre s'ouvrit devant Geary et zooma sur le secteur entourant le camp principal. « Mais nous n'avons

assisté à aucune tentative visant à les sortir de leurs baraquements pour en faire des boucliers humains. Les Syndics ont fait atterrir tous leurs avions, mais ils disposent de nombreuses positions d'artillerie et de missiles à portée de leur camp.

— Vous croyez qu'ils vont combattre ?

— Je crois surtout, amiral, qu'ils s'attendent toujours à ce que vous reculiez au dernier moment. Ce qui expliquerait pourquoi ils ne se servent pas carrément des prisonniers comme d'otages, ce qui risquerait de nous chauffer les oreilles. Mais peut-être ont-ils reçu l'ordre de résister de leur mieux si nous leur envoyons nos fusiliers. »

Geary se plaqua la main sur le front et réfléchit. « Madame l'émissaire, j'aimerais avoir votre opinion sur ce que pense actuellement le commandant en chef syndic. »

Il se demanda une seconde si Rione allait répondre puis elle prit la parole. « Il a joué son autorité et sa perspicacité sur la certitude que vous céderiez. Votre opiniâtreté comme sa propre persistance à poursuivre la même ligne d'action l'ont acculé dans ses derniers retranchements. S'il n'offre aucune résistance quand vous frapperez, il passera pour veule et stupide. S'il combat, en revanche, il continuera de passer pour un fou mais pas pour un faible. Un dirigeant privé de jugeote pourrait survivre, surtout s'il a donné la preuve qu'il était prêt à se battre jusqu'au bout, mais un leader qui passerait à la fois pour faible et stupide aurait autant de chances de survie qu'une boule de neige en enfer. Voilà ce qu'il a en tête pour le moment, selon moi. »

Desjani se renfrogna, jeta un regard vers Rione puis haussa les épaules, l'air agacée. « C'est aussi mon avis, chuchota-t-elle à Geary.

— Alors il ne me reste plus qu'une option. » Il activa la commande du bombardement. Le compte à rebours se mit à défiler régulièrement vers zéro. Il appuya alors sur la touche **APPROUVÉ**, confirmant son ordre. Quelques minutes plus tard, le zéro s'affichait et les vaisseaux commençaient de cracher des rafales de projectiles cinétiques.

Ce tir de barrage traversa l'atmosphère de la planète comme une grêle mortelle, chaque boule de métal solide s'abattant à une vitesse terrifiante, gagnant vitesse et énergie jusqu'à ce qu'elle en crible la surface et, à l'instant de l'impact, relâche cette énergie en une déflagration dévastatrice. Les gens de Dunai ne pouvaient que les regarder fondre sur leur monde et pressentir assez précisément les cibles qu'elles visaient, mais ils ne disposaient d'aucun moyen de les arrêter ; en outre, dans la mesure où les vaisseaux gravitaient très haut au-dessus de leur planète, il ne leur restait que quelques minutes pour réagir. On voyait le personnel s'enfuir à pied ou à bord de véhicules des installations et des fortifications ciblées. D'autres véhicules, appartenant aux unités militaires proches du camp, cherchaient

frénétiquement à se soustraire au danger.

On avait minuté le bombardement de manière à ce que tous les projectiles frappent leur cible presque simultanément afin d'augmenter l'impact psychologique. Inutile, en revanche, de souligner l'impact matériel. Les postes d'armement étaient transformés en cratères, les bâtiments abritant des senseurs ou des installations de contrôle et de commandement volaient en éclats, et routes et ponts se volatilisaient. Dans une large zone, au pied du chemin qu'emprunteraient les navettes de l'Alliance pour débarquer, et dans un rayon assez vaste autour du camp proprement dit, les défenses planétaires organisées cessèrent d'exister en moins d'une minute.

« Larguez la force de récupération », ordonna Geary.

Des navettes surgirent des quatre transports d'assaut et de plusieurs cuirassés et croiseurs de combat. Carabali avait opté pour submerger le camp, et Geary avait approuvé ce choix sans hésitation : ses souvenirs du combat d'Héradao ne restaient que par trop vivaces.

Alors que les navettes de l'Alliance pénétraient dans l'atmosphère et plongeaient vers le camp, Geary remarqua que Desjani les observait d'un œil morne. « Vous allez bien ?

— Juste un souvenir. » Elle n'ajouta rien et il n'insista pas, conscient qu'elle n'était pas encore prête à partager certains des souvenirs qui la hantaient, et qu'elle ne le serait peut-être jamais.

Le bombardement parut plonger les défenses syndics dans la plus profonde confusion. Hormis les forces terrestres disloquées qui piétinaient autour du camp, rien ne semblait bouger. « Vingt-cinq minutes avant l'atterrissage des premières navettes », annonça Carabali. Elle se trouvait à bord de l'une d'elles mais serait sans doute parmi les derniers à débarquer. « Aucune résistance visible.

— On vient de lancer des missiles depuis le sol, rapporta la vigie des systèmes de combat au moment même où des alarmes se mettaient à résonner sur l'écran de Geary. Missiles de moyenne portée provenant d'un site au nord-ouest du camp, et missiles de croisière atmosphérique depuis quelque part à l'est. »

Il dut taper sur trois touches pour obtenir des recommandations des systèmes de combat. « *Téméraire*, *Résolution* et *Redoutable*, veillez à détruire ces missiles. *Léviathan* et *Dragon*, éliminez le site de lancement avec des projectiles cinétiques. »

Mais les missiles de croisière étaient une autre paire de manches. Leur trajectoire les conduisait à basse altitude vers une vaste métropole aux faubourgs relativement étendus. Les abattre de si haut sans frapper également les civils qu'ils survoleraient serait malaisé. « *Colosse* et *Entame*, anéantissez le site de lancement des missiles de croisière, mais attendez qu'ils aient dépassé ces faubourgs pour frapper.

— Ces faubourgs sont très proches du camp, fit remarquer Desjani. Vous ne leur laissez qu'une fenêtre assez étroite pour détruire ces missiles.

— Nous ne pouvons tout de même pas activer les lances de l'enfer au-dessus de ces habitations.

— Ils vous forcent la main ! » s'insurgea Desjani, tandis que les lances de l'enfer du *Téméraire*, du *Résolution* et du *Redoutable* déchiquetaient les missiles balistiques au sommet de leur trajectoire, et que les cailloux du *Léviathan* et du *Dragon* plongeaient vers leur site de lancement. Ça risquait de tourner au cas d'école où l'on claque la porte de l'écurie une fois les chevaux enfuis ; mais en l'occurrence, après avoir été réduite à un champ de cratères, cette écurie-là ne laisserait plus échapper de chevaux.

« Je sais, mais... » Geary s'interrompit brusquement, un détail sur l'écran venant de retenir son attention. « Mais que fait l'*Intrépide* ? » Le cuirassé virait en plongeant, quittant son orbite haute pour lécher les couches supérieures de l'atmosphère. Geary frappa méchamment sur sa touche de com. « *Intrépide* ! Qu'est-ce que vous fabriquez ?

— L'*Intrépide* engage le combat avec les défenses qui menacent la troupe de débarquement et les prisonniers, amiral », répondit Jane Geary, l'air préoccupée.

Les seules menaces que le cuirassé s'apprêtait à affronter étaient les missiles de croisière. « Cette mission a été confiée au *Colosse* et à l'*Entame*, *Intrépide*. Regagnez votre position.

— Si nous manquions un des projecteurs de rayons à particules basés au sol, l'*Intrépide* pourrait bien être transpercé sur cette orbite basse, fit observer Desjani.

— Je sais ! » Le cuirassé ne corrigeait pas sa trajectoire. « Capitaine Geary, adoptez une orbite plus haute et regagnez votre position sans délai ! »

Le visage de Jane Geary affichait toujours la même expression, celle d'une intense concentration, et elle ne répondit pas tout de suite.

« L'*Intrépide* tire des lances de l'enfer », rapporta l'officier des systèmes de combat.

Les missiles de croisière étaient au nombre de dix. L'*Intrépide* tira dix lances de l'enfer. Geary avait réglé son écran pour un agrandissement maximum et voyait chaque faisceau de particules en déchiqueter un dès qu'il survolait une rue ou une étroite bande de forêt.

« Cibles détruites ! annonça Jane Geary. Pas de dommages collatéraux. L'*Intrépide* regagne sa position.

— Très bien. » Il ne se fiait pas assez à la fermeté de sa voix pour en dire davantage. L'image de Jane Geary disparut.

Desjani se racla la gorge. « Vous allez devoir opter entre la

décorer ou la relever de son commandement.

— Par l'enfer, Tanya, je n'ai pas besoin de...

— Et vous savez parfaitement laquelle de ces deux décisions passera pour justifiée dans la flotte, poursuivit-elle.

— Elle a désobéi à des ordres clairs...

— Elle a fait le boulot. » Desjani désigna la planète. « Avec agressivité et en grand style. Réfléchissez avant de vous décider, amiral. »

Geary inspira profondément puis hocha la tête. « Très bien. » À quoi *Jane* peut-elle bien penser, que diable ? Elle se prend pour *Black Jack*, s' imagine qu'elle doit lui ressembler. Et, bon sang, comme l'a dit Tanya, elle a fait du bon boulot. Qu'arrivera-t-il la prochaine fois qu'elle désobéira aux ordres pour prouver qu'elle est une « vraie » Geary ? Sans doute un désastre, comme quand nous avons perdu le *Paladin* à *Lakota* par pure témérité irréfléchie. Mais je m'occuperai de ce problème plus tard. Concentre-toi. Tes fusiliers sont sur le point de débarquer. Quelqu'un d'autre serait-il en train de merdoyer ?

L'*Invulnérable* détonnait sur son écran, non pas à cause de ce que faisait mais de ce que ne faisait pas le croiseur de combat. Alors que tous les autres vaisseaux procédaient sur leur orbite, à intervalle aléatoire, à d'infimes modifications de leur trajectoire pour tromper les systèmes de visée des armes basées au sol, l'*Invulnérable* cinglait droit devant lui, comme épinglé au centre exact de la position à lui affectée dans la formation. « *Invulnérable*, procédez à des manœuvres évasives ainsi que vous en avez reçu l'ordre. »

Le capitaine Vente, qui ne s'était jamais exprimé lors des conférences stratégiques, répondit sur un ton maussade. « Aucune instruction de manœuvre n'a été spécifiée.

— Le hasard, capitaine Vente. Imprimez à votre vaisseau des altérations de vecteur aléatoires, ordonna Geary.

— De quel genre ? »

D'un geste, Desjani attira l'attention de Geary. « Sous-programme 47 A des manœuvres de combat.

— Exécutez le sous-programme 47 A des manœuvres de combat, répéta Geary.

— Oh. Très bien. »

L'*Orion*. Que fichait l'*Orion* ? Si un vaisseau devait désobéir...

Mais l'*Orion* était en position et louvoyait aléatoirement sur son orbite, tous ses systèmes manifestement en alerte.

Les premières navettes plongeaient à toute allure vers la surface pour se poser à l'intérieur du camp, sortant leurs rampes dès qu'elles atterrissaient. Des fantassins en cuirasse de combat complète en jaillissaient pour courir se mettre à couvert. Les armes à courte portée de celles qui descendaient encore criblaient les miradors et les autres

positions défensives, s'assurant ainsi que les gardes encore à leur poste resteraient à couvert. En à peine quelques minutes, la première vague débarquait et les navettes remontaient hors d'atteinte, tandis que les premiers fusiliers piquaient vers leurs objectifs, la seconde vague sur les talons.

Les bâtiments évoquaient davantage des dortoirs de plusieurs étages que les baraquements bas de style entrepôt que Geary avait vus auparavant dans les camps de prisonniers syndics. Des rangées de petites fenêtres donnaient sur les cours où les navettes larguaient les troupes, mais nul tir n'en provenait.

Geary fixa longuement son écran. L'*Intrépide* avait pratiquement repris sa position, et les autres vaisseaux semblaient se comporter convenablement. La destruction des sites de lancement avait apparemment dissuadé les Syndics de livrer d'autres assauts contre le camp, et même leurs forces terrestres faisaient profil bas. *Leur dirigeant est peut-être stupide, mais pas eux. Aucun ne se sent prêt à affronter la force de frappe de la flotte pour sauvegarder son amour-propre.*

Il afficha les fenêtres des chefs d'unité des fantassins, surpris sur le moment par leur quantité. La flotte disposait de deux fois plus de fusiliers qu'avant, de sorte que le nombre de leurs cadres avait également doublé. Il toucha le visage d'un officier et le sous-affichage montrant l'activité qui régnait dans le camp marqua immédiatement sa position. Geary réitéra la manœuvre avec un lieutenant menant un peloton à l'intérieur d'un bâtiment, puis afficha une autre fenêtre, montrant celle-là ce que voyait ce fantassin par le truchement de sa cuirasse de combat.

Sa brève seconde de désorientation prit fin lorsque son cerveau commença à appréhender les images qu'il enregistrait : un corridor plongé dans la pénombre le long duquel s'alignaient des portes. Les fusiliers progressaient rapidement, l'arme prête à tirer, et ils atteignirent le bout du couloir. Sur l'ordre du lieutenant, un homme tendit la main vers une porte verrouillée et imprima une torsion au cadenas avec toute la vigueur démultipliée que lui procurait sa cuirasse de combat. Le métal céda avec un crissement de protestation et la porte s'ouvrit à la volée.

Deux hommes vêtus de l'uniforme passablement défraîchi des forces terrestres de l'Alliance se tenaient à l'intérieur, immobiles et montrant leurs mains nues. Ils eurent assez de bon sens pour ne pas bouger alors que les armes de fusiliers nerveux étaient braquées sur eux. « Où sont vos gardes ? leur demanda le lieutenant.

— Étage supérieur. Un poste au bout de chaque couloir, répondit aussitôt un des prisonniers. Ils sont trois normalement.

— Vu. Ne bougez pas avant l'arrivée des renforts. » Le lieutenant envoya ses hommes gravir l'escalier au bout du corridor. Leur cuirasse

de combat leur permettait de sauter plusieurs marches à la fois. Ils enfoncèrent les portes du niveau supérieur.

Le poste de garde était déserté et le voyant de son alarme clignotait aussi futilement que frénétiquement. « Les gardes ont abandonné leur poste dans ce baraquement », rapporta le lieutenant. Geary entendit son capitaine répondre « Bien reçu » d'une voix coupante, « Veillez à les vérifier tous. Les ingénieurs vont venir désactiver les panneaux d'alerte et s'assurer qu'ils ne sont pas reliés à un système de l'homme mort. Interdisez à vos hommes d'y toucher.

— Entendu. » Un instant plus tard, le lieutenant poussait un rugissement : « Orvis ! Rendillon ! Ne touchez pas à ces foutus boutons ! »

Geary referma la fenêtre. Il se sentait coupable de se concentrer sur une infime partie du tableau alors que la flotte tout entière était sous sa responsabilité. « Pourquoi faut-il que, dès qu'un fusilier ou un spatial aperçoit un bouton, il s'empresse d'appuyer dessus ?

— Vous ne vous êtes jamais demandé ce qu'ils faisaient avant qu'on invente ces boutons ? demanda Desjani. Il y avait certainement un autre geste qui leur était interdit.

— Aucune résistance, annonça Carabali. Les gardes sont terrés dans leurs baraquements et se rendent aux premiers fantassins qui y font irruption. »

Tout se passait bien, quoi qu'il en fût. « Pas de problèmes ?

— Toujours pas. Les trois quarts du camp sont maintenant sécurisés. Cent pour cent dans cinq minutes selon notre estimation.

— Merci. » C'était sans doute trop beau, pourtant il ne détectait aucun problème caché prêt à leur tomber dessus. Il s'efforça de se détendre tout en restant sur le qui-vive et, partageant son attention entre plusieurs écrans, regarda ses vaisseaux louvoyer et zigzaguer à intervalles irréguliers afin de se soustraire à toute tentative pour les cibler depuis le sol ; les zones vertes « dégagées » du camp de prisonniers grandirent sur son écran jusqu'à le couvrir entièrement, puis il attendit que les fusiliers eussent vérifié qu'aucun piège n'était activé avant de commencer à enfoncer toutes les portes pour, ensuite, cornaquer de nouveaux prisonniers libérés vers les cours où les attendaient les navettes.

Une autre fenêtre s'ouvrit à côté de lui. « Nous commençons à obtenir l'identification des prisonniers, amiral, lui apprit le lieutenant Iger. C'était apparemment un camp de travail réservé aux V. I. P.

— Aux quoi ?

— Aux V. I. P., amiral. Toutes les identifications que nous obtenons concernent un amiral ou un général. Il y a certes parmi eux des officiers d'un grade inférieur, et, par "grade inférieur", j'entends au moins des capitaines et des colonels, mais tous ces hommes et

femmes ont été amplement décorés et jouissaient d'une grande influence avant leur capture. Nous savons à présent où étaient détenus les officiers supérieurs et pourquoi les plus hauts gradés des camps de prisonniers libérés avant celui-ci n'étaient que capitaines et colonels. Nous avons bien trouvé quelques civils, mais même eux sont des officiels de haut rang et des dirigeants politiques enlevés à la suite de raids ou d'attaques contre l'Alliance. Aucun troufion.

— Décorés et influents ? répéta Geary, son petit doigt lui soufflant que ces deux mots avaient leur importance.

— Oui, amiral. Comme... euh... le capitaine Falco. »

Le capitaine Falco. Individu isolé qui avait pourtant réussi à déclencher une mutinerie contre lui et causer la perte de plusieurs vaisseaux. Et ce camp de prisonniers était rempli de personnages aux antécédents similaires. « Merci, lieutenant.

— Autre chose, amiral ?

— Non, merci. » Il fallait qu'il y réfléchisse. Ces individus étaient-ils encore précieux pour l'Alliance ? Pour le gouvernement ? Mais, s'ils se coulaient dans le même moule que ceux qu'il avait vus jusque-là, ils seraient plutôt une épine dans son pied. « Attendez, lieutenant. J'aimerais que vous examiniez leurs états de service. Avant leur capture. Afin de savoir si, parmi ces V. I. P., certains disposaient de connaissances, de capacités ou de relations politiques spécifiques vitales exigeant leur prompt retour au sein de l'Alliance. » En formulant ainsi sa requête, il ne donnait pas l'impression de chercher à découvrir la raison pour laquelle le gouvernement l'envoyait dans ce système.

« Oui, amiral.

— Qu'a-t-il dit ? » demanda Desjani quand Geary mit fin à la conversation. À l'inquiétude que trahissait sa voix, Geary comprit qu'il n'avait que trop laissé transparaître son appréhension.

« Reparlons-en plus tard. » Pour l'instant, il avait d'autres soucis en tête. Valait-il mieux prendre ces V. I. P. à bord de l'*Indomptable* afin de les garder sous les yeux ou bien les entasser ailleurs, là où il n'aurait pas à déjouer leurs intrigues ? *Je pourrais plus aisément les transférer sur d'autres vaisseaux si j'en ressentais le besoin, en les regroupant tous au même endroit pour les avoir sous la main.* Il s'empressa d'appeler Carabali. « Changement de procédure, général. J'aimerais qu'on remette tous les prisonniers libérés au *Typhon* et au *Mistral*. Les transports d'assaut sont mieux équipés pour un filtrage et des examens médicaux rapides. »

Le commandant des fusiliers réfléchit puis hocha la tête. « Très bien, amiral. Je vais ordonner aux navettes de se diriger vers le *Typhon* et le *Mistral*. Ces deux bâtiments en sont-ils déjà informés ? »

Carabali pouvait se montrer très diplomate pour un fusilier. « Je

leur en ferai part dès la fin de cette conversation.

— Parfait, amiral. Je dois pourtant vous dire que la première navette a d'ores et déjà décollé avec l'ordre de gagner l'*Indomptable*. Dois-je aussi la détourner ? »

Zut ! Ce brusque revirement risquait de soulever trop de questions. « Non. Nous prendrons ceux-là à notre bord. »

Il se tourna vers Desjani. « L'*Indomptable* n'hébergera que les passagers d'une seule navette. Les autres prisonniers seront recueillis par le *Typhon* et le *Mistral*. »

Elle le dévisagea avec curiosité. « Très bien. Nous nous apprêtons à en recevoir davantage, mais c'est votre flotte. Le *Typhon* et le *Mistral* savent-ils que...

— Je les appelle tout de suite !

— Pardonnez-moi, marmonna Desjani d'une voix trop sourde pour se faire entendre par d'autres. Lieutenant Mori, appela-t-elle ensuite, nous n'accueillerons que les prisonniers d'une seule navette. Veuillez en informer les équipes chargées de leur réception. »

Geary instruisit les commandants du *Typhon* et du *Mistral* de sa décision, non sans tiquer intérieurement, conscient de la pagaille de dernière minute qu'il allait provoquer à bord de ces deux vaisseaux, puis se tourna vers une Desjani au visage de marbre. « Excusez-moi. C'est qu'il s'agit de V. I. P.

— Qui ça ?

— Ces prisonniers.

— Tous ?

— Pratiquement, hélas !

— Militaires ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Ouais. Comme Falco.

— Que diable... ?

— Exactement mon avis. »

Ne rencontrant aucune résistance, les fusiliers progressaient rapidement au sol. « Ce camp abritait moins de trois cents prisonniers, rapporta Carabali. La plupart des cellules étaient inoccupées. Nous les avons tous récupérés à présent, et ils embarquent sur les dernières navettes. Je commence également à remonter mes fusiliers. Selon notre estimation, tout le personnel de l'Alliance aura décollé dans quinze minutes.

— Excellent. » Réglé comme du papier à musique, alors qu'il s'attendait encore à ce que quelque chose marchât de travers, à un grain de sable qui entraverait soudain le fonctionnement d'une machine bien huilée. Mais les derniers fusiliers se réfugièrent dans les navettes encore à terre, la dernière rampe se releva et elles décollèrent, laissant derrière elles des rangées de gardes syndics désarmés, manifestement indécis sur la conduite à tenir.

« Navette à l'approche, rapporta la vigie des manœuvres. Appontage dans cinq minutes.

— Dans quel délai récupérerons-nous les dernières ? s'enquit Geary.

— Dans quarante minutes, amiral. »

Tous les Syndics de la planète semblaient s'être mis à l'abri. Rien ne bougeait dans le ciel, sur les routes ni en terrain découvert. « On dirait qu'ils ont fini par comprendre qu'il valait mieux ne pas chercher des noises à la flotte », lâcha Desjani, s'attirant les sourires de ses officiers.

Geary se leva. « Je vais aller accueillir cette navette, capitaine Desjani. Je reviens dans une demi-heure. Je dois rencontrer quelques-uns de ces V. I. P. et m'entretenir avec eux. » *Peut-être réussirai-je à obtenir un indice sur la raison de notre mission dans ce système.*

Desjani se contenta d'opiner, les yeux rivés sur son écran et le front plissé de concentration.

Il s'éloigna d'un pas vif en s'efforçant de dissimuler son inquiétude aux spatiaux qu'il croisait et qui, tous, semblaient d'humeur enjouée après cette victoire obtenue sans combattre, dont la nouvelle s'était déjà répandue dans la flotte comme une traînée de poudre. Une fois dans la soute, Geary s'arrêta et observa les spatiaux qui s'alignaient pour former à la fois une garde d'honneur aux prisonniers récemment libérés et un comité d'accueil chargé de les évaluer, de leur assigner leurs quartiers et de leur prodiguer les soins nécessaires.

« On se retrouve, murmura Rione en le rejoignant.

— Qu'est-ce qui peut bien amener ici un émissaire ? demanda Geary.

— Je ne suis peut-être plus sénatrice, mais j'ai toujours le devoir de présenter mes respects, au nom du gouvernement, à ceux qui ont été emprisonnés. »

Et tu espères aussi trouver quelqu'un qui te donnerait des nouvelles de ton mari. Mais il se garda bien de le dire à voix haute, conscient qu'il aurait fait pareil à sa place.

La navette se rabattit, aisément discernable derrière le bouclier qui retenait l'atmosphère dans cette section de la soute, puis atterrit avec douceur en même temps que les portes extérieures se refermaient hermétiquement et que le bouclier tombait. Geary attendit que la rampe s'abaissât et que s'ouvrît l'écouille, puis observa les hommes et femmes qui descendaient la rampe. En dépit de leur statut de V. I. P., ils ressemblaient à tous les prisonniers de guerre délivrés par la flotte au cours des derniers mois : tous les âges étaient représentés, et certains étaient depuis si longtemps captifs qu'ils étaient désormais des vieillards ; tenues hétéroclites, mélange d'uniformes de l'Alliance

élimés et de vêtements syndics de récupération ; amaigris par les travaux de force et la sous-alimentation. Quant à leur visage, il trahissait tout à la fois la joie et l'incrédulité, comme s'ils craignaient de vivre un rêve dont ils risquaient à tout instant de se réveiller en sursaut.

La seule différence était la proportion de galonnés. Autant que Geary pût en juger, il y avait peu de capitaines de corvette et de grades inférieurs parmi eux, et pratiquement tous étaient au moins capitaines ou colonels ; la moitié arboraient les insignes ternis d'amiral ou de général. Iger n'avait en aucun cas exagéré.

Il examinait encore les visages, en quête du capitaine Michael Geary, conscient toutefois que les chances pour que son petit-neveu fût encore en vie restaient bien minces, quand Rione laissa échapper une sorte de hoquet inarticulé qui retint son attention. Bien qu'étouffé, il porta dans tout le débarcadère. Quelques-uns des ex-prisonniers l'entendirent et se retournèrent, dont un homme qui fit halte en vacillant puis se rua à sa rencontre. « Vie ! C'est vraiment toi ? »

Geary recula d'un pas puis les regarda s'étreindre, gêné d'assister à ce déferlement d'émotion : Rione avait bel et bien les larmes aux yeux.

Il détourna fugacement le regard puis le reporta sur elle. Était-ce vraiment de l'horreur, mêlée à la joie et l'étonnement, qu'il lisait sur son visage ? Comment était-ce possible ?

Mais elle s'en rendit compte et se retourna l'espace d'un instant. La seconde suivante, elle n'affichait plus que les émotions normales que peuvent susciter des retrouvailles.

Elle rompit leur étreinte et se tourna vers Geary, reprenant contenance avec toute la maîtrise de soi dont elle était coutumière. « Amiral, puis-je vous présenter le capitaine de corvette Paol Benan, mon mari ? »

Geary attendit un salut qui ne vint pas et se rendit compte, avec un léger temps de retard, que ces officiers étaient détenus bien avant qu'il n'eût rétabli le salut dans la flotte.

Toutefois, Benan lui fit un grand sourire. « C'est vraiment vous, hein ? Oui, bien sûr. Les fusiliers nous ont appris que Black Jack était aux commandes. Qui d'autre aurait bien pu conduire la flotte si loin dans l'espace syndic ? Vous devez les vaincre dans la foulée. Nous pouvons à présent les battre à plate couture, les écraser afin qu'ils ne représentent plus une menace pour l'Alliance ! Maintenant que nous avons quitté cette planète, vous pouvez la pilonner de toutes vos forces ! »

Il fallut un bon moment à Rione et Geary pour comprendre ce qu'il voulait dire : les autorités syndics de ce monde avaient farouchement caché aux prisonniers la nouvelle de la fin de la guerre.

« La guerre est finie, Paol, lâcha Rione. Nous l'avons déjà gagnée.

— Quoi ? » L'espace d'une seconde, Benan parut complètement perdu. « Quand ? Comment ?

— L'amiral Geary a détruit leur flotte et les a contraints à signer un traité de paix.

— De paix ? » Benan donnait l'impression d'entendre ce mot pour la première fois et d'ignorer sa signification. « C'est... Mais vous avez attaqué cette planète. Les fusiliers ont donné l'assaut à ce camp.

— Le commandant en chef syndic refusait de se plier aux clauses du traité, expliqua Geary. Nous n'avons fait que prendre les mesures nécessaires à votre libération et celle de vos camarades.

— Oui. » Benan restait indécis. « Nous pouvons vous aider à cibler vos prochains bombardements. Certaines installations sont enfouies et bien cachées, mais nous connaissons leur position.

— Nous ne bombarderons plus cette planète, capitaine.

— Mais... les manufactures... les métropoles...»

Geary sentit se durcir sa voix. « La flotte ne fait plus la guerre aux civils, capitaine. Nous n'attaquons que des cibles militaires, et seulement pour contraindre les Syndics à se plier aux clauses du traité de paix. »

Benan regarda Geary comme s'il s'exprimait dans une langue étrangère inconnue de lui.

Rione lui étreignit doucement le bras et s'exprima en leur nom à tous les deux. « Mon époux doit être évalué et passer un examen médical, amiral. J'aurai l'occasion en même temps de le mettre au courant des derniers événements. J'espère que vous nous pardonnerez.

— Bien sûr. » Geary avait honte de s'être mis en colère un instant plus tôt. Benan était encore sous le choc de sa captivité et sidéré par les derniers rebondissements, comme tous ceux qui avaient été délivrés avec lui. Ils devraient se rendre compte que tout avait changé, que la flotte avait renoué avec les pratiques honorables de leurs ancêtres.

Reportant le regard sur les autres ex-détenus, Geary s'aperçut qu'un général et un amiral le fixaient. *Il est temps de bouger avant de me faire agraffer.* « Je dois regagner la passerelle », déclara-t-il à la cantonade d'une voix assez forte pour porter, avant d'adresser en souriant aux deux hommes un bref signe de la main puis de prendre congé sans leur laisser le temps de sortir du rang.

Il regagna la passerelle vingt minutes après son départ et constata que tout se passait au mieux. Certes, il aurait pu diriger l'opération de n'importe où sur l'*Indomptable*, mais les hommes savent depuis toujours que, pour donner des ordres, leurs chefs doivent se montrer dans un cadre professionnel approprié. Geary avait découvert que circulait encore l'antique anecdote (apparemment authentique) de

l'amiral qui, durant un combat, avait donné les siens en sirotant une bière depuis le confort douillet de sa cabine.

La navette de Carabali fut la dernière à s'amarrer au *Tsunami*. « Toutes les navettes ont été récupérées, tous les fusiliers sont portés présents et tous les prisonniers ont été retrouvés et libérés, amiral, rendit-elle compte. Les navettes n'ont souffert d'aucun dommage et les blessures du personnel se limitent à quelques entorses survenues lors de l'atterrissage.

— Excellent travail, général. » Geary laissa échapper un long soupir de soulagement qu'il lui semblait retenir depuis des heures. « À toutes les unités, adoptez la formation Novembre à T 40. »

La flotte de l'Alliance se scinda en cinq longs rectangles, dont le plus important, centré sur l'*Indomptable*, occupait le milieu de la formation. Elle accéléra bientôt, s'éloignant de la planète syndic pour gagner le point de saut qui la ramènerait à Hasadan. Mais, cette fois, elle y emprunterait l'hypernet vers Midway. Geary se releva et s'étira pour dissiper la tension accumulée. « Je vais aller faire une pause dans ma cabine, capitaine Desjani.

— Mangez aussi un morceau. »

Geary résista à l'envie pressante de lui répondre « Oui, m'dame ! » et la salua devant les officiers présents sur la passerelle, puis regagna sa cabine après être passé dans un compartiment du mess pour récupérer quelques rations de combat. Ce n'étaient pas exactement des victuailles, et bien des disputes s'élevaient encore dans la flotte s'agissant de savoir si ces rations méritaient le nom de « nourriture », quelle que soit la définition qu'on donnait à ce mot, mais elles coupaient au moins la faim et n'exigeaient qu'un minimum d'ingestions quotidiennes.

Il était presque arrivé quand Desjani s'avança d'un pas vif à sa rencontre dans la coursive menant à sa cabine, l'air très tendue. Elle lui fit signe d'y entrer sans mot dire et y pénétra sur ses talons avant de refermer soigneusement la porte derrière elle. Elle se tourna vers lui, le visage exprimant une fureur tout juste contenue, d'autant plus inquiétante qu'un feu glacé brûlait dans ses yeux. « Permission de parler franchement, amiral ?

— Tu n'as nullement besoin de me demander la permission, répondit-il en s'efforçant de parler sur un ton uni.

— On m'a informé de l'identité d'un des prisonniers libérés. Son mari.

— En effet. » Geary se demanda un instant si Tanya lui en voulait de ne pas le lui avoir appris, mais ce n'était apparemment pas ce qui suscitait sa colère.

« Quelle surprenante coïncidence ! Elle monte à bord avec de nouveaux ordres, détourne la flotte de son itinéraire prévu et de sa

mission originelle pour libérer un camp de travail de ce système stellaire où précisément son mari est détenu. » Desjani donnait l'impression de cracher des grappes de mitraille. « Nous sommes là pour la servir...

— C'est possible, mais...

— Possible ? Elle a fait faire un crochet à la flotte pour des raisons personnelles...

— Laisse-moi parler, Tanya ! » Il attendit qu'elle eût inspiré profondément, mais ses yeux continuaient de flamboyer et l'on sentait qu'elle se retenait. « J'ai eu tout le temps d'y réfléchir. Au début, elle m'a semblé sidérée de revoir son époux. Mais elle est très douée pour donner le change, de sorte que cette première impression est loin d'être certaine.

— Elle est...

— Les autres V. I. P. m'inquiètent bien davantage. »

Desjani inspira une autre longue et lente goulée d'air ; elle était toujours furibonde, mais elle se maîtrisait. « Façon Falco ?

— Décuplée. »

Elle plissa les yeux ; le feu qui y brûlait se fit fournaise. « Pourquoi ? Elle n'aimait pas Falco. Le gouvernement non plus. À quoi bon libérer des dizaines de ses pareils ?

— Je n'en sais rien. » Geary s'assit, une main sur le front, en s'efforçant de réprimer colère et frustration. Ses rations de combat étaient encore intactes et son appétit pour l'instant évanoui. « Ma seule certitude, c'est qu'ils ont embarqué avec nous et que nous les emmenons dans l'espace Énigma.

— Des centaines de grenades dégoupillées. » Desjani semblait maintenant désespérée. « À qui ça pourrait bien profiter ?

— Je crois que Rione sait pourquoi on nous a envoyés les récupérer.

— Ses ordres secrets. Mais pourquoi le gouvernement se refuserait-il à laisser le plus longtemps possible ces Falco en puissance entre les mains des Syndics ? Pourquoi faire de leur délivrance une priorité ?

— Je n'en sais rien non plus. » Geary laissa son regard dériver vers l'écran des étoiles flottant au-dessus de la table, et dont le centre était occupé par le système de Dunaï. « Même si elle savait son époux détenu à Dunaï, pourquoi le gouvernement aurait-il consenti à ce qu'elle détourne la flotte pour un motif personnel ? Elle a été démise de ses fonctions. Pour quelle autre raison plausible le lui aurait-il permis s'il avait été informé de la présence de tous ces officiers supérieurs ?

— Ce doit être le prix qu'elle a exigé pour remplir cette mission, suggéra Desjani. En contrepartie de son acceptation et de sa bonne

volonté. » Elle avait l'air prête à ordonner l'arrestation de Rione.

« Elle reste une représentante légitime et agréée du gouvernement, Tanya. Même s'il a consenti à nous ordonner de gagner ce système stellaire dans le seul but de satisfaire aux projets personnels de Rione, il y est parfaitement habilité. »

Desjani s'assit à son tour pour le fixer d'un œil noir. « Tu es bien sûr de ne pas vouloir devenir dictateur ?

— Oui. » Mais une autre pensée lui vint. « Nous savons que le gouvernement craint cette flotte. Qu'il redoute l'emploi que je pourrais en faire. Mais, à présent, il a fait en sorte d'embarquer avec elle un bon nombre d'autres officiers supérieurs qui pourraient soutenir un éventuel coup d'État. Soit c'est parfaitement irrationnel, soit c'est d'un machiavélisme si tortueux que ça en donne seulement l'impression.

— Et si ses ordres secrets compromettaient la sécurité de la flotte ?

— Nous n'en savons rien et...

— Nous ne savons strictement rien. » Desjani se leva d'un bond, se dirigea vers l'écouille et l'ouvrit à la volée. « Exactement comme pour Énigma. »

« Une certaine désorientation reste normale en pareil cas, expliqua à Geary le médecin-major de la flotte. Mais la réadaptation est plus délicate que d'habitude chez ces individus. Les transférer à bord du *Mistral*, où je peux les examiner personnellement, était une excellente idée. »

Geary opina en souriant, comme si cette brillante illumination lui était venue dans le feu de l'action.

« Traitez-moi de “vieux birbe dépassé” si vous voulez, mais il me semble que même les mieux conçus des logiciels d'entrevue virtuelle passent à côté de certains symptômes. Peut-être infimes mais vitaux, s'agissant de procéder à l'évaluation de quelqu'un.

— Pourriez-vous résumer vos impressions ?

— C'est déjà fait. » Le médecin hésita. « Je pourrais sans doute entrer dans le détail. Comme je l'ai dit, une certaine désorientation est la norme. Ils sont restés internés pendant des années, voire des décennies pour certains, dans un camp de travail syndic. Ils étaient d'ordinaire confinés dans certains secteurs déterminés, soumis à des règles arbitraires et habitués à voir tous leurs faits et gestes contrôlés par des autorités dont ils ne pouvaient mettre le jugement en question. »

Pas bien loin de la vie militaire, songea Geary.

« Mais, en outre, toutes leurs certitudes ont basculé. La guerre est finie. Ce qu'ils regardaient comme une réalité intangible a subi une

altération majeure, et, contrairement à ceux qui ont pu voir librement se dérouler les événements récents, eux ont tout absorbé d'un seul bloc. On leur a appris qu'il existait une espèce extraterrestre intelligente au-delà des frontières du territoire occupé par l'humanité, ce à quoi personne ne s'attendait. Là-dessus, il y a encore vous-même, ce Black Jack qui, contre toute attente rationnelle, est revenu d'entre les morts, métaphoriquement bien sûr, et a accompli l'impossible. Pour ces ex-détenus, c'est exactement comme s'ils se retrouvaient brusquement plongés dans un univers fantasmatique au lieu de regagner celui qu'ils occupaient avant leur captivité. »

Le médecin de la flotte baissa les yeux en soupirant de nouveau avant de reporter le regard sur Geary. « Un unique facteur est commun à tous ces prisonniers. Comme vous le savez sans doute déjà, beaucoup étaient des officiers supérieurs, habitués, avant leur capture, à exercer de hautes responsabilités ou une grande influence. Nombre d'entre eux s'attendaient à jouer un rôle personnel important dans la guerre en raison de leurs aptitudes, persuadés qu'ils étaient voués à connaître un destin d'exception. Cette illusion porte un nom dans la terminologie médicale. »

L'amiral réprima un soupir. « Le syndrome de Geary ?

— Exactement ! Vous en avez entendu parler ? lâcha le médecin, surpris, comme si ce savoir était interdit à un non-initié.

— On y a fait allusion devant moi.

— Alors, vous devez le comprendre, ils admettent difficilement qu'en dépit de leur grade et de leur ancienneté ils n'ont plus aucune autorité dans cette flotte. Beaucoup étaient persuadés qu'ils finiraient par sauver l'Alliance et vaincre les Syndics malgré leur détention. Ces certitudes les aidaient à tenir. Mais c'est vous qui avez gagné la guerre, de sorte qu'il ne leur reste plus qu'une vision floue de leur propre destinée. »

Geary n'avait nullement besoin d'explications supplémentaires pour comprendre comment s'ajoutaient toutes ces désorientations. « Je vais m'adresser collectivement à eux. Dans une dizaine de minutes. C'est prévu.

— Ils s'attendent tous à un entretien privé. J'ai d'ores et déjà entendu des dizaines de variantes assez proches sur le thème "Je suis convaincu que j'occuperai très bientôt un poste à haute responsabilité dans la flotte". Plus d'un s'attend à en assumer le commandement.

— Je comprends, mais je n'ai pas de temps à perdre en entrevues personnelles avant notre saut vers Hasadan. » D'ordinaire un obstacle, l'impossibilité de communiquer de vaisseau à vaisseau dans l'espace du saut, sauf par de très brefs messages, était en l'occurrence une bénédiction.

« Votre réunion devrait être très intéressante, fit observer le

médecin. Puis-je y assister ?

— Certainement. » Vous aurez ainsi l'occasion de voir le Geary d'origine s'adresser à une kyrielle de patients souffrant du syndrome de Geary. Ce qui devrait vous inspirer une communication passionnante à l'attention de vos collègues. « Veuillez cependant à vous régler en "auditeur libre" afin que nul ne sache que vous regardez et écoutez. »

Quelques minutes plus tard, la salle de conférence donnait l'impression de rapidement s'agrandir pour permettre à la présence virtuelle de plus de deux cents prisonniers de s'y engouffrer ; dont ceux de *l'Indomptable*, qui, eux aussi, recouraient au logiciel de conférence puisque les dimensions réelles du compartiment leur interdisaient de s'y installer tous. Geary comptait s'adresser seul à eux, mais, pendant qu'il patientait, les images du général Carabali, du capitaine Tulev, de Rione et du général Charban apparurent à leur tour. « Le capitaine Desjani m'a signifié que vous teniez à ce que je sois présente », lui expliqua Carabali. Les trois autres se contentèrent d'acquiescer d'un hochement de tête.

D'accord, Tanya. Peut-être ce renfort me sera-t-il profitable. Pris d'un brusque soupçon, il vérifia le logiciel et constata que Desjani elle-même assistait à la réunion en « auditrice libre ».

Geary balaya la salle du regard, d'ores et déjà conscient qu'aucun de ces prisonniers libérés ne serait Michael Geary et pourtant incapable de s'interdire de le chercher des yeux.

Il se leva pour s'adresser à eux, mais pour voir aussitôt un des amiraux lui balancer : « Il me semble essentiel de débattre dès que possible du problème du commandement... »

Durant leur long trajet de retour à travers l'espace syndic, Geary avait assisté à diverses variantes de cette situation. Il avait déjà le doigt posé sur la touche idoine et coupa aussitôt la transmission audio de l'amiral. « Je suis l'amiral Geary, commença-t-il, ignorant l'interruption. Je commande à cette flotte. »

Rione eut un geste infime, comme incapable de s'en empêcher, et Geary y réagit en marquant une pause, puis se rendit compte que ce blanc conférait davantage de force à sa déclaration. *Cherche-t-elle à m'aider ?*

Il reprit la parole pour accueillir les prisonniers libérés et leur exposer la mission de la flotte. « Hélas, bien que vous méritiez tous de regagner dès que possible l'espace de l'Alliance, nous sommes déjà trop engagés dans le territoire syndic. Je ne peux pas me permettre de détacher de la flotte un de mes transports d'assaut pour vous ramener, à moins de lui fournir aussi une forte escorte de vaisseaux de guerre, et, compte tenu de notre ignorance des dangers que nous devons affronter dans l'espace extraterrestre, réduire à ce point mes forces me paraît risqué.

» Il m'est aussi également impossible, malheureusement, de m'entretenir avec chacun de vous en tête-à-tête. Nous sauterons bientôt vers Hasadan puis nous emprunterons l'hypernet syndic pour gagner Midway, de sorte que nous n'aurons guère l'occasion de communiquer de vaisseau à vaisseau. »

Et, finalement, la question qu'il répugnait à poser : « Des questions ? »

Plus de deux cents hommes et femmes prirent la parole en même temps. Le logiciel de conférence virtuelle bloqua automatiquement toutes les transmissions audio, ne surlignant que chaque individu qu'il souhaitait entendre. « Une seule personne à la fois, s'il vous plaît », les exhorta-t-il d'une voix plus forte que nécessaire puisqu'il n'était pas contraint de crier pour tous les faire taire. Se résignant à l'inéluctable, il désigna l'amiral qui s'était exprimé le premier. « Vous avez une question ? »

L'officier se leva de nouveau, le visage tendu, et, au lieu de s'adresser directement à Geary, fit du regard le tour de la tablée. « Les procédures de la flotte doivent être respectées quelles que soient les circonstances. Nous sommes des commandants de terrain hautement respectés et expérimentés. L'ordre du jour exige que nous convenions à l'unanimité d'un commandant en chef... »

Cette fois, ce fut un autre ex-prisonnier, amiral lui aussi, qui lui coupa la parole en pointant Geary de l'index. « Servez-vous de votre cervelle autrement que pour bavasser, Chelak. Cet homme est Black Jack. Il est notre égal en grade, il est déjà aux commandes, et tous les matelots et officiers de la flotte avec qui je me suis entretenu le soutiennent.

— Je suis plus ancien dans le grade ! s'insurgea Chelak. Je mérite le respect, comme vous tous !

— Lui aussi l'a mérité, lâcha un général du beau sexe. Je m'efforce encore de m'informer de ce qui s'est passé depuis ma capture, mais il crève les yeux qu'aucun de nous n'appréhende assez bien la situation pour supplanter celui qui la comprend pleinement.

— Ça ne signifie pas que nous devons faire fi de l'honneur et de la tradition », rétorqua une autre femme. C'était un amiral.

« Serions-nous censés donner des leçons à Black Jack en matière d'honneur et de tradition ?

— Nous ne savons pas s'il est vraiment...

— Mettez-vous plutôt au courant des événements des derniers mois », suggéra le deuxième amiral du sexe fort.

Une centaine d'officiers se remirent à parler en même temps.

Carabali se leva, attirant leur attention à tous. « L'infanterie de la flotte obéira aux ordres de l'amiral Geary », affirma-t-elle avant de se rasseoir. Un brusque silence se fit. Sa déclaration péremptoire parut

flotter comme en suspension.

« Certains d'entre vous me connaissent peut-être, opina le général Charban. Je peux vous certifier que le gouvernement et le QG de l'Alliance ont fermement placé l'amiral Geary aux commandes.

— Comme si nous nous soucions de leur avis », cria quelqu'un.

Nouveau tumulte. Des centaines de voix furent brutalement coupées, de sorte que les images de ces galonnés semblaient s'invectiver silencieusement.

Tulev jeta un regard vers Geary et s'adressa à lui par un canal privé. « Ça dépasse l'imagination. Vous pourriez leur parler pendant des semaines sans aboutir à rien. »

Carabali hocha la tête. « Trop de mâles dominants dans cette flotte. Vous feriez mieux de les entasser tous sur le *Haboob* et de court-circuiter tous les systèmes de com.

— Je vote pour. » La voix de Desjani venait de résonner dans l'oreille de Geary.

Il se tourna vers Charban et Rione. « Qu'en dit le gouvernement ? »

Rione lui rendit son regard. « Je n'ai reçu aucune instruction relativement au sort des ex-prisonniers. »

Charban écarta les mains. « Moi non plus. »

Geary bascula sur un circuit privé auquel eux trois seuls avaient accès. « Le gouvernement nous a ordonné de libérer cette bande. On m'a exhorté à conduire la flotte dans ce système. Pourquoi ? Que compte-t-il faire de ces gens ? Pourquoi avons-nous dû les récupérer avant d'entrer dans l'espace Énigma ?

— Je n'ai reçu aucune instruction », répéta Rione, imperturbable.

Suffit. « En ce cas, je regarde ce problème comme relevant de ma seule autorité. Aucun de vous n'est un représentant élu. Selon la loi de l'Alliance, hors de son territoire, le commandant en chef d'une flotte a toute autorité sur les civils qui travaillent pour le gouvernement ou sont liés à lui par contrat. Vous devrez donc agir tous les deux en tant qu'officiers de liaison avec les prisonniers libérés. Vous serez leurs contacts et vous devrez vous efforcer de résoudre tous les problèmes les concernant. Vous me tiendrez également informé de tous agissements de leur part susceptibles de compromettre la sécurité de la flotte, d'enfreindre son règlement ou les lois de l'Alliance. Autrement dit : le gouvernement les a voulus, que le gouvernement s'en charge ! »

Il survola de nouveau la table des yeux : Charban le fixait, horrifié, mais Rione, si elle avait légèrement rougi, affichait toujours le même masque impassible. Profitant de son avantage provisoire, Geary s'adressa à l'ensemble des prisonniers : « Je vous remercie de

tous vos sacrifices et des services que vous avez rendus à l'Alliance. Les émissaires du gouvernement Rione et Charban seront désormais vos contacts principaux pour toute affaire vous concernant. J'ai hâte de vous voir regagner sains et saufs l'espace de l'Alliance. » *Oh que oui, par les vivantes étoiles, j'ai hâte de voir ça.* « Merci. En l'honneur de nos ancêtres. »

Il coupa la connexion avec le logiciel de conférence, tant pour lui-même que pour Carabali et Tulev, de sorte qu'aux yeux de tous les autres ils donnèrent l'impression d'avoir quitté le compartiment.

Il passa ensuite un bon moment à arpenter les coursives de l'*Indomptable*, peu désireux de se retrouver seul avec ses pensées dans sa cabine, et trop agité pour se poser. S'arrêter bavarder avec des matelots au travail lui était toujours d'une réconfortante familiarité, comme s'il n'avait pas perdu tout un siècle. Sans doute l'équipement était-il différent, mais les matelots restaient des matelots.

Tanya le rejoignit à un moment donné ; elle marcha un instant sans mot dire à ses côtés avant de prendre la parole. « Les confier aux émissaires était génial, mais ce n'est pas une solution, tu sais ?

— Je sais. Certains pourraient encore causer des troubles graves.

— Ton emprise sur la flotte est bien plus grande qu'à l'époque où Falco a surgi. En outre, tu as été nommé officiellement amiral en chef au lieu d'amiral par intérim. Et, autant qu'on le sache, aucun des commandants de vaisseau ne cherche à te contrecarrer.

— Autant qu'on le sache », admit-il.

Il n'eut pas l'occasion de développer, car Rione venait d'apparaître ; elle longea la même coursive qu'eux dans leur direction, visiblement déterminée à les intercepter.

Elle se planta devant eux, leur bloquant le passage. « Je dois vous parler, amiral.

— Le général Charban et vous pouvez parfaitement débrouiller...

— Il ne s'agit pas de cela. » Elle inspira profondément, donnant un instant l'impression de chercher ses mots, phénomène si peu habituel que Desjani se rembrunit. « Mon... Le capitaine Benan. Il a été informé... de ce qui s'est passé entre nous... dans le passé. »

Une question surgit aussitôt dans l'esprit de Geary. « Êtes-vous en danger ?

— Non ! Pas moi.

— Pas vous ? » Ne restait plus qu'une seule personne.

Mais Rione secoua la tête. « Je ne le crois pas capable de... »

Geary entendit Desjani pousser un sifflement et releva la tête : le capitaine de frégate Benan se dirigeait droit sur lui.

NEUF

Desjani avança d'un pas, s'interposant entre Benan, Geary et Rione.
« Un problème, capitaine ? »

— Il faut que je parle à... l'amiral. » Paul Benan était d'une pâleur mortelle et sa voix rauque. « C'est une affaire d'honneur. Je dois... »

Desjani le coupa de sa voix de commandement, sonore et tranchante. « Êtes-vous informé du règlement de la flotte, capitaine Benan ? »

Il la fixa, le regard fiévreux. « Inutile de me faire un sermon sur les... »

— Alors vous savez certainement ce qui se passera si vous poursuivez dans ce sens, reprit Desjani encore plus froidement. Je ne tolérerai pas une telle infraction à la discipline sur mon vaisseau.

— Sur votre vaisseau ? Après ce que vous avez fait tous les deux ? Vous avez fait honte à votre fonction et vous devriez être relevée de votre commandement pour en rendre compte... » Des spatiaux s'amassaient déjà pour les regarder, et un grondement sourd montait de ces hommes, assez menaçant pour retenir l'attention de Paul Benan et l'obliger à ravalier ses paroles suivantes.

Un sous-officier sortit des rangs. « Capitaine, s'il y avait eu lieu de mettre en cause l'honneur de notre commandant, nous le saurions. Ni l'amiral ni le capitaine Desjani n'ont attenté à leur honneur et à leurs devoirs.

— Il est intact », affirma un enseigne.

Benan s'apprêtait à répliquer, mais Victoria Rione lui coupa la parole ; elle passa devant Desjani pour le fixer d'un œil furibond. « Nous allons en parler, déclara-t-elle avec colère. En privé. Tout de suite ! »

Malgré leur pâleur, les joues de Benan se colorèrent. « Tout ce que vous pourriez dire... »

— Si tu tiens encore un tant soit peu à moi, abstiens-toi de rien chanter sur les toits concernant mon honneur ou mes agissements », affirma-t-elle sur un ton assez comminatoire pour le contraindre à reculer.

Il absorba le choc, déglutit et hocha la tête, subitement docile.
« Par... Pardonne-moi, Vie.

— Suis-moi. S'il te plaît. » Rione se tourna vers Desjani plutôt que vers Geary. « Si vous voulez bien nous excuser, commandant. Tous mes... remerciements », ajouta-t-elle d'une voix étranglée avant

de pivoter pour entraîner son époux.

Desjani les regarda s'éloigner puis se tourna vers ses hommes d'équipage, qui attendaient encore, indécis. « Merci. »

Ils hochèrent la tête, saluèrent et se dispersèrent ; Desjani fit signe à Geary. « Avançons. Il s'en est fallu d'un cheveu.

— Quoi donc ? Qu'allait faire Benan, selon vous, quand vous l'avez contrecarré ? »

Elle se figea pour le dévisager. « Vous ne le savez vraiment pas ? demanda-t-elle. Il s'apprêtait à vous provoquer en duel. »

Geary n'était pas certain d'avoir bien entendu. « En quoi ?

— En un duel d'honneur. À mort, le plus souvent. » Ils arrivaient à la cabine de Desjani et elle lui fit signe d'entrer. « J'espère que nous pouvons passer cinq minutes là-dedans sans qu'on s'imagine que nous nous conduisons comme des lapins en rut. » L'air troublée, elle se laissa tomber sur une chaise dans une posture bien éloignée de sa raideur coutumière. « Ces duels ont commencé à se répandre il y a, voyons, une trentaine d'années. Des officiers de la flotte se défiant pour un prétendu point d'honneur. Nous étions incapables de vaincre l'ennemi, de sorte que nous nous sommes mis à nous entre-tuer. » Elle le fixa droit dans les yeux. « Pour des accusations d'infidélité, par exemple.

— Dans cette flotte ? s'étonna Geary.

— Vous savez bien comme nous sommes encore maintenant ! Les seules choses qui importent, ce sont l'honneur et les témoignages de bravoure. » Desjani eut une grimace écœurée. « Les officiers défiés ne pouvaient pas se défiler sous peine d'être regardés comme des couards. Nous en manquions déjà, et ceux dont nous disposions s'entre-égorgeaient dans une frénésie de zèle déplacé. La flotte a fini par intervenir en émettant des règles draconiennes, promettant de très sévères punitions à ceux qui se battaient en duel. Ça n'a pris réellement effet qu'au bout d'un certain temps et de plusieurs pelotons d'exécution ; cela dit, quand je me suis engagée, les duels d'honneur n'étaient plus que de vieilles histoires racontées par leurs quelques survivants. Mais ces règles sont toujours dans le manuel. Il nous faut même les apprendre par cœur pendant les classes. Si cet imbécile avait réussi à vous jeter le gant, j'aurais été contrainte de l'arrêter, de le mettre aux fers et de le déferer à la cour martiale à notre retour. » Elle lui jeta un regard méditatif. « À moins que tu n'aies opté pour une exécution sommaire, autorisée en campagne par le règlement. »

Geary regarda autour de lui. Il ne se rappelait pas être jamais entré dans la cabine de Desjani. Il choisit une chaise et s'assit en face d'elle. « Pas drôle.

— Je n'y mettais aucun humour. Il a failli me défier aussi, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. »

Il la dévisagea. « Quand il a dit que tu aurais dû être relevée de ton commandement, c'est ça ?

— Exactement ! cracha-t-elle.

— L'équipage a défendu ton honneur, fit remarquer Geary.

— Parce qu'il ignore à quel point mes sentiments étaient déshonorants, répondit Desjani avec une amertume croissante.

Tu aurais pu m'avoir sans même le demander. Tu le savais et, si tu es sincère avec toi-même, tu ne peux que l'admettre. Ne feins pas de voir en moi un parangon de vertu et d'honneur alors que j'aurais fait tout ce que tu m'aurais demandé, même si tu étais mon supérieur hiérarchique.

— Tu n'as pas... Tanya, tu étais convaincue que j'avais une mission vitale à remplir. Même nos critiques les plus virulents ne pourraient rien mettre en évidence...

— Je suis ma critique la plus virulente, amiral Geary ! » Elle le fusilla du regard. « Tu ne t'en étais donc pas encore rendu compte ?

— J'aurais sans doute dû. »

Desjani fixa un coin de la cabine l'espace d'un instant puis secoua la tête. « J'aurais pu me retrouver dans sa situation. Tu sais que j'ai eu des liaisons avant de te connaître. L'une d'elles aurait pu se solder par un mariage, et au moins un des officiers que j'aurais épousé a été capturé par les Syndics. J'aurais pu passer des années à embellir son souvenir et notre relation, avant de découvrir, à sa libération, l'abîme qui sépare ces fantasmes de la réalité de ce qu'il était et de ce qu'il est devenu. Et de me retrouver contrainte de lui expliquer ce que j'avais fait durant sa captivité, dont nous croyions tous les deux qu'elle durerait jusqu'à sa mort, pour ensuite vivre avec ça. »

Geary baissa la tête, à la fois conscient des émotions qui agitaient Desjani et refusant de les lire sur son visage. « Tu n'aurais pas...

— Mais si. Tu le sais. Ne joue pas les protecteurs avec moi. Seule la chance m'a épargné de vivre ce qu'elle connaît en ce moment. »

Il releva les yeux pour la dévisager, médusé. « C'est pour cela que tu t'es interposée entre Benan et elle ? Tu voulais la protéger parce que tu avais pitié d'elle ?

— Je suis le commandant de ce vaisseau ! Je ne peux tolérer des infractions à la discipline ! » Elle lui jeta de nouveau un regard noir. « C'est pour cette raison que je suis intervenue. C'était ma responsabilité. Vu ? »

Il la fixa, conscient qu'elle ne discuterait jamais de ce sujet sans arrière-pensées. « Oui, m'dame.

— Bon sang, Jack ! Cesse de m'exaspérer. »

Geary n'avait jamais aimé son surnom. Il avait découvert avec horreur que le gouvernement l'en avait affublé pour bâtir la légende

du plus grand héros que l'Alliance eût jamais connu. Mais Desjani ne l'avait jamais appelé Jack qu'à de rares occasions, et il avait découvert alors que ça lui plaisait. Cela dit, qu'elle y recourût à présent témoignait assez de son humeur. « Très bien. Je te demande pardon. Combien de temps comptes-tu encore te flageller pour ces sentiments que tu as éprouvés à mon égard alors que j'étais ton supérieur hiérarchique ? »

Elle agita la main sous son nez. « Toute ma vie. Et sans doute une bonne partie de la suivante. Je suis convaincue que bien d'autres péchés tarauderont ma conscience dans l'au-delà.

— Alors que dois-je faire si le capitaine Benan cherche encore à me défier ?

— À ta place, je ferais fusiller ce salopard, mais ça reste mon opinion personnelle. » Elle fixa le pont en fronçant les sourcils. « Pardon. Je sais que tu me demandais un conseil. Tu devrais te contenter de lui faire fermer son clapet, du moins si la harpie qu'il a épousée ne l'a pas déjà châtré. Flanque-lui si besoin ton poing dans le ventre. Empêche-le de te jeter le gant. Sinon, tu devras prendre de très vilaines décisions.

— D'accord ! » Il se leva, conscient que, dehors, des regards devaient se braquer sur la porte de Desjani. « Je te remercie encore d'avoir veillé à ce qu'un esclandre ne prenne pas place sur ton vaisseau. »

Elle lui jeta un regard suspicieux. « À ton service. »

Geary fit mine de prendre congé puis s'arrêta pour examiner une plaque apposée sur la cloison près de l'entrée, là où Desjani pourrait toujours la voir en quittant sa cabine. Des patronymes y étaient gravés, ainsi que des dates et les noms de différentes étoiles. Cette longue liste avait de toute évidence été complétée au fil des ans. Les premiers patronymes étaient ceux de jeunes officiers, mais les grades étaient de plus en plus élevés à mesure qu'on se rapprochait de la période présente. « Qui sont ces gens ?

— Des amis. »

Il lut le dernier nom de la liste. « Capitaine Jaylen Cresida.

— Des amis absents », compléta Desjani.

Il la regarda. Rivés sur la plaque, les yeux de Tanya évitaient de croiser les siens. « Puissent les vivantes étoiles briller sur leur mémoire », lâcha Geary avant de sortir et de refermer doucement l'écouille derrière lui.

La nuit fut très agitée et le trouva finalement en train d'arpenter de nouveau les coursives du vaisseau. Cette déambulation au beau milieu de la nuit exigeait de lui un fameux talent de comédien s'il voulait éviter de paraître fébrile, nerveux ou inquiet aux yeux des hommes de

quart. *Que diable vais-je bien pouvoir faire de Jane Geary ? Tanya a raison. Autant j'ai réussi à rendre à cette flotte son professionnalisme, autant il me faut reconnaître qu'elle continue de donner la priorité à l'assaut, à la témérité, au besoin d'en découdre le plus vite possible avec l'ennemi. Et, si Jane a désobéi à mes ordres, c'était pour livrer une attaque audacieuse et éliminer une menace ennemie. S'agissant de remplir sa mission et de protéger nos troupes au sol tout en minimisant les pertes civiles chez les Syndics, elle a réussi son coup.*

Ce qui ne me laisse guère de place pour la châtier sévèrement. Je ne peux pas condamner une initiative aussi efficace sans envoyer le mauvais message à la flotte. Si je fais de l'obéissance la seule vertu qui compte, je risque d'imposer une philosophie du combat au moins aussi nocive que le chaos indiscipliné que j'ai découvert à mon arrivée. Ai-je envie d'une flotte composée d'officiers comme le capitaine Vente, à qui, apparemment, on doit ânonner tout ce qu'on exige de lui ? Il faut que je trouve un moyen légitime de le relever de son commandement de l'Invulnérable, mais je n'ai encore rien sous la main.

À cette heure tardive, les gens étaient bien moins nombreux dans les coursives, et ceux encore debout se trouvaient pour la plupart à leur poste, de sorte que, lorsqu'une femme tourna un angle devant lui, Geary la repéra aussitôt.

Rione.

Elle hésita un instant puis se porta à sa rencontre jusqu'à ce que tous deux se retrouvent face à face.

« Comment allez-vous ? demanda Geary.

— J'ai connu pire. »

Poussée de culpabilité. « Y a-t-il quelque chose que je puisse dire ou faire ?

— J'en doute. C'est ce que vous avez fait, ce que nous avons fait ensemble, qui a conduit à cette situation. » Elle détourna les yeux. « Vous n'êtes pas fautif. Vous ne le seriez même pas si vous m'aviez traînée dans votre lit, parce que j'étais consentante. En vérité, c'est moi qui vous ai séduit et non l'inverse. Mais il ne s'agit pas seulement de moi et de ce que nous avons partagé. » Rione baissa les yeux, amère. « Quelque chose a changé en lui. Il est plus sombre, plus dur, plein de rancœur.

— Beaucoup d'ex-prisonniers affrontent de gros problèmes, lâcha Geary.

— Je sais. Mais le sien est plus grave. Vos médecins sont inquiets. » Elle secoua la tête. « Il ne parle que de vengeance. De prendre sa revanche sur les Syndics et même sur les gens de la République de Callas, dont il s'imagine qu'ils l'ont naguère laissé tomber, et, bien sûr, de se venger de toi. Mais on m'a dit que, pour l'instant, il n'exprime encore son ressentiment que dans des

paramètres tolérables. » Elle avait imprimé à ces derniers mots un tour ironique empreint d'amertume.

« Mais vous ?

— Moi ? » Rione haussa les épaules. « Je n'en sais rien. En souvenir de l'homme qu'il a été, je vais continuer à tenter de m'en rapprocher. Il a cessé de s'illusionner et sait que je ne tolérerai plus de sa part un comportement tel que celui d'aujourd'hui. Mais il a le plus grand mal à comprendre que je ne suis plus celle que j'ai été, que je suis devenue entre-temps sénatrice et coprésidente de la République de Callas, que j'ai exercé de nombreuses activités pendant notre séparation. Dans son esprit, je suis toujours restée à la maison à l'attendre, pareille à moi-même. Comment me fâcher contre lui parce qu'il se raccroche à une illusion qui lui a permis de tenir dans les ténèbres de ce camp de travail ? Mais comment aussi pourrait-il continuer d'ignorer qu'il n'était pas question pour moi de jouer les Pénélope, seule dans cette maison déserte, au lieu d'en sortir pour faire tout ce qui était en mon pouvoir ?

— Prendre conscience que le monde qu'on a connu a énormément changé peut être parfois très difficile, déclara lentement Geary.

— Tu es bien placé pour le savoir. » Le regard de Rione, comme sa voix, se faisait de plus en plus distant, étrangement lointain bien qu'elle se tint devant lui. « Et le monde change sans cesse, même s'il reste toujours pareil. Ne vous fiez jamais à un politicien, amiral Geary.

— Pas même à vous ? »

Rione marqua une longue pause avant de répondre : « Surtout pas à moi.

— Et aux sénateurs du Grand Conseil ? » Question qu'il cherchait à lui poser depuis un bon moment.

Rione observa un encore plus long silence. « Un héros vivant peut devenir très embarrassant.

— C'est encore ce que pense le gouvernement ? demanda-t-il sur un ton tout aussi tranchant que ses mots.

— Le gouvernement ? » Rione laissa échapper un petit rire sans pour autant changer d'expression. « Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un énorme bloc monolithique, doté de nombreux bras mais d'un cerveau unique chargé de les contrôler tous. Essayez de renverser cette image, amiral. Vous devriez peut-être réfléchir à ce qui se passerait si le gouvernement n'était qu'une sorte de Léviathan dont la seule main monstrueuse serait contrôlée par de nombreux cerveaux qui, chacun de son côté, chercheraient à la diriger, à guider ses tâtonnements puissants, certes, mais maladroits, pour faire quelque chose, n'importe quoi. Vous avez vu le Grand Conseil à l'œuvre. Laquelle de ces deux images vous semble-t-elle convenir le mieux ?

— Que se passe-t-il exactement ? Pourquoi êtes-vous là ?

— Je suis une émissaire du gouvernement de l'Alliance. » Sa voix était dépourvue d'émotion.

« Qui vous a nommée à ce poste ? Navarro ?

— Navarro ? » Elle le regarda de nouveau droit dans les yeux.
« Vous croyez qu'il vous trahirait ?

— Non.

— Vous avez raison. Pas sciemment. Mais il était fatigué, épuisé par les responsabilités qu'il exerce au Grand Conseil. Cherchez ailleurs, amiral. Rien n'est simple.

— Nous ne sommes pas venus à Dunaï parce que votre mari s'y trouvait. Vous ne saviez pas qu'il y était détenu. Qui sommes-nous venus chercher ? »

Nouveau long silence. « Vous cherchez quelqu'un en particulier ? » Sur ce, Rione entreprit de s'écarter de lui et de remonter la coursive.

« Me cacheriez-vous quelque chose qu'il me faudrait savoir pour vous ramener chez vous, votre époux et vous-même ? » cria-t-il.

Elle ne répondit pas et s'éloigna tranquillement.

Geary avait réussi à éluder quelques-unes des nombreuses requêtes d'entretien en tête-à-tête transmises par le général Charban quand l'*Indomptable* et la flotte plongèrent dans le néant de l'espace du saut. Par respect pour le grade et les états de service des prisonniers libérés, il avait néanmoins trouvé le temps d'en recevoir un certain nombre ; chacune de ces rencontres lui avait semblé épineuse, dans la mesure où il ne pouvait rien accorder à ces officiers de ce qu'ils attendaient de lui, tandis que plus d'un continuait pourtant d'exiger.

Jamais il n'avait autant apprécié l'agréable tranquillité de cet isolement.

À bord du vaisseau, les coursives étaient toujours embouteillées par les travaux, mais leur lente progression dans les zones endommagées, sauf là où des dégâts consécutifs à des combats antérieurs avaient exigé le remplacement presque complet des composants d'origine, était satisfaisante. « Les travaux de radoub de l'*Indomptable* sont achevés à cinquante pour cent, lui avait fièrement déclaré le capitaine Smyth juste avant le saut. Bon, bien sûr, les cinquante pour cent qui restent risquent d'être foutrement contraignants. Nous avons avant tout procédé aux réparations les plus faciles d'accès. »

Peu après, Desjani s'était montrée dans la cabine de Geary. Elle avait désigné le matelot debout à côté d'elle, un sous-off dont l'embonpoint le classait probablement en tête de liste des gras du bide de la flotte. Cela dit, l'uniforme de l'homme était immaculé et il

arborait d'impressionnantes décorations témoignant de son ardeur au combat. « Vous connaissiez le sergent Gioninni, amiral ? »

Geary hocha la tête. Il avait croisé plusieurs fois le ventripotent. « Nous nous sommes déjà parlé.

— Lors de ces conversations, le sergent Gioninni vous a-t-il déclaré que, s'il n'avait jamais été convaincu d'avoir enfreint une loi ou un règlement, on le soupçonne néanmoins de jongler avec tant de magouilles et de micmacs que les systèmes tactiques d'un croiseur de combat moyen auraient le plus grand mal à les dépister tous ?

— Commandant, ces rumeurs ne s'appuient sur aucune preuve tangible, protesta le sergent.

— Si nous pouvions les étayer, vous seriez au cachot pour au moins cinq siècles, sergent. » D'un geste, Desjani indiqua la direction approximative des auxiliaires. « Le sergent Gioninni est, selon moi, l'homme idéal pour surveiller les activités contraires au règlement qui pourraient prendre place sur certains de nos vaisseaux.

— En fonction de mon professionnalisme et de mon sens aiguisé de l'observation, bien entendu, ajouta le sergent.

— Bien entendu », convint Geary. Il se demandait si Gioninni ne serait pas la réincarnation de certain sergent-chef qu'il avait connu un siècle plus tôt. « Quel intérêt un magouilleur aurait-il à rendre compte des micmacs d'un de ses pareils ? Question purement théorique, naturellement.

— Eh bien, amiral, un individu s'adonnant à des agissements indéliçats et illégitimes pourrait s'inquiéter d'une trop forte concurrence, par exemple, répondit Gioninni. Réponse purement théorique, naturellement. Et il... craindrait sans doute que la concurrence en question ne cherche à recueillir des preuves l'accablant lui-même. Preuves qui, bien évidemment, n'existent pas.

— Bien évidemment. » Geary peinait à garder son sérieux. « Je dois savoir quelle est votre priorité, sergent.

— Ma priorité, amiral ? » Gioninni réfléchit un instant. « Même à supposer que ces rumeurs disent vrai, amiral, je vous jure sur l'honneur de mes ancêtres que jamais je ne laisserais faire quelque chose qui pourrait mettre ce vaisseau en péril. Ni aucun autre. Ni même un seul individu présent à bord d'un de nos bâtiments. »

Geary jeta un regard vers Desjani, qui hocha la tête pour signifier qu'elle ajoutait foi à cette dernière déclaration. « Très bien, en ce cas, déclara Geary. Veillez au grain et tenez-nous informés de tout ce que nous devrions savoir.

— Et, si jamais nous découvrions que vous avez négocié votre silence contre une part du gâteau, vous pourriez retrouver vos ancêtres beaucoup plus tôt que prévu, ajouta sévèrement Desjani.

— Oui, commandant ! » Le sergent Gioninni salua puis rompit et

prit martialement la porte.

« Vous ne l'avez pas encore agrafé la main dans le sac, hein ? demanda Geary.

— Toujours pas. Mais ce n'est pas plus mal. Il arrive parfois qu'on ne puisse pas obtenir assez vite certains articles vitaux pour le vaisseau. À ces occasions, le sergent Gioninni peut se révéler très utile. Cela dit, jamais on ne lui a demandé d'ignorer les procédures légales, bien entendu.

— Bien entendu. »

Il leur fallut un jour et demi à 0,1 c pour gagner le portail de l'hypernet d'Hasadan depuis le point d'émergence. Geary dut sans cesse réprimer le désir pressant d'augmenter la vitesse de la flotte afin de l'atteindre plus tôt et d'arriver plus vite à Midway pour enfin plonger dans l'espace Énigma.

Juste avant d'emprunter le portail de l'hypernet, le capitaine Tulev pria Geary de lui accorder un entretien en tête-à-tête. Cela ne ressemblait guère à Tulev qui, d'ordinaire, restait assez renfermé. Mais il donna un instant l'impression de ne pas trouver ses mots. « Amiral, j'aimerais m'assurer que vous êtes informé d'un certain point concernant les prisonniers de Dunaï. L'un d'eux, le colonel Tukonov, est mon cousin. »

Geary ne sut trop que répondre. Toute la famille de Tulev avait été anéantie pendant la guerre, lors d'un haineux bombardement syndic de sa planète natale. « C'est une excellente nouvelle.

— En effet. Le colonel Tukonov était porté disparu, en même temps que son unité, depuis dix-neuf ans. On le croyait mort. Le voilà vivant. » Tulev cherchait encore ses mots. « Les morts reviennent à la vie. Vous. Mon cousin. La guerre prend fin. L'humanité découvre qu'elle n'est pas seule. Quelle époque extraordinaire !

— On croirait entendre Tanya Desjani. »

Un petit sourire naquit sur les lèvres de Tulev. « Il y a pire sort, amiral. C'est une femme formidable.

— C'est en effet, pour la décrire, un qualificatif qui en vaut un autre. Merci de m'avoir fait part de votre relation de parenté avec Tukonov. Savoir qu'il est au moins sorti quelque chose de bon de la libération de ce camp de prisonniers fait chaud au cœur. »

Tulev médita un instant les paroles de Geary. « Ils sont assez remuants, mais c'est la plupart du temps pour se quereller. Trop d'entre eux s'imaginent qu'ils devraient déjà être le chef.

— Une chance que leur grade et leur statut soient aussi leur plus grande faiblesse, fit observer Geary. Nous en avons plusieurs, à bord de l'*Indomptable*, que je songe à envoyer rejoindre leurs collègues sur le *Haboob* ou le *Mistral*.

— Dont l'époux de l'émissaire Rione ? s'enquit Tulev. Ne faites surtout pas cela, amiral.

— Pourquoi pas ? » Depuis leur affrontement dans la coursière, le capitaine Benan s'était tenu tranquille, mais le transférer sur un autre bâtiment n'en restait pas moins une idée séduisante.

« Vous m'avez dit que l'émissaire Rione avait l'ordre de demeurer avec vous sur l'*Indomptable*, s'expliqua Tulev. Vous dépêcheriez alors son époux au loin, tandis que Rione et vous vous retrouveriez sur le même vaisseau.

— Oh ! » Fichtre ! Ça l'affichait très, très mal en effet. « C'est sans doute la dernière chose à faire.

— Je n'ai pas une très grande expérience de ces questions, mais ça me paraît bien le cas. » S'apprêtant visiblement à prendre congé, Tulev se mit au garde-à-vous. « Surveillez-vous les prisonniers libérés ? Mon cousin s'ouvrira sans doute à moi, mais je ne suis pas sûr qu'il sera informé des agissements... séditions que ces gens pourraient méditer.

— Nous les tenons à l'œil », le rassura Geary. Mais, une fois l'image de Tulev disparue, il se rassit pesamment. *Le lieutenant Iger ne dispose que de moyens limités pour espionner ces gens. Je comptais naguère sur les agents de Rione dans la flotte pour m'instruire d'éventuels ferments de discorde. Ils ne savaient d'ailleurs pas tout, ces agents. Loin s'en fallait.* Pour la première fois, il se demanda s'ils étaient encore en activité et continuaient de rendre compte à Rione. *Elle ne m'en a pas touché le premier mot depuis qu'elle est remontée à bord de l'Indomptable. Elle évite la plupart du temps la passerelle, ce qui a au moins le don de satisfaire Tanya.*

Geary s'y rendit justement, s'assit sur son siège et scruta l'écran qui venait de surgir automatiquement sous ses yeux. La flotte maintenait la formation Novembre et ses cinq sous-formations rectangulaires se rapprochaient régulièrement de l'immense portail de l'hypernet, désormais bien moins éloigné.

Il enfonça la touche permettant de s'adresser à l'ensemble de la flotte. « Ici l'amiral Geary. Les dernières nouvelles de Midway remontent à plusieurs mois. Fort heureusement, la raclée que nous avons infligée la dernière fois aux extraterrestres les a maintenus à distance respectueuse, mais ils risquent d'être revenus occuper ce système. Tous les vaisseaux devront être parés à la bataille quand nous émergerons du portail à Midway. S'ils s'y trouvent, ils devront être regardés comme hostiles. Il faudra donc engager aussitôt le combat avec eux. »

Cette décision n'avait pas été facile à prendre. Que les Syndics de Midway eussent conclu avec les extraterrestres vaincus un accord leur permettant d'accéder pacifiquement à ce système stellaire n'était

pas exclu. En surgissant brusquement et en embrasant le ciel de toutes ses armes, la flotte pouvait fort bien réduire à néant une coexistence pacifique fraîchement établie. Mais, compte tenu de ce qu'on savait d'Énigma, cette éventualité semblait bien peu plausible ; en outre, exiger de ses vaisseaux qu'ils demandent la permission de tirer leur ferait perdre de précieuses secondes (voire minutes) qui pouvaient, littéralement, faire toute la différence entre la vie et la mort.

Ce qui lui rappela à point nommé qu'il devait ajouter quelque chose : « Les Syndics de Midway ne nous sont pas hostiles. Défense donc d'engager le combat avec eux sans autorisation préalable. Un de leurs bâtiments de guerre ou un vaisseau estafette attendra peut-être près du portail. Il ne devra pas être pris pour cible.

» Au cas où les extraterrestres n'auraient pas fait une réapparition à Midway, la flotte se contentera de traverser le système vers le point de saut qu'elle a emprunté avant de s'engager dans l'espace Énigma étape par étape. Les aïeux de tous les membres de cette expédition devraient être fiers de la participation de leurs descendants à cette mission historique. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Desjani jeta un regard dans sa direction. « Vous avez livré aux Syndics de Midway le secret des vers quantiques extraterrestres. Munis de cette arme, peut-être ont-ils réussi à se défendre avec une petite flottille.

— C'est possible. Mais veillez à maîtriser vos doigts si vous apercevez un aviso lors de notre émergence. »

Desjani fit mine de s'offusquer. « Je ne tire que quand je l'ai décidé.

— Je sais. »

On éprouvait à la sortie de l'hypernet une impression de désorientation pratiquement aussi perturbante qu'à l'émergence de l'espace du saut. Quelques secondes après l'arrivée de la flotte à Midway, Geary se concentrait sur son écran, où les senseurs de la flotte affichaient une rapide mise à jour des données.

Bien entendu, un vaisseau syndic orbitait à plusieurs minutes-lumière du portail. Au moins était-il suffisamment éloigné pour qu'aucun de ceux de l'Alliance ne s'avisât de lui décocher « accidentellement » quelques tirs. Ce n'était pas un vaisseau de guerre mais un bâtiment civil, dont la présence auprès du portail était inhabituelle. Les seuls autres vaisseaux dans un rayon d'une heure-lumière autour du portail étaient des cargos civils entrant dans le système ou cinglant vers le portail à l'allure pataude mais économe en carburant qu'affectionnent ces bâtiments.

Midway n'avait guère changé. Les mêmes planètes et satellites

gravitaient autour de l'étoile comme ils l'avaient fait pendant d'innombrables millénaires, indifférents à ces humains qui se regardaient depuis un bref laps de temps comme les maîtres de Midway. La flottille syndic chargée de la protection du système était quasiment restée telle quelle, avec ses six croiseurs lourds, mais elle comprenait maintenant cinq croiseurs légers au lieu de quatre et douze avisos. Rien n'indiquait que des combats eussent été livrés depuis que la flotte de l'Alliance avait affronté les extraterrestres trois mois plus tôt.

Là où le vide interplanétaire était à l'époque rempli de vaisseaux s'efforçant d'évacuer le système avant l'arrivée de la flotte d'assaut Énigma, on ne voyait plus que cargos et transports civils réguliers.

« Pourquoi ont-ils moins d'avisos, selon vous ? demanda Geary à Desjani. Rien ne permet de dire que d'autres batailles ont été menées depuis notre départ. »

Elle réfléchit en faisant la moue puis désigna le secteur du portail. « On ne distingue aucun avisos à proximité. La pratique habituelle des syndics exige qu'un avisos pouvant faire office de courrier se maintienne près d'un point de saut ou d'un portail de l'hypernet. » Desjani se tourna vers lui. « Sans doute ont-ils dépêché ces avisos manquants en guise d'estafettes pour contacter le gouvernement dans leur système central, et je vous parie qu'il ne les leur a jamais renvoyés.

— Ce qui subsiste du gouvernement syndic a besoin de tous les bâtiments disponibles. Vous croyez donc que les locaux ont cessé de se servir de vaisseaux de guerre comme d'estafettes quand ils se sont aperçus qu'ils allaient manquer d'avisos ?

— Même des Syndics seraient assez malins pour s'en rendre compte. Tôt ou tard, à tout le moins. Ils ont déniché quelque part un autre croiseur léger qui peut-être traversait leur système et qu'ils ont convaincu de rester. Mais n'oubliez pas que, pour nous combattre, le gouvernement central syndic avait arraché à ces locaux la flottille chargée de les protéger. Ils savent qu'elle ne reviendra pas et que leur gouvernement central les a laissés sans défense contre les extraterrestres.

— Ils doivent donc savoir qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, renchérit Geary. Je vais leur signifier que nous ne faisons que passer et leur demander s'ils ne disposent pas d'autres informations sur Énigma.

— Si c'est le cas, ils exigeront une contrepartie.

— Peut-être nous seront-ils reconnaissants de les avoir sauvés. »

Desjani ne se donna même pas la peine de répondre à ce vœu pieux.

La planète principale se trouvait pratiquement de l'autre côté de

l'étoile pour le moment, de sorte que le temps de transmission était rallongé de quelques minutes. Dans la mesure où la flotte en était encore éloignée d'environ cinq heures-lumière, ça n'avait qu'une incidence limitée.

Les Syndics avaient attendu de recevoir un appel des vaisseaux de l'Alliance pour émettre, de sorte que leur réponse n'atteignit la flotte qu'au bout d'une demi-journée, alors qu'elle était déjà en bonne voie vers le point de saut permettant de gagner l'étoile que les hommes appelaient Pele mais qu'ils avaient abandonnée aux extraterrestres depuis des décennies.

La commandante en chef Icenî elle-même était assise derrière son bureau, le regard méfiant. Ce qui restait assez compréhensible. Après tout, elle était en communication avec une flotte importante de l'Alliance, contre qui les Mondes syndiqués s'étaient cruellement battus pendant des décennies, avant le récent traité de paix. « J'adresse personnellement mes respects à l'amiral Geary. En réponse à votre question, nous n'avons décelé aucune activité de l'espèce Énigma depuis le départ de votre flotte. La population de ce système aimerait voir cette situation perdurer. Nous ne tenons pas à provoquer de nouveau les extraterrestres par des actes d'agression.

» Veuillez, je vous prie, m'informer de la raison du retour de votre flotte dans notre système après un seul mois d'absence.

» La population de Midway vous reste bien entendu reconnaissante de l'avoir défendue. Néanmoins, votre flotte appartient à une puissance étrangère. La formulation ambiguë de certaines clauses du traité de paix vous autorise sans doute une telle incursion, mais Midway ne tient pas à voir se répéter ces intrusions. Nous surveillerons de très près vos faits et gestes, et nous demandons instamment qu'à l'avenir toute visite de notre système par des vaisseaux de guerre étrangers soit préalablement autorisée par nous.

— Z'êtes les bienvenus », marmonna Desjani.

Souhaitant être présents quand la réponse des Syndics arriverait, le général Charban et Rione étaient montés sur la passerelle. « Elle ne nous menace pas, fit remarquer le général comme si c'était là un suprême témoignage de courtoisie.

— Ça se comprend, lâcha Geary. Contrairement à cet imbécile de Dunai, elle tient à préserver ses faibles capacités de défense.

— Je crois Icenî bien plus intelligente que ce commandant en chef, affirma Rione. Elle sait qu'il serait stupide d'essayer de nous bluffer, de sorte qu'elle s'en abstient. » Elle lança à Geary un regard interrogateur. « Ce qu'elle s'est également abstenue de dire, c'est qu'elle rendrait compte au gouvernement central syndic de notre passage par son système stellaire.

— Par ce qu'il en subsiste, voulez-vous dire. » Geary fronça les sourcils. Ses yeux se portèrent sur son écran comme de leur propre volonté. « Nous nous demandions pourquoi aucun avis n'était posté près du portail pour servir d'estafette. Nous pensions que, ne les voyant pas revenir, ils avaient tout bonnement décidé de ne plus les envoyer au gouvernement central.

— C'est probablement une des raisons, acquiesça Rione, mais j'aimerais que vous preniez cette autre réalité en considération : la commandante en chef Icenî prend aussi délibérément ses distances avec le gouvernement des Mondes syndiqués dans le but d'instaurer ici un système stellaire autonome.

— Nombre de ses pareils ont déjà pris cette décision. Même si elle arrivait à ses fins, en quoi est-ce que cela nous concernerait ? »

Charban afficha une mine peinée. « Nous avons signé cet accord avec le gouvernement des Mondes syndiqués. Icenî pourrait exciper de sa nouvelle indépendance pour exiger une renégociation. »

Rione secoua la tête comme si elle lisait dans les pensées de Geary. « Nous ne pouvons pas nous conduire ici comme à Dunai. Nous voulons pouvoir revenir dans ce système aussi souvent que nécessaire, et nous tenons à ce qu'il reste stable dans ce secteur de l'espace qui fait face à Énigma. Nous pourrions trouver bien pire qu'un gouvernement dirigé par Icenî.

— C'est une commandante en chef syndic, fit remarquer Geary.

— Mais qui est restée avec le plus gros de sa population au lieu de s'enfuir à bord du premier vaisseau rapide disponible après y avoir entassé tous les trésors qui lui tombaient sous la main, alors que son monde était menacé par les extraterrestres, rectifia Rione. Non seulement elle a fait preuve de courage, mais encore d'un grand sens des responsabilités envers le peuple qu'elle dirige.

— Une commandante en chef syndic ? marmotta Desjani.

— Les commandants en chef syndics sont des individus, tout comme les politiciens de l'Alliance, affirma Rione, s'adressant à Geary. Chacun doit être jugé sur ses mérites personnels.

— Icenî ne tient pas à ce que nous entrions dans l'espace Énigma, déclara Geary. Mais je ne veux pas non plus lui cacher nos projets, d'autant qu'il crève les yeux que nous nous dirigeons vers le point de saut pour Pele.

— Alors ne lui mentez pas, lâcha Rione d'une voix atone. Ça ne ressemblerait pas à Black Jack Geary, en aucune circonstance. »

Desjani lui jeta un regard aigu, mais elle ne pouvait guère démentir.

Geary répondit donc franchement à Icenî : « Nous faisons route vers Pele pour ensuite pénétrer encore plus profondément dans l'espace extraterrestre afin d'en apprendre davantage sur l'espèce

Énigma et d'établir avec elle, espérons-le, des relations pacifiques. »

Il ne reçut de réponse que tard dans la journée du lendemain, seul dans sa cabine, parce que le message lui était adressé personnellement, à l'exclusion de tout autre récipiendaire. Le délai de transmission s'était sensiblement raccourci, réduit à seulement quatre heures d'émetteur à récepteur, mais il rendait encore toute conversation malaisée.

Iceni affichait un masque impassible dissimulant ses sentiments, mais sans ostentation. Elle aurait pu enseigner quelques ficelles aux politiciens de l'Alliance, voire à Rione elle-même, dans ce domaine. « Je vais me montrer brutale, amiral Geary, parce que je connais votre réputation et que nos conversations précédentes m'ont appris que vous n'êtes pas homme à tourner longtemps autour du pot. Vous avez l'intention de conduire votre flotte dans le secteur de l'espace contrôlé par l'espèce Énigma. Je ne vous cache pas que cela ne me plaît pas. Nous avons suffisamment de problèmes ici pour ne pas nous inquiéter de susciter la fureur d'un éventuel ennemi dans notre secteur par-dessus le marché. Mais je suis aussi consciente que je n'ai pas les moyens de vous en empêcher, ni même de faire obstruction de manière un tant soit peu efficace à la progression de votre flotte. »

Elle se pencha, le regard tendu. « Il est évident que vous comptez profiter d'une faille dans le traité de paix pour vous servir de Midway comme d'une base avancée vous permettant d'accéder à l'espace Énigma. Et bénéficier également de notre coopération active à cet égard. Je consens à débattre avec vous d'un tel accord entre notre système et la flotte, pourvu qu'il nous soit mutuellement bénéfique. J'ai mieux à vous offrir que notre seul acquiescement, et même que notre soutien à votre transit par Midway. Je dispose d'un autre atout dont vous aurez besoin. En contrepartie, vous devrez me rendre un service. Je suis prête à négocier, mais uniquement avec vous. Ne me répondez que sur ce canal si vous êtes d'accord pour ouvrir les négociations. Au nom du peuple de Midway. Iceni. Terminé. »

Que faire maintenant ? Prendre l'avis de Rione ? Elle avait renoncé à le conseiller, sauf en de très rares circonstances, et, de toute manière, Iceni tenait à traiter directement avec lui. Charban jouirait peut-être d'une certaine autorité politique en raison de son statut d'émissaire, mais Geary n'avait guère été impressionné jusque-là par ses tentatives maladroites et peu averties, quoique bien intentionnées, quand il s'essayait à la diplomatie.

De quel atout voulait donc parler Iceni quand elle affirmait que Geary en aurait besoin ? Cherchait-elle seulement à l'appâter pour le contraindre à répondre, ou bien s'agissait-il réellement d'un avantage pour la flotte ou lui-même ?

Il finit par transmettre sa réponse. « Commandante en chef Iceni,

je suis prêt à engager des pourparlers. Sachez que je n'accepterai rien qui soit contraire aux intérêts de l'Alliance. Si vous entendez trouver une base d'accord avec nous, je ne pourrai qu'impliquer les émissaires de mon gouvernement dans ces négociations. Veuillez énoncer votre proposition et préciser ce que vous attendez de nous en retour. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Compte tenu des huit heures de délai entre aller et retour d'un message, il ne servait à rien d'attendre la réponse. Il se remit au travail en s'efforçant de se concentrer sur des problèmes administratifs, puis Desjani l'appela. « Une navette du Tanuki nous apporte des pièces détachées ainsi qu'une visite pour vous. Elle attendra dans la soute que votre entretien soit terminé.

— Une visite ? » Le capitaine Smyth en personne, venant inspecter le boulot ?

« Le lieutenant Shamrock », répondit sèchement Desjani.

La chevelure verte du lieutenant Jamenson semblait quelque peu disciplinée quand elle s'assit en face de lui. « Amiral, le capitaine Smyth tient à ce que je vous informe d'un problème.

— Concernant les réparations de la flotte ?

— Non, amiral. » Jamenson s'interrompt, l'air de ne pas trop savoir comment elle devait s'y prendre. « Je vous ai dit que j'étais non seulement capable d'embrouiller, mais aussi de débrouiller. Le capitaine Smyth... aime à se tenir à la page, de sorte qu'il surveille nombre de transmissions qui ne lui sont pas directement adressées.

— Je vois. » Laissant entendre que Smyth enregistrerait des communications de l'Alliance qui ne lui étaient pas adressées quand il se trouvait encore à Varandal. Dans un sens, ce n'était pas une très grosse surprise. Techniquement, c'était certes une infraction aux règles de sécurité et aux procédures de communication, mais, dans la pratique, Smyth n'était pas le seul commandant à s'intéresser de très près à ce qui ne le regardait pas officiellement. En outre, prendre des dispositions pour se tenir informé de ce qu'on n'est pas censé savoir mais qui peut vous être utile ne saurait nuire.

« Nous avons enregistré quantité de messages avant de quitter l'Alliance, poursuivit Jamenson. Je les ai ouverts progressivement parce qu'ils contenaient de nombreux petits détails, des codes programmatiques inconnus et des mécanismes de financement que je ne pouvais pas identifier. Mais il me semble... non, je suis certaine d'avoir percé à jour un schéma général. »

Son comportement n'était en rien rassurant. « À propos de la flotte ?

— Je n'en sais rien, amiral. En bref, on continue de construire de nouveaux vaisseaux de guerre dans l'Alliance.

— Nous le savions déjà. On achève des coques quasiment terminées.

— Non, amiral. C'est bien plus important. » Jamenson hésita derechef. « Je n'ai aucune certitude quant à leur quantité, mais, vu le nombre de codes de projet, de références de contrat et de sources de financement, il doit s'agir d'une douzaine au moins de cuirassés et d'une autre douzaine de croiseurs de combat en chantier, ainsi que d'importantes modifications des coques partiellement achevées et d'assez de croiseurs lourds, de croiseurs légers et de destroyers pour les escorter. »

Geary fixa longuement Jamenson en s'efforçant de faire coller ses informations avec ce qu'il savait déjà. Ce qu'il croyait déjà savoir. « En secret ?

— Oui, amiral. Nous n'étions pas censés lire les messages relatifs à ces chantiers, et tout cela est dissimulé dans un fatras de détails. Aucun code ne permet d'identifier les contrats. Difficile d'entrevoir la vérité. »

Nouveau long silence, tandis que Geary tâchait de réfléchir. « Des auxiliaires ? Est-ce qu'on en construit aussi ?

— Hum. » Jamenson afficha un instant une mine interloquée puis médita la question. « Je n'ai rien repéré concernant la mise en chantier de nouveaux auxiliaires, amiral. »

Était-ce pour cette raison que le QG avait tenté de lui piquer la majeure partie de sa force auxiliaire ? Ou bien ces nouveaux vaisseaux n'étaient-ils destinés qu'à la défense de l'Alliance et non à des opérations offensives hors de son espace, où l'on aurait besoin des auxiliaires ?

Pourquoi lui avait-on caché ces chantiers ? Pourquoi le Grand Conseil et le QG lui avaient-ils affirmé qu'on avait cessé de construire de nouveaux vaisseaux ? Et qu'en était-il de ces « modifications importantes » des coques ? Devaient-elles bénéficier d'une plus longue durée de vie ? Ce qui signifierait que quelqu'un s'était rendu compte de ce qu'il adviendrait nécessairement des vaisseaux de sa propre flotte, dont la coque, elle, n'avait qu'une espérance de vie limitée.

Jamenson l'observait avec inquiétude, en se mordillant les lèvres.

Geary finit par la regarder en hochant gravement la tête. « Merci, lieutenant. C'est une information vitale, et nous ne la devons qu'à votre capacité à reconstituer ce puzzle. Autre chose ?

— Non, amiral. Je n'ai rien à ajouter pour l'instant.

— Mais, quand vous dites qu'on est en train de construire vingt-quatre gros vaisseaux et des escorteurs en nombre suffisant, vous en avez la certitude ?

— Oui, amiral. Je peux vous décortiquer toutes les preuves,

amiral.

— Contentez-vous de me les laisser. » Geary marqua une pause. « Remerciez le capitaine Smyth, je vous prie, de sa prévoyance. Il a fort bien fait de me mettre au courant. Certaines indications donnent-elles à penser que les bureaucrates de l'Alliance ont découvert ce que nous faisons pour remettre la flotte à niveau ?

— Non, amiral. Je regrette. Avant notre départ, nous n'avions encore vu par aucun signe qu'ils avaient saisi. Je travaille vraiment dur à tout embrouiller.

— Je n'aurais jamais cru que je remerciais un jour un lieutenant d'avoir fait du si bon boulot dans ce domaine. » Il afficha sa mine la plus approbatrice. « Excellent travail, lieutenant Jamenson. Encore merci. »

Sans doute la décorerait-il quand tout serait terminé. Grâce à elle, la flotte serait vraiment prête. Comment formuler cette citation ? *Dans des conditions opérationnelles éprouvantes et avec des moyens limités, le lieutenant Jamenson a réussi à confondre les autorités avec bonheur et de manière répétée, tant et si bien que nos supérieurs hiérarchiques se sont révélés parfaitement incapables de découvrir ce qui se passait.* Nombre de jeunes officiers (et plus d'un haut gradé) l'avaient sans doute aussi fait par le passé, mais Jamenson serait probablement la première à décrocher une médaille pour cet exploit.

Douze cuirassés et douze croiseurs de combat. Ce qu'on cacherait sûrement aux contribuables et, très certainement, aux Syndics. Mais pourquoi à lui, et vraisemblablement à beaucoup d'autres ?

La commandante en chef Icenî souriait légèrement, affichant une mine de conspiratrice ou, à tout le moins, de complice. « Je vais vous exposer ce que j'attends de vous, amiral Geary, et ce que je peux vous offrir en contrepartie. Vous déciderez alors s'il s'agit d'un marché équitable. Je peux d'ores et déjà vous garantir que je ne vous demanderai rien que vous ne pourriez me fournir.

» Ce dont ce système a le plus grand besoin, c'est avant tout de votre protection contre l'espèce Énigma. Je crois pouvoir affirmer sans risque que la même clause du traité de paix qui autorise votre flotte à croiser librement dans l'espace des Mondes syndiqués et à le traverser peut également être comprise comme un engagement sans restriction de l'Alliance à le défendre contre les extraterrestres. »

C'était là un détournement auquel Geary ne s'était pas attendu. Il avait eu l'impression d'une de ces formulations dont « les avocats pouvaient débattre indéfiniment », mais, si les Syndics parvenaient à mettre l'accent sur une interprétation différente de la clause, permettant à toute personne normale d'y voir un engagement de

l'Alliance à défendre Midway, il deviendrait ardu de passer outre. Surtout si l'Alliance exploitait cette clause à ses propres fins.

« Cela dit, poursuit Icenî comme si ce problème était réglé, j'aimerais bénéficier de votre soutien passif et de votre indulgence active. Je n'ai connaissance des forces qui restent à l'Alliance que de manière très incomplète, et le gouvernement central des Mondes syndiqués refuse jusque-là de nous fournir des informations détaillées sur les siennes, mais je crois pouvoir affirmer sans me tromper que votre flotte et vous-même êtes actuellement la puissance prédominante dans l'espace humain. S'il était plus ou moins convenu que vous accordez votre protection à notre système stellaire, cela ferait sûrement réfléchir ceux, humains ou non-humains, qui chercheraient à s'en prendre à lui. »

Humains ou non-humains. Icenî ne s'attendait certainement pas à ce que l'Alliance la menaçât. Hormis les extraterrestres, les seuls dangers qu'il lui faudrait affronter viendraient des systèmes stellaires voisins dirigés par des commandants en chef qui y avaient pris le pouvoir et chercheraient à l'étendre, et de ce qui subsistait de l'autorité centrale syndic.

« Votre indulgence active a une importance vitale. » Icenî désigna l'écran placé à côté d'elle, montrant le système central syndic. « Le gouvernement central est débordé. Il s'efforce actuellement de garder le contrôle des systèmes stellaires qui lui restent. Chaque vaisseau qui passe chez nous apporte la nouvelle d'autres systèmes cherchant à obtenir leur... indépendance. Le gouvernement des Mondes syndiqués n'est plus en mesure de les contraindre tous à rester sous sa tutelle maintenant que sa force de frappe a été décimée par vos campagnes, amiral Geary. Mais certains lui sont plus précieux que d'autres. Et je sais combien celui-là lui tient à cœur, tant pour la présence d'un portail de l'hypernet que pour sa position stratégique. »

Icenî s'interrompt, visiblement pour lui donner le temps de s'imprégner de ses paroles. « Votre soutien à la population de ce système, dans sa recherche d'une liberté et d'une indépendance que l'Alliance a toujours prônées, serait le bienvenu. »

Va-t-elle réellement me demander d'aider sa patrie à s'affranchir des Mondes syndiqués ? Cela dit, je constate qu'elle souligne l'importance que l'Alliance accorde à l'indépendance et à la liberté, mais qu'elle ne dit rien de la démocratie. M'étonnerait que ce soit un oubli involontaire. Et que la liberté dont elle parle concerne le citoyen moyen.

« J'ai conscience qu'un soutien actif de votre part à nos objectifs constituerait manifestement une violation du traité de paix. Je vous demande seulement de refuser d'entrer dans le jeu du gouvernement central des Mondes syndiqués quand il viendra vous dire qu'il est vital pour la défense de l'espace humain que Midway demeure sous son

contrôle. »

Rione ne s'était pas trompée. Icenî escomptait bel et bien obtenir l'indépendance de Midway. Ou, plutôt, l'indépendance de sa dirigeante.

« Maintenant, poursuivit-elle en regardant droit dans l'objectif en une excellente imitation de quelqu'un qui n'a rien à cacher, reste le problème de ce que j'ai à vous offrir en échange. » L'image changea sur l'écran qui s'ouvrait près d'elle, montrant à présent le portail de l'hypernet de Midway. « Tous les portails de l'hypernet construit par les Mondes syndiqués sont à présents équipés d'un dispositif de sauvegarde, mais, comme vous n'êtes pas sans le savoir, il ne fait que limiter les dommages en cas d'effondrement. Chaque fois qu'un portail s'effondre, nous perdons une partie de notre hypernet, ce qui nuit à notre défense, à notre commerce ainsi qu'à d'autres aspects de notre économie. Si Énigma décidait de provoquer l'effondrement de tout notre hypernet, ainsi qu'elle en a selon nous le pouvoir, l'impact serait effroyable à long terme. Nous croyons qu'elle s'en abstient pour l'instant parce qu'elle s'efforce d'annuler d'abord l'effet des dispositifs de sauvegarde, afin que l'effondrement des portails provoque de nouveau l'anéantissement de nos systèmes stellaires. »

Geary scruta l'image d'Icenî en se félicitant qu'elle-même ne pût voir sa réaction. L'effondrement de tout l'hypernet ? Ça ne causerait pas de dommages immédiats, mais, maintenant qu'elle y avait fait allusion, la manœuvre sautait aux yeux. Énigma savait à présent que l'humanité n'allait pas s'annihiler elle-même en se servant des portails comme d'armes : les extraterrestres n'avaient donc plus aucune raison de lui permettre d'en profiter.

Icenî balaya d'un geste l'argument suivant. « Je me rends compte que l'Alliance a dû parvenir aux mêmes conclusions et qu'elle doit aussi chercher à se défendre contre la perte de son propre hypernet. Toutefois, nous disposons déjà d'un mécanisme destiné à bloquer l'ordre d'effondrement, de sorte que chaque portail, comme d'ailleurs l'ensemble du réseau, est désormais immunisé contre pareille attaque. On a fait des essais. Ça marche. »

L'Alliance travaillait-elle à un tel mécanisme ? Le contraire serait étonnant. Était-ce pour cette raison qu'il avait reçu l'ordre de renvoyer son personnel familial de l'hypernet ? Mais le capitaine Neeson avait la certitude que l'expertise du personnel de la flotte était insuffisante, qu'elle n'aurait en rien fait progresser l'Alliance. Pas depuis la mort de Cresida, en tout cas.

Mais, en lui retirant ces gens, on s'assurait que la flotte n'aurait plus aucun moyen de prendre conscience de cette menace précise. Ni de construire un dispositif tel que celui que venait de mentionner Icenî.

Le regard de Geary se reporta sur son propre écran ; il imaginait déjà le retour de la flotte depuis Midway : un retour à la dure, en procédant par sauts successifs d'étoile en étoile sur une distance deux fois supérieure à celle qu'on avait parcourue pour regagner l'Alliance après avoir quitté le système central syndic. Ce serait un périple long et pénible, même sans la menace constante d'une agression, et la flotte resterait tout du long coupée de sa base. Carburant, vivres... Comment se procurer ce dont elle aurait besoin pour rentrer sans recourir à la violence ?

Et que se passerait-il si, retour de l'espace Énigma, elle revenait à Midway avec des réserves insuffisantes, voire affaiblie par des combats, pour s'apercevoir qu'au lieu d'un voyage rapide elle devrait s'appuyer une pérégrination d'une année entière ?

Le gouvernement avait-il évalué ce risque et considéré qu'il valait la peine de le courir pour en apprendre davantage sur Énigma ? Mais pourquoi ne lui en avait-on rien dit ? Et pourquoi le QG avait-il tenté de lui confisquer le plus clair de sa force auxiliaire juste avant le départ de Varandal si, précisément, ce risque rendait la présence de ces auxiliaires vitale ? Était-ce pour cette raison, plutôt que pour aider à la construction de nouveaux vaisseaux de guerre, qu'on leur avait ordonné de quitter la flotte ? Ou bien pour ces deux motifs à la fois ?

Pourquoi le gouvernement et le QG de l'Alliance prendraient-ils le risque d'envoyer la flotte s'échouer si loin de leur territoire ? La flotte... et lui-même.

Un héros vivant peut devenir très gênant.

Il se rendit compte qu'Iceni avait repris la parole : « Je suis certaine que vous appréciez ma proposition à sa juste valeur. Tout ce que vous aurez à faire en échange des plans de ce dispositif essentiel sera de garder le silence lorsque nous laisserons entendre que ce système stellaire est sous votre protection contre toute agression, et de repousser toute demande d'assistance du gouvernement central des Mondes syndiqués s'il cherche à agresser la population pacifique de Midway. »

Son sourire se fit aussi hypocrite que celui de tout commandant en chef syndic. « Vous constaterez qu'il s'agit autant d'un problème humanitaire que d'une question d'intérêt réciproque.

Je consens à me contenter de votre... parole d'honneur. Promettez-moi d'agir dans ce sens et je vous transmettrai les plans.

» Dans l'attente de votre accord, amiral Geary. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Geary se prit le visage à deux mains ; son cerveau s'activait. *Le gouvernement ne serait aucunement lié par les engagements de cette nature que je prendrais de mon côté, mais Iceni à l'air de croire, à l'instar de Badaya et de ses suiveurs, que je tiens désormais les commandes de*

l'Alliance. Lui répondre que je prends mes ordres de mon gouvernement ne serait pas mentir, mais elle refusera de croire que c'est la vraie raison.

Le gouvernement de l'Alliance a vraisemblablement tenté de nous égarer, la flotte et moi. Que feront les extraterrestres quand nous pénétrerons dans leur espace ? Ça pourrait déclencher l'effondrement de tout l'hypernet syndic. Est-ce que personne ne s'en est rendu compte ? Est-ce une attitude délibérée de malveillance ou de la pure et simple imprévoyance ? Ce fiasco consécutif au message menaçant mes officiers de la cour martiale est sans doute la preuve que des gens en place ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes, mais, quand ces écueils s'ajoutent, ils finissent par former un tableau très perturbant.

Que savait exactement Rione ?

De façon assez ironique, les Syndics avaient probablement utilisé les informations que leur avait transmises Geary sur les vers quantiques extraterrestres pour créer leur mécanisme, en même temps que le plan du dispositif de sauvegarde inventé par Cresida et divulgué à l'ennemi pour interdire à Énigma de se servir de ses portails comme d'armes contre la flotte de l'Alliance. Ou bien n'était-ce en rien ironique ? Dans les deux cas, ça leur avait paru juste : des gestes humanitaires au vrai sens du terme, un moyen d'assurer aux Syndics de Midway une chance de se défendre en même temps que d'offrir une protection à l'Alliance. Grâce à ces deux gestes, Geary avait maintenant l'occasion d'obtenir une percée d'une importance critique.

Si l'Alliance, absorbée qu'elle était par ses querelles politiques intestines, n'avait pas su déceler cette menace ou n'avait tout bonnement pas su inventer un tel mécanisme jusque-là, n'était-il pas de son devoir de lui rapporter cette contre-mesure syndic ?

Iceni n'exigeait aucune promesse écrite. Bien sûr que non. Elle était trop maligne pour consigner sur le papier pareil accord, en qui son gouvernement central verrait une trahison. La voir articuler les mots « parole d'honneur », expression qu'elle n'avait visiblement pas l'habitude d'employer, avait été aussi affligeant qu'édifiant. L'espace d'un instant, il se demanda de quel terme se servaient les Syndics entre eux pour garantir qu'une promesse serait honorée.

Je ne peux pas me faire conseiller dans cette affaire. Si je parviens à un accord avec Iceni, il pourrait être regardé comme un abus d'autorité de ma part, contraire au règlement et engageant illicitement l'Alliance à intervenir dans des affaires internes des Mondes syndiqués. Tous ceux à qui je m'en ouvrirais avant de prendre ma décision seraient impliqués.

Je dois donc décider seul, afin qu'elle ne rejaillisse sur personne d'autre.

Il afficha un rapport préparé par le renseignement et basé sur des messages interceptés dans ce système stellaire, et en entreprit la lecture. Iceni était toujours le commandant en chef responsable de

Midway. Sans surprise. Le commandant des forces terrestres du système, un nommé Drakon, arrivait en second en termes de pouvoir. On ne savait pas grand-chose à son sujet, sauf qu'avant d'être mystérieusement muté au beau milieu de nulle part, du moins de son équivalent syndic, il avait participé à plusieurs batailles sur la frontière avec l'Alliance, et que son service du renseignement le regardait comme hautement efficace.

Geary songea à Jason Boyens, le commandant en chef syndic qu'ils avaient capturé et ramené à Midway, et qui affirmait avoir été affecté à ce système en une forme d'exil. Qui Drakon a-t-il bien pu déranger et comment ?

Un certain commandant en chef Hardrad, qui dirigeait apparemment les forces de sécurité interne du système, et dont le statut était parallèle à celui de Drakon et d'Iceni, était également consigné dans le rapport. À ce qu'en avait pu voir Geary, les forces de sécurité interne avaient un très grand pouvoir. C'était déjà vrai avant la guerre, mais le long conflit l'avait encore accru, et, dans certains systèmes, il avait même inclus l'emploi d'armes nucléaires, ultime rempart contre la rébellion de la population. Geary se demanda comment Iceni comptait contourner Hardrad, ou si elle l'avait déjà circonvenu.

Dans d'autres systèmes, Geary avait été aux premières loges pour assister aux conséquences d'une tentative du gouvernement local pour s'affranchir de la tutelle des Mondes syndiqués : guerre ouverte entre factions militaires, groupes civils et forces de sécurité interne. Il répugnait sans doute à voir Midway connaître le même sort, mais il n'y pouvait rien.

Le rapport citait les noms d'autres dirigeants subalternes identifiés lors de ces échanges de transmissions mais ne livrait que bien peu de renseignements supplémentaires, hormis un ordre de bataille fragmentaire et la liste exhaustive des vaisseaux de guerre syndics en place.

Rien qui répondît à ses questions. Geary descendit faire un tour dans les entrailles du vaisseau, où les lieux de culte attendaient ceux qui cherchaient un peu d'intimité. Il s'assit dans un compartiment vide et alluma la chandelle de cérémonie. *Très honorés ancêtres, vous savez déjà quelle décision je dois prendre. Que me conseillez-vous ?*

Il attendit, ne ressentit aucune inspiration, réitéra sa question en vain, finit par moucher la chandelle et sortir, manquant télescoper un matelot qui se ruait dans le compartiment. L'homme afficha une mine inquiète assez comique et salua. « Excusez-moi, amiral.

— Pas de problème, répondit Geary en lui faisant signe de passer. Vous avez manifestement une question urgente à poser.

— Rien de vraiment pressant, amiral. » Le matelot eut un sourire

penaud. « C'est juste entre moi et... euh... un ami. Savoir si... Vous voyez ? Une affaire personnelle. Je sais déjà tout ce qui importe, vu que vous êtes aux commandes et que vous nous ramènerez chez nous. C'est ce que mes parents m'ont demandé : "Tu reviendras à la maison ?" Et j'ai répondu : « L'amiral Geary est aux commandes." Là, ils ont su que la flotte n'aurait pas d'ennuis.

— Merci. » Geary resta figé un moment pendant que le matelot se précipitait à l'intérieur. Puissent ses ancêtres lui fournir une réponse. *Vous nous ramènerez à la maison.* Nonobstant tout ce qui risquait de lui arriver personnellement, qu'est-ce qui, vraisemblablement, serait le plus susceptible de rapatrier ces vaisseaux et leurs matelots ?

De retour dans sa cabine, Geary s'efforça d'afficher la plus prosaïque des assurances pour envoyer sa réponse à Icenî. « J'accepte votre proposition. Je ne m'engagerai pas spécifiquement à défendre Midway contre toute agression, sauf de la part de l'espèce Énigma, mais vous avez aussi ma parole d'honneur que j'éviterai consciencieusement de nier m'y être engagé oralement. Je ne peux pas vous garantir que cette flotte ni aucune autre force de l'Alliance ne recevront l'ordre de notre gouvernement d'aider celui des Mondes syndiqués à rétablir son contrôle sur Midway, mais je compte bien m'opposer à cet emploi de la flotte et décliner le commandement d'une telle force.

» En contrepartie, et en sus du dispositif dont vous avez promis de m'envoyer les plans, je tiens à ce que vous vous engagiez à ne pas divulguer le soutien tacite qu'apporte cette flotte à vos entreprises ni à aucun de vos projets. Si vous en faites état publiquement, je démentirai. Et si vous commettez des atrocités contre votre population ou agressez d'autres systèmes stellaires, je regarderai cet accord comme nul et non avenue. »

Une dernière chose. « J'aimerais qu'on me tînt informé de ce qu'il est advenu du commandant en chef Boyens après sa relaxe.

Dans l'attente de votre acceptation de mes conditions et de la réception des plans du dispositif interdisant l'effondrement des portails. »

Moins de dix minutes après la transmission, l'écouille de la cabine de Geary carillonna. Il l'ouvrit et constata avec surprise la présence du lieutenant Iger. Qu'est-ce qui pouvait bien conduire l'officier du renseignement à lui rendre visite en personne ?

« Amiral, il s'agit d'une affaire concernant un officier supérieur et sur laquelle je dois intervenir », déclara Iger, manifestement agité.

DIX

« Veuillez m'excuser ? » Le renseignement aurait-il surveillé ses propres transmissions ? S'agirait-il d'une sorte de contrôle policier de sa loyauté, dont certes il avait entendu parler, mais dont il avait du mal à croire qu'elle pût avoir sa place dans la flotte de l'Alliance.

La fébrilité d'Iger s'accrut encore. Geary ne l'avait jamais vu plus mal à l'aise. « Une... question concernant un officier supérieur, amiral. On m'a demandé de vous rendre compte.

— À moi ? » Il ne s'agissait donc pas de lui. « De qui parlez-vous ?

— D'un de vos commandants, amiral. Du commandant d'un de vos croiseurs de combat. »

Geary se raidit. « Qui est-ce ? Rien qui rappelle le capitaine Kila, j'espère ?

— Non, amiral. » Iger secoua brièvement la tête. « Pardonnez-moi, amiral. Non, rien de tel, mais je dois pourtant vous rendre compte », répéta-t-il.

Il ne devait pas lui être facile de moucharder sur un officier supérieur. Geary s'efforça de recouvrer son calme et hocha la tête. « Que cela vous serve de leçon, lieutenant, sur la façon de s'y prendre pour me faire part de mauvaises nouvelles. De qui s'agit-il ?

— Du capitaine de frégate Bradamont, amiral. Commandant du *Dragon*. »

Bradamont. Une femme à qui Desjani accordait désormais sa confiance. « Qu'a bien pu faire le commandant Bradamont ?

— Elle a eu accès à nos analyses confidentielles des capacités militaires syndics dans ce système, amiral. »

Celles précisément que Geary avait consultées un peu plus tôt. « Elle... voulait se renseigner sur les capacités militaires d'un éventuel adversaire ? Un de mes commandants de vaisseau cherchait à s'informer de l'état des forces syndics dans ce système ?

— Oui, amiral.

— En quoi exactement est-ce un problème, lieutenant Iger ? »

Celui-ci, qui commençait légèrement à se détendre devant la réaction de Geary, s'agitait de nouveau. « Bien que son poste autorise le capitaine Bradamont à consulter ces rapports, et qu'elle avait de toute évidence besoin de ces renseignements, ses états de service comportent un bandeau de sécurité, amiral. Je ne sais pas si vous êtes au courant...

— Parce qu'elle a été prisonnière des Syndics, voulez-vous

dire ? » Il avait préféré accepter l'explication de Desjani plutôt que d'aller fouiller lui-même dans les états de service de Bradamont, mais il n'était guère surpris d'apprendre que la sécurité la tenait à l'œil. « Je croyais la question résolue.

— Elle l'était, amiral, mais nous sommes tenus de rendre compte dans certaines circonstances et... Avez-vous eu l'occasion de consulter notre analyse des forces militaires syndics dans ce système, amiral ? »

Geary faillit sourire des précautions oratoires d'Iger : en réalité, le lieutenant cherchait à savoir si son supérieur avait déjà lu le rapport. « Oui, voilà quelques minutes à peine. Que contient-il donc qui puisse susciter de l'inquiétude vis-à-vis du commandant Bradamont ?

— Le nom d'un des officiers syndics de ce système, amiral, expliqua Iger. Un sous-commandant de quatrième classe, Donald Rogero. Nous croyons savoir que c'est avec cet homme que le capitaine Bradamont a eu une... euh... liaison durant sa captivité.

— Oh ! Je vois.

— Je dois aussi vous en informer, poursuivit le lieutenant Iger sur le ton de l'excuse. Même si ça concerne un officier supérieur.

— Je comprends. » Du moins comprenait-il la démarche d'Iger. Mais que méditait Bradamont ? « Y a-t-il une raison pour que je ne pose pas directement la question au capitaine Bradamont ?

— Non, amiral. Je ne suis pas habilité à me pencher davantage sur ce problème sans autorisation, mais, de votre côté, rien ne limite votre action, sinon le règlement. Le capitaine Bradamont est déjà au courant de tous les aspects confidentiels de l'affaire.

— Très bien. Merci. Je vous suis reconnaissant de m'avoir parlé de ce problème, et de façon appropriée. Je ne vois aucune raison d'aller plus loin. » Geary devait laisser entendre à Iger que rapporter sur un supérieur hiérarchique était sans doute une corvée pénible, mais qu'il s'en était correctement acquitté.

Soulagé, le lieutenant prit congé pour regagner son sanctuaire du compartiment du renseignement, et, une fois l'écoutille refermée, Geary passa un autre appel, au *Dragon* cette fois. « J'aimerais m'entretenir en privé avec le commandant Bradamont. Priez-la de me rappeler dès qu'elle sera disponible. »

Quelques minutes plus tard, l'image de Bradamont apparaissait dans la cabine de Geary. Elle salua, ne laissant rien transparaître sinon de la curiosité. « Oui, amiral ? Un entretien en tête-à-tête ? Concernant le *Dragon* ?

— Non, commandant. » Geary resta debout, de sorte qu'elle fit de même. Tant qu'il n'en saurait pas davantage, il devrait s'abstenir de toute décontraction. « Il s'agit d'une question personnelle qui affecte aussi vos responsabilités professionnelles. »

Bradamont ne sourcilla même pas, mais sa curiosité parut s'évanouir. « Rogero ? »

— Exactement. Tenteriez-vous de déterminer si le sous-commandant en chef Rogero est bien l'homme avec qui vous avez eu une relation durant votre captivité ?

— J'en suis persuadée, amiral. Aux dernières nouvelles, il était sous les ordres d'un dénommé Drakon, muté dans ce secteur de l'espace syndic pour le punir d'avoir choisi le mauvais camp en soutenant quelques commandants en chef syndics influents. »

Geary réfléchit. Bradamont en savait plus long sur la situation de Drakon que le rapport du renseignement qu'il venait de lire. Qu'est-ce que ça signifiait ? « Êtes-vous seulement animée par la curiosité, commandant ? Ou bien comptez-vous réagir s'il s'avère qu'il s'agit du même Rogero ? »

Bradamont marqua une pause avant de répondre. « Je n'en sais rien, amiral. »

— L'aimez-vous toujours ? »

Nouveau silence. « Oui, amiral. » Elle le défia du regard. « Nous ne sommes plus en guerre. »

— Non, convint Geary. Mais nous ne formons pas non plus une grande et heureuse famille. »

— Je vous jure sur tout ce que vous voudrez que je n'ai pas l'intention de contrevenir à mes devoirs d'officier de la flotte ni à mes responsabilités de commandant d'un vaisseau de l'Alliance, amiral. Je suis prête à répéter ce serment dans un compartiment d'interrogatoire afin qu'il ne subsiste plus aucun doute sur ma sincérité. »

Elle avait l'air parfaitement sincère, et, si des doutes avaient subsisté à cet égard, la sécurité n'aurait jamais autorisé Bradamont à rejoindre la flotte. « Je ne crois pas que ce sera nécessaire, commandant. Puis-je vous poser une question personnelle ? Une autre, je veux dire. Nous avons combattu les Syndics alors que vous étiez à bord du *Dragon*. N'avez-vous jamais craint que Rogero pût se trouver sur un des vaisseaux avec qui nous engageons le combat ? »

— Je ne pouvais pas me permettre d'y songer, amiral. » Elle soutint son regard. « Je faisais mon devoir et je savais qu'il comprendrait. »

— Qu'il comprendrait que vous pourriez le tuer ? Personne ne saurait être à ce point compréhensif, capitaine Bradamont. »

— Il comprend au moins ce qu'est le devoir, amiral. C'est une des raisons qui m'ont... » Elle le regarda droit dans les yeux. « Je sais que vous avez envie de me poser une autre question personnelle. En l'occurrence, comment il se fait que je sois tombée amoureuse d'un officier syndic. »

— Ça ne me regarde pas », répondit Geary. Cela dit, il aurait

bien aimé le savoir.

« Je vais vous le dire, amiral, parce que je vous crois plus prêt que d'autres à l'accepter. » Elle détourna les yeux, l'air de ne pas seulement rassembler ses souvenirs mais de revivre le passé. « On nous transférait, un certain nombre de nouveaux prisonniers et moi, sur la planète abritant le camp de travail syndic où nous serions détenus. Notre transport a eu un très grave accident. Nous allions vraisemblablement tous périr. Rogero était responsable des forces terrestres syndics que transportait aussi ce vaisseau. Il a ordonné, pour nous sauver la vie, qu'on nous sorte de nos cellules de confinement, puis il nous a permis d'œuvrer avec l'équipage au sauvetage du bâtiment. » Elle le fixa de nouveau. « Pour l'en punir, on l'a relevé de son commandement.

— Il avait enfreint les règles.

— Oui. Ses supérieurs ont affirmé qu'il aurait dû nous laisser crever. Je le sais parce que plusieurs d'entre nous ont été appelés à témoigner sur ces événements. Malgré nous, mais dans des salles d'interrogatoire séparées où il nous était difficile de concocter une histoire cohérente. Rogero n'a pas seulement perdu le commandement de son unité des forces terrestres, il a aussi été affecté au camp de travail en tant qu'un de nos gardes-chiourme. C'est l'idée que se font les Syndics d'une bonne blague, amiral. Dans la mesure où il se souciait assez de nous pour nous sauver, on le contraignait à devenir un de nos geôliers. »

Logique. « C'était un des officiers syndics les plus hauts gradés du camp, tout comme vous-même parmi les prisonniers de l'Alliance, de sorte que vous étiez amenés à vous rencontrer régulièrement.

— Effectivement, amiral. Et je connaissais déjà un peu son caractère pour avoir assisté à ce qui l'avait conduit dans ce camp. » Bradamont s'interrompit un instant. « Vous et le... capitaine Desjani êtes sans doute les mieux placés pour comprendre ce que j'ai éprouvé en prenant conscience de mes sentiments. Je n'avais rien voulu... ni espéré de tel. Quand j'ai découvert qu'il ressentait la même affection... impossible pour moi... C'est un homme honnête et honorable, amiral, même s'il a été formé pour se conduire différemment. Mais... nous sommes restés tous les deux fidèles à notre devoir. Je n'ai jamais trahi mon serment à l'Alliance, jamais déshonoré mes ancêtres, même si... » Elle se tut brusquement.

« Je vois. Les Syndics l'ont manifestement très mal pris. On vous a transférée dans un autre camp de prisonniers et lui a été envoyé en exil dans ce système.

— Pas tout de suite. Le commandant en chef Drakon avait encore le bras long à l'époque et il a finalement réussi à reprendre Rogero sous ses ordres après mon transfèrement dans ce camp de

travail. Amiral...» Elle hésita plus longuement cette fois. « Il s'agit d'un sujet ultraconfidentiel, impliquant les services du renseignement de l'Alliance et moi-même. Je doute que quiconque en soit informé dans la flotte. Mais, en toute conscience, je ne peux pas garder le commandant de la flotte dans l'ignorance. On a laissé entendre aux Syndics que mon amour pour Rogero avait eu raison de ma fidélité à l'Alliance. Je leur ai livré des informations pendant des années, de façon intermittente, par le truchement des services du renseignement de l'Alliance, lesquels continuaient de me fournir de prétendus secrets et des données erronées que j'étais censée livrer ensuite à Rogero. »

Nouvelle surprise. « Qu'est-ce que ça rapportait à l'Alliance ? Un simple canal permettant d'écouler des secrets bidons aux Syndics ?

— Et de récupérer à l'occasion des messages de Rogero contenant aussi de soi-disant renseignements sur les activités des Syndics. » Elle secoua la tête. « J'ai longtemps soupçonné ces messages de n'être pas vraiment de lui, ou, le cas échéant, de ne pas contenir non plus de vrais secrets, tout au plus de la désinformation. Les deux camps se livraient au même petit jeu, de sorte que chacun s'imaginait y gagner alors que personne n'en profitait réellement.

— Pouvez-vous le prouver ? »

Bradamont secoua de nouveau la tête. « Non, amiral. Ma seule preuve est mon contact avec les officiers du renseignement qui me fournissaient ces informations, dans l'espace de l'Alliance.

— C'est un jeu dangereux. » Geary s'assit finalement et la scruta. « Le lieutenant Iger disposerait-il d'informations basées sur les renseignements fournis par Rogero ? Savez-vous comment le surnommaient les rapports des services du renseignement de l'Alliance ?

— Sorcier Rouge, amiral.

— Avez-vous un nom de code dans ces mêmes rapports ?

— Sorcière Blanche, amiral. »

Geary enfonça une touche. « Lieutenant Iger. Auriez-vous des renseignements concernant un dossier sur une source syndic dont le nom de code serait Sorcier Rouge ? »

Iger ne put s'interdire un froncement de sourcils intrigué, mais il se tourna légèrement pour consulter sa base de données avant de décocher à Geary un regard médusé. « Oui, amiral, mais rien ne m'indique que vous ayez jamais consulté ce programme. On aurait certes pu vous fournir des informations en provenant, mais tant cette source que son nom de code sont strictement confidentiels.

— Connaissez-vous son vrai nom ?

— Non, amiral. Il ne devrait apparaître sur aucun dossier de ces vaisseaux, afin d'interdire qu'il soit compromis au cas très improbable où ces dossiers survivraient à leur destruction ou à leur capture.

— Le capitaine Bradamont est-elle citée dans ce programme ? s'enquit Geary.

— Non, amiral ! Compte tenu de son... passé, ce serait très... inhabituel. Impossible, avec un bandeau de sécurité dans ses états de service.

— Avez-vous des informations sur une source dont le nom de code serait Sorcière Blanche ? »

Iger vérifia, l'air de nouveau dans ses petits souliers. « Je dois vous demander d'où vous tenez ces noms de code, amiral. Ils sont extrêmement confidentiels.

— Sorcière Blanche et Sorcier Rouge ont-ils un lien quelconque ?

— Oui... amiral. Encore que la véritable identité de cette source ne me soit pas accessible. Je dois réellement insister, amiral : je ne peux pas vous en dire davantage, à moins que vous ne soyez inclus dans ce programme et que vous ne signiez le formulaire de confidentialité requis.

— Très bien. Merci. » Geary mit fin à la communication et fit signe à Bradamont de s'asseoir. « Ce que vous m'avez dit se vérifie. Et maintenant, capitaine ? Si Rogero vous transmettait réellement des informations, le contacter à présent pourrait lui attirer des ennuis.

— J'en conviens, amiral. »

Mais je dois impérativement savoir ce qui se passe dans ce système. « Je vais me montrer franc avec vous, capitaine. Si Rogero était disposé à nous informer de la situation dans ce système stellaire, ces renseignements nous seraient très précieux. Son commandant en chef médite quelque chose et nous n'avons aucune idée de la position des autres responsables syndics. »

Bradamont garda un instant le silence. « Je ne tiens pas à me servir de lui, amiral, mais j'ai l'impression qu'il a comme moi la conviction que nous avons été manipulés par nos gouvernements respectifs. Si je lui envoie un message personnel, il peut décider d'y répondre. Si nous parvenons à établir le contact, peut-être trouverons-nous alors un moyen d'échanger des informations, pourvu qu'il y consente et n'y voie rien d' attentatoire à son honneur.

— À son honneur ? » répéta Geary de manière irréfléchie, avant de grincer des dents.

Mais Bradamont se contenta de sourire légèrement. « Je sais bien que le concept d'un Syndic ayant le sens de l'honneur est difficile à appréhender, amiral, mais ce n'est qu'un sous-commandant en chef, pas un dirigeant.

— Toutes mes excuses. Je me sens néanmoins contraint de vous faire remarquer que la nouvelle de votre message à Rogero risque de se répandre dans la flotte. »

Le sourire de Bradamont se fit nostalgique. « Comment pourrait-on dauber davantage sur ma personne ? »

Geary jeta un regard de biais sur la fenêtre où s'affichaient, près de lui, les états de service de Bradamont. Elle s'était distinguée. L'évaluation de Tulev scintillait et, lorsque Geary avait lu le compte rendu des batailles où le *Dragon* s'était illustré sous le commandement de Bradamont, il n'avait rien trouvé à lui reprocher mais, bien au contraire, de nombreuses raisons de l'admirer. « Très bien. Faites parvenir votre message à l'*Indomptable*. Nous le retransmettrons aux Syndics en les priant de vous répondre par notre truchement, de sorte que vos supérieurs n'en seront pas informés.

— Je n'y vois aucune objection, amiral. J'aurais aimé me débarrasser depuis belle lurette de ma facette Sorcière Blanche.

— Si vous espérez ramener Rogero chez nous à notre retour, capitaine...

— Ce ne serait pas réaliste, amiral. » La voix de Bradamont se fit un instant empreinte de nostalgie désabusée puis recouvra son impassibilité militaire. « Mais, si les messages que j'ai reçus de Rogero étaient authentiques, alors il n'aurait pas pu trouver meilleur chef que Drakon. Il est censément loyal à ses subalternes. Ça l'a conduit à sa disgrâce et à sa mutation ici.

— Savez-vous quelles sont ses relations avec Icenî ?

— Non, amiral. Je tâcherai de m'informer. »

Le docteur Setin était d'humeur querelleuse. « Dans quel délai devrions-nous enfin rencontrer l'espèce Énigma, amiral ?

— Nous nous dirigeons vers un point de saut menant à une étoile qu'elle contrôle, lui affirma Geary.

— Beaucoup de mes collègues s'inquiètent de la nature violente, jusque-là, des rapports de l'humanité avec cette espèce.

— Croyez-moi, docteur, je suis le premier à m'en inquiéter. »

Icenî était de nouveau tout sourire. « Je me soumetts sans aucune hésitation à vos conditions, amiral Geary. »

Aucun marchandage. Un consentement immédiat. Geary commençait réellement à se méfier des promesses un peu trop rapides des politiciens. Mais il lui était encore donné de réfuter toute prétention allant au-delà de ce à quoi il avait consenti, et, si Icenî n'était pas sincère, ses derniers mots ne le lieraient guère. Ce serait sa parole contre celle d'un commandant en chef syndic.

« L'information que vous nous avez demandée vous sera transmise séparément, poursuivit-elle. Cette transmission impute le cadeau que nous vous faisons de ces plans à un remerciement pour les services rendus par votre flotte dans le cadre de la défense de Midway.

Si vos experts ont des questions à poser sur ces plans ou sur le fonctionnement de ce dispositif, contactez-moi par le même canal.

» Quant au commandant en chef Boyens, il n'est pas ici. Dans notre système stellaire, je veux dire. Il a ramené un des vaisseaux estafettes dans le système central syndic, où, selon lui, ses connaissances et son expérience lui seront plus profitables dans le nouveau gouvernement. » Son sourire s'incurva légèrement. « Le commandant en chef Boyens est un homme ambitieux. Je regrette de ne pouvoir vous en dire davantage. Nous n'avons aucune nouvelle de lui depuis son départ. Nos communications avec le gouvernement central se sont faites très épisodiques au cours des derniers mois. »

Le sourire d'Iceni s'effaça, cédant la place à une expression d'authentique inquiétude.

« Je ne vous cacherai pas que j'appréhende le sort que risque de connaître votre flotte dans l'espace Énigma, amiral Geary. Les Mondes syndiqués y ont perdu de nombreux vaisseaux, disparus corps et biens. Mais c'était avant la découverte des vers quantiques. Ce pourrait être différent maintenant. Je ne puis vous dicter vos décisions, mais je vous prie d'au moins songer au salut de mon peuple avant de les prendre, si jamais vous parveniez à un accord avec les extraterrestres. Je vous fais parvenir, par une transmission séparée, les dernières informations dont nous disposons sur nos systèmes stellaires désormais absorbés par l'espace Énigma. Non parce que j'y suis obligée, mais parce que nous nous sommes désormais alliés dans cette affaire, si étrange que cela paraisse et que nous le voulions ou non. Si vous faites allusion à notre accord mutuel, à nos débats ou à ce que je vous ai transmis par ce biais sur un autre canal de communication, je nierai aussitôt en avoir connaissance. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Si inférieure en nombre qu'elle fût, la flottille syndic avait filé la flotte de l'Alliance jusqu'au point de saut, à une distance respectueuse de deux heures-lumière. Avant de donner l'ordre de sauter, Geary vérifia une nouvelle fois si Rogero avait répondu. Mais rien ne lui était parvenu. Les senseurs de la flotte n'avaient décelé aucune activité anormale chez les Syndics, si bien que les projets d'Iceni ne se réaliseraient probablement pas tant que la flotte de l'Alliance resterait à Midway.

Il appela le commandant Neeson de l'*Implacable* : « Avez-vous achevé l'analyse du dispositif anti-effondrement syndic ?

— Oui, amiral. Il devrait opérer. » Neeson fit la moue. « Je m'étonne que nous n'ayons pas entendu parler du développement d'un dispositif similaire par l'Alliance avant notre départ, amiral.

— Moi aussi, commandant. Peut-être était-il déjà en service.

— Vous ne comptez pas envoyer tout de suite à l'Alliance un

vaisseau chargé de ces plans, amiral ? »

Geary secoua la tête. « Ça poserait le même problème que celui du renvoi des prisonniers libérés. Il me faudrait le faire accompagner d'une escorte importante, et je ne tiens pas à trop affaiblir la flotte avant même de savoir quels problèmes nous devons affronter dans l'espace Énigma. En outre, ce vaisseau n'atteindrait pas sa destination avant plusieurs semaines, et, si jamais Énigma s'avisait de provoquer l'effondrement de l'hypernet de l'Alliance par mesure de représailles, elle s'y résoudrait bien avant que nous n'ayons envahi son territoire.

— Peut-être devrions-nous ajourner ce projet jusqu'à ce que nous apprenions que l'Alliance a fait installer ce dispositif, amiral.

— Non, répondit Geary. Je l'ai envisagé, mais l'aller-retour de ce vaisseau exigerait au moins deux mois, même si son escorte et lui-même n'étaient ni retardés ni bloqués. J'ignore si le gouvernement central syndic ne cherchera pas à couper la route ou même anéantir une force réduite et isolée de l'Alliance, pour ensuite nier avoir eu connaissance de son sort. Si les plans parvenaient jusqu'à chez nous, l'Alliance mettrait encore longtemps à les tester, fabriquer les dispositifs, les installer puis recevoir de tous les systèmes stellaires pourvus de l'hypernet la confirmation de cette installation. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre tout ce temps sans même savoir si une réponse nous arrivera. »

Une dernière transmission : « À toutes les unités. Préparez-vous au combat dès notre émergence de l'espace du saut à Pele. Sautez à T 32. »

La flotte émergea à Pele toutes ses armes parées à tirer et son personnel prêt à livrer un combat désespéré. Au lieu de cela, elle trouva...

« Rien. »

Desjani fixa d'un œil noir son officier des systèmes de combat. « Nos systèmes sont-ils nettoyés des vers extraterrestres ?

— Le nettoyage est en cours et continu, capitaine. Il n'y en a aucun. »

Geary vérifiait sans cesse son écran, se refusant à croire qu'il n'y eût aucun signe d'une présence extraterrestre à Pele. Le soupçon de Tanya relatif aux vers quantiques lui était aussitôt venu à l'esprit. Ces virus basés sur des principes inconnus de l'humanité n'avaient été découverts que grâce à une intuition de Jaylen Cresida, peu avant sa mort. Cachés dans les systèmes de visée et les senseurs, ils permettaient aux extraterrestres de contrôler l'image qu'on obtenait de l'univers extérieur. Ce qui s'était souvent traduit par l'invisibilité des vaisseaux Énigma.

Mais nul ver extraterrestre n'avait l'air de leurrer à présent les

senseurs, et ce qu'ils percevaient n'était guère impressionnant : deux planètes intérieures de taille modeste tournaient autour de l'étoile, mais il manquait à ce système stellaire l'appareil habituel de géantes gazeuses extérieures. Une seule planète massive orbitait à leur place, si grosse qu'elle était devenue une naine brune dégageant sans doute un certain rayonnement mais trop faible pour la classer parmi les étoiles. Coincées entre Pele et cette naine brune, les deux planètes intérieures recevaient une quantité de chaleur trop intense pour être habitables, même si l'une des deux abritait des formes de vie très primitives.

Sur l'autre, on apercevait désormais un cratère récent de très grande taille, qui n'existait pas dans les archives fournies par les Syndics. Une vaste installation avait naguère orbité autour d'elle. « Les extraterrestres l'ont arrachée intacte à son orbite, et elle a explosé en heurtant la surface, déclara Desjani. Passez ce système stellaire au crible, ordonna-t-elle. S'il s'y trouve une seule molécule d'origine extraterrestre, je veux connaître sa position.

— Pourquoi n'ont-ils même pas laissé un satellite de surveillance ? s'étonna Geary. Au cas où quelqu'un s'aviserait d'entrer dans le système. Ou au moins un vaisseau en sentinelle chargé de les prévenir d'une intrusion dans leur territoire ?

— Trop sûrs d'eux ? suggéra Desjani. Peut-être n'y voyaient-ils qu'un tremplin pour attaquer Midway plutôt qu'un tampon de sécurité.

— Peut-être. Dès que les systèmes nous auront confirmé la position du point de saut pour Hina, la flotte piquera dessus.

— Hina ? Pas Hua ?

— Hua est sans doute sur une trajectoire plus rectiligne vers ce que nous croyons être le territoire d'Énigma, admit Geary, mais les Syndics avaient établi une colonie à Hina. Ils comptaient sûrement s'en servir comme d'une base avancée pour concentrer leurs forces et essaimer. Je tiens à m'en assurer. »

Une autre fenêtre s'ouvrit. « Il n'y a pas d'extraterrestres dans ce système, amiral ! lâcha le docteur Setin.

— Nous l'avions remarqué, docteur. Nous nous apprêtons à en gagner un autre, plus profondément enfoncé dans l'espace Énigma.

— Y trouvera-t-on des extraterrestres ?

— Je l'espère. Comment vous entendez-vous avec nos fusiliers ? demanda Geary pour changer de sujet.

— À merveille ! Ces gens ont une manière bien à eux, et tout à fait fascinante, d'absorber, d'évaluer et d'appréhender les informations. Leur processus intellectuel est unique et complètement différent de tout ce que j'ai vu jusque-là. Comme s'ils formaient une autre variété de l'espèce humaine.

— Je l'ai déjà entendu dire, docteur ! Veuillez présenter mes respects au général Carabali. »

La flotte n'était à Pele que depuis une heure quand l'écran de Geary se mit à clignoter une première fois. Il recommença quelques instants plus tard.

Celui de Desjani avait dû l'imiter car elle pivota brusquement dans son fauteuil pour s'adresser à ses vigies : « Que se passe-t-il ? »

— Nos systèmes ont procédé à des réglages automatiques en réaction à une tentative de prise de contrôle, répondit l'officier des transmissions. On a infiltré un virus dans nos systèmes, mais c'était un vieux programme, de sorte que les protocoles de sécurité l'ont instantanément bloqué.

— Comment ce ver est-il entré dans l'*Indomptable* ? »

Le lieutenant des trans secoua la tête. « Il ne provient pas de l'extérieur, commandant. Nos systèmes l'auraient bloqué dehors. Quelqu'un de l'*Indomptable* a dû l'insérer manuellement. »

Desjani se tourna vers Geary en plissant les yeux. « Quelqu'un qui serait à bord du vaisseau, en se servant d'un vieux programme. Qui ça peut bien être, selon vous ? »

Il hocha la tête. « Un des prisonniers libérés. En quoi ce virus devait-il affecter notre système de transmissions ? »

— Il devait le contraindre à diffuser un message à la flotte, amiral. Il a tenté ensuite de le détruire lorsqu'il s'est retrouvé bloqué, mais nos systèmes Pont récupéré. » Le lieutenant s'interrompt. « Le *Haboob* rend compte d'une tentative similaire de contrôle de ses transmissions à peu près au même instant, amiral.

— Ben voyons ! lâcha Desjani, sarcastique. Découvrir le coupable risque d'être épineux.

— Pourriez-vous m'envoyer le message qu'il a tenté de diffuser ? demanda Geary au lieutenant.

— Oui, amiral. Le virus a été désactivé et le message expurgé des autres vers qu'il aurait pu contenir. Il est neutralisé.

— Alors montrez-le-moi. » Il surprit le regard que lui lançait Desjani. « Ainsi qu'au capitaine Desjani », ajouta-t-il.

Une fenêtre s'ouvrit brusquement devant lui, montrant plusieurs ex-prisonniers, tous revêtus désormais d'un uniforme flambant neuf où scintillaient insignes, médailles et décorations. Ils donnaient l'impression de s'adresser à leurs propres troupes. Un de ces officiers, l'amiral Chelak, se lança dans un long discours à propos de l'honneur, des traditions de la flotte, du respect dû à l'ancienneté et à l'opinion de ses pairs, de la nécessité de résoudre certains problèmes liés à la chaîne de commandement...

Geary coupa le laïus.

« Vous en avez mis un temps, laissa tomber Desjani.

— Je voulais vérifier s'ils disaient quelque chose laissant entendre qu'ils avaient réfléchi. » Il fixait son écran, furibard. « Mais cet appel aux officiers de la flotte indique que les instigateurs s'imaginent qu'ils peuvent encore outrepasser mon commandement après cette adresse à la flotte.

— Sabotage en territoire hostile... commença Desjani.

— Je ne peux pas les fusiller tous, Tanya. D'autant que ce virus n'était pas destiné à causer des dommages...

— Mais à inciter à la mutinerie.

— C'est vrai. » Il enfonça une touche. « Madame l'émissaire Rione, quelqu'un a placé un virus dans les systèmes de l'*Indomptable*. Je vais vous permettre de vous entretenir à ce sujet avec le capitaine Benan avant son interrogatoire officiel. S'il était en quoi que ce fût informé de cette affaire ou impliqué dedans, on tiendra compte de sa volonté de coopérer et de passer aux aveux. Assurez-vous également durant cet entretien qu'il était pleinement averti des récents problèmes de virus dans cette flotte, tant d'origine extraterrestre qu'implantés par des ennemis de l'intérieur. »

Rione soutint son regard, le visage aussi impavide qu'un bloc de métal moulé. « Merci. Je vais lui parler. »

Desjani attendit que Geary en eût fini. « En tant que commandant de l'*Indomptable*, je me vois obligé de diligenter une enquête.

— Faites donc, capitaine Desjani. Mais tenez compte, je vous prie, de la position de ceux qui seront interrogés. Je ne voudrais pas leur donner l'occasion de se plaindre d'avoir été déshonorés ou insultés.

— À vos ordres, amiral. »

Il lui jeta un regard pénétrant. « Je suis sérieux.

— Oui, amiral. »

Avant la fin de la journée, Rione demandait à s'entretenir en privé avec Geary. Elle amenait le capitaine Benan, lequel se tint au garde-à-vous, raide comme un piquet, pendant que son épouse parlait. « Il affirme avoir placé lui-même le ver dans les systèmes de l'*Indomptable*, amiral.

— Il s'agissait d'exercer notre droit de nous faire entendre, déclara Benan. Je m'étais assuré que ce ver ne nuirait à aucun vaisseau ni à ses systèmes.

— Néanmoins, implanter un logiciel non autorisé dans des systèmes opérationnels de la flotte est contraire au règlement, capitaine, rétorqua Geary. Surtout s'il est destiné à prendre la préséance sur leurs fonctions normales. Savez-vous au moins ce qui est arrivé au croiseur lourd *Lorica* ? »

Benan se raidit davantage. « Jamais je ne... Rien ne pourrait

justifier un tel geste...

— Pourtant, ceux qui l'ont commis l'ont justifié en arguant du fait qu'ils ne m'estimaient pas digne de commander.

— C'est ce qu'on m'a dit. Je le répète, jamais je n'aurais fait cela.

— Je vous crois, capitaine. M'informeriez-vous, moi ou un autre responsable, si l'on vous abordait de nouveau pour vous proposer de coopérer à une entreprise contraire au règlement ? »

Benan ne répondit pas tout de suite ; il jeta un regard à Rione, qui le lui retourna sans ciller. « Oui. L'honneur de ma femme a bien assez pâti. »

C'était peut-être une pique destinée à Geary, mais celui-ci ne releva pas. « Vous êtes un homme d'honneur, et je ne mettrai donc pas votre parole en doute. L'émissaire Rione a demandé que vous restiez avec elle à bord de ce vaisseau et, eu égard à sa longue et distinguée carrière au service de l'Alliance, je n'ai aucune peine à satisfaire à sa requête. Vous avez déjà été trop longtemps séparés. » Il se tourna vers Rione, en se demandant quel effet avait eu sur elle, compte tenu des secrets qu'elle avait l'air de cacher, cette allusion à sa carrière.

Il s'était souvenu du conseil qu'on lui avait donné à la libération d'autres prisonniers, lors de voyages précédents – leur confier une tâche gratifiante –, et il avait regretté de ne pouvoir trouver des responsabilités à tant de hauts gradés. Mais peut-être était-il temps de faire un geste. « Capitaine Benan, à mon grand regret, il n'existe pas à bord de l'*Indomptable* de postes convenant à votre rang et à votre expérience. Toutefois, le service de l'ingénierie aurait grand besoin d'officiers susceptibles d'inspecter et de tester l'équipement récemment installé ou amélioré. Si vous consentez à accepter cette mission, le capitaine Desjani vous l'assignera. » Convaincre Tanya n'avait pas été facile, mais il avait réussi à la persuader que confier à Benan un emploi utile serait à la fois une marque de confiance et une bonne idée.

Benan le fixa droit dans les yeux : « Vous me proposez de travailler directement sur les systèmes du vaisseau ? »

— Soit j'accepte votre parole que vous ne chercherez plus à enfreindre le règlement, soit je la refuse, capitaine. Et je l'ai acceptée. »

Long silence, puis Benan opina. « Je serais heureux de contribuer de n'importe quelle manière à l'efficacité d'un vaisseau de l'Alliance.

— J'en ferai part au capitaine Desjani. Merci, capitaine. Merci, madame l'émissaire. »

Tous deux sortirent sans rien ajouter, mais Rione lui jeta au passage un regard énigmatique.

Il leur fallut six jours pleins pour atteindre le point de saut pour Hina. Six journées consacrées à chercher en vain des artefacts témoignant d'une présence humaine ou extraterrestre. Si des débris de vaisseaux syndics flottaient parmi les astéroïdes de ce système, ils étaient si anciens et infimes qu'ils avaient été dispersés au-delà de toute possibilité d'identification.

« Si Énigma était en quête de planètes qui soient aussi habitables par l'homme, elle devrait avoir jeté son dévolu sur Hina, déclara Geary à la flotte. Pareil si des hommes étaient encore retenus prisonniers. Tenez-vous prêts à entrer en action au point d'émergence. »

Les étoiles fourmillèrent de nouveau dans le ciel au sortir de l'espace du saut.

« Oui ! » s'exclama Desjani en regardant les écrans se remettre à jour.

Un vaisseau extraterrestre en forme de tortue, dont les lignes correspondaient à celles des bâtiments qu'ils avaient naguère combattus à Midway, était posté juste au-dessus du point d'émergence. Il ouvrit aussitôt le feu sur ceux de l'Alliance : rayons de particules et projectiles solides pilonnèrent l'*Acharné*.

Le cuirassé et tous les bâtiments à portée de tir de l'extraterrestre ripostèrent en moins d'une seconde et le réduisirent à l'état d'épave. Avant même que Geary n'eût le temps d'ouvrir la bouche pour ordonner d'envoyer des sondes l'explorer, il se volatilisait.

Une alerte pressante attira son attention vers les informations qui apparaissaient sur un côté de son écran. L'*Acharné* n'avait souffert d'aucun dommage lors de ce bref engagement, mais la surcharge du réacteur du vaisseau Énigma s'était déclenchée¹ alors qu'il était cerné par des bâtiments de l'Alliance. Un croiseur léger et un destroyer avaient subi de légères avaries et un second destroyer était gravement endommagé. « Allez porter assistance au *Sabar*, capitaine Smyth. Je veux voir ce destroyer réparé le plus vite possible.

— Le vaisseau extraterrestre était très proche du point de saut, fit remarquer Desjani. Comme s'il s'apprêtait à sauter. Et ce point de saut ne conduit qu'à Pele. »

Geary réfléchit. « Une sentinelle censément de faction mais retardée ?

— À moins qu'Énigma n'ait disposé à Pele d'un satellite espion si bien travesti en astéroïde et à la si faible signature énergétique que nous n'avons pu le déceler. Une de leurs alertes plus rapides que la lumière sera parvenue à ce vaisseau, et il allait se mettre en route

pour découvrir ce que fabriquaient des humains à Pele.

— Vous avez sans doute raison. Il n'y a pas grand-chose d'autre ici, hein ? » L'affichage de son écran changeait, montrant l'état actuel du système stellaire au lieu de ce qu'y avaient laissé les Syndics. « Trois bâtiments, probablement des cargos ou des vaisseaux marchands, un autre vaisseau de guerre et ce qui subsiste sur les planètes et les lunes.

— Et ça, ajouta Desjani en pointant le portail de l'hypernet flottant dans l'espace de l'autre côté du système, à près de onze heures-lumière. Ce n'est pas un portail syndic.

— Il n'est pas équipé d'un dispositif de sauvegarde identifiable, fit remarquer une des vigies. En revanche, certaines de ses caractéristiques ne correspondent à rien de ce que nous avons construit, les Syndics et nous.

— Rien de tel que de débouler dans un nouveau système stellaire pour y découvrir une grosse bombe braquée sur soi ! lâcha Desjani.

— Ouais », convint Geary. Énigma avait préféré achever tous les blessés de ses vaisseaux endommagés à Midway plutôt que de permettre aux hommes de les explorer. Elle n'hésiterait sans doute pas à détruire Hina pour anéantir la flotte en même temps. « Restons à proximité du point de saut tant que nous examinerons ce système. »

Rione et Charban étaient montés sur la passerelle et le second secoua la tête. « Dommage que notre premier contact avec ces êtres se soit soldé par la destruction de leur vaisseau.

— Notre premier contact remonte déjà à un bon bout de temps, fit observer Geary. À leur agression de Midway. Vous allez sans doute tenter de communiquer avec eux, j'imagine ?

— S'ils consentent à nous parler », laissa tomber Rione.

Une fenêtre s'ouvrit, encadrant le docteur Setin. « Époustouflant, amiral. Avez-vous observé la principale planète de ce système ?

— Nous allions y venir, docteur.

— Les villes édifiées par les Syndics sur la seconde planète ont complètement disparu. Il n'en reste aucune trace, pas même de l'emplacement qu'elles occupaient. Énigma a dû se donner beaucoup de peine pour effacer tout signe de présence humaine. »

C'était aussi intéressant que perturbant. Peut-être ces experts allaient-ils finalement se révéler utiles.

« Avez-vous examiné les images des villes extraterrestres bâties sur la face visible de la planète ? reprit Setin. Elles sont certes très floues, mais ces villes n'ont pas l'air très importantes compte tenu des nombreuses années durant lesquelles ils ont occupé ce monde.

— Pourquoi les images sont-elles si floues ? demanda Geary aux vigies.

— Les conditions atmosphériques semblent normales, répondit l'officier responsable des senseurs. Nous nous efforçons d'obtenir des images plus nettes, mais quelque chose les floute.

— Sommes-nous certains que nos systèmes sont exempts de virus ? s'enquit Desjani.

— Oui, commandant. Ça provient apparemment de la planète elle-même. Peut-être d'une sorte d'écran placé au-dessus de ces villes, qui laisserait passer la lumière mais interdirait à tout observateur les surplombant de distinguer les détails. »

Geary transmit au docteur Setin, qui coupa la communication, l'air très excité, pour en débattre avec ses confrères. De son côté, l'amiral appela le service du renseignement. « À quoi ressemblent les communications dans ce système, lieutenant Iger ? Captez-vous une vidéotransmission que nous pourrions exploiter ?

— Aucune, amiral. » Iger semblait décontenancé. « Rien que du texte. Encrypted. »

Desjani laissa échapper un soupir d'exaspération. « Pas étonnant que les Syndics aient appelé cette espèce Énigma. Elle ferait passer les paranoïaques pour des gens équilibrés.

— Nous ne pouvons pas les juger d'après nos propres critères, se récria Charban.

— J'en suis conscient, déclara Geary. Mais le capitaine Desjani marque un point. Il ne s'agit pas de contre-mesures mises en place après notre arrivée. La lumière qui nous parvient de cette planète est vieille de cinq heures, comme d'ailleurs les messages que nous captons. C'est là pour cette espèce une conduite apparemment normale, routinière. Tâchez de savoir si quelque chose indiquerait la présence d'humains dans le système, lieutenant Iger.

— Nous n'avons rien trouvé pour le moment, amiral. »

Le docteur Setin était revenu en ligne. « Très portés sur le secret. Remarquable ! Avez-vous fait attention, pour les villes ? Ce qu'on en peut observer ? Elles se trouvent toutes sur le littoral. Autant qu'on puisse l'affirmer, elles sont bâties juste au bord de l'eau. Comment ? » Setin parut prêter l'oreille à une observation. « Oui, amiral. Elles ont même l'air d'être construites dans l'eau. Ce qu'on voit s'avancer dans la mer pourrait correspondre à des jetées, mais il semble bien que la même construction se prolonge dans l'eau depuis le terrain sec. Et ces images marines deviennent encore plus indistinctes, puis parfaitement impossibles à interpréter, ce qui confirmerait leur nature sous-marine.

— Qu'en déduisez-vous, docteur ?

— Eh bien, qu'Énigma soit une espèce amphibie me semble la réponse la plus évidente. Elle apprécie manifestement la proximité de l'eau et peut-être même en a-t-elle besoin. Nous avons appris qu'un de ses vaisseaux se trouvait près du point d'urgence, amiral. Pourrons-

nous l'examiner et rencontrer son équipage ? »

Geary secoua la tête. « Je crains qu'il ne se soit autodétruit.

— Oh ! Aurait-il adopté un comportement hostile ou belliqueux ?

— Je vous demande pardon ?

— Nous a-t-il... agressés ?

— Oui, docteur. Il a ouvert le feu dès qu'il nous a vus. »

Les techniciens des systèmes tripatouillaient en vain les senseurs pour tenter d'obtenir des images plus nettes. Geary patientait, en proie à une impatience croissante. Il regardait les appareils extraterrestres réagir à l'irruption de la flotte, incapable lui-même d'éloigner ses vaisseaux du point de saut sans risquer leur anéantissement par l'effondrement du portail. « Commandant, j'ai remarqué quelque chose d'étrange dans la conduite des extraterrestres, déclara d'une voix pensive l'officier chargé des systèmes de combat au bout de quatre heures de travail infructueux.

— Si quelque chose vous a sauté aux yeux, j'aimerais assez savoir ce que c'est.

— Oui, commandant, répondit la femme. Si vous observez bien les réactions de ces vaisseaux, ceux qui sont probablement des cargos réagissent quand notre lumière les atteint. Mais ce vaisseau de guerre, là, ne se trouve qu'à une heure-lumière et demie de distance, et lui aussi n'a réagi qu'en nous voyant. Et, voilà quelques instants, l'image de ce deuxième bâtiment Énigma nous est parvenue, le montrant en train de réagir quelques minutes seulement après que la lumière de notre arrivée a atteint le premier, qui en est pourtant distant de quarante-cinq minutes-lumière. »

Desjani hocha la tête et étudia son propre écran. « Cela correspond à notre intuition selon laquelle ils disposent de communications plus rapides que la lumière, mais pas, en revanche, de senseurs ayant les mêmes capacités.

— Oui, commandant. Le premier vaisseau a dû attendre que notre lumière l'atteigne pour prendre conscience de notre irruption. Mais cela nous apprend encore autre chose, ajouta la jeune femme. Leurs vaisseaux marchands ne sont pas équipés de systèmes de com PRL. Leur second vaisseau de guerre n'a réagi que quand le premier nous a vus.

— C'est bon à savoir. Excellent travail, lieutenant Castries. »

Rione et Charban envoyèrent des messages rédigés antérieurement, déplorant les hostilités passées, exprimant le désir d'un réel dialogue et proposant de négocier les conditions d'une coexistence pacifique.

Cinq heures après l'arrivée de la flotte, un message d'Énigma lui parvint, envoyé bien avant que les extraterrestres n'eussent reçu le

sien. Geary vit les mêmes avatars d'êtres humains qu'à Midway : autant de simulacres destinés à dissimuler leur véritable aspect.

Un « homme » était assis dans le fauteuil de commandement de la passerelle virtuelle d'un vaisseau, reconstituée numériquement à partir des données piochées dans des transmissions syndics. L'avatar fronça les sourcils et eut un geste sans doute destiné à traduire une menace mais qui, de manière assez subtile, passait pour inauthentique aux yeux d'observateurs humains. « Partez. Tout de suite. Restez et vous mourrez. Cette étoile est nôtre, non pas vôtre. Partez ou vous mourrez. Cette étoile est nôtre. Partez ou mourez.

— Ça ne laisse guère de place à des négociations, fit observer Desjani.

— En effet, convint Geary. Retransmettez ce message aux experts civils pour qu'ils donnent leur avis et veillez à ce que les émissaires le visionnent. » Il revint à son écran et aux symboles des vaisseaux Énigma qu'il affichait. Tous piquaient sur l'Alliance, mais les plus proches avaient viré de bord pour prendre position à une heure-lumière. Soit ils n'avaient pas l'intention de lancer un assaut désespéré contre une flotte très supérieure en nombre, soit ils attendaient le regroupement de toutes leurs unités sur place pour le livrer tout aussi futillement.

« Amiral ? »

Geary cligna des paupières, accommoda sur Desjani et se rendit compte qu'il était perdu dans ses pensées. « Pardon ?

— Vous allez bien ? Vous observez un silence radio depuis un bon moment.

— Je réfléchissais.

— Encore ?

— Oui, capitaine Desjani. » Il désigna son écran d'un coup de menton. « Je me disais que les vaisseaux extraterrestres étaient sans doute plus maniables que les nôtres, mais que leurs armes, celles du moins que nous avons vues en action, n'étaient en rien supérieures, peut-être même inférieures. Étrange paradoxe.

— Non, je ne crois pas, répondit-elle. Imaginez-vous armé d'un couteau. Pas forcément d'un très grand couteau, mais bien suffisant. Si vous êtes invisible, peu importe sa taille. Il suffit de vous approcher de l'ennemi pour le frapper avant qu'il soit conscient de votre présence. » Elle écarta les bras, l'air intriguée. « À quoi bon s'en acheter un neuf ?

— Parce que leurs vraies armes étaient ces virus qui leur permettaient d'échapper aux senseurs humains.

— Et ce foutu portail. Comment faire pour nous y soustraire ?

— J'y réfléchis encore. » Geary observa de nouveau son écran. « Les informations des Syndics concernant la position des points de saut de ce système stellaire ont-elles été corroborées ?

— À l'instant. » Elle pointa l'index. « L'un d'eux est très proche. »
Très proche. Mais le serait-il assez ?

La flotte continuait de tramer assez près du point de saut pour l'emprunter si le portail de l'hypernet menaçait de s'effondrer. Mais elle ne pourrait pas le faire indéfiniment, d'autant qu'elle n'apprenait rien sur les extraterrestres.

L'ambiance était à l'incertitude dans la salle de conférence. Combattre les Syndics, même alors qu'un traité de paix était signé, restait une entreprise assez carrée. Les relations avec Énigma, en revanche, semblaient engendrer une interminable kyrielle de questions et de dilemmes.

« Des sondes téléguidées envoyées vers les planètes pour tenter de capter des images plus nettes seraient trop aisément interceptées et détruites », grommela Badaya. La plupart de ses pairs attablés dans la salle de conférence acquiescèrent d'un hochement de tête.

« Il n'y a manifestement aucun moyen d'en apprendre davantage ici sans prendre des risques stupides, déclara Duelllos. Ce portail nous cloue près du point de saut.

— Ne devrions-nous pas tout bonnement repartir ? s'enquit Armus. Pourquoi perdre encore notre temps à dériver dans ce système ? Regagnons Pele et trouvons un autre accès à l'espace Énigma.

— Le détour serait trop long, affirma Geary. Et nous pourrions nous retrouver pareillement coincés à Hua. Il y a une autre option, poursuivit-il en désignant l'écran qui flottait au-dessus de la table et montrait le système d'Hina. Nous avons eu le temps de vérifier les données syndics selon lesquelles ce système abriterait quatre points de saut. Celui près duquel nous gravitons, les deux qui se trouvent de l'autre côté de l'étoile et ce quatrième. » Il le sélectionna.

« Pas bien loin, fit Tulev. Assez proche pour qu'on l'atteigne ?

— Le portail de l'hypernet se trouve à onze heures-lumière et le plus proche vaisseau d'Énigma à une. Même si les extraterrestres sont capables d'envoyer un message et de réagir instantanément, ça nous laisse encore douze heures.

— Ce point de saut est à deux heures-lumière, lui fit remarquer Badaya. Il nous faudra sans doute accélérer, mais, en dépassant 0,2 c, la célérité maximale que peuvent atteindre les auxiliaires en ce laps de temps, nous pourrions y arriver en moins de douze heures. Ce qui donnerait... euh... » Il entra quelques chiffres. « Même si tous les vaisseaux pouvaient adopter l'accélération optimale, il resterait encore une fenêtre de vingt minutes durant laquelle nous pourrions être touchés par une explosion du portail.

— Vingt minutes ? s'interrogea le capitaine Parr. Si nous

sommes pris dans cette explosion, nous serons anéantis. Un foutu pari ! Qu'attendons-nous ? »

Geary sourit. Les autres officiers semblaient partager le sentiment de Parr. La perspective de ce qu'il adviendrait de la flotte en cas d'effondrement du portail lui donnait certes la chair de poule, mais il s'était attendu à les convaincre aisément de tenter l'aventure, si risquée soit-elle. Rione se tut mais lui jeta un regard entendu. Elle savait aussi bien que lui comment réagissaient les officiers de la flotte. « Avant de partir... reprit-il. Notre groupe d'experts en espèces intelligentes non humaines... (il espérait ne pas avoir l'air trop sarcastique) est en train d'analyser ce dont nous avons été témoins aujourd'hui à la lumière de ce que nous savions déjà d'Énigma. Ils aimeraient nous exposer une hypothèse. »

Un soupir collectif courut autour de la table, comme si l'on venait d'annoncer à une classe de lycéens qu'ils allaient assister à une conférence particulièrement barbante. « Finissons-en », marmonna quelqu'un.

Geary appuya sur une touche. L'image de plusieurs experts civils déjà attablés et rassemblés en un petit groupe apparut brusquement. Le docteur Setin se leva, l'air très excité. « Nous ne vous remercierons jamais assez de cette merveilleuse opportunité. Spéculer sur des données trop peu nombreuses est toujours risqué, mais mon collègue, le docteur Schwartz, a dégagé une théorie intéressante que, selon nous, vous devriez trouver très intrigante. »

Schwartz se leva à son tour tandis que Setin se rasseyait. Elle fit le tour de la table du regard en repoussant une mèche de ses cheveux noirs coupés court puis sourit inopinément. « Par-donnez-moi. Comme mes collègues dans ce champ d'expertise, je n'ai pas l'habitude qu'on s'intéresse à nos théories. C'est pour moi une expérience exceptionnelle. »

Elle pointa la représentation de l'étoile Hina qui flottait au-dessus de la table. « Je crois que l'espèce Énigma diffère très sensiblement de l'humanité. Je n'ai pas besoin d'expliquer aux militaires que vous êtes que les hommes fondent en bonne partie leurs relations sur l'étalage de la force et de l'agressivité. C'est inscrit en nous, déterminé par l'évolution de notre espèce et les expériences de nos premiers ancêtres. Lorsque nous affrontons un ennemi, nous nous efforçons d'offrir un aspect plus menaçant, de nous tenir plus droit, de carrer nos épaules et de gonfler nos biceps, un peu comme un félin arque l'échine et hérissé son pelage pour paraître plus imposant. Ce comportement est aussi le reflet de notre mode de raisonnement. Nos cuirassés ont l'air mortellement dangereux. Ce ne sont pas que de puissantes machines de guerre. Ils doivent aussi projeter une image de force menaçante. »

Schwartz s'interrompt. « Pourtant l'espèce Énigma donne l'impression d'adopter un comportement tout à fait différent face au danger. Sa méthode ne nous est pas inconnue mais elle n'est pas non plus instinctive pour nous. Mon avis est qu'elle ne cherche pas à intimider l'ennemi par un étalage de taille et de force, mais, au contraire, en dissimulant sa présence et sa puissance.

— Comment pourrait-on bien intimider, dissuader ou même influencer un ennemi en se cachant de lui ? s'étonna Badaya.

— Imaginez-vous dans une chambre obscure, répondit le docteur Schwartz. Entièrement plongée dans le noir. Quelqu'un s'y trouve-t-il en même temps que vous ? Qui est-ce ? Est-il dangereux ? Assez pour vous tuer ? Allez-vous le combattre ? Fuir ? Et, si vous choisissez de le combattre, comment se battre avec l'inconnu ? »

Les officiers écoutaient à présent, fascinés, et Desjani hocha la tête. « Votre théorie correspond point par point avec ce que nous savons des extraterrestres. Ils accordent une place prépondérante à la dissimulation. Les vers qu'ils ont implantés dans nos systèmes opérationnels leur permettaient d'échapper à nos senseurs tout en leur révélant notre présence ; mais ceux des portails de l'hypernet en faisaient aussi des armes secrètes.

— Oui, affirma Schwartz. Cette tactique offensive ne nous est pas étrangère. Les hommes tendent aussi des embuscades et frappent sans sommation quand l'ennemi a le dos tourné, mais ils la regardent comme traîtresse et déloyale. Notre instinct nous dicte que nous battre c'est placer deux adversaires face à face, en terrain libre. En "combat loyal", autrement dit.

— Des serpents, lâcha le capitaine Vitali. Seriez-vous en train de nous dire que ces extraterrestres ressemblent aux serpents ?

— D'une certaine façon peut-être.

— Mais les serpents se battent-ils entre eux en se cachant pour frapper ? demanda Badaya. Se battent-ils entre eux, d'ailleurs ? C'est surtout cela qui me gêne dans votre théorie, docteur. Recourir à l'inconnu pour impressionner et déconcerter l'ennemi exige qu'il soit apte à reconnaître la menace. Ça n'opérerait pas sur un adversaire qui en serait inconscient. L'autre doit être lucide.

— En quoi est-ce un problème ? s'enquit Duelllos.

— Parce que ça suggère qu'Énigma aurait adopté cette tactique de défense en évoluant. Quel peut bien être l'ennemi qui l'y aurait conduite ? Quels adversaires, aisément dissuadés et vaincus par une menace fantôme, a-t-elle bien pu affronter ? »

Schwartz fonça les sourcils puis hocha lentement la tête. « C'est une question sensée. De nombreux prédateurs prennent peur devant la menace adéquate. Peut-être leurs ennemis n'étaient-ils autres qu'eux-mêmes : des factions différentes s'entre-tuant haineusement depuis

leurs origines.

— Mais ils n'ont pas l'air très nombreux, laissa tomber un autre expert. Leurs colonies restent assez peu étendues selon nos critères, après tant d'années passées dans ce système. Ce qui argue en faveur d'un faible taux de natalité et d'une population qui s'accroîtrait beaucoup plus lentement qu'une population humaine comparable. Faible taux de natalité et peuplement plus réduit devraient se traduire par l'absence de conflits portant sur les ressources, les territoires et ainsi de suite. »

Jane Geary, qui semblait étudier quelque chose, releva la tête : « Neandertal, se contenta-t-elle d'affirmer.

— Hein ? fit Badaya.

— Neandertal. Une impasse de l'évolution. Une des espèces préhumaines de la Vieille Terre. Ils se sont éteints bien avant que les hommes ne commencent à chroniquer leur histoire.

— Je suis informé de ce que nous savons des hommes de Neandertal, déclara le docteur Setin. Que viennent-ils faire dans cette discussion ?

— Nous savons que, lorsque les premiers hommes se sont établis dans les mêmes régions qu'eux, la population de ceux de Neandertal a graduellement diminué puis disparu. L'espèce s'est éteinte, expliqua Jane Geary. Que se serait-il passé s'ils avaient survécu et étaient entrés dans l'histoire de l'humanité. S'ils avaient été plus nombreux et puissants, au point de tenir plus longtemps nos lointains ancêtres en échec ? »

Le docteur Setin inspira une brève goulée d'air. « Nous ignorons si ce sont les premiers sapiens sapiens qui ont balayé les Neandertal de la surface de la terre. Il y a eu des croisements, mais, parce que toutes les espèces préhumaines se sont éteintes bien avant le début de l'histoire écrite, ne laissant que des ossements épars, nous ne savons pas la cause de leur extinction.

— Les hommes ont déjà une assez tragique histoire de luttes liées à des croyances religieuses, des cultures ou des appartenances ethniques différentes, lâcha Tulev. Il n'est guère difficile d'imaginer un conflit résultant de la coexistence de notre espèce avec une légère variante. Et, comme vous l'avez dit, toutes ces variantes se sont éteintes. Peut-être, peut-être, n'était-ce qu'une coïncidence. »

Le docteur Schwartz hochait la tête. « Nous n'avons aucun moyen de savoir quelle influence aura eu la compétition entre les différentes variétés de l'espèce humaine sur le développement de la nôtre, mais elle a certainement produit son effet. Pour développer cette tactique de défense, Énigma a peut-être été confrontée à la même forme de concurrence pour la suprématie.

— Tout cela est très plausible, déclara Setin, mais nous

manquons de preuves, voire d'éléments suffisamment instructifs. Il nous faudrait davantage d'informations, amiral Geary.

— Si Énigma nous est à ce point opposée qu'il n'existe aucun moyen de s'entendre avec elle, pourquoi ne pas regagner tout de suite l'espace de l'Alliance et nous préparer à une campagne offensive ? demanda le capitaine Armus. Reprenons ce système stellaire puis enfonçons-nous dans le territoire de ces salauds pour les briser. »

Les civils fixaient Armus, moins scandalisés qu'hermétiques à sa proposition.

Badaya secoua la tête. « Nous devons en savoir plus long sur eux avant de planifier pareille campagne. Qu'ils consentent ou non à des pourparlers, il nous faut d'abord mieux reconnaître leur territoire. Capturer quelques vaisseaux intacts ou lancer un certain nombre de raids ne pourrait-il pas nous en enseigner davantage sur leur technologie ?

— Nous nous y aventurerons aussi loin que nous le pourrons, mais sans nous y enfoncer trop profondément afin de n'avoir pas à rencontrer des problèmes au retour, déclara Geary. Une fois à Alihi, l'étoile suivante que contrôlaient les Syndics, nous procéderons par sauts prolongés pour nous engager aussi vite que possible dans leur espace avant d'en ressortir.

— Ils n'ont pas l'air très enclins à nous laisser vagabonder dans leur territoire, fit observer le capitaine Neeson.

— S'il nous faut combattre, nous combattons. Mais notre mission est la reconnaissance. La victoire, en l'occurrence, serait d'en apprendre autant que possible sur eux et de ramener ce savoir chez nous. »

Nul n'objecta. L'ardeur au combat de la flotte s'était un tantinet émoussée, semblait-il, depuis la fin de la guerre avec les Syndics. Geary lisait la lassitude sur tous les visages et sentait peser l'invisible présence d'innombrables amis et compagnons disparus. Malgré tout, cette existence était aussi la seule que connaissaient ces hommes et femmes, la seule vie qu'ils avaient jamais vécue, si las qu'ils fussent de la guerre, à l'instar des soldats des forces terrestres de la station d'Ambaru. Il leur était d'une certaine façon plus difficile d'affronter le changement et l'incertitude que la perspective familière de la mort. Ils prendraient le risque d'être anéantis dans cette course contre la montre vers le prochain point de saut, mais, comme Geary l'avait suggéré lui-même après la première proposition, revenir en arrière pour trouver un autre accès à l'espace Énigma susciterait des grommellements dans les rangs, car la flotte n'avait pas l'habitude de se défilier devant un défi. « Merci. Je vais faire pivoter la flotte graduellement, afin que les vaisseaux les plus lents, et surtout les auxiliaires, soient les plus proches du point de saut que nous viserons

quand nous entamerons notre course. Dès que la flotte accélérera, les plus rapides passeront entre les plus lents pour inverser la formation. Je vous transmettrai les ordres exacts de manœuvre dans l'heure qui vient. »

Après le départ des officiers, le docteur Setin se tourna vers Geary. « J'ai invité le docteur Schwartz à cette réunion parce qu'il me semblait que ses propositions étaient fondées sur des observations plutôt que sur des présupposés, amiral. Toutefois, il existe deux autres... factions... dans notre groupe d'experts. Je reste persuadé que l'une des deux s'est engagée dans cette aventure d'ores et déjà convaincue que les extraterrestres nous sont moralement supérieurs et n'ont riposté par la violence que parce que nous les avons agressés. »

Desjani éclata de rire.

« Je peux vous assurer que ça ne s'est pas passé ainsi lors de nos rencontres précédentes, affirma Geary. Mais vous avez parlé de deux factions...

— Oui. L'autre les croit hostiles et pense qu'il nous faudra inéluctablement leur livrer un combat à mort.

— Se sont-elles déjà parlé ? s'enquit Desjani.

— Non. Du moins pas quand elles pouvaient s'en abstenir, c'est-à-dire le plus souvent. Néanmoins, toutes deux ont préparé une interprétation de ce qu'elles ont pu voir jusque-là, et je me sens contraint de vous prier de les consulter.

— Excellente idée, fit Geary. Une des erreurs qu'ont commises les Syndics, c'est de n'avoir pas envisagé que ce qu'ils croyaient savoir d'Énigma pouvait être erroné. Je peux à tout le moins consulter ces rapports pour voir s'ils ne contiennent rien qui me donne à réfléchir.

— Oh ! Merci. » Setin scruta Geary. « Je vous trouve une bien grande ouverture d'esprit pour un militaire.

— Il peut se le permettre, lâcha Desjani. Le mien est assez étroit pour deux. »

Setin dévisagea Desjani, manifestement incapable de décider si elle plaisantait ; puis il sourit poliment et disparut.

« Je vous laisse à vos entretiens diplomatiques », déclara Desjani en se levant, non sans jeter vers Charban et Rione un regard dédaigneux.

Après son départ, Rione se tourna vers Geary. « Vos ordres de mission vous enjoignent de déterminer les frontières de l'espace contrôlé par Énigma.

— Effectivement. Mais, en ma qualité de commandant en chef de la flotte, j'ai toute latitude pour réagir à la situation qui se présente, cette réaction dût-elle entraîner une altération de mes instructions. » De plus en plus agacé par l'attitude de Rione depuis qu'elle refusait de plier en dépit de la mansuétude qu'il avait

témoignée pour les agissements de Paol Benan, Geary s'efforçait néanmoins de s'exprimer d'une voix égale. « Pas question de continuer à foncer vers le cœur de la Galaxie jusqu'à ce qu'Énigma et mon carburant s'épuisent. Mes réserves de cellules énergétiques finiront par descendre au-dessous de quatre-vingt-dix pour cent, même en tenant compte de celles que fabriqueront les auxiliaires. Arrivés à ce stade, nous ferons marche arrière. J'espère que le Grand Conseil ne s'attend pas à ce que je mette cette flotte en péril en me pliant aveuglément à des ordres donnés à des années-lumière, ajouta-t-il en guettant sa réaction.

— Certainement pas le sénateur Navarro », répondit-elle. Sa voix et son expression ne trahissaient strictement rien et Geary se vit contraint de prendre sa dernière déclaration au pied de la lettre.

« Je sais que nous avons eu des mots, déclara-t-il en fixant également le général Charban. Mais je veux être certain que vous comprenez bien, tous deux, que nous sommes dans le même camp.

— Bien entendu », admit Charban.

Rione se contenta de lui retourner son regard.

Trois heures plus tard, Geary ordonnait à la flotte de pivoter et d'accélérer vers le point de saut pour Alihi.

ONZE

Onze heures avant le saut pour Alihi. Une heure après que la flotte de l'Alliance eut mis le cap sur le point de saut, les vaisseaux d'Énigma pivotaient à leur tour brusquement et accéléraient pour régler leur allure sur la sienne.

« Vous devriez pouvoir tirer davantage d'accélération de vos auxiliaires, capitaine Smyth, l'exhorta Geary.

— À vos ordres, amiral, à vos ordres ! Plein les bras ! » Smyth salua en grand style pour ponctuer ses paroles. « Demande permission de délester le *Tanuki*, le *Kupua*, le *Titan* et de *Domovoï* de vingt tonnes de minerai brut.

— Vingt tonnes ? » C'était énorme dans tous les cas.

« Par bâtiment. Quatre-vingts au total. Il s'agit de matériaux que nous retrouverons aisément sur la route, tels que du minerai de fer. Il nous suffira de prendre un ou deux astéroïdes au lasso dans un autre système stellaire pour les pulvériser ensuite, sans ralentir, sous une forme utilisable. Mais, sans alléger leur masse, je ne peux pas obtenir davantage d'accélération de mes plus lourds bâtiments. »

Ça ne laissait guère le choix à Geary. Le taux d'accélération des quatre gros auxiliaires n'était pas assez important et, s'ils étaient détruits dans ce système, ces quatre-vingts tonnes de minerai brut n'auraient plus grande valeur. « Permission accordée.

— Voulez-vous que nous les balancions sur une cible précise au moment de délester ? demanda Smyth. Ça risque de pas mal éclabousser à l'atterrissage.

— Non. Contentez-vous de les larguer sur une orbite sans risque. Nous sommes censés établir des relations pacifiques avec Énigma, et leur lancer quatre-vingts tonnes de minerai sur la tête ne produirait certainement pas l'effet désiré. »

L'image de Smyth s'effaçant, Desjani s'exprima à voix basse, comme si elle parlait de la pluie et du beau temps : « Vous devriez prendre un peu de repos, amiral.

— Alors même que nous risquons d'être anéantis par l'effondrement du portail ?

— Oui. Nous ne pourrions rigoureusement rien faire avant un bon moment, et vous surveillerez aussi bien les manœuvres depuis votre cabine que de la passerelle. » Elle lui jeta un regard en biais. « Vous me semblez nerveux. »

Il l'était effectivement, mais il saisit l'allusion. Tout le monde l'observerait à bord de l'*Indomptable*, cherchant à déterminer s'il était

serein ou inquiet.

Il se leva nonchalamment. « Je vais descendre manger un morceau dans ma cabine, déclara-t-il à Desjani d'une voix plus sonore, qui porta dans toute la passerelle.

— Excellente idée, amiral. J'aurais dû y songer plus tôt. »

Mais il n'y était pas entré qu'un appel lui parvenait alors qu'il surveillait la progression des auxiliaires de Smyth.

Le général Carabali eut une moue d'excuse. « Pardon de vous déranger, amiral, mais je me dois de vous informer qu'on a confiné l'amiral Chelak dans ses quartiers à bord du *Haboob*.

— Qu'a-t-il donc fait ?

— Il a tenté de prendre le pas sur moi et d'assumer le commandement du détachement de fusiliers de ce bâtiment. Pas bien malin de sa part, en vérité, puisqu'il aurait dû pour ce faire convaincre ces deux cents hommes de faire fi de mon autorité. »

Geary soupira. « Merci de m'en faire part.

— Ça risque d'empirer, amiral. Ces gens n'ont pas grand-chose à faire sur le *Haboob* et le *Mistral*, et ils sont habitués à s'activer et à donner des ordres. Si nous n'avons pas encore eu de problèmes jusque-là, c'est pour la seule raison, je crois, que tous les ex-prisonniers sont encore sous le coup de leur longue détention dans le camp de travail syndic, et parfois sous l'emprise des doses assez impressionnantes de calmants prescrits par les médecins de la flotte.

— Merci, général. Je vais tâcher de leur trouver une occupation. » Carabali mit fin à la communication et Geary resta un bon moment à regarder dans le vide en s'efforçant de découvrir une solution. *Je ne peux pas les affecter tous à la vérification des systèmes du Haboob et du Mistral. Même s'ils acceptaient cette besogne, je me méfie assez d'un bon nombre d'entre eux pour ne pas leur donner accès à des systèmes vitaux.*

Dommage qu'ils ne puissent pas nous aider à circonvier Énigma.

Cette idée, au lieu de s'effacer, continua de le hanter. *Et pourquoi pas, au fond ?*

Il consacra encore quelques instants à vérifier comment se comportaient les auxiliaires et la flotte en général, vit les quatre-vingts tonnes de minerai brut rejetées par les mastodontes s'éloigner de la flotte en dérivant, pareilles à des astéroïdes étrangement anguleux.

Rassuré par la bonne tournure des événements, il finit par appeler le *Mistral*. Lors de son assez brève et désagréable rencontre avec les prisonniers récemment libérés, un des amiraux l'avait très vite soutenu plutôt que Chelak. En consultant ses états de service, il constata que cet homme, fiable et capable, était assez ambitieux pour briguer les plus hauts grades, mais qu'il était dépourvu de toute ambition politique. Bref, un homme avec qui il aurait déjà dû

s'entretenir pour lui confier des responsabilités. Mieux valait tard que jamais. « Amiral Lagemann ? »

L'officier soutint le regard de Geary. « Que me vaut cet appel ?

— J'espérais que vos camarades et vous-même pourriez m'apporter votre aide dans une tâche essentielle. »

Lagemann parut sceptique. « Personnellement, je n'ai pas pris en mauvaise part votre incapacité à consacrer un peu de votre temps à nous tenir les mains, mais je sais aussi que le nombre des amiraux et généraux à qui vous pourriez confier des postes de commandement est strictement limité. Je serais heureux de m'acquitter d'un travail important. Si jamais vous aviez besoin d'un décompte net et précis, nous comptons depuis assez longtemps les moutons dans les cursives.

— Je ne pense pas que les moutons de poussière soient une espèce en danger, amiral. Vous savez sans doute que nous nous trouvons à présent dans un secteur de l'espace contrôlé par une espèce intelligente non humaine qui a jusque-là affecté un comportement hostile à notre égard. Nous ne disposons sur elle que de peu d'informations et d'une expérience limitée, mais d'autres engagements armés pourraient intervenir à tout moment. Vos collègues et vous-même n'avez sans doute pas combattu récemment, mais vous avez acquis par le passé une grande pratique des opérations et accumulé un savoir étendu en ce domaine. En outre, vous regardez ce problème d'un œil neuf, sans nourrir les préjugés que nous autres pouvons entretenir. J'aimerais que vous examiniez nos enregistrements, tant le matériau que nous ont transmis les Syndics que les archives de la flotte, pour tenter de comprendre comment raisonnent et combattent ces extraterrestres. Comment ils sont censés réagir lors d'un affrontement. Si la bataille de Midway était pour eux une anomalie ou s'ils risquent d'adopter encore la même tactique à l'avenir. Si nous pouvons nous attendre à d'autres stratégies de leur part. »

L'amiral Lagemann réfléchit puis hocha la tête. « Pas un simulacre de travail, finalement ? Je ne peux rien vous promettre, mais là n'est pas le problème, n'est-ce pas ? Si nous tombions sur quelque chose de vraiment utile, ça pourrait creuser l'écart lors d'un combat avec ces êtres. Dans le cas contraire, vous n'auriez rien perdu.

— Exactement. Consentez-vous à nous épauler, amiral ?

— Oui. Et je sais que beaucoup de mes camarades y seront aussi disposés. » Lagemann jeta un regard de côté puis inspira profondément. « Notre rôle n'a pas été facile jusque-là. Cette occasion qui nous est offerte pourrait signifier beaucoup pour nous. Puis-je vous demander une faveur en échange ?

— Je ne peux guère intervenir sur la tambouille du *Mistral*. »

Lagemann se fendit d'un sourire. « Après dix-sept ans de ratasyndic, même celle de la flotte nous paraît comestible. Non,

j'aimerais plutôt m'entretenir davantage avec vous, en particulier des questions tactiques. Nous sommes un certain nombre à vouloir nous instruire auprès de vous des manœuvres qui vous ont permis de briser l'échine des Syndics. En combattant à la manière de nos ancêtres.

— Bien sûr, amiral. » Geary ressentit une poussée de culpabilité à l'idée d'avoir été contraint d'entasser sur les transports d'assaut tant d'officiers supérieurs compétents avec les fauteurs de troubles. « Je vais prendre des dispositions pour faire transmettre au *Mistral* les archives dont je vous ai parlé. Si des gens souhaitent également nous aider à bord du *Haboob*, vous avez l'autorisation de les partager avec eux. Seriez-vous disposé à ce que nous ayons une conversation dans la soirée ?

— Ce serait parfait. » Lagemann fixa sa main puis la leva pour saluer gauchement. « J'ai cru comprendre que c'était la dernière mode dans la flotte, amiral. À ce soir, donc. »

Geary lui rendit son salut en souriant. *Sans doute a-t-on cherché à me créer des problèmes en m'encomrant de tous ces officiers supérieurs. Mais rien ne m'empêche d'en faire de nouveaux atouts.*

Une heure avant que la flotte n'atteignît le point de saut pour Alihi et environ trente-cinq minutes avant qu'elle n'affrontât la perspective de son anéantissement par une décharge d'énergie de l'envergure d'une nova, Geary était de retour sur la passerelle. En raison de son accélération inférieure à celle qu'elle aurait pu espérer, due tant aux gros auxiliaires qu'à certains cuirassés, la flotte était en retard sur les prévisions, de sorte qu'elle serait exposée légèrement plus longtemps à cette menace.

« L'*Orion* ne suit pas, grommela-t-il dans sa barbe.

— Le *Revanche* et l'*Intratable* non plus, constata Desjani comme si elle parlait à son bonnet. On peut tester et titiller tout ce qu'on veut, certains problèmes mécaniques n'apparaissent que quand on passe la quatrième.

— Je sais.

— Je sais que vous le savez. »

Geary préféra ne pas donner suite.

Plus que dix minutes avant la fenêtre de vulnérabilité. Geary se surprit à fixer la représentation du portail de l'hypernet extraterrestre, bien qu'il n'y eût encore aucun risque qu'il commençât à s'effondrer, sauf si les extraterrestres lui en avaient donné l'ordre avant même que la flotte n'ait quitté le premier point de saut.

Deux autres vaisseaux d'Énigma, évoluant avec cette maniabilité inconcevable qu'on leur avait déjà vue à Midway, s'étaient joints aux deux premiers qui filaient la flotte à une heure-lumière de distance.

Cinq minutes. Sur la passerelle, les officiers de quart

s'efforçaient de se conduire comme s'ils se livraient à une activité routinière, mais Geary surprit plusieurs fois des regards braqués, droit devant eux, sur le symbole du portail qu'affichait leur écran.

Une autre décision nécessaire, contraire à ce que lui dictait son instinct, s'imposait à présent. Celui-ci lui soufflait de foncer droit sur le point de saut à la vitesse maximale, mais un vaisseau trop rapide ne peut pas sauter. « À toutes les unités. Pivotez de cent quatre-vingts degrés à T cinquante et freinez pour réduire la vitesse à 0,1 c. » On allait maintenant ralentir, rallongeant ce faisant la période dangereuse au moment précis où la menace était la plus grande, mais on n'y pouvait rigoureusement rien.

Une minute.

Desjani bâilla. « Ce serait sympa d'émerger là où il y aurait de l'action, pas vrai, lieutenant Yuon ? »

Yuon prit le temps de déglutir avant de répondre d'une voix relativement ferme : « Oui, commandant.

— Comment va votre famille à Kosatka ? reprit Desjani.

— Très bien, commandant. Ils voulaient surtout parler de... Bon, vous savez. »

Geary se tourna vers Yuon et s'efforça de s'exprimer aussi nonchalamment que Desjani : « J'espère que vous m'avez décrit sous un bon jour, lieutenant.

— Euh... oui, amiral.

— Nous entrons dans la fenêtre de vulnérabilité », annonça la vigie des manœuvres.

Desjani sortit une barre de ration. « Faim ? demanda-t-elle à Geary.

— J'ai mangé un morceau tout à l'heure. C'est un Yanika Babiya ?

— Non. Un... » Elle loucha sur l'étiquette. « Du poulet au curry.

— Une ration de poulet au curry ? Comment est-ce ? »

Desjani en prit une petite bouchée puis mâcha longuement au lieu de fixer la représentation du portail, en feignant de ne pas se rendre compte que tout le monde la regardait faire. « C'est bel et bien épicé au curry. Mais pas trop fort. Le reste a le goût de poulet.

— Ça ne nous en dit pas très long, hein ?

— Toutes les viandes des rations ont le goût de poulet, capitaine, opina le lieutenant Castries. Sauf le poulet.

— Vous avez raison, lieutenant, acquiesça Desjani. Le vrai poulet des rations a le goût de... voyons voir... mouton ?

— De jambon, intervint Yuon. De mauvais jambon.

— Donc, si celle-là a le goût de poulet, c'est que ce n'en est pas, affirma Desjani.

— Quinze minutes avant le saut », annonça l'officier des

manœuvres.

Geary vérifia la décélération de son vaisseau puis constata que tous freinaient correctement, de manière à atteindre le point de saut à 0,1 c.

« Quelle saveur peuvent bien avoir les extraterrestres ? s'interrogea Desjani.

— Nous ne pouvons pas les manger, déclara Geary. Ce sont des êtres conscients.

— Il arrive aux hommes de se manger entre eux en cas d'urgence, fit-elle remarquer. Comme lors d'un naufrage. C'est presque une tradition dans la marine.

— Je l'ai entendu dire, convint Geary. N'est-on pas censé dévorer d'abord le benjamin ?

— Il me semble. » Desjani se tourna vers ses officiers. « Juste par prévoyance, lequel d'entre vous est-il le moins ancien dans son grade ? »

Les lieutenants échangèrent regards et sourires. « De fait, commandant, nous avons été promus le même jour, Yuon et moi, répondit Castries.

— Bon, nous ne pouvons pas vous manger tous les deux en même temps. Vous ne verriez pas d'inconvénient à ce que nous recourions à l'ordre alphabétique, j'imagine, lieutenant Castries ?

— Pas si on se servait des prénoms. Le mien est Xenia.

— Imbattable. Pas vrai, lieutenant Bhasan Yuon ? »

Yuon secoua la tête. « Je crois sincèrement que le lieutenant Castries ferait un mets plus savoureux, commandant. Je suis coriace et décharné.

— Cinq minutes avant le saut, annonça l'officier des manœuvres.

— Vous pourriez jouer ça à pile ou face. » Desjani leva le doigt, l'air inspirée. « Non. Je vais affecter un enseigne à cette équipe.

— Enseigne barre oblique Réserve de nourriture en cas d'urgence ? s'enquit Geary.

— Nous n'avons pas besoin de le préciser dans la description du poste. Ça pourrait décourager les volontaires.

— Le chef Gioninni ? suggéra Yuon.

— Lieutenant Yuon, si le chef Gioninni se retrouvait avec nous dans une capsule de survie, il réussirait probablement à ce que nous nous entre-dévorions avant, puis il ramènerait les rescapés dans quelque havre sûr, probablement une planète dont il pourrait convaincre les habitants de le nommer tyran à vie. »

Geary observait à présent sa flotte. Il ne décochait que de très rares regards au portail de l'hypernet, lequel ne montrait par aucun signe qu'il était sur le point de s'effondrer. Aucun vaisseau ne lambinait, et tous cinglaient à la même allure. Il ne restait plus que

deux minutes. La flotte sauterait automatiquement dès que les systèmes de manœuvre détecteraient qu'elle était en position, de sorte qu'il n'aurait pas à lui en donner l'ordre cette fois, faisant ainsi gagner quelques secondes critiques.

« Une minute avant le saut, annonça l'officier des manœuvres.

— Les portails mettent plus d'une minute à s'effondrer, et nous n'avons même pas vu celui-là commencer. Nous sommes à l'abri.

— Oui, convint Geary. En effet. » Il tapa sur quelques touches. « À toutes les unités. Énigma pourrait recourir à ses capacités de communication PRL pour rassembler des vaisseaux à Alihi. Tenez-vous prêts à combattre en émergeant. »

Quelques secondes plus tard, la flotte sautait vers Alihi.

Desjani se leva en soupirant. La grisaille de l'espace du saut venait de se substituer à la menace extraterrestre d'Hina. « Je suis vannée et, pour je ne sais quelle raison, je meurs de faim. » Elle se pencha sur Geary. « À vous, la prochaine fois, de trouver de quoi distraire tout le monde.

— Je ne saurais rivaliser avec vous.

— Non, amiral, mais vous pouvez faire de votre mieux. » Sur cette repartie, elle quitta la passerelle.

L'espace du saut tendait à mettre les gens mal à l'aise. Les humains n'avaient rien à y faire. Rien, si ça se trouve, n'y était à sa place. Les lueurs étranges qui y clignotaient n'étaient peut-être que des reflets de phénomènes se produisant quelque part ailleurs. À un niveau subconscient, les humains ne seraient jamais chez eux dans l'espace du saut : chaque journée qu'ils y passaient les rendait un peu plus irritables.

Ce qui préoccupait Geary durant ce saut précis n'avait pas grand-chose à voir avec les affres habituelles, mais plutôt avec une réflexion de Desjani qui continuait de régulièrement le hanter, telle une ombre fugitivement entraperçue : *Si vous aviez un couteau...* Pourquoi cette image d'extraterrestres armés de couteaux le perturbait-elle à ce point ?

Les communications normales restaient impossibles dans l'espace du saut, mais, entre le moment où il avait combattu à Grendel un siècle plus tôt et celui où il s'était réveillé de son sommeil de survie, l'humanité avait trouvé un moyen d'envoyer de brefs messages d'un vaisseau à l'autre. Au quatrième jour, huit heures à peine avant l'émergence, une transmission du *Mistral* parvint à Geary.

Il relut le message très lentement en dépit de sa brièveté imposée : *À propos d'Énigma... Surveillez vos arrières. Lagemann.*

Il avait demandé à Desjani de descendre dans sa cabine afin d'en prendre connaissance et d'en débattre avec lui. Elle plissait le front de

perplexité. « Nous savions déjà qu'on ne pouvait pas se fier aux extraterrestres. Est-ce tout ce qu'il cherche à te dire ? »

— M'étonnerait. Ses collègues et lui sont censés découvrir comment Énigma devrait combattre.

— Ça ressemble plutôt à une mise en garde contre un coup de poignard dans le dos.

— Quoi ? » Geary pivota pour la fixer.

Devant sa réaction, la perplexité de Desjani parut se dissiper. « J'ai dit que ç'avait plutôt l'air d'un avertissement nous prévenant d'un coup fourré de leur part.

— D'un coup de couteau. Dans le dos.

— Ce n'était qu'une métaphore. »

Geary se frotta la tempe du poing. « Diable ! C'est pourtant bien ce que cela signifie ! Et ce qui me tracassait ! » Il afficha une fenêtre montrant le système d'Alihi ou, du moins, ce à quoi il ressemblait à l'époque où les Syndics y avaient établi des avant-postes. « Ils avancent masqués pour frapper. En embuscade. Où te planquer dans un système stellaire quand tu sais que tes virus n'interdisent plus aux senseurs ennemis de te détecter ? »

Desjani haussa les épaules. « Derrière l'étoile. Une planète ou une lune.

— Derrière un point de saut ?

— Non. » Elle braqua l'index sur l'écran. « Tu veux parler d'une force embusquée derrière un point de saut afin d'en prendre une autre à revers à son émergence ? Ça ne peut pas marcher. Les lois de la physique s'y opposent.

— Pourquoi ? demanda Geary.

— Parce que, et d'une, tu ignores si quelqu'un va en émerger et quand. Maintenir la position près d'un point de saut est malaisé, surtout juste derrière. Combien de temps vas-tu rester là ? Des jours, des semaines, des mois ? De deux, quiconque en émergera sortira très loin de toi à plus de 0,1 c. Tu seras au point mort par rapport à lui, donc tu devras accélérer pour le poursuivre, la proue devant. Tu réussiras peut-être à le rattraper, mais ça prendra un bon moment. Et il te verra arriver. Tu parles d'une surprise ! »

Geary hocha la tête. « C'est pour ces mêmes raisons que nous avons renoncé depuis un siècle à tendre cette forme d'embuscade. Mais si tu disposais de communications PRL ? »

Elle marqua une pause. « Tu pourrais prévenir de l'arrivée de l'ennemi le système stellaire qu'il veut gagner, puisqu'il vient de quitter le tien.

— Et tu saurais précisément à quel moment il émergerait puisque les lois physiques sont constantes dans l'espace du saut. Quand on y entre à une heure x , le transit vers telle étoile durera un

temps y. »

Desjani secoua la tête. « Malgré tout, tu ne saurais toujours pas exactement où il est. Il faudrait encore que tu sois capable de manœuvrer et d'accélérer bien mieux que... Fan de pute ! » Elle lui jeta un regard stupéfait. « Eux le pourraient !

— Ouais ! » Geary s'affala dans son fauteuil en regardant droit devant lui. « Ça ne m'avait pas traversé l'esprit parce que nous en sommes incapables. Mais ils disposent sur nous de deux gros avantages qui les y autorisent. Et, compte tenu de leurs communications PRL, ils pourraient même avoir une idée de notre formation. Nous sommes obligés d'émerger de l'espace du saut dans la même formation qu'à notre entrée. On ne peut pas y manœuvrer.

— Ils frapperont d'abord les auxiliaires et peut-être les transports d'assaut. Qui seront à l'arrière-garde de notre sous-formation principale, sans escorte derrière. » Desjani se plaqua les paumes sur les yeux. « Pouvons-nous intervertir une partie assez conséquente de nos forces à temps pour couvrir ces vaisseaux ?

— Il faut un bon moment pour se remettre du saut, admit amèrement Geary. Et pour faire pivoter et décélérer les bâtiments afin de permettre aux auxiliaires de les dépasser. Même si nous demandions à nos systèmes de communication de transmettre des instructions préétablies à la seconde même de notre émergence, les équipages des autres vaisseaux perdraient un temps précieux à s'en rétablir suffisamment pour réagir, et j'ai l'horrible pressentiment que chaque seconde comptera. »

Desjani pointa le message du *Mistral*. « Fais court et simple et nous pourrons émettre durant le saut. »

Court et simple. Pour contrecarrer une manœuvre ennemie qu'il n'avait absolument pas prévue.

« Il te reste près de sept heures pour trouver une autre solution, ajouta-t-elle.

— Oh, voilà qui soulage énormément la pression.

— Pardon. »

Énigma les attendait bel et bien à Alihi.

Geary n'avait même pas commencé à se concentrer lorsqu'il sentit l'*Indomptable* relever sa proue et pivoter. Le croiseur de combat répondait aux ordres entrés dans ses systèmes pendant le saut. Il allumait ses unités de propulsion principales, décélérant autant qu'il le pouvait sans tuer son équipage ni endommager sa structure, quand les alertes des systèmes de combat se mirent à ululer. La vision de Geary commençait enfin à s'éclaircir et il sentit le vaisseau vibrer légèrement : des missiles spectres largués sur les ordres des systèmes de combat venaient de s'en détacher pour piquer sur les cibles

regardées comme hostiles.

Son message avait été adressé aux autres gros vaisseaux de la formation principale : les croiseurs de combat *Indomptable*, *Risque-tout*, *Victorieux* et *Implacable* ; les cuirassés *Écume de Guerre*, *Vengeance*, *Revanche*, *Gardien*, *Téméraire*, *Résolution* et *Redoutable*. Il était resté aussi court et simple que le permettait la nature des communications dans l'espace du saut. *Exécution immédiate à émergence : pivotez à 180, freinez à 0,05, engagez le combat*. La riposte la plus rapide qu'il pouvait fournir à une tentative d'Énigma de frapper ses arrières.

Peut-être des vaisseaux extraterrestres les attendaient-ils devant le point de saut, mais il fallait espérer que les croiseurs lourds, les croiseurs légers et les destroyers restés dans la formation pourraient alors s'en charger.

Il réussit enfin à obtenir une vision nette de son écran, alors que les lances de l'enfer de l'*Indomptable* commençaient à s'activer. Les vaisseaux d'Énigma rampaient déjà vers son arrière-garde, leurs silhouettes trapues de tortue changeant sans cesse de taille, depuis l'équivalent d'un destroyer humain jusqu'à celle d'un croiseur lourd, en légèrement plus massif. Trente... non, quarante. Quarante et un. Leur trajectoire s'altéra un tantinet quand l'*Indomptable*, le *Risque-tout*, le *Victorieux* et l'*Implacable* ralentirent pour laisser passer les pesants auxiliaires, tandis que les croiseurs de combat décéléraient et pivotaient plus vite que les cuirassés.

L'*Indomptable* frémissait constamment, les extraterrestres concentrant leur tir sur les quatre croiseurs de combat. Bien qu'ils présentassent leur poupe à l'ennemi, leurs boucliers plus faibles menaçaient de céder et des frappes commençaient de percer leur coque moins massivement cuirassée. Geary ne disposait que d'une seconde pour prendre sa décision ; sa main s'abattit sur les touches de communication au moment où l'*Indomptable* chancelait, pris dans un tir de barrage particulièrement virulent. « *Indomptable, Risque-tout, Victorieux et Implacable*. Continuez de décélérer au maximum du supportable ! »

Les croiseurs de combat pilonnés ralentissant encore, les extraterrestres les dépassèrent en accélérant pour de nouveau cibler les huit auxiliaires. La mitraille des vaisseaux de l'Alliance les arrosa au passage et le *Victorieux* réussit à en accrocher un avec son champ de nullité, ouvrant une béance dans son flanc.

L'écran de Geary ne laissait plus apparaître aucun extraterrestre à proximité du point de saut, de sorte qu'il transmit précipitamment un autre ordre. « Tous les vaisseaux peuvent manœuvrer librement pour engager le combat. Capitaine Smyth, faites dégager vos bâtiments ! »

Les vingt-cinq unités d'Énigma rescapées tiraient déjà sur les

auxiliaires quand les cuirassés de l'Alliance les rattrapèrent enfin avec leurs petits escorteurs légèrement armés. Les croiseurs et destroyers qui flanquaient les auxiliaires ou les devançaient se retournèrent à leur tour, tandis que les croiseurs lourds larguaient quelques missiles spectres.

Mais ce furent les cuirassés, malgré tout, qui emportèrent le morceau en éliminant les vaisseaux extraterrestres les plus proches avant de décimer leur deuxième rang.

Seules six unités d'Énigma réussirent à décrocher à force de manœuvres d'esquive tortueuses dont aucun bâtiment humain n'aurait été capable, avant de s'arracher à une allure époustouflante.

Bien que la bataille fût terminée, les ondes de choc d'explosions continuaient de secouer le vide, les vaisseaux extraterrestres proches de la flotte s'autodétruisant l'un après l'autre.

« À toutes les unités, reprenez la formation et décélérez à 0,02 c. » Geary devait impérativement faire l'inventaire des dommages infligés à la flotte avant de s'enfoncer plus profondément dans ce système stellaire.

« Il y a encore un portail de l'hypernet là-bas, aboya Desjani en même temps qu'elle établissait les rapports d'avarie. Les salauds ! »

Geary consulta les données qui affluaient sur le réseau, en provenance de l'*Indomptable* et des trois autres croiseurs de combat, et il fit la grimace : le *Risque-tout* était le plus touché, sa poupe gravement endommagée, nombre de ses systèmes H. S. et près de cent hommes d'équipage morts ou blessés. Le *Victorieux* déplorait soixante pertes et ses lances de l'enfer étaient hors de combat. Cinquante-trois spatiaux de l'*Implacable* étaient morts ou blessés, et sa poupe avait subi de gros dégâts à bâbord.

L'*Indomptable* ? « Vingt-huit morts, annonça Desjani d'une voix ne trahissant aucune émotion. Quarante et un blessés, dont six très grièvement. Quatre batteries de lances de l'enfer sont encore opérationnelles. » Elle consulta un nouveau rapport. « Rectification. Trois et demie. »

Geary appuya de nouveau sur une touche de com, pris comme d'engourdissement. Un si bref laps de temps, se chiffrant en secondes plutôt qu'en minutes, et tant de vies perdues. « Capitaine Smyth, accouplez aussitôt que possible un de vos auxiliaires à l'*Indomptable*, au *Risque-tout*, au *Victorieux* et à l'*Implacable* aux fins de réparations. *Risque-tout*, *Victorieux* et *Implacable*, si vous avez besoin d'assistance médicale, prévenez-nous au plus vite. Général Carabali, veillez à ce que les équipes médicales du *Mistral*, du *Haboob*, du *Tsunami* et du *Typhon* soient prêtes à réagir sur-le-champ à toute requête de cet ordre. »

Il se tourna vers Desjani, dont le visage de marbre était le reflet

de sa voix impassible. « *L'Indomptable* a-t-il besoin d'assistance médicale ?

— Ça pourrait nous servir, amiral. Surtout pour nos blessés en état critique.

— *Typhon*, rapprochez-vous de *l'Indomptable* pour lui fournir une assistance médicale aussi vite que possible. » Geary remarqua que Desjani l'attendait encore. « Occupez-vous de votre bâtiment, commandant. Je me charge du reste de la flotte.

— Merci, amiral. »

En raison surtout du nombre limité des vaisseaux adverses, les dommages infligés aux croiseurs de combat étaient de loin les plus graves qu'avait subis la flotte. Les quelques avaries des auxiliaires pourraient être réparées sans difficulté, et les cuirassés n'avaient été que superficiellement touchés.

La flotte avait déjà vu surgir d'autres vaisseaux *Énigma* dans le système stellaire, via le portail de l'hypernet, pendant qu'elle procédait en toute hâte à ses réparations et que ses senseurs en étudiaient les planètes. Deux d'entre elles avaient été rendues relativement habitables par les Syndics, dont une à six minutes-lumière de l'étoile et l'autre à dix. Aucune ne serait franchement hospitalière, mais elles n'avaient rien non plus de fosses infernales. Plus loin, une très dense ceinture d'astéroïdes gravitait autour de l'étoile à vingt minutes-lumière environ, et, par-delà encore, quatre géantes gazeuses.

Les extraterrestres occupaient la planète qui orbitait à six minutes-lumière de l'étoile, et, selon les relevés des senseurs, ils avaient entrepris la tâche exorbitante d'en modifier l'environnement pour la rendre hospitalière à leur espèce. « Les hommes s'en abstiennent, expliqua un ingénieur. Point tant d'ailleurs qu'ils en soient incapables. Nous avons développé les techniques de base sur une planète proche de la Vieille Terre il y a très longtemps. Comment s'appelait-elle, déjà ? Mars ! Mais c'était avant que la technologie du saut ne nous permette de voyager facilement entre les étoiles. Depuis, il revient beaucoup moins cher de trouver une planète agréable dans un autre système stellaire, et c'est aussi bien plus simple que de s'atteler à la lourde besogne de terraformer un monde hostile ou peu accueillant.

— Voyez-vous pour quelle raison *Énigma* s'en donne ici la peine ? »

L'ingénieur y réfléchit. « J'en vois au moins deux. La première, c'est que ce serait moins coûteux et plus facile pour eux que pour nous. L'autre, c'est peut-être qu'ils ne découvrent pas assez de planètes qui leur conviennent. Comme ce qui s'est produit quand les Syndics

les ont rencontrés, suite à quoi cette région de l'espace s'est retrouvée de part et d'autre fermée à tout expansionnisme.

— Aucun signe d'une présence humaine, annonça le lieutenant Iger. Mais notre aptitude à analyser la planète habitée est sérieusement limitée par leurs contre-mesures, exactement comme à Hina. »

Le docteur Setin ne dissimula pas sa déception. « Nous ne pouvons que deviner leur nombre, en nous fondant uniquement sur celui des villes, mais nous pensons que la population est plus importante qu'à Hina. Pourrions-nous nous rapprocher de cette planète ? Nous avons enfin découvert une autre espèce intelligente et nous ne savons toujours rien d'elle ! »

Il semblait n'y avoir aucune bonne raison de s'attarder à Alihi.

« Le portail de l'hypernet ne se trouve qu'à deux heures-lumière du point de saut », déclara Geary d'une voix sourde. Les images des commandants de la flotte se concentrèrent sur l'écran des étoiles flottant au-dessus de la table de conférence. « Pas moyen d'en atteindre un autre sans risquer un anéantissement certain. Mais celui-là mène à une autre étoile qu'Hina, plus loin dans l'espace Énigma, que les Syndics ont baptisée Laka. Les deux missions de reconnaissance qu'ils ont dépêchées dans ce secteur voilà plus d'un siècle ont disparu sans laisser de traces. Nous pouvons en déduire que Laka est occupée par Énigma. Dès que nos croiseurs de combat endommagés seront réparés, nous sauterons vers Laka.

— J'imagine que nous modifierons la formation, laissa tomber Armus.

— En effet. Au point d'émergence, nous serons prêts à accueillir tout ce qui pourrait se présenter. Sous n'importe quel angle.

— Pourquoi ne pas rester ici et tout bombarder jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des ruines, pour ensuite explorer les décombres ? proposa le capitaine Vitali, commandant du *Risque-tout*, la voix dure.

— Notre mission est d'établir des relations pacifiques... intervint le général Charban, l'air embarrassé.

— Ces êtres nous ont agressés à chacune de nos rencontres ! Ils ne parlent pas avec nous, refusent le dialogue ! Ils ne cherchent qu'à nous anéantir. Parfait ! Rendons-leur la pareille ! »

Un murmure d'approbation parcourut toute la tablée.

Duellos poussa un soupir assez sonore pour se faire entendre de tous. « Le plus gros problème que nous affrontons, c'est ce foutu portail. Même si nous réduisions tout en cendres, rien ne nous prouverait qu'il n'existe pas un système de l'homme mort relié à ce portail et destiné à provoquer son effondrement et à détruire la flotte dans l'explosion consécutive.

— Pourquoi ne pas frapper le portail, en ce cas ? » suggéra Vitali.

Le capitaine Neeson secoua la tête. « Si nous nous attaquons à ses torons, nous perdrons la maîtrise du processus d'effondrement. Dès lors, les extraterrestres pourraient aisément déclencher une séquence cataclysmique.

— En balançant suffisamment de cailloux sur les torons qu'il faut... s'entêta Vitali.

— Il y a des défenses autour du portail. Il leur suffirait de détourner légèrement un caillou pour faire avorter notre...

— Peut-être qu'en nous livrant à un bombardement limité de quelques sites, une sorte de démonstration de force...

— Ça n'a pas marché avec les Syndics, le coupa Badaya. Je n'aurais jamais cru pouvoir dire ça un jour, mais, comparés à ces Énigmas, les Syndics eux-mêmes me font l'effet d'être fichtrement raisonnables. Ce qui n'a pas réussi à les persuader ne convaincra pas non plus les extraterrestres.

— Je ne peux qu'acquiescer, opina Duelllos.

— Cela ne nous interdit nullement de riposter, déclara Desjani. En bombardant quelques-unes de ces villes. Ils ont plus que prêté le flanc à des représailles. Nous pouvons encore leur prouver qu'ils ne peuvent pas nous agresser et s'en tirer ensuite par la fuite. »

Charban hésita. « Tout bombardement effectué depuis cette position serait aisément repérable, assez tôt pour leur permettre d'évacuer ces villes. Il leur apporterait la preuve formelle de nos capacités, sans pour autant les inciter à venger la mort de leurs civils. »

Les docteurs Setin et Schwartz avaient été invités à assister à la conférence. Schwartz prit la parole avec réticence : « Nous ne savons même pas s'ils font la distinction entre civils et militaires.

Peut-être sont-ils aussi hermétiques à ce concept que l'être humain moyen à la nuance entre taupe et beige.

— Selon leurs archives, les Syndics auraient perdu plusieurs de leurs vaisseaux dans ce secteur avant même de prendre conscience de l'existence d'Énigma, rappela Duelllos. Quelques-uns étaient désarmés ou très légèrement armés. S'ils font cette distinction, les extraterrestres m'ont l'air de l'ignorer sans peine. »

Tous se tournèrent vers Geary, qui baissa un instant la tête pour réfléchir avant d'opiner. « Oui. Envoyons-leur un autre message expliquant que nous aspirons à une coexistence pacifique mais que, s'ils persistent à vouloir la guerre, il leur faudra s'en accommoder. Je ne vois pas d'autre solution. »

Le commandant du *Victorieux* rompit le silence qui s'ensuivit : « Allons-nous inhumer nos morts ici ? Les envoyer dans cette étoile ?

— Non ! » s'insurgea aussitôt Vitali.

Geary hocha encore la tête. « Je suis d'accord avec le capitaine Vitali. Le risque de voir le voyage de nos morts honorés interrompu par les extraterrestres est trop grand. Des compartiments ont été prévus à cet effet sur les transports d'assaut. Nous y transférerons leurs dépouilles et nous les y conserverons jusqu'au jour où nous atteindrons un système stellaire nous permettant de procéder à des funérailles convenables. Dans quel délai nos quatre croiseurs endommagés seront-ils de nouveau parés pour le combat, capitaine Smyth ? »

Smyth se gratta pensivement la nuque. « Aucun ne sera vraiment en excellente condition, mais laissez-moi encore trois jours et leurs armes seront de nouveau opérationnelles, leur coque colmatée et leurs boucliers à pleine puissance. »

Desjani calcula de tête. « Un bombardement depuis notre position mettrait soixante et une heures à atteindre les villes de cette planète.

— Très bien, conclut Geary. Nous larguerons dans l'heure les projectiles cinétiques, avec un message leur expliquant que ce n'est qu'un avant-goût de ce dont l'humanité est capable quand elle se fâche. Ça leur laissera amplement le temps d'y réagir autrement que par de nouvelles agressions, du moins s'ils en décident ainsi, et, à nous, celui d'assister au bombardement et d'évaluer ses conséquences avant que nos réparations ne soient suffisamment avancées pour nous permettre de sauter vers Laka. »

La plupart des officiers prirent rapidement congé à la fin de la conférence, mais Smyth s'attarda un instant et se tourna vers Desjani en secouant la tête. « Je me donne la peine d'améliorer les systèmes de votre vaisseau et vous faites en sorte de bousiller une bonne partie de l'équipement avant même que le boulot ne soit complètement terminé.

— Je m'efforce de fournir à vos ingénieurs de quoi s'employer assidûment, rétorqua Desjani en esquissant un sourire pour la première fois depuis la perte de ses hommes d'équipage.

— J'apprécie votre sollicitude, mais j'aimerais informer l'amiral que le dysfonctionnement d'une des batteries de lances de l'enfer du *Victorieux* n'est pas dû à l'ennemi. Du moins pas directement. Un de ses terminaux d'alimentation a flanché.

— Vétusté ? s'enquit Geary.

— Vétusté et stress, confirma Smyth. Je ne peux guère enseigner la méditation au matériel, de sorte que je vais plutôt travailler à le rajeunir. »

Charban fixait encore la table après le départ de Smyth. « Si seulement ils acceptaient de dialoguer... Tout cela est parfaitement insensé. La guerre semble toujours absurde, mais nous ne savons

même pas pourquoi ils sont hostiles. N'allez pas croire que je ne comprends pas ce que ressent votre capitaine Vitali. J'ai moi aussi perdu beaucoup d'hommes de mon temps. »

Il se leva et sortit. Tant sa lenteur que son maintien le faisaient paraître plus âgé.

Desjani jeta un regard vers Rione, toujours assise à la table, et se leva à son tour. « Je vais planifier le bombardement, amiral.

— Merci. Ciblez environ la moitié des villes.

— La moitié ? » Elle sourit de nouveau, mais cette fois féroce. « J'aurais cru que vous vous contenteriez du quart. »

Après le départ de Desjani, Geary attendit que Rione consentît à ouvrir la bouche. Elle finit par le regarder droit dans les yeux : « Je me rends bien compte que les mots "Ç'aurait pu être pire" ne sont qu'une maigre consolation en l'occurrence. Ils reflètent pourtant la vérité. Vous auriez pu déplorer la perte de plusieurs vaisseaux et la mort de milliers d'hommes.

— Je sais. » Geary s'adossa à son siège en s'efforçant d'anesthésier la peine que lui inspiraient ces pertes. « Si nous n'avions pas réagi aussi vite, la plupart de nos auxiliaires auraient été endommagés ou détruits, et la flotte se serait retrouvée en fâcheuse position. Où voulez-vous en venir, madame l'émissaire ?

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Je crois que si, moi. J'aimerais avoir au moins une petite idée de ce qui vous a incitée à accepter de jouer un rôle dans cette expédition.

— Vous savez bien que j'ai toujours été prête à me sacrifier pour la bonne cause. » Sur ces mots, elle se leva à son tour et sortit.

Quatre heures plus tard, Geary se tenait au garde-à-vous dans son plus bel uniforme, Desjani debout à ses côtés, elle aussi revêtue de sa tenue d'apparat. Deux rangées de spatiaux et de fusiliers appartenant à l'équipage de l'*Indomptable* s'alignaient près d'eux devant l'écoutille. Celle-ci s'ouvrait sur un tube pressurisé donnant accès au *Typhon*. Tous portaient un brassard barré d'une triple bande, or, noir et or. Le symbole était clair : la nuit n'est qu'un intervalle entre deux périodes de clarté.

Geary leva le bras pour saluer et resta figé dans cette posture pendant que d'autres hommes d'équipage passaient devant lui, portant le premier des vingt-neuf tubes scellés contenant chacun une dépouille. D'autres matelots les suivaient, chargés des vingt-huit tubes restant. La procession était funèbre, et chacun de leurs pas affectait une lenteur délibérée. Elle longea l'allée formée par les deux rangées de matelots et de fusiliers, emportant les restes de leurs camarades vers l'écoutille et le *Typhon*, où ils seraient conservés dans des

compartiments destinés à stocker ce triste fardeau.

Normalement, on se contentait de laisser ce chargement flotter à la dérive dans l'espace entre deux vaisseaux. Mais la flotte ne traitait pas ainsi ses morts.

Le dernier tube disparu, en route vers le *Typhon*, Geary baissa enfin le bras. Desjani l'imita, avant de se tourner vers la garde d'honneur. « Merci. Rompez ! »

Tous retournèrent se changer pour reprendre le travail, travail sans cesse exigeant mais qui s'interrompait parfois quand la tradition l'ordonnait.

Les journées consacrées aux réparations passèrent relativement vite. Geary remarqua que les hommes parlaient désormais avec colère des extraterrestres et que les vigies chargées de les surveiller affichaient plutôt la mine de qui s'apprête à braquer son arme sur une cible qu'il espère abattre. Les Énigmas étaient-ils conscients de l'effet produit par leurs actes sur les dispositions des humains à leur égard ? Kalixa avait certes été une horreur, mais les morts avaient pris ici une forme plus personnelle : celle d'autant d'hommes et de femmes qui étaient des amis et des camarades ; les spatiaux de la flotte semblaient de plus en plus enclins à répondre à l'intransigeance d'Énigma en faisant parler la poudre plutôt qu'en cherchant vainement à dialoguer.

« Nous avons reçu un nouveau message d'Énigma, lui apprit Rione. Voulez-vous le visionner ? »

— Contient-il du nouveau ?

— Non. Mêmes avatars, même simulacre de passerelle et même teneur. Si nous les privions des mots partir et mourir, ils n'auraient plus grand-chose à dire. »

Charban fit la grimace. « Ils ne tiennent pas compte de ce que nous leur disons, ni même de ce qui s'est passé. C'est comme de parler à un mur. »

Incapable de réprimer un sourire lugubre, Geary montra son écran, où les traînes des projectiles cinétiques largués quelques jours plus tôt commençaient enfin de s'incurver dans l'atmosphère. « Nous allons justement frapper à ce mur. Je ne sais pas si ça nous avancera beaucoup, mais au moins nous sentirons-nous mieux. Énigma prendra peut-être conscience des dommages qu'elle s'inflige à elle-même par ses actes.

— Si ces êtres ressemblent un tant soit peu aux humains, ça reste un vœu pieux. Croyez-vous qu'ils ont fait évacuer les sites ciblés ? demanda Rione.

— On n'en a aucune idée. Le brouillage masque trop les détails.

— Êtes-vous sûr que d'autres virus n'en sont pas responsables ? » demanda Charban.

Desjani secoua la tête. « Si c'est le cas, ces vers obéissent à un tout autre principe. Nos gens explorent toutes les éventualités, surtout les plus improbables, mais nos petits génies de la programmation n'ont rien trouvé. Tous nos techniciens s'accordent à dire qu'il s'agit réellement d'une forme d'interférence proche des objets que nous cherchons à observer. »

Charban hocha la tête, les yeux baissés. « M'étonnerait que les vers soient en cause cette fois, puisque les Énigmas n'ont même pas réussi à cacher leurs vaisseaux quand ils nous ont attaqués. » Il se leva pour partir.

« Vous ne voulez pas assister aux frappes ? » s'enquit Desjani.

Le général secoua la tête sans la regarder. « J'ai déjà vu mourir trop de villes, capitaine Desjani. »

Elle ferma les yeux puis les rouvrit après son départ et secoua à son tour la tête en fixant Geary. « Nous revoilà en train de bombarder des villes.

— Ils ont eu largement le temps de les évacuer.

— Je sais. Cette fois au moins. Mais la prochaine ?

— Je ne leur permettrai plus de nous pousser à ces extrémités.

— Puissent nos ancêtres nous pardonner si jamais nous retombons aussi bas, quoi que ces êtres aient pu faire pour nous provoquer », lâcha Desjani d'une voix sourde.

L'humeur était plus sombre que festive sur la passerelle lorsqu'ils reçurent les images avec un léger retard. La planète contrôlée par les extraterrestres se trouvait à cinq heures-lumière et demie du point de saut près duquel patientait la flotte de l'Alliance lorsque les projectiles cinétiques l'atteignirent. La lumière de ce bombardement avait donc mis cinq heures et demie à leur parvenir, et ils assistaient enfin au spectacle : les cailloux entraient dans l'atmosphère et, du ciel, fondaient vers le sol pour démanteler... quoi ? Des maisons ? Des centres d'affaires ? Des usines ? Les Énigmas connaissaient-ils tout cela, du moins tel que les humains le concevaient ?

« Ce dont ils se servaient pour flouter les images de leurs villes a survécu au bombardement, annonça le lieutenant Iger d'une voix contrite. Nous pouvons certifier que nous avons atteint les cibles, mais c'est à peu près tout.

— Parfait. » Geary contrôla une dernière fois l'avancement des réparations. Bien que sérieusement endommagé, l'*Indomptable* avait pansé ses derniers systèmes et était prêt à partir. « Fichons le camp d'ici. »

DOUZE

Le système stellaire de Laka était vide. Littéralement ou presque. Les naines blanches ne s'encombrent pas souvent d'un cortège de planètes et Laka n'abritait qu'un unique rocher de taille réduite, aux formes tourmentées, gravitant tout près d'elle sur une orbite très elliptique qui donnait peu ou prou l'impression que cette miniplanète avait été capturée par l'étoile un million d'années plus tôt, alors qu'elle cinglait dans l'espace. Aucune présence extraterrestre n'était détectable, mais, après Pele, nul ne pouvait avoir la certitude que rien ne s'y cachait. « Pas beaucoup d'endroits où se planquer », fit observer Desjani.

Geary ordonna à la flotte de traverser le système vers un point de saut permettant de s'enfoncer beaucoup plus profondément dans l'espace Énigma. Le saut serait long. L'étoile qu'il visait cette fois n'avait pas été baptisée officiellement par les Syndics, lacune qui marquait les véritables limites de l'expansion humaine dans la Galaxie. « Vraisemblablement un système stellaire colonisé depuis longtemps par Énigma, avertit Geary dans son message général. Les extraterrestres s'attendent peut-être à notre arrivée. Que les armes de tous les vaisseaux soient parées à tirer automatiquement sur une menace éventuelle dès notre arrivée. » C'était là une manœuvre périlleuse, car les systèmes de combat eux-mêmes risquaient d'être quelque peu secoués par l'émergence hors de l'espace du saut et de confondre ami et ennemi ; il fallait espérer que la conception radicalement différente des vaisseaux d'Énigma minimiserait ce risque.

Il alla s'asseoir dans sa cabine dès que la flotte fut de nouveau entrée dans l'espace du saut. La vilaine tournure qu'avaient récemment prise les événements le laissait d'humeur saumâtre. En dépit de tout ce qui s'était passé, de tout ce qu'avaient fait les extraterrestres, Geary se rendait compte qu'il espérait encore qu'Énigma changerait d'attitude et consentirait à coexister pacifiquement avec l'espèce humaine, même si elle ne pouvait se résoudre à se conduire amicalement.

L'alerte de son écouteille carillonna et Desjani entra. « Comment allez-vous, amiral ?

— Pas fort. Et vous, capitaine Desjani ?

— Furieuse. » Elle s'assit pour le dévisager. « Pas déprimée. Fumace. Contrairement à beaucoup d'autres, je ne m'attendais pas à ce que les extraterrestres se montrent raisonnables. Probablement parce que je connais les hommes. Comment vas-tu baptiser cette

étoile ? »

Le coq-à-l'âne le désarçonna. « Quoi ?

— Il faut trouver un nom à notre prochaine destination. Nous ne pouvons pas nous servir seulement de sa désignation astronomique. En temps normal, il doit y avoir une foule de bureaucrates qui en décident, mais, si tu la baptises sur place, le nom lui restera sûrement. Alors, comment comptes-tu l'appeler ? »

Geary haussa les épaules. « Aucune inspiration.

— D'après quelqu'un, peut-être ?

— Tanya ?

— Quoi ?

— Je peux la nommer Tanya, non ?

— Non. Tu ne peux pas. Je refuse de voir des gens la contempler en se disant : "Oh, comme il devait l'aimer ! Que c'est mignon !" Beurk ! Donne-lui le nom de quelqu'un qui mérite d'être immortalisé.

— Très bien, alors. Cresida.

— Un système stellaire contrôlé par des extraterrestres hostiles à l'humanité ? Tu voudrais lui donner le nom de Jaylen ?

— D'accord. Falco.

— Ce type ne mérite pas qu'on donne son nom à une étoile.

— Pourquoi ne choisis-tu pas un nom toi-même, Tanya ?

— Parce que tu as le droit d'opter pour celui que tu veux.

— Eh bien, quel nom voudrais-je ?

— Quelque chose qui convienne ! Peut-être pas celui de quelqu'un. Mais d'un truc inconnu et dangereux. » Elle claqua des doigts. « Limbes ! Appelle-la Limbes.

— Il n'y a pas déjà une étoile qui porte ce nom ?

— Laisse-moi vérifier. » La main de Desjani vola vers son unité de com. « Non. Quelques planètes, mais toutes fictives, dans de vieux bouquins. De très vieux bouquins. Tu savais qu'on écrivait déjà sur les voyages interstellaires bien avant qu'ils n'existent ?

— Ce devait être sacrément passionnant à anticiper. Très bien. Je crois que je vais l'appeler Limbes.

— Excellent choix, selon moi. Pourquoi souris-tu si tu te sens si mal ?

— Quelque chose m'a amusé. » Il pencha légèrement la tête de côté pour la dévisager. « Que deviendrais-je sans toi ?

— Tu t'en tirerais très bien. » Elle se leva. « Encore quatre jours dans l'espace du saut avant d'atteindre Limbes. S'il est écrit que nous réussirons dans cette entreprise, nous réussirons. Tu le sais.

— Merci, Tanya. »

Cette fois, les armes ne parlèrent pas à l'émergence de l'*Indomptable*. Geary avait encore les idées assez claires pour vérifier qu'il n'y avait

pas d'ennemis à proximité, puis pour reporter le regard sur l'écran montrant l'ensemble du système stellaire, où les senseurs de la flotte évaluaient et additionnaient les données à toute allure.

« Jackpot ! » souffla Desjani.

Limbes abritait deux planètes à la population extraterrestre relativement importante, si l'on se fondait sur le nombre de villes et de cités visibles à travers le brouillage. De nombreuses installations orbitaient autour et des dizaines de cargos cinglaient de l'une à l'autre. Une douzaine de vaisseaux de guerre gravitaient autour de l'étoile. S'il s'était agi d'un système occupé par les hommes, on l'aurait sans doute jugé bien peuplé et opulent.

Et il n'y avait pas de portail de l'hypernet.

Geary continuait de fixer son écran en se demandant ce qui ne collait pas. Les systèmes stellaires humains dépourvus d'un portail ne manquaient pas.

Le capitaine Duellios l'appela, l'air mystifié. « Ça paraît absurde, amiral. C'est plutôt positif de notre point de vue, mais pourquoi les extraterrestres équiperait-ils d'un portail des systèmes aussi marginaux qu'Alihi et Hina et s'en abstiendraient-ils ici ?

— Très bonne question, convint Desjani. Est-ce que ça n'indiquerait pas qu'une autre forme de traquenard nous guette quelque part ici ? »

Geary ordonna à la flotte de décélérer et de se maintenir près du point de saut pendant que les senseurs exploraient méthodiquement le système, localisaient ses autres points de saut et s'efforçaient de repérer tout ce qui constituerait une menace potentielle. « Rien, lieutenant Iger ?

— Rien, amiral. Sinon ces vaisseaux que nous apercevons. S'il y avait eu ici un portail qui se serait effondré, nous aurions détecté les vestiges de ses torons. Manifestement, il n'y en a jamais eu. »

Geary appela ses officiers supérieurs pour leur demander ce qu'ils pensaient de cette absence d'un portail. Aucun n'avait d'explication satisfaisante.

Rione et Charban non plus.

Ni l'amiral Lagemann ni ses camarades ne furent en mesure de lui fournir des suggestions intéressantes, sauf pour lui répéter que les extraterrestres se plaisaient à tendre des souricières, ce qui n'eut guère le don de l'apaiser.

En désespoir de cause, il finit par appeler les experts civils.

« Sans doute la réponse nous échappe-t-elle parce que nous tendons à considérer le problème d'un point de vue humain, déclara le docteur Schwartz.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous partons de présupposés. Revenez sur ce que vous tenez

pour acquis. À quoi servent les portails ?

— À des transports interstellaires ultrarapides. » C'était ce qu'on lui avait appris à son réveil, et c'était aussi l'usage qu'en faisait l'espèce humaine.

« À quelles autres activités pourrait-on les destiner ? Songez à d'autres applications potentielles qu'Énigma pourrait regarder comme primordiales.

— Je ne vois rien de plus. Entre autres aptitudes, nous savons qu'en s'effondrant ils peuvent... » Il se tourna vers Desjani. « Ce sont des armes. Les portails sont des armes. Des machines infernales destinées à défendre chaque système.

— Des moyens de défense ? s'étonna Desjani, interloquée. Comme un champ de mines, voulez-vous dire ?

— Le plus gros champ de mines imaginable. » Geary afficha une carte des étoiles. « Ce sont les Énigmas qui ont découvert la conception de l'hypernet. Ils savaient combien ces portails pouvaient être dangereux avant même de les construire. Ils n'en installent jamais dans leurs systèmes les plus précieux. Seulement à leurs frontières. »

Charban secoua la tête. « Dans le but délibéré de s'en servir comme d'armes défensives, voulez-vous dire ? Une Grande Muraille de portails ? Ce serait une sorte de politique de la terre brûlée portée au pinacle, au-delà même de toute compréhension.

— Ils ont suffisamment donné la preuve qu'ils étaient disposés à détruire leurs vaisseaux endommagés avec leur équipage, fit remarquer Rione. En témoignant, du moins à nos yeux, d'une cruauté sans borne. Mais, pour eux, c'est sans doute une tactique défensive concevable.

— Nous sommes passés à côté, déclara Geary. Peut-être parce que nous n'avons jamais eu l'intention d'agresser ces systèmes. Nous comptons seulement les traverser. Ça les a peut-être surpris. »

Le docteur Schwartz était toujours à l'écoute. « Il se pourrait aussi qu'ils hésitent à recourir à une arme pareille. Si différents qu'ils soient de nous, l'instinct de conservation doit jouer un rôle dans leurs réflexions, même s'il s'agit de préserver l'espèce plutôt que les individus. Il y a eu des circonstances dans l'histoire de l'humanité où des armes ont été mises au point et construites mais jamais utilisées parce que leur pouvoir de destruction effrayait jusqu'à leurs concepteurs. Les portails sont peut-être destinés à dissuader les agressions, dans la mesure où leur présence dans un système stellaire interdirait toute attaque. L'objectif est peut-être de ne jamais s'en servir.

— Ils ne joueraient un rôle dissuasif que si les agresseurs étaient persuadés qu'Énigma consentirait à s'en servir pour détruire ses propres systèmes stellaires en même temps que les assaillants, insista

Charban.

— J'en suis moi-même persuadée », lâcha Desjani.

Geary ne quittait pas la carte des yeux. Peut-être qu'un piège se cachait là. La décision de quitter la zone du point de saut pour s'enfoncer plus avant dans le système n'incombait qu'à lui. Les incertitudes pesant encore sur la technologie des Énigmas et ses capacités, leur inclination à frapper par surprise lui compliquaient sérieusement la tâche.

Cela dit, afin d'en apprendre plus long sur cette espèce, il lui faudrait bien dépêcher des vaisseaux plus près de certaines planètes.

Scinder la flotte ? Envoyer une formation solide, capable d'expédier une douzaine de vaisseaux Énigma et tout ce qui risquerait de se présenter pendant que la flotte resterait près du point de saut ? « Combien en faudrait-il ? » s'interrogea-t-il à haute voix.

Desjani fronça les sourcils puis comprit de quoi il parlait. « Tout dépendrait de la menace à affronter.

— Et nous ignorons ce qu'elle est, c'est bien pourquoi j'envisage de scinder la flotte. Diviser mes propres forces. Est-ce bien la réponse adéquate devant un danger inconnu ?

— Pas formulée de cette façon. » Elle désigna son propre écran d'un geste. « S'il y avait un portail ici, envoyer un vaisseau à l'intérieur du système serait signer l'anéantissement de la flotte. Mais il n'y en a pas. »

Sans doute pouvait-il passer un bon moment ainsi, à se demander ce qu'il devait faire tout en espérant obtenir de nouvelles informations. Mais les Énigmas traquaient la flotte et ils disposaient de communications PRL. Plus il attendrait, plus d'autres vaisseaux extraterrestres risqueraient d'apparaître. « La flotte entière ira. Mon instinct me dit que, si une menace se présentait au cours des prochains jours, la diviser serait très dangereux, tandis qu'ensemble nous affronterions n'importe quelle situation. »

Desjani sourit. « Où ça, amiral ? La plus proche planète habitée ?

— Non. » Il surligna une installation de bonne taille sur la grosse lune d'une géante gazeuse orbitant à deux heures-lumière de l'étoile. « Là. Mettons le cap là-dessus. Isolée et relativement peu importante, elle ne disposera pas des mêmes défenses qu'une planète. Si les méthodes de contre-espionnage des Énigmas parviennent malgré tout à brouiller nos sondages, nous dépêcherons des drones.

— Ils pourraient détruire aussi ces sondes.

— Alors nous pilonnerons leurs défenses avant d'envoyer les fusiliers enfoncer les portes et recueillir des informations à la dure. »

Desjani approuva évidemment, et, quand Geary se retourna vers les autres observateurs, il constata que Rione était aussi impassible que d'ordinaire, tandis que Charban avait l'air de se résigner à

l'emploi de la force.

Il ordonna à la flotte d'adopter une trajectoire lui permettant d'intercepter la géante gazeuse sur son orbite autour de l'étoile baptisée Limbes, mais en maintenant sa vitesse à 0,1 c.

La lune qu'ils visaient se trouvait à six heures-lumière, de sorte que la durée du transit serait d'environ deux jours et demi. Rien ne se produisit le premier jour, sinon que les vaisseaux de guerre extraterrestres s'empressèrent de prendre position à une heure-lumière de la flotte puis de conserver cette distance ; trop peu nombreux pour la menacer, ils représentaient néanmoins une source constante d'exaspération. Mais, lorsque la flotte ne fut plus qu'à une journée et demie de l'installation, ils réagirent enfin de manière directe.

« Un vaisseau vient de quitter l'installation, rapporta la vigie des manœuvres. Pas un de leurs vaisseaux de guerre, mais un de ces gros bâtiments que nous tenons pour des cargos.

— Ils l'évacuent », laissa tomber Desjani.

Geary consulta les données. « Il accélère légèrement. Leurs cargos ont l'air de répondre aux mêmes impératifs économiques que les nôtres.

— Ouais. On ne peut guère prétendre à de gros bénéfices quand on investit de trop fortes sommes dans les cellules d'énergie et la propulsion. » Les doigts de Desjani dansèrent sur ses touches. « Lieutenant Casqué, procédez à une simulation d'interception de ce cargo pour vérifier mes calculs. »

Casqué travaillait presque aussi vite qu'elle. Il hocha la tête. « J'obtiens le même résultat, commandant. Nous pouvons l'arraisonner.

— Envoyez-le à l'amiral sur son écran. »

Geary vit s'y dessiner les longues trajectoires de l'interception calculée. La flotte de l'Alliance pénétrait dans le système stellaire selon un angle oblique. Le cargo cinglait quant à lui vers l'étoile, visant une des deux planètes habitées. La douzaine d'unités de guerre Énigma filaient la flotte comme une meute de loups patients. « Nous devons agir vite si nous voulons atteindre ce cargo avant leurs vaisseaux. Si tous ses occupants ont quitté l'installation, nous ne trouverons plus personne à qui parler à moins de le rejoindre entre-temps. Je vais détacher un petit groupe pour l'intercepter. La flotte maintiendra le cap vers l'installation.

— L'Indomptable est déjà...

— C'est le vaisseau amiral, Tanya. Il doit cette fois rester avec la flotte. » Il vérifia brièvement la formation puis marqua une pause avant d'envoyer une transmission. *Bon sang, j'aimerais confier cette mission à Tulev, mais il faut que j'envoie les trois autres divisions de croiseurs de combat, donc Badaya et l'Illustre, et Badaya est plus ancien*

que Tulev.

Très bien. Badaya devrait s'en tirer. S'il doit un jour me remplacer à la tête de la flotte, il faut au moins que je sache comment il gère un détachement indépendant. « Capitaine Badaya, vous allez prendre le commandement du détachement Alpha et procéder à l'interception et à l'arraisonnement du cargo extraterrestre qui vient de quitter l'installation. » À présent, appeler les vaisseaux qui composeront le détachement. Il devrait être assez important pour triompher si besoin de la douzaine d'Énigmas et de quelques autres qui risqueraient encore de surgir, et comprendre des bâtiments d'ores et déjà proches les uns des autres. « Première, deuxième et sixième divisions de croiseurs de combat, deuxième, cinquième, huitième et neuvième escadrons de croiseurs légers, et troisième, quatrième, septième escadrons de destroyers, quittez la formation principale pour former le détachement Alpha sous le commandement du capitaine Badaya. Exécution immédiate. »

Desjani s'était légèrement affalée pour scruter son écran. « Toutes les autres divisions de croiseurs de combat y vont.

— Le détachement doit être assez costaud pour triompher de leurs vaisseaux de guerre s'ils s'avisent de défendre le cargo. Je garde l'Adroit.

— Ha-ha ! Vous m'en devez une, amiral.

— Je l'ajoute à la longue liste. »

Badaya ne perdit pas de temps. *Invincible, Formidable, Implacable, Léviathan, Dragon, Inébranlable, Vaillant, Illustre* et *Incroyable* s'arrachèrent à la flotte, en même temps que croiseurs légers et destroyers bondissaient pour les entourer.

Geste assez rare chez Rione ces derniers temps, elle se pencha vers Geary. « Badaya ? murmura-t-elle, sceptique.

— Il sait ce qu'il fait, répondit Geary sur le même registre. Et Tulev et Duellon l'accompagnent.

— C'est vous l'amiral. Mais je préconise qu'un autre se charge de communiquer avec les extraterrestres. » Rione regagna le fond de la passerelle.

Geary se retourna vers elle et Charban. « Excellente idée. Les Énigmas devraient comprendre sans peine que ce détachement va intercepter le cargo, et ils savent déjà que nous visons leur installation. J'apprécierais que vous leur adressiez un message précisant qu'en dépit de leurs provocations et de leurs gestes hostiles nous n'avons pas l'intention de nuire aux occupants de ce cargo, sauf si nous devons nous défendre.

— Nous défendre, marmonna Desjani. Encore une fois. » Elle fixa son écran en fonçant les sourcils. « Bizarre.

— Quoi donc ? s'enquit Geary.

— L'accélération de ce cargo. Quelque chose me chiffonnait et je crois avoir mis le doigt dessus. Nous savons leurs réacteurs bien plus efficaces que les nôtres. Et je ne vois aucune raison pour que ce cargo dispose d'une propulsion de type militaire. Mais son accélération est pratiquement égale à celle des nôtres. S'ils sont capables d'offrir à leurs vaisseaux de guerre une propulsion supérieure à celle des bâtiments de la flotte, pourquoi celle de leurs cargos ne l'est-elle pas aussi ? »

Geary étudia la trajectoire prévue du cargo. « Bonne question. Elle reste dans la moyenne des nôtres. Peut-être aurons-nous la réponse après son interception. »

Desjani eut un reniflement de dérision. « Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. »

Charban avait fini d'aider Rione à envoyer le message aux extraterrestres et il vint se planter un instant près du siège de Geary. « Je m'interroge, amiral.

— Vous aussi ?

— Les vaisseaux d'Énigma auraient dû lancer un bombardement contre leur installation dès qu'ils nous ont vus en prendre la direction. Or ils ne l'ont pas fait. Pourquoi ? Ce sont des obsédés du secret, pourtant ils vont nous laisser examiner un de leurs équipements importants sans s'y opposer ? »

Desjani adressa à l'émissaire un regard empreint de respect, le premier depuis qu'il était à bord. « Il y aurait un piège ?

— À votre place, je n'y enverrais une force de débarquement qu'avec la plus extrême prudence, amiral », déclara Charban, avant d'adresser un signe de tête à Desjani et de se retirer.

Ne restait plus qu'à regarder le détachement fondre sur le cargo et attendre la réaction de la douzaine de vaisseaux de guerre Énigma. Plusieurs heures s'écoulèrent, tandis que la trajectoire de la flotte s'incurvait vers l'installation et la lune de la géante gazeuse, que le cargo progressait lentement mais régulièrement vers l'intérieur du système, que le détachement de croiseurs de combat se séparait à vive allure de la flotte et continuait d'accélérer vers le cargo, et que les douze extraterrestres maintenaient leur position à une heure-lumière derrière la formation principale. « Ils ne réagissent pas ? » finit par demander Geary. Il ne put s'empêcher d'y mettre un point d'interrogation tant ça contrevenait aux habitudes des extraterrestres.

« Il saute aux yeux que ce détachement vise leur cargo, confirma Desjani. Et nous aurions dû les voir réagir depuis longtemps. Mais ils gardent la même position relative.

— Ils attendent les ordres ?

— Que je sois pendue si je le sais, amiral. Mais, compte tenu de leurs communications PRL, si leur poste de commandement se trouve

sur cette planète, ils auraient déjà dû les recevoir. »

Le détachement n'intercepterait le cargo que dans vingt heures, soit cinq heures avant que la flotte n'ait atteint l'installation extraterrestre. Geary frappa ses touches de com. « À tous les vaisseaux. Veuillez à laisser à votre équipage le temps de s'alimenter et de se reposer. » Patienter en de telles circonstances, même quand rien n'allait se produire avant une journée entière, pouvait se révéler extrêmement difficile ; si les vaisseaux de guerre extraterrestres décidaient brusquement d'accélérer pour passer à l'attaque, ils mettraient encore des heures à arriver à portée d'engagement. L'erreur la plus grossière et, en même temps, la plus facile à commettre, serait de rester assis sur ses fesses, tendu à rompre et prêt à combattre, en se laissant gagner par la lassitude et la faim, pour regarder les vaisseaux se rapprocher lentement les uns des autres alors même que les vastes distances interplanétaires interdiraient qu'il se passât quelque chose.

« Je vais aller manger un morceau et dormir un peu », annonça-t-il à Desjani.

Elle hocha la tête. « Je procède à la relève de mes équipes dans différentes sections et je m'accorderai moi aussi une pause dans un moment. »

En dépit de ce qu'il venait de dire, Geary parcourut de nouveau les coursives pour chercher à se fatiguer davantage, en prenant le temps de parler avec les hommes d'équipage qu'il y rencontrait. Tous avaient l'air plus heureux maintenant qu'on projetait de se rapprocher de l'ennemi, mais également déçus que l'*Indomptable* n'eût pas pris la tête du détachement chargé d'intercepter le cargo.

Il mangea dans un des compartiments du mess et bavarda avec d'autres matelots de leur planète natale. La plupart venaient de Kosatka, la politique actuelle de la flotte étant de fournir à chaque vaisseau un équipage majoritairement originaire de la même planète, et Geary s'aperçut qu'ils en parlaient désormais comme s'il en était lui aussi originaire, ce dont, bizarrement, il les remerciait. Il avait grandi sur Glenlyon, mais savoir qu'il y serait davantage qu'ailleurs vénéré en héros lui rendait ce monde presque aussi étranger que Limbes.

Il s'accorda aussi le temps de rendre une petite visite au lieu de culte, pour prier qu'on leur épargnât d'autres pertes stupides à l'avenir. À sa grande surprise, il trouva aisément le sommeil ensuite, dormit profondément puis abattit pas mal de boulot avant de regagner la passerelle.

Desjani venait de s'installer dans son fauteuil. « Je vérifie les progrès de nos réparations, lui apprit-elle. Nous avons presque fini de rafistoler tout ce qui l'était déjà avant que ces fichus extraterrestres ne le cassent.

— Une demi-heure avant interception du cargo par le

détachement Alpha, commandant, annonça le lieutenant Casqué.

— Très b...» Desjani s'interrompt net pour fixer son écran.

Geary l'imita et réprima difficilement un juron.

« Ils ont sauté », lâcha Casqué comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

Sur l'écran de Geary, un nuage de débris en expansion s'était substitué au symbole représentant le cargo. L'événement datait d'une heure, mais on en éprouvait encore la violence. « Comment diable un cargo a-t-il pu exploser aussi violemment ?

— Lancez une analyse, ordonna Desjani à son équipe. Que nos ancêtres nous préservent, ajouta-t-elle pour Geary. Ils ont ordonné à leurs propres congénères de s'autodétruire alors qu'ils fuyaient l'installation. Jusqu'où iront-ils pour nous empêcher d'en apprendre plus long sur eux ?

— Je commence à me le demander. » Il ne fut guère surpris de voir des alertes s'allumer sur l'écran. Des défenses fixes proches de l'installation venaient de lancer des projectiles cinétiques dont les trajectoires ne visaient nullement la flotte de l'Alliance mais l'installation elle-même, encore distante de trente minutes-lumière, soit six heures de voyage à 0,1 c. Cette salve était à peine détectée que l'image de l'installation se brouillait puis se désintérait. « Ils ont aussi ordonné à l'installation de s'autodétruire avant de lancer un bombardement pour pulvériser ce qu'il en restait.

— Charban avait raison, sauf que les extraterrestres ne se sont pas risqués à attendre nos gens pour la faire sauter, de crainte qu'ils n'apprennent quelque chose. Que faire à présent ? demanda Desjani. Piquer sur une planète habitée ?

— Ne faites surtout pas cela, s'il vous plaît », intervint brusquement Rione. Charban et elle étaient remontés sur la passerelle à leur insu. « J'ai trop peur de leur réaction si nous tentions d'approcher d'une de leurs planètes.

— Ils ne feraient tout de même pas...» Desjani s'interrompt et ferma les yeux. « Si, peut-être.

— Qu'en pensez-vous, général Charban ? demanda Geary.

— Entièrement d'accord avec ma collègue, amiral.

— Techniquement, nous n'y sommes pour rien s'ils se suicident, grommela Desjani. Et, non, je ne serais pas disposée à en débattre avec les vivantes étoiles si je devais leur faire face. Mais que faire d'autre ? Ils nous ont matés. Soit ils nous font tous sauter en provoquant l'effondrement de leur portail, soit ils se font exploser pour nous empêcher d'en savoir plus long sur eux. Je préfère la seconde solution, du moins si on nous en laisse le choix, mais, quoi qu'il en soit, nous n'apprenons strictement rien. »

Geary expira longuement. Il réfléchissait. « Très bien.

Maintenons le cap sur l'installation. Quelque chose aura peut-être échappé à l'explosion et survivra aussi au bombardement. »

Quelques instants plus tard, un message leur parvenait du détachement. Le capitaine Badaya avait l'air mécontent. « Nous poursuivons notre route pour voir s'il reste quelque chose d'intéressant dans le champ de débris puis nous rejoignons la flotte, amiral. »

Les vestiges de l'installation étaient trop déchiquetés pour révéler autre chose que la composition de ses matériaux. Carabali avait déconseillé tout débarquement sur la lune, au motif que d'autres chausse-trapes, toujours pas déclenchées, risquaient d'y avoir été amorcées et d'attendre l'arrivée des humains pour exploser à leur tour et vaporiser les ruines en même temps. Mais les drones ne trouvèrent rien de semblable ; déterminer la taille et la forme des divers compartiments restait même épineux compte tenu de l'étendue de la dévastation.

Le capitaine Smyth appela pour donner le point de vue de l'ingénierie. « Ils doivent tout construire en fonction de la capacité de leurs édifices à s'autodétruire. On ne peut pas arriver à ce niveau d'anéantissement en posant quelques charges. Il faudrait beaucoup d'explosifs ou d'autres matériaux similaires. Je ne serais pas surpris d'apprendre que leurs cloisons contiennent des charges incorporées.

— Ne serait-ce pas très risqué ? s'enquit Geary.

— Demande l'homme qui commande à un vaisseau bourré d'armement, de circuits extrêmement dangereux et d'un réacteur susceptible d'exploser à tout moment ? Et cela dans l'espace, environnement profondément hostile à l'être humain. Nous en avons pris l'habitude, amiral. Peut-être eux-mêmes ont-ils pris celle de vivre dans des murs farcis d'explosifs. » Le visage de Smyth s'éclaira. « Ils pourraient se servir de composés très stables exigeant les détonateurs *ad hoc*. J'adorerais y jeter un œil.

— Si jamais nous en trouvons, je vous le ferai savoir. Croyez-vous que leurs villes puissent être conçues de la même manière ?

— C'est possible. Cela dit, on obtiendrait le même résultat en plaçant des charges nucléaires à intervalles réguliers. »

Le détachement avait atteint le nuage de débris en expansion qui avait remplacé le cargo extraterrestre et il décélérait à présent pour procéder à un examen minutieux. Quand son message parvint enfin à Geary, Badaya semblait d'excellente composition, compte tenu de l'échec qu'il avait rencontré dans sa mission. Mais la cause de cette bonne humeur transparut dès ses premiers mots. « Pour une fois, les extraterrestres n'ont pas réussi à tout détruire, amiral. Le *Dragon* a trouvé un cadavre presque entier. Au moins savons-nous enfin à quoi ils ressemblent. Je dois reconnaître ce mérite au capitaine Bradamont :

elle avait subodoré que les Énigmas portaient des vêtements taillés dans un matériau que nous regarderions comme “furtif”. Elle a rapproché le *Dragon* du champ de débris du cargo, l’a contourné en quête d’éléments plus froids et a trouvé ce qui ressemble à la moitié d’un corps intact, sans doute partiellement protégé de l’explosion par un bouclier. »

Une image apparut près de Badaya. Geary tiqua, non pas de répulsion à la vue de l’apparence qu’offrait l’extraterrestre, mais plutôt à celle de l’état du cadavre. Son explosion consécutive à la décompression, ajoutée aux dommages déjà causés par l’autodestruction du cargo, n’en avait laissé que des restes sanguinolents. Il lui semblait toutefois distinguer une sorte d’épiderme coriace, parsemé en certains points de fines écailles. On distinguait encore une sorte de museau camus sur le crâne broyé. Vivant, l’Énigma devait être mince et longiligne, à ce point squelettique qu’aux yeux des humains il donnait l’impression d’avoir été étiré par les deux bouts.

« Veuillez à montrer cela à l’équipe médicale et à nos experts civils », ordonna Geary à son officier des trans avant d’appeler son médecin-major.

« Vous tiendrez sans doute à l’examiner vous-même, j’imagine. Sur quel vaisseau la navette du *Dragon* doit-elle le livrer ?

— Sur le *Tsunami*, amiral. Un de ses très bons chirurgiens y est versé dans l’art de l’autopsie. Et les... euh... experts en intelligences non humaines se trouvent aussi à son bord. Dans quel délai pouvons-nous nous attendre à le recevoir ?

— Ils nous envoient des scans, mais le détachement mettra près d’un jour à nous rejoindre pour vous permettre d’examiner vous-même la dépouille, docteur. » Nouvel appel, adressé cette fois à un *Illustre* bien plus distant. « Mes compliments au capitaine Bradamont et à vous-même, capitaine Badaya. Excellent travail. Dès que le détachement aura rejoint la flotte, ordonnez au *Dragon* de livrer par navette cette dépouille au *Tsunami*. »

Ils avaient enfin trouvé quelque chose. Peut-être avait-on enfin exaucé ses prières. Du moins en partie.

Geary était dans sa cabine quand Badaya rappela pour annoncer que son détachement avait rejoint la flotte et que ses vaisseaux reprenaient leur position dans la formation principale. « Pardonnez-moi de n’avoir pas pu vous livrer le cargo, amiral, mais au moins avons-nous trouvé ce cadavre. Pas jojos, n’est-ce pas ?

— Difficile à dire compte tenu des dommages.

— C’est vrai. Aucun problème majeur à rapporter, mais j’apprécierais que vous ayez une petite conversation en tête-à-tête

avec le commandant de l'*Invulnérable*.

— Quoi encore ?

— Le capitaine Vente n'a pas l'air de bien comprendre que cette division est la mienne. Il n'arrête pas de faire des allusions à son ancienneté, qui devrait lui valoir le commandement. Pendant cette opération, il n'a pas cessé de contrecarrer mes ordres pour bien montrer qu'il était mécontent de ne pas commander le détachement à ma place. »

Ce n'était pas surprenant. « Il n'a rien fait qui justifierait une réprimande officielle ? » Et même, si l'infraction était assez grave, la relève de son commandement.

« Hélas non ! répondit Badaya en plissant les lèvres d'écœurement. Vente vise l'insigne d'amiral et il est assez intelligent pour éviter de franchir la ligne jaune, maintenant qu'il est sûr d'obtenir ses galons de commandant avant de regagner le QG et la promotion qu'il espère.

— On aurait dû lui dire que les promotions étaient gelées.

— Ha ! Du moins dans son cas, hein, amiral ? Mais j'ai eu affaire à pas mal de Vente en mon temps. Ils s'imaginent toujours que leurs relations suffiront à leur obtenir ce qu'on refuse à d'autres. »

Geary rassembla son courage pour s'atteler à une tâche aussi désagréable que nécessaire et appela Vente. Près de vingt minutes après, assez tard pour l'agacer mais trop tôt pour l'autoriser à le tancer aussi pour ce délai indu, l'image de Vente apparut dans sa cabine, la mine renfrognée. « Capitaine Vente, je me dois de souligner que je me garde bien de bouleverser les rapports hiérarchiques ou les postes en me fondant sur la seule ancienneté. Le capitaine Badaya exerce depuis un certain temps le commandement de sa division, avec compétence et efficacité, et il continuera de le faire. »

L'expression de Vente se fit encore plus aigre. « C'est contraire au règlement.

— Que non pas, ou bien vous me citeriez à l'instant même le paragraphe adéquat. Que je sois bien clair... Je respecte les états de service et l'honneur de tous mes officiers, et je ne tolérerai pas que quiconque leur manque de respect.

— L'amiral Chelak...

— Ne commande pas à cette flotte. Me suis-je bien fait comprendre, capitaine Vente ?

— Oui... amiral. »

Après le départ de Vente, Geary demanda aux systèmes d'assistance de la flotte de lui fournir des informations plus fréquentes et détaillées sur l'état de l'*Invulnérable*. *Donnez-moi une bonne raison de relever cet homme de son commandement. N'importe quoi qui justifierait ma décision. Et le plus tôt possible, espérons-le.*

Les représentants de l'équipe médicale examinaient la salle de conférence en cachant mal leur curiosité. Leur participation aux conférences stratégiques était devenue de plus en plus limitée au cours des dernières décennies, alors qu'elles dégénéraient la plupart du temps en discussions politiques en roue libre portant sur la nomination de tel ou tel amiral en chef ou sur des scrutins décidant de la ligne d'action à suivre. Quand Geary s'était réveillé de son sommeil de survie, seules les huiles y participaient. Mais il avait imposé une discipline plus stricte et ces réunions n'offraient plus de pareils débats houleux, ce qui, sans doute, expliquait la déception des médecins.

Le chirurgien qui s'était chargé de l'autopsie de l'extraterrestre se livrait à une présentation assortie d'images virtuelles qui auraient sans doute retourné l'estomac de novices, même si elles n'avaient pas été tridimensionnelles et si réalistes que des organes semblaient flotter au-dessus de la table. « Nous ne pouvons pas affirmer pour quelle raison ce spécimen a survécu en si bon état, mais une analyse effectuée à l'aide de logiciels de simulation des blessures laisse entendre, avec un haut degré de probabilité, qu'il ne se serait pas trouvé à bord du cargo quand il a explosé. En visionnant de nouveau les enregistrements des derniers instants du bâtiment, on a constaté qu'un objet furtif en avait été éjecté quelques secondes avant sa destruction.

— Une capsule de survie ? s'enquit avec étonnement Desjani.

— Très probablement. Tant la distance que la coque de la capsule auront sans doute relativement protégé son occupant. » Le chirurgien indiqua divers organes. « Il subsistait assez d'éléments de sa gorge pour qu'on identifie un système respiratoire double. Ce clapet épidermique devait se fermer pour envoyer à ces organes l'oxygène contenu dans ses poumons aux multiples alvéoles. Ils étaient très délicats et il n'en reste pas grand-chose, mais nous pensons qu'ils opéraient comme des branchies.

— Amphibies dans tous les sens du terme ! s'exclama le docteur Setin, ravi que ses experts eussent amené ce sujet sur le tapis.

— Vraisemblablement, répondit le chirurgien. Ses yeux sont trop abîmés pour nous permettre de déterminer avec certitude les longueurs d'onde qu'ils captaient. Sans doute était-il équipé de six appendices, mais sans qu'on puisse identifier les bras et les jambes compte tenu de l'état du spécimen. Nous pouvons en revanche préciser la fonction probable de la plupart des organes que nous avons retrouvés, mais ils ne sont guère nombreux. C'est manifestement une forme de vie basée sur le carbone, donc similaire à notre propre constitution, et qui respire de l'oxygène. L'encéphale était gravement endommagé. Nous sommes capables d'en préciser approximativement la taille, mais il nous sera très difficile de déterminer les zones

fonctionnelles. Il reste néanmoins évident qu'il est privé de symétrie bilatérale. Chez les formes de vie extraterrestres primitives que nous avons trouvées sur les planètes colonisées par l'homme, cela se traduit par l'absence de latéralité gauche/droite.

— Pouvez-vous dire de quoi il se nourrissait ? demanda quelqu'un.

— Non. Il ne reste que quelques débris du système digestif. Ce pourrait aussi bien être un carnivore qu'un végétarien ou un omnivore.

— Restait-il assez de doigts pour apprendre s'ils étaient pourvus d'ongles ou de griffes ? s'enquit le docteur Schwartz.

— L'un d'eux était suffisamment intact pour nous permettre de constater la présence d'une substance dure à son extrémité. Une sorte d'ongle conique la recouvrant entièrement.

— Soit pour tuer des proies soit pour déterrer des racines et des légumes, affirma Schwartz.

— Vous avez parlé de branchies, docteur », intervint le capitaine de frégate Lommand, commandant du *Titan*. Il avait écouté jusque-là avec une très grande attention et levé la main pour parler. « Vous êtes certain que cet être peut respirer dans l'eau ? »

Le chirurgien hocha la tête. « Oui.

— Nous avons pu voir partiellement leur habitat, déclara le docteur Setin. Des villes et des cités à cheval sur le littoral plutôt que bâties sur terre ou dans la mer. L'eau est une substance surprenante, vous savez ? Incroyablement précieuse. L'oxygène est un puissant carburant, et il n'est guère étonnant de voir d'autres espèces hautement évoluées le respirer. Et le carbone est formidablement souple. Tous deux sont merveilleusement adaptés à la constitution d'une forme de vie complexe. La plupart de celles que nous avons découvertes sont basées sur le carbone et l'oxygène. »

Lommand effectua quelques rapides calculs sur ses doigts et il poussa un cri de satisfaction. « J'avais procédé à quelques calculs initiaux, amiral, et je les ai fait confirmer par des ingénieurs du *Titan* experts en conception de vaisseaux. Nous avons observé que ceux des extraterrestres sont plus maniables et rapides que les nôtres. S'ils sont remplis d'eau plutôt que d'atmosphère, cette eau amortit les effets des accélérations, protégeant mieux l'équipage que les seuls tampons d'inertie.

— Suffisamment pour expliquer la maniabilité que nous avons constatée ? s'enquit Neeson.

— S'ils disposent également de réacteurs plus importants par leur taille que ceux de vaisseaux humains comparables.

— Nous n'en avons relevé aucun signe, fit observer Badaya.

— Mais si, lâcha Lommand. La seule violence de la surcharge du

réacteur lors de l'autodestruction des vaisseaux Énigma que nous avons rencontrés. Elle pourrait s'expliquer par une efficacité supérieure ou par l'existence de réacteurs plus grands mais basés sur les mêmes principes que les nôtres. »

Smyth s'efforçait de ne pas embarrasser un de ses officiers en public, Smyth s'exprima avec tact : « Nous n'avons pas détecté de signatures énergétiques laissant entendre qu'ils disposaient de réacteurs plus importants, n'est-ce pas ?

— Non, capitaine. Mais, si leurs coques sont remplies d'eau, celle-ci opère comme une couche isolante supplémentaire à ces émissions. Elle en protège non seulement l'équipage, mais nous empêche aussi de détecter de loin la puissance de leurs réacteurs. »

Smyth s'entretenait avec quelqu'un du *Tanuki*. Il opina. « Je peux confirmer les calculs du commandant Lommand. La violence des surcharges auxquelles nous avons assisté peut s'expliquer par des réacteurs d'une plus grande taille que les nôtres, mais toujours dans des paramètres permettant de les adapter aux coques de leurs vaisseaux.

— La masse de l'eau est supérieure à celle de l'atmosphère, fit remarquer Tulev. Est-ce que ça n'aurait pas un effet négatif sur leur maniabilité ?

— Si les coques étaient assez grosses, ce serait vrai. La quantité d'eau s'accroît spectaculairement à mesure que le volume interne gonfle pour répondre à de plus grandes dimensions externes.

— Pas de cuirassés, lâcha Desjani. Voilà pourquoi ils n'ont rien de plus gros que des croiseurs de combat. »

Neeson étudiait quelque chose en fronçant les sourcils. « Même si l'eau jouait son rôle d'isolant, la présence de réacteurs de cette taille dans des coques aussi petites serait nocive pour l'équipage à long terme.

— Peut-être ne sont-ils pas vulnérables à ces radiations », suggéra Smyth en se tournant vers le chirurgien, lequel secoua la tête pour signifier qu'il était incapable de répondre à cette question.

« Il est plus plausible qu'ils ne se soucient pas trop du sort de leurs équipages », déclara le capitaine Vitali.

Le docteur Setin prit la parole en faisant preuve d'une diplomatie outrancière. « Il est évident qu'Énigma est parfaitement disposée à sacrifier les individus au profit de l'espèce tout entière. L'amiral Geary a demandé à mon groupe d'essayer de préciser ce qu'il adviendrait si la flotte tentait de s'approcher d'une autre installation ou d'une planète pour recueillir des informations sur cette espèce. Nous sommes parvenus à la conclusion que cela se solderait très probablement par une destruction massive, déclenchée pour nous interdire d'en apprendre davantage.

— Et s'ils savaient déjà que nous détenons ce cadavre ? demanda Duelllos. N'en concluraient-ils pas qu'un suicide collectif serait absurde en l'occurrence ?

— Je n'en sais rien. Tout dépend de la nature du motif qui les pousse à rester obstinément cachés. S'il est profondément inscrit dans leurs gènes, savoir ce que nous avons appris pourrait les faire réagir à un niveau de violence inégalé. Je me fonde sur ce que nous savons des psychologies humaine et animale, mais nous ne disposons de rien d'autre.

— Ils sont cinglés, affirma Badaya, s'attirant des hochements de tête d'approbation.

— Ils sont différents, rectifia le docteur Schwartz. Cette hantise du secret pourrait être si profondément gravée en eux qu'ils ne sauraient ni la remettre en cause ni en dévier, parce qu'elle s'est inscrite dans l'esprit de leurs lointains ancêtres à mesure qu'ils évoluaient. Essayez d'imaginer de quoi nous aurions l'air aux yeux d'extraterrestres avec notre constante, impérative obsession sexuelle. »

Le général Carabali eut un reniflement sarcastique. « Les hommes sont capables à l'occasion de s'abstenir de penser au sexe ou d'interdire à la sexualité de les gouverner pendant un bref laps de temps. Je parle des femelles de l'espèce, bien entendu.

— Il m'est arrivé de passer plusieurs secondes sans y penser, rétorqua Duelllos. Ça ne m'a nullement incité à douter de ma virilité. Mais une chose est sûre : quelle que soit la raison de leur obsession du secret, elle est si comminatoire qu'ils sont prêts à mourir pour elle. Et à tuer pour le préserver. Quoi qu'on puisse conjecturer sur leurs autres facettes, il ne fait aucun doute que cela au moins est une réalité.

— À propos de motivations, quelqu'un aurait-il une idée de ce qui a poussé cet extraterrestre à tenter de s'échapper du cargo ? » demanda Jane Geary.

S'ensuivit un long silence, au terme duquel Schwartz adressa un signe de tête à Setin. « Peut-être celui-là était-il cinglé, par rapport aux critères de son espèce, je veux dire. Il ou elle... n'avait pas envie de mourir à seule fin de nous interdire de nous informer sur son espèce.

— Un pleutre ? » Badaya éclata de rire. « Permettez, mais cet extraterrestre jouissait de plus de sens commun que ses congénères. Refuser de mourir pour cette raison ? Mais il n'empêche qu'ils doivent le traiter de froussard, n'est-ce pas ?

— Sans aucun doute », convint Setin.

Geary balaya la table du regard et constata que tous le fixaient, guettant sa décision. « Je ne vois aucun intérêt à tenter d'étudier de plus près la présence de l'espèce Énigma dans ce système. Peut-être auront-ils du mal à flouter totalement leurs villes et leurs cités, mais ils auront sûrement aussi les moyens de causer encore autant de

dégâts qu'à leur installation. Nous sommes là pour en apprendre le plus possible et, apparemment, nous n'avons aucune chance de recueillir davantage d'informations. Si nos hypothèses sur leur technologie s'avèrent, nous tenons surtout à mettre la main sur leurs communications PRL, mais les probabilités pour que nous y parvenions sont trop faibles, même au niveau quantique. Je vais donc ordonner à la flotte d'effectuer une succession de sauts pour voir combien nous pouvons observer d'autres systèmes contrôlés par Énigma avant de regagner l'espace de l'Alliance. Notre seul objectif désormais sera d'évaluer dans la mesure du possible sa puissance et les dimensions de l'espace qu'elle contrôle, même si nos émissaires continueront de diffuser des messages, piètres moyens à mes yeux d'établir réellement un contact. »

Il attendit les commentaires, mais nul n'en fit. « Merci. Je vous transmettrai très bientôt l'ordre de route. »

Une fois la plupart des officiers partis, le docteur Setin s'attarda un instant. Schwartz lui murmurait féroce­ment à l'oreille. « Amiral, j'aimerais débattre d'un autre point, lâcha Setin. Peut-être qu'un homme isolé qui resterait sur place après le départ de la flotte en apprendrait plus long sur...

— Non.

— Je me porterais volontaire. C'est une occasion...

— Je ne peux pas l'autoriser, docteur. Veuillez m'en excuser. Selon les Syndics, les Énigmas auraient déjà capturé un grand nombre des nôtres. Ils n'auraient aucune raison de vous laisser la vie. »

Setin se leva, indécis, puis Schwartz ajouta quelques mots. « Oui, en effet, concéda Setin. Peut-être découvrirons-nous une autre espèce intelligente à l'occasion d'un de ces sauts.

— Ce serait passionnant, docteur. » Surtout s'il s'agissait d'une espèce qui ne passerait pas pour cinglée aux yeux des hommes.

La flotte effectua un long saut vers une étoile baptisée Tartare. Desjani avait découvert avec désappointement qu'il en existait déjà une, dans l'espace syndic, qui portait le nom de Purgatoire. Cela dit, avait-elle fait remarquer, on aurait certainement pu s'y attendre de la part des Syndics.

Tartare ressemblait à Limbes par sa population extraterrestre. Mais Geary s'inquiétait de ce que le nombre des vaisseaux de guerre filant la flotte de l'Alliance crût régulièrement, s'élevant à présent à trente-cinq. Or le système n'était pas équipé d'un portail de l'hypernet et, à la demande pressante du docteur Setin, il consentit à s'y attarder assez longtemps pour envoyer des drones de surveillance et tenter une dernière fois d'établir un contact positif avec les extraterrestres.

Ces deux méthodes n'ayant donné aucun résultat au bout de

plusieurs jours, il se préparait à ordonner à la flotte de lever le camp quand un appel urgent lui parvint.

« Amiral ? » L'espace d'un instant, le lieutenant Iger donna l'impression d'avoir le souffle coupé. « Nous avons détecté des humains, amiral. »

TREIZE

Une image apparut à côté d'Iger, montrant des silhouettes floues. « Nous les avons découverts par hasard, précisa-t-il. Un des drones de surveillance que nous avons largués est tombé sur une rafale de données provenant de cet astéroïde. » Une autre image s'afficha, celle d'un astéroïde d'un diamètre d'une quarantaine de kilomètres, à la vitesse de rotation réduite. « L'interception n'a duré qu'une fraction de seconde, mais nous avons capté un flux d'images vidéo dont nous avons pu extraire assez de détails pour distinguer cela. »

Geary loucha sur les silhouettes mal définies. Certainement pas des Énigmas, et, malgré l'absence de détails précis, sans doute des humains. « Ils sont sur cet astéroïde ? »

— Dedans, amiral, rectifia Iger. Nous avons la certitude qu'il est creux ou excavé. Nous avons vérifié sa vitesse de rotation et elle suffit à fournir, grosso modo, les trois quarts d'une gravité standard à ceux qui se tiendraient sur sa surface interne. » Des symboles clignotaient à la surface extérieure. « Nous avons pu repérer certaines anomalies, probablement relatives aux communications extraterrestres et aux antennes de senseurs. On trouve assez communément ce type d'artefacts abandonnés par les mineurs sur les astéroïdes de systèmes stellaires occupés par les hommes, mais ceux-là sont très bien cachés, et les Énigmas n'ont pas l'habitude de laisser traîner des objets derrière eux. » À l'intérieur d'un astéroïde. Pas moyen de s'échapper, ni même de voir leurs geôliers. « La prison idéale du point de vue d'Énigma.

— Oui, amiral. » Au lieu de s'enorgueillir de sa découverte ou de s'en montrer content, le lieutenant Iger fit la grimace. « Je... ne vois aucune manière de les tirer de là. »

Tartare. Apparemment, le nom de ce système stellaire lui convenait parfaitement.

Les centaines d'officiers attablés dans la salle de conférence écoutaient avec un enthousiasme croissant les informations que leur fournissait Iger, mais, quand l'officier du renseignement en eut terminé, Tulev secoua lentement la tête. « Si jamais nous progressions d'un kilomètre vers cet astéroïde, ils le détruiraient. Ils sont disposés à sacrifier les leurs. Ils n'hésiteraient sûrement pas à tuer aussi ces hommes.

— À quelle distance pouvons-nous nous en approcher sans risque ? » demanda Badaya.

Le lieutenant Iger secoua la tête à son tour. « Je n'en ai pas idée,

capitaine. Si nous nous fondons sur ce que nous avons connu à Limbes, les Énigmas attendront d'être sûrs de notre objectif pour le détruire. Et cette cible précise est exceptionnellement bien cachée. Si la transmission que nous avons interceptée ne nous avait pas mis la puce à l'oreille, nous n'aurions probablement vu aucune raison d'examiner cet astéroïde de près et nous n'aurions jamais découvert l'équipement dissimulé à sa surface. Tant qu'ils ne nous imaginent pas au courant que des humains s'y trouvent, ils ne chercheront probablement pas à le faire exploser au seul motif que nous nous dirigeons approximativement dans sa direction.

— Probablement, répété Armus en grimaçant.

— C'est notre meilleure hypothèse, capitaine. »

Bradamont était en train d'étudier une représentation du système de Tartare. « Ce doit être une zone d'exclusion pour eux aussi. Si nous détenions des extraterrestres dans un astéroïde, nous ne permettrions pas à des vaisseaux non autorisés de s'en approcher. Si nous nous immiscions dans cette zone d'exclusion, l'intrusion déclencherait certainement aussi sa destruction.

— Plausible, concéda Armus. Sans doute un déclenchement automatique par une alerte de proximité ou un signal PRL émis depuis ailleurs dans le système. On ne trouve aucune trace de la présence d'extraterrestres à la surface ?

— Non, capitaine, répondit Iger. À part des champs de cellules solaires très minutieusement camouflés. »

Duellos hocha la tête. « Je les vois mal vivre à l'intérieur avec des humains, même séparés d'eux par une barrière solide. Mais, si nous n'avons aucune idée du diamètre de cette zone d'exclusion, toutes ces spéculations ne nous servent à rien.

— Ils ont bien dû l'établir sur une base quelconque, laissa tomber Bradamont. Les Syndics et nous comptons en secondes-lumière, parce que c'est un étalon simple, suffisamment grand pour procurer une sécurité, mais assez petit en même temps pour qu'une intrusion accidentelle dans la zone interdite ne déclenche pas l'alerte.

— Combien de secondes-lumière pour les Syndics ? s'enquit Tulev.

— Une. » Nul ne demanda à Bradamont d'où elle tenait cette information.

« La même distance que nous observons pour nos zones d'exclusion standard dans l'espace. »

Duellos plissa pensivement le front. « Les Énigmas se servent certainement d'autres moyens de mesure, mais, comme l'a dit le capitaine Bradamont, nos paramètres sont basés sur des considérations pratiques. Si nous nous maintenions à une distance d'une seconde/lumière de l'astéroïde, en faisant mine de ne pas nous y intéresser, il

n'y aurait sans doute pas de danger.

— Mettons quatre cent mille kilomètres, soit bien plus qu'une seconde-lumière, suggéra Tulev. Mais trop loin malgré tout. Cela nous laissera amplement le temps de réagir à leurs défenses ou à leurs mécanismes d'autodestruction quand nous nous tournerons vers l'astéroïde. Nous devrons ensuite l'atteindre, adopter sa vitesse et son orbite, neutraliser l'équipement extraterrestre de surface, y pénétrer et l'évacuer de ses prisonniers humains. Tout cela dans quel délai ? En une demi-heure, à partir de la position la plus proche que nous oserons adopter ?

— Plus d'une heure, vraisemblablement, rectifia Desjani. Même si nous ne recourons qu'aux seuls croiseurs de combat. »

Bradamont reprit la parole, plus hardiment cette fois. « Les auxiliaires pourraient fabriquer de petits modules de débarquement furtifs aux effectifs réduits. Si nous pouvions... » Elle s'interrompit en voyant le capitaine Smyth secouer la tête.

« Je vous demande pardon, capitaine. Compte tenu du temps et des moyens dont nous disposons, je ne peux pas vous promettre que nous serions en mesure de construire des appareils assez spacieux pour abriter plusieurs personnes et en même temps assez furtifs pour échapper avec certitude à toute détection.

— À qui confieriez-vous cette mission ? » s'enquit Badaya. Sa question d'apparence rhétorique s'adressait manifestement à Bradamont.

Celle-ci rougit, mais sa voix resta assurée. « Je me porte volontaire.

— À moins d'une chance raisonnable de succès, mission il n'y aura pas, déclara Geary, rompant le silence qui avait suivi la déclaration de Bradamont. Il serait parfaitement absurde de conduire à leur perte nos volontaires et les humains retenus dans cet astéroïde en tentant un sauvetage qui n'aurait qu'une chance infime de réussir.

— Nous ne pouvons pas les abandonner, s'insurgea Bradamont.

— Tout à fait d'accord, déclara Badaya. Mais...

— Pardonnez-moi. » Le général Carabali s'entretenait jusque-là avec quelqu'un hors du logiciel de conférence, et sa voix portait à présent aisément, dominant celle des autres participants. « Les fusiliers peuvent s'en charger. »

Badaya arquait les sourcils. « Quatre cent mille kilomètres, c'est une assez longue trotte, général. Je ne crois pas que les fusiliers en seraient capables, même si vous leur annonciez qu'une bière les attend sur l'astéroïde.

— Bien sûr que si, pourvu qu'elle soit gratuite. Mais nous n'avons nullement besoin de leur fournir une pareille motivation. » Un diagramme s'afficha devant Carabali. « En raison de la nature même

de cette expédition, dont l'objectif est de nous renseigner sur Énigma, notre matériel de dotation comprend une quantité plus importante qu'à l'ordinaire de cuirasses à furtivité maximale. Suffisamment pour en équiper trente de mes éclaireurs. J'ai demandé à mes subordonnés de procéder à des calculs, et nous pouvons le faire. Si la flotte larguait ces éclaireurs vers l'astéroïde alors qu'elle passe à quatre cent mille kilomètres de lui, la probabilité pour qu'ils échappent à la détection lors du largage et durant le transit serait très élevée. Une fois au sol, ils pourront planter des brouilleurs et des écrans, ainsi que des charges capables de neutraliser tout l'équipement extraterrestre visible. En aveuglant leurs détecteurs et en brouillant leurs transmissions, nous devrions pouvoir donner à la flotte le temps d'atteindre l'astéroïde, d'envoyer des navettes au sol, d'exfiltrer ces gens et de récupérer aussi nos éclaireurs. »

Tulev se pencha. « À quelle vitesse voyageront-ils, ces éclaireurs ?

— Assez lentement pour qu'on ne les distingue pas trop nettement sur fond d'espace et pour que les systèmes de leur combinaison puissent procéder à un atterrissage en douceur, qui ne les tuera pas et leur évitera aussi de se faire repérer. » Carabali pointa le diagramme. « Leur vitesse moyenne devrait être de quatre mille kilomètres à l'heure, mais nous préférierions être largués à une vitesse bien supérieure, pour freiner ensuite graduellement durant la dernière tranche. »

Le capitaine Neeson lui jeta un regard stupéfait. « Vous pourriez décélérer depuis quatre mille kilomètres-heure jusqu'à un atterrissage sans risque et conserver malgré tout votre furtivité ?

— Exactement, répondit Carabali. Mes éclaireurs me l'assurent, et c'est leur vie qu'ils mettent en jeu.

— Une vitesse moyenne de quatre mille kilomètres-heure exigerait malgré tout un voyage de quatre jours, objecta Geary. Les combinaisons de vos éclaireurs peuvent-elles maintenir si longtemps un individu en vie, sans même parler du temps qu'ils consacreront à poser ces brouilleurs et ces charges à la surface de l'astéroïde ? »

Carabali hocha la tête. « Nous dépendrons de paquetages de survie de longue durée, et nous pourrions ralentir le métabolisme des éclaireurs durant le voyage à l'aide de médicaments. Ce qui devrait réduire à la fois les besoins de leurs fonctions vitales et la quantité de chaleur et d'énergie dégagée, que précisément leur cuirasse furtive doit dissimuler.

— Les brouilleurs opéreront-ils contre tout le matériel dont dispose Énigma ? s'interrogea Badaya. Nous ne connaissons même pas le fonctionnement de leurs communications PRL.

— Ils ont été améliorés en fonction de quelques principes glanés

chez les Syndics et leur dispositif chargé de prévenir l'effondrement des portails, expliqua Carabali. Tout comme notre système de sécurité élimine les virus extraterrestres basés sur les probabilités quantiques sans même connaître leur mode opératoire. Nous avons la quasi-certitude que nos brouilleurs peuvent couper les transmissions des Énigmas. »

Nouveau long silence. Tous étudiaient le diagramme de Carabali. Puis Duellios le rompit en montrant une partie de la représentation du système stellaire de Tartare. « Il y a une installation d'Énigma sur la seconde des plus grosses lunes qui gravitent autour de cette planète. Si nous piquions sur elle au bon moment, nous donnerions l'impression de viser un objectif différent, de réitérer notre tentative de Limbes pour espionner une installation lunaire ; mais nous pourrions faire passer une partie de la flotte à quatre cent mille kilomètres de l'astéroïde tout en faisant mine de cingler vers cette lune.

— C'est jouable », affirma Badaya. Un concert d'une centaine de voix renchérit positivement.

« À condition de recourir aux croiseurs de combat, ajouta Desjani en lançant à Geary un regard dur. À tous. Il nous faudra bouger aussi vite que possible. »

Geary fixa encore longuement l'écran en songeant aux vies qui dépendaient de sa décision. Il ne tenait pas à la prendre. Mais Carabali avait amplement donné la preuve de sa compétence, les officiers de la flotte avaient l'impression de pouvoir jouer leur rôle et il fallait porter secours, autant que possible, à ces prisonniers. De manière ironique, c'était le dispositif syndic qu'il avait marchandé avec Icenî et les leçons qu'ils en avaient tirées qui rendaient l'opération praticable. « Très bien. On va le faire. »

Tous applaudirent.

Ça faisait la même étrange impression que lorsqu'on passe devant un agent de police, même quand on n'a rien fait de mal. Reste calme, fais l'innocent, ne prends pas un air menaçant. Tâche sans doute délicate pour une flotte munie d'assez de puissance de feu pour dévaster des planètes entières et empiétant sur un système stellaire où elle n'était assurément pas la bienvenue, surtout quand l'agent de police en question se présente sous la forme d'extraterrestres disposés à vous tuer et prêts à se suicider pour préserver leur intimité, et qu'en outre vous vous préparez à commettre un acte que la « police » locale n'approuverait certainement pas.

Geary attendit le moment idoine pour ordonner à la flotte d'adopter une trajectoire d'interception de la lune qui passerait pour leur objectif apparent. Le spectacle de navettes allant et venant entre

des vaisseaux, transportant des pièces détachées, des fournitures et du personnel qualifié n'avait sans doute rien d'inhabituel, mais, durant les dernières heures, nombre de ces vols de routine avaient eu pour but le transfert d'éclaireurs de l'infanterie et de leur matériel à bord des croiseurs de combat de la quatrième division. *Écume de Guerre*, *Vengeance*, *Revanche* et *Gardien* seraient les gros vaisseaux les plus proches de l'astéroïde quand la flotte le dépasserait et que chacun cracherait sept ou huit fusiliers vers la position qu'il occuperait quatre jours plus tard ; ces largages seraient encore un peu plus occultés par le repositionnement des croiseurs et des destroyers auprès des cuirassés, ainsi que par l'activité des navettes.

« Ici l'amiral Geary. À T quinze, toutes les unités se déplacent de quarante et un degrés vers bâbord, de six degrés vers le haut et maintiennent la vitesse à 0,1 c. » Ça faisait certes un peu bizarre de se servir de ces conventions humaines dans un système stellaire qui n'avait certainement jamais vu un spatonef humain. Mais elles avaient été adoptées pour permettre à chaque vaisseau de comprendre ce que faisaient les autres et pourquoi, quels que soient leur position dans l'espace et leur alignement. Bâbord, c'était s'éloigner de l'étoile, tribord s'en rapprocher, tandis que haut et bas désignaient respectivement chaque côté du plan du système. C'était parfaitement arbitraire, mais ça fonctionnait suffisamment bien, depuis des siècles, pour qu'on n'y changeât rien.

Geary se demanda comment les extraterrestres répondaient à cette question. Était-ce d'ailleurs un problème pour eux ? *Pourquoi diable refusent-ils le dialogue ? Imaginez un peu tout ce que nous pourrions apprendre rien qu'en comprenant la conception que se fait de l'univers une autre espèce intelligente. Quel gâchis !*

« De nouveau d'humeur sombre, amiral ? demanda Desjani en même temps qu'elle se dégageait d'une tâche administrative. Avez-vous déjà reçu des nouvelles de Jane Geary ?

— Oui. Comment êtes-vous au courant ?

— Elle s'est portée volontaire avec sa division de croiseurs de combat pour larguer les fusiliers, non ?

— Exact. Je lui ai répondu que cela dépendait entièrement de sa proximité avec l'orbite de l'astéroïde, en évitant au maximum les manœuvres à l'intérieur de la formation pour ne pas éveiller la curiosité des extraterrestres. » Il décocha à Desjani un regard intrigué. « Avez-vous réussi à comprendre ce qui la motivait ?

— Non. Je ne crois pas que ce soit directement ce qui tracassait Kattnig, mais... (elle s'interrompt pour faire un signe religieux invoquant la grâce) c'est peut-être lié.

— Se prouver quelque chose ?

— C'est une Geary, amiral. Vous les connaissez.

— J'aimerais bien. » Il se renversa dans son fauteuil pour fixer l'écran où sa flotte se retournait sans à-coup pour mettre le cap vers la lune. « Le plus dur sera sans doute d'attendre plusieurs jours après le largage pour renverser la vapeur et repartir vers l'orbite de l'astéroïde, tout cela sans savoir si les fusiliers ont réussi leur coup. Ils ne peuvent envoyer ni rapports ni mises à jour. Ils doivent activer les brouilleurs et les charges à un moment bien précis, et il nous faudra déjà cingler vers l'astéroïde quand ça se produira. Et ces trente-cinq vaisseaux extraterrestres nous chargeront certainement en même temps. »

Desjani sourit. « On va enfin pouvoir rigoler. »

« Un matelot blessé par un arc électrique, rapporte l'*Écume de Guerre*, annonce l'officier des trans.

— Très bien. » Geary se tourna vers Desjani, qui leva les deux pouces en l'air. Maintenant que les systèmes des vaisseaux avaient été expurgés de leurs programmes basés sur les probabilités quantiques, les Énigmas ne devraient plus disposer d'aucun moyen d'accéder au réseau de données ni aux systèmes de communication de la flotte. Mais ça restait un conditionnel, de sorte qu'on était convenu de ce message comme d'un signal annonçant que le largage s'était effectué sans encombre.

Deux très longs jours plus tard, alors que la lune se trouvait encore à une heure-lumière, Geary ordonna à la flotte d'adopter une trajectoire la ramenant apparemment au point de saut. Un cargo venait de quitter l'installation extraterrestre, reproduisant en quelque sorte le schéma de Limbes. « Quand ils assisteront à notre changement de cap, ils en concluront certainement que nous avons préféré renoncer à perdre notre temps à courir après des trucs qui nous explosent au nez. »

Les yeux rivés sur son écran, Desjani approuva distraitement d'un hochement de tête. « Vous savez quoi, amiral ? Même si les brouillages opèrent et que tous les senseurs et moyens de communications extraterrestres de cet astéroïde sont H. S., leurs vaisseaux piqueront sur lui dès qu'ils se rendront compte que c'est notre destination. Nous ignorons combien de gens il nous faudra exfiltrer et quelles difficultés nous rencontrerons pour y pénétrer sans déclencher de chausse-trapes. Ça risque d'être serré.

— Je sais. C'est bien pourquoi vous devrez ordonner les manœuvres dès que les croiseurs de combat décéléreront pour adopter l'orbite de l'astéroïde. » Elle lui jeta un regard interloqué auquel se substitua aussitôt un grand sourire. « Je suis sans doute très doué pour cela, poursuivit Geary, mais, s'agissant de manœuvrer des croiseurs de combat, vous êtes bien meilleure que moi. Que quiconque dans la flotte, d'ailleurs.

— Oui, reconnu-elle. Effectivement.

— Sans compter que vous faites preuve d'une très grande modestie pour un commandant de croiseur de combat.

— Ça aussi. » Desjani reporta le regard sur son écran, où elle travaillait sur des simulations d'un assaut de l'astéroïde. « Oh, ça va se passer à merveille. »

Les éclaireurs des fusiliers avaient dû atterrir depuis plus de huit heures. Ils avaient l'ordre d'activer les brouilleurs, écrans et autres charges incapacitantes à T quatre cent quarante pile, quand la flotte, retour de son trajet simulé vers le point de saut, passerait au plus près de l'orbite de l'astéroïde.

Hormis l'astéroïde lui-même, les vaisseaux de guerre d'Énigma restaient les signes les plus proches d'une présence extraterrestre ou d'appareils de surveillance. Ils continuaient de rôder derrière la flotte, à une heure-lumière de distance et par tribord, en réglant toutes leurs manœuvres sur les siennes avec une heure de retard. Mais, le dernier jour, alors qu'elle se rapprochait de l'orbite de l'astéroïde et de l'astéroïde lui-même, ils avaient lentement regagné du terrain, au point qu'ils ne s'en trouvaient plus qu'à une demi-heure-lumière.

On en était à T quatre cent trente-huit, l'astéroïde à quarante-cinq secondes-lumière, soit 13 500 000 kilomètres. À 0,1 c, les vaisseaux humains pouvaient couvrir cette distance en sept minutes et demie. Mais il ne servirait strictement à rien de l'atteindre à une telle vitesse, car ils le dépasseraient alors en trombe, incapables de régler leur vitesse sur la sienne. La « charge » impliquait en fait une décélération qui, tout en n'exigeant que le moins de temps possible, permettrait à la vitesse des croiseurs de combat d'épouser très exactement celle de l'astéroïde au moment où ils l'atteindraient. Seuls les bâtiments de cette classe disposaient d'une capacité de propulsion les autorisant à réduire aussi rapidement leur vitesse, à condition de commencer tout de suite, faute de quoi ils risquaient de manquer leur cible ; mais ils devaient aussi éviter de freiner trop vite et, alors que chaque seconde comptait, de ne pas atteindre l'astéroïde en temps voulu.

C'était là qu'intervenait Tanya Desjani.

Geary inspira profondément puis transmit les ordres. « Détachement Lima, séparez-vous de la formation et conformez-vous aux instructions du capitaine Desjani, commandant de l'*Indomptable*. À toutes les autres unités, déportez-vous de quarante-cinq degrés sur tribord, de deux degrés vers le bas, et commencez de décélérer jusqu'à 0,02 c à T quarante. »

Desjani transmit ses propres instructions dès que Geary eut fini. « À toutes les unités du détachement Lima, déportez-vous de quarante-six degrés sur tribord, de deux degrés vers le bas, et commencez à

décélérer au maximum. Exécution immédiate. »

Desjani attendait d'ordinaire sans mot dire qu'il eût l'inspiration, qu'il se concentrât sur le moment idéal pour procéder à une modification des vecteurs de la flotte ; mais, cette fois, c'était à elle qu'il revenait de donner des ordres au détachement, tandis que Geary, de son côté, se contentait de regarder les croiseurs de combat virer de bord pour se séparer de la formation principale puis décélérer si promptement que son dos fut plaqué à son fauteuil et que l'armature de l'*Indomptable* protesta par des grincements. Malgré sa tentation d'observer Desjani, de s'assurer qu'elle faisait de son mieux, il devait la laisser s'acquitter de la tâche qu'il lui avait confiée et se borner à tenir la flotte à l'œil. Celle-ci ralentissait régulièrement et incurvait sa trajectoire pour décrire une courbe légèrement plus ample qui intercepterait l'astéroïde plus loin sur son orbite, près d'une heure après que les croiseurs de combat auraient atteint leur objectif. Il surveillait également les extraterrestres, mais leurs vaisseaux ne recevraient cette image de la flotte que dans une demi-heure et ne prendraient conscience de ses manœuvres qu'à cet instant.

Il appela le général Carabali en grimaçant, tant lui coûtaient les mouvements qu'il devait effectuer sous l'empire des forces que ne parvenaient pas à résorber les tampons d'inertie. « Faites-moi savoir quand vous recevrez des nouvelles des éclaireurs, en visuel ou en audio.

— Probablement dans les secondes qui viennent, amiral. » Carabali marqua une pause. « Rapport de situation. Je vous connecte, amiral. »

Un écran secondaire s'ouvrit près de Geary, montrant l'astéroïde tournant sur lui-même avec une dignité empruntée. Sa surface était à présent piquetée de nombreux nouveaux symboles, désignant non seulement la position des fusiliers, mais aussi celle des antennes, relais, senseurs et autres dispositifs extraterrestres repérés. Quelques-uns de ceux qui balisaient l'emplacement du matériel d'Énigma clignotaient d'une lumière rouge, indiquant qu'ils avaient été détruits par les charges incapacitantes posées par les fusiliers, tandis que d'autres voyants de couleur jaune signalaient les équipements brouillés.

On apercevait aussi un grand sas, habilement camouflé et également détecté par les fusiliers, menant à l'intérieur de l'astéroïde. « Demande permission d'investir, amiral.

— Accordée, général Carabali. Pourquoi est-ce que je ne dénombre que vingt-neuf fusiliers ?

— On vient de m'en informer : le chef de l'unité des éclaireurs pense qu'une combinaison n'a pas freiné assez vite et a manqué l'astéroïde », répondit Carabali d'une voix sans timbre.

Que les ancêtres nous préservent ! Geary activa un autre circuit. « Onzième escadron de croiseurs légers, vingt-troisième et trente-deuxième escadrons de destroyers, séparez-vous de la formation principale et tâchez de récupérer l'éclaireur qui aurait dépassé l'astéroïde. Exécution immédiate. »

Carabali laissa échapper un soupir. « Merci, amiral. Mes éclaireurs vont faire sauter le sas d'une seconde à l'autre. »

Geary s'accorda le temps de recouvrer une respiration régulière pour se calmer, en songeant à ce fantassin qui tombait dans le vide tandis que l'énergie de sa combinaison s'épuisait lentement. « Nous ne pourrons réussir à l'intercepter que si cet éclaireur a suffisamment ralenti sa vitesse, général. S'il continue de filer à quatre mille kilomètres-heure, nous ne le rejoindrons jamais à temps. »

— Si les vaisseaux d'Énigma tombent sur ceux que vous envoyez...

— M'étonnerait que cela se produise, général. Quand ils se rendront compte que nous sommes en train d'ouvrir leur cage à hommes...»

Desjani transmet de nouvelles instructions. « À toutes les unités du détachement Lima. Réduisez la vitesse à 0,09 c. Exécution immédiate. »

La pression qui pesait sur Geary s'allégea légèrement, et il aurait juré que l'armature de *l'indomptable* venait aussi de pousser un soupir de soulagement. Il consulta son écran, où la trajectoire des croiseurs de combat commençait de s'incurver vers l'astéroïde, l'instant *T* prévu pour l'interception reculant à mesure qu'ils décéléraient.

« Les fusiliers sont entrés, annonça Carabali. Ils ont probablement détecté des chausse-trapes. Il leur faudra les neutraliser avant de poursuivre. »

Bon sang ! « Nous n'avons guère le temps d'atermoyer, général. »

— Compris, amiral.

— À toutes les unités du détachement Lima, réduisez la vitesse à 0,08 c, ordonna Desjani. Exécution immédiate. »

Seize minutes après le premier ordre de Desjani, et après avoir procédé à plusieurs autres ajustements de la réduction de leur vitesse, les croiseurs de combat stoppaient près de l'astéroïde et le cernaient. « Largeur de toutes les navettes », commanda Desjani.

Elles jaillirent aussitôt des croiseurs de combat vers leur destination. Chacune transportait quelques ingénieurs d'infanterie avec leur matériel d'effraction ou autre, quelques membres du personnel médical et un ingénieur de la flotte chargé d'identifier l'équipement extraterrestre susceptible d'être embarqué dans le délai imparti, ainsi que des sièges pour les prisonniers que l'on espérait trouver à l'intérieur. « Cinq minutes avant atterrissage de la première

navette à proximité du sas, annonça Desjani à Geary.

— Général Carabali... appela ce dernier.

— Ils ont dépassé les chausse-trapes, rapporta Carabali. Ils traversent des compartiments déserts. Du matériel. Un autre sas. Pièges repérables de ce côté. Délai estimé pour les désamorcer : deux minutes. »

Desjani ne quittait pas des yeux les vaisseaux Énigma. « Nous avons décéléré, pas eux. Ils recevront l'image de nos manœuvres dans dix minutes. »

Geary hocha la tête. « C'est là, j'imagine, que nous découvrirons s'ils disposent d'un autre moyen de faire sauter cet astéroïde. » Il observa la formation principale de la flotte qui continuait de décélérer, creusant à chaque seconde davantage l'écart avec le détachement Lima. Geary n'avait nullement besoin de se livrer à des calculs compliqués pour se rendre compte qu'il ne pourrait pas inverser à temps la course de ces bâtiments. « Apparemment, ça va se réduire à seize croiseurs de combat contre trente-cinq vaisseaux Énigma.

— Du gâteau ! » lâcha Desjani.

La formation principale s'étirait néanmoins bizarrement. Geary éclaira mieux ce secteur et constata que l'*Intrépide* freinait plus sèchement que prévu, tandis que le *Fiable* et le *Conquérant* réglaient leur allure sur la sienne. « Capitaine Geary, vous surchargez vos unités de propulsion principales. Levez le pied et rejoignez la flotte. »

Desjani l'avait remarqué et elle secoua la tête. « Elle s'efforce de rapprocher ces cuirassés de nous pour nous soutenir. Ils ne peuvent absolument pas réduire aussi vite leur vitesse.

— Et elle devrait le savoir. »

Il reporta son attention vers les croiseurs légers et les destroyers qui continuaient d'accélérer vers la zone où devait se trouver le fusilier égaré. « Général, si vous pouviez demander à votre homme d'allumer une balise, ça nous aiderait bien.

— C'est déjà fait, amiral. L'éclaireur aurait dû en recevoir l'ordre, mais il n'a pas donné acte. Il doit toujours se trouver en état de métabolisme ralenti. Nous venons d'activer sa balise par télécommande.

— Balise de détresse repérée », annonça le lieutenant Castries.

Geary se livra mentalement à un bref calcul de la position de la balise et de son mouvement, relativement à ceux des croiseurs et des destroyers. « Ce fusilier avait passablement décéléré avant que les rétrofusées de sa combinaison ne le lâchent. Je crois qu'on va réussir à le récupérer.

— Quelqu'un peut en remercier ses ancêtres, laissa tomber Desjani.

— Nous avons dépassé le sas, déclara Carabali. Un autre sas hermétique, pas de chausse-trapes. On le fait sauter.

— Ils bougent, rapporta Desjani.

— Les vaisseaux Énigma accélèrent pour une interception avec notre position actuelle, cria le lieutenant Yuon.

— On vous entend très bien, lieutenant, le coupa sèchement Desjani. À toutes les unités du détachement Lima, récupérez les navettes les plus proches sur le retour sans considération pour leur vaisseau mère. » Elle haussa les épaules. « Ça devrait nous faire gagner quelques minutes », dit-elle à Geary.

Il hocha la tête distraitement. Il concentrait successivement son attention sur la formation principale puis sur la progression des fusiliers, avant de la reporter sur les navettes, les vaisseaux Énigma et ainsi de suite. « Il nous reste à peu près une heure avant l'arrivée de leurs vaisseaux.

— Nous avons franchi la dernière barrière, annonça Carabali. Nous entrons à présent dans une vaste zone ouverte. De nombreuses structures s'alignent le long des flancs de l'astéroïde. C'est une ville, absolument. Nous repérons des humains. Quelques-uns accourent vers nos gens, tandis que d'autres s'enfuient.

— Atterrissage de la première navette. Largage des occupants.

— Première évaluation du nombre des prisonniers : plus d'une centaine.

— Coupure de courant à l'intérieur de l'astéroïde. Cause inconnue. Déployons éclairage mobile.

— Vaisseaux Énigma à cinquante minutes du contact.

— Délai estimé pour récupération de l'éclaireur égaré : quarante minutes selon le croiseur léger *Kusari*.

— Nous rassemblons les prisonniers libérés. Nombre d'entre eux se cacheraient et se barricaderaient dans leurs habitations. »

Geary résista à la tentation de se frapper le front d'exaspération. La réaction de ces détenus isolés restait compréhensible malgré sa sottise. « Permission d'abattre ces barricades ou tout autre édifice accordée, si cela se révèle nécessaire pour récupérer ces prisonniers sans délai. »

Carabali avait l'air plus agacée que furieuse. « Demande permission de recourir si besoin à des gaz incapacitants pour neutraliser ceux qui résistent.

— Accordée. Nous allons manquer de temps, général.

— Mes ingénieurs me signalent que l'équipement extraterrestre scanné par mes services est truffé d'engins explosifs, amiral, annonça le capitaine Smyth. Tenter de les embarquer risquerait de déclencher un mécanisme d'autodestruction, à moins que nous ne prenions le temps de les désactiver tous.

— Combien de temps ? » demanda Geary.

Smyth réfléchit un instant. « Une bonne heure, amiral.

— Trop long. Ordonnez à vos ingénieurs de scanner de leur mieux ce matériel, intérieur et extérieur, puis regagnez les navettes. Ils ont vingt minutes.

— La première navette décolle de l'astéroïde avec trente prisonniers à son bord, cria Castries.

— Ils doivent les entasser serré, murmura Desjani.

— Amiral ! » C'était le médecin-major. « J'ai procédé à une évaluation de ce qu'il est déjà possible de dire des prisonniers. Ils doivent être confinés sur-le-champ et maintenus en isolement médicalisé, jusqu'à ce qu'on les ait examinés en quête d'un traitement biologique ou artificiel.

— Prévenez les médecins de chaque croiseur de combat, aboya Geary. Demandez-leur d'en informer le commandant de chaque bâtiment et veillez à ce que ce soit fait.

— Vingt minutes avant l'interception de l'astéroïde par Énigma.

— Amiral, un de ces vaisseaux s'est détaché de leur flottille et semble mettre le cap sur le fusilier égaré qui attend les secours. »

Geary allait laisser les croiseurs légers et les destroyers s'en charger. Pas besoin de leur expliquer qu'ils devaient retrouver cet homme les premiers.

« Une ration énergétique ? s'enquit Desjani.

— Non, merci. Pas faim.

— Nous avons récupéré la moitié des navettes, poursuivit-elle. L'autre attend que les fusiliers sortent de leurs trous ces débiles qui se planquent de leurs sauveteurs.

— Vingt minutes avant interception par Énigma.

— Des équipements commencent d'exploser à l'intérieur de l'astéroïde, annonça Carabali. Cause inconnue. Peut-être des systèmes de l'homme mort qui s'activent au bout d'un certain délai sans aucune communication.

— Quand aurez-vous fini d'exfiltrer tout le monde ? demanda Geary à brûle-pourpoint.

— Impossible à déterminer. Nous cherchons encore, amiral.

— Il vous reste un quart d'heure, général.

— À vos ordres, amiral. »

Desjani transmet d'autres ordres. « Capitaine Duelllos, les soutes de vos navettes sont pleines. Ordonnez à vos croiseurs de combat d'accélérer et d'engager le combat avec l'ennemi afin de nous gagner du temps, voire davantage de supériorité numérique.

— C'est comme si c'était fait », répondit Duelllos. Sur l'écran, l'*Inspiré*, le *Formidable*, le *Brillant* et l'*Implacable* entreprirent de s'écarter de l'astéroïde pour piquer sur les vaisseaux Énigma.

« Bien joué, lâcha Geary. Inutile de laisser ces croiseurs de combat se tourner les pouces s'ils ne peuvent plus embarquer de navettes. J'aurais dû y songer.

— Vous êtes occupé par ailleurs, signala Desjani. Et vous m'avez confié ce rôle. Mais j'apprécierais assez que vous activiez les fusiliers, afin que nous puissions récupérer toutes les navettes avant l'arrivée des extraterrestres.

— Nous décollons, annonça Carabali. Nous ne pouvons pas garantir que nous avons exfiltré tout le monde, mais l'astéroïde est sur le point d'imploser et de se dépressuriser, si bien que tous seraient morts avant que nous les ayons trouvés. Il doit être bourré de systèmes de l'homme mort.

— Compris. Sortez vos gens de là. Combien de prisonniers avons-nous récupérés ?

— Trois cent trente-trois.

— Quoi ?

— Trois cent trente-trois, répéta Carabali. Oui, amiral. Bizarre, hein ? Il y a peut-être un sens caché. » Elle reporta ailleurs son attention. « Tout de suite ! Je veux que tous les fusiliers dégagent sur-le-champ ! Si ces ingénieurs traînent les pieds, assommez-les et emportez-les ! »

De petites déflagrations firent tanguer la surface de l'astéroïde, envoyant valser dans l'espace des débris qui échappaient à sa faible attraction, tandis que l'air qu'il avait contenu se dispersait dans le vide. Geary consulta l'écran principal. Plus que six minutes avant l'arrivée des Énigmas. « Ça va se jouer très serré. »

Desjani opina. « Capitaine Tulev, ébranlez votre division et engagez le combat.

— Compris. » *Léviathan*, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant* entreprirent d'accélérer en direction des vaisseaux Énigma.

« Notre soute est pleine, capitaine. Nous la scellons à l'instant.

— Très bien. Pourquoi une navette flotte-t-elle encore devant votre soute, *Invulnérable* ?

— Je me plie à la procédure réglementaire des séquences de chargement... commença Vente avec sa raideur coutumière.

— Embarquez-la tout de suite ou j'ordonne qu'on ouvre le feu sur vous ! À toutes les unités. Il nous reste trois minutes ! Je n'ai pas l'intention d'engager le combat avec ces salopards tant que nous récupérerons des navettes à proximité de ce caillou ! »

Les croiseurs de combat de Duellios avaient atteint l'ennemi et vomissaient déjà des spectres. Les vaisseaux adverses louvoyèrent pour tenter de les esquiver, puis les deux flottilles s'interpénétrèrent en trombe, déchaînant toutes leurs armes.

« Tout le monde est à l'abri, annonça Carabali. Manque

personne. La dernière navette cingle vers l'*Admirable*. »

Geary fixa un instant l'écran montrant l'astéroïde et vit s'effondrer vers l'intérieur de vastes sections de sa surface, quand elles ne se soulevaient pas en réaction aux spasmes qui le convulsaient.

« Toutes les navettes récupérées, capitaine. L'*Admirable* ferme hermétiquement sa soute.

— À toutes les unités du détachement Lima. Liberté de manœuvre. Engagez le combat ! »

Vingt-neuf vaisseaux extraterrestres arrivaient toujours sur eux, mais ils devraient d'abord franchir la barrière des croiseurs de combat de Tulev. Bien qu'ils n'eussent guère eu le temps d'accélérer, ceux-ci restaient mortellement dangereux, et, s'ils voulaient atteindre l'astéroïde, les bâtiments d'Énigma devraient leur passer sur le corps.

Les deux forces se heurtèrent : salves de spectres, suivies quelques secondes plus tard de tirs de mitraille et de lances de l'enfer.

« Le *Vaillant* est durement touché ! » lança une voix. Geary se rendit soudain compte que c'était la sienne. Mais seuls seize vaisseaux Énigma fondaient encore sur eux, tandis que, menés par l'*Indomptable*, les huit croiseurs de combats rescapés de l'Alliance accéléraient féroceement à leur rencontre.

Les mains de Desjani dansèrent sur ses commandes de tir, et l'*Indomptable* frémit légèrement, secoué par le largage de ses missiles spectres ; puis les lances de l'enfer du vaisseau s'activèrent à leur tour, commandées automatiquement par des systèmes de combat plus réactifs que tout être humain. Des rafales de mitraille suivirent, juste avant que le plus rapide des bâtiments adverses ne traverse en un clin d'œil le barrage de la flotte.

Geary ne quittait pas des yeux l'écran, où s'affichaient rapidement des mises à jour à mesure que les senseurs de chaque vaisseau de la flotte transmettaient leurs données. Seuls trois Énigma bougeaient encore, piquant droit sur l'astéroïde sans faire mine de se retourner ni de ralentir.

Un instant plus tard, ils le télescopaient à soixante mille kilomètres par seconde.

Les écrans se remirent à jour, montrant à présent un nuage de poussière en rapide expansion là où, un instant plus tôt, se trouvaient l'astéroïde et les trois vaisseaux extraterrestres. Tout le monde se taisait. Geary s'arracha finalement à la contemplation de ce spectacle pour constater que, de nouveau, tous les autres bâtiments ennemis proches, qu'ils fussent gravement endommagés ou complètement H. S., s'étaient autodétruits.

Ce ne fut qu'une demi-heure plus tard qu'ils virent l'unique rescapé de tous les vaisseaux extraterrestres du système virer de bord, poursuivi par les croiseurs légers et la moitié des destroyers de

l'Alliance, tandis que l'autre moitié freinait pour récupérer l'éclaireur égaré. « Pourquoi se suicident-ils parfois sans aucune raison logique, alors qu'il leur arrive de faire preuve de modération devant une forte supériorité numérique ? » se demanda Geary avant de reporter le regard sur l'évaluation des dommages infligés à ses croiseurs de combat, pour se concentrer avant tout sur le *Vaillant* et ses dix-sept morts.

« Je l'ignore, répondit Desjani. Et je m'en fous. Si d'autres extraterrestres arrivent à portée de mes armes, je leur ôte tout espoir d'avenir. »

Les destroyers chargés de récupérer l'éclaireur ralentirent encore, jusqu'à ce que le *Carbine* agrave sa combinaison et le hisse à bord. « But ! » Le message de victoire leur parvint quelques minutes plus tard de l'équipe de secours, tandis que tout le groupe de destroyers et de croiseurs entreprenait d'accélérer pour rejoindre la flotte.

« Les destroyers exigent une rançon », annonça Carabali à Geary. Elle avait l'air bien plus détendue que durant l'intervention sur l'astéroïde.

« Rien que les fusiliers ne soient pas disposés à payer ?

— Nous offrirons des tournées à leurs gars dans un bar la prochaine fois que la flotte sera en permission, amiral. Merci.

— Je ne pouvais pas abandonner cet éclaireur, général.

— Vous n'aviez pas à prendre cette décision. »

Desjani se tourna vers Geary quand il coupa la communication.
« Vous devriez aller vous reposer.

— Vous aussi.

— J'ai parlé la première.

— Vous avez fait du très bon boulot là-bas.

— Eh bien, merci, amiral. Je peux encore descendre Vente ?

— Non. » Geary ferma un instant les yeux, pris d'une immense lassitude maintenant que ces longues journées de tension s'achevaient sur un succès. « La menace n'a pas eu l'air de l'éperonner. Deux minutes de plus et nous nous serions encore trouvés à proximité de cet astéroïde quand les vaisseaux Énigma l'ont transformé en ferraille à haute vélocité.

— Il fallait absolument réussir, parce que nous n'en aurons plus l'occasion. » La voix de Desjani semblait lointaine. « La prochaine fois que nous nous approcherons à moins d'une heure-lumière d'un site où ils détiennent des hommes, ils le feront exploser. »

Elle avait raison et Geary le savait. Sans doute avaient-ils remporté une victoire, mais ce serait la dernière de cette espèce.

En dépit de l'apparition de vingt nouveaux vaisseaux Énigma aux

autres points de saut, Geary prit le temps de rassembler la flotte et de la réorganiser en une unique formation. Les journées qu'ils consacrèrent à cette tâche puis au trajet vers le point de saut qu'ils comptaient emprunter leur permirent aussi d'en apprendre davantage sur les gens qu'ils avaient secourus.

« Ils n'ont jamais vu un seul extraterrestre, rapporta le lieutenant Iger à Geary. Même pas ceux qui ont été capturés plutôt que nés sur place. » Il activa une autre fenêtre montrant un homme d'un âge avancé. « C'était un matelot d'un aviso syndic. Il ne sait pas à quand remonte sa capture, parce qu'ils ne disposaient d'aucun moyen de mesurer le temps à l'intérieur de l'astéroïde, mais, en comparant son récit avec les archives fournies par les Syndics, elle doit dater d'une quarantaine d'années. Un aviso a disparu à cette époque alors qu'il traversait le système stellaire frontalier d'Hina. »

Le vieillard prit la parole : « J'ignore ce qui s'est passé. J'étais à mon poste d'observation quand, brusquement, nous avons commencé à nous faire canarder. Les frappes venaient de nulle part. Je me rappelle au moins ça. Tout le monde s'est mis à hurler "Mais d'où est-ce que ça vient ?". Puis nous avons reçu l'ordre d'évacuer le bâtiment et je me suis dirigé vers une capsule de survie avec deux autres matelots. Nous avons jailli du vaisseau. C'est mon dernier souvenir avant de me réveiller là-bas. Dans un astéroïde. J'ai toujours pensé que ça devait en être un. Je ne sais pas ce qu'il est advenu des deux autres gars. De toute notre unité mobile, je suis le seul à avoir débarqué là-bas. Non, personne ne m'a vu arriver. Je me suis simplement retrouvé sur place. La lumière s'éteignait de temps en temps, nous nous endormions tous et, à notre réveil, il y avait quelqu'un d'autre étendu devant le sas, ou bien des caisses de vivres, quand ce n'était pas un cadavre qui avait été enlevé. Si l'un de nous mourait, nous savions qu'un autre prisonnier allait apparaître tôt ou tard, ou qu'une des femmes tomberait enceinte et aurait un enfant. Nous étions toujours le même nombre. Oui. Trois cent trente-trois. Pourquoi, j'en sais rien. »

Il s'interrompit, clignant des paupières pour chasser ses larmes. « Je sais que vous appartenez à l'Alliance mais... est-ce que je ne pourrais pas rentrer chez moi, amiral ? Ça fait si longtemps. Je croyais mourir dans ce trou. J'ai envie de rentrer, amiral. »

Geary détourna les yeux en s'efforçant de maîtriser son émotion, de ne pas permettre à la pitié qu'il éprouvait pour cet homme ni à l'animosité que lui inspiraient ses geôliers de prendre le pas sur sa raison. Comment aurions-nous traité des Énigmas si nous en avions capturé ? Peut-être pas l'Alliance. Mais les Syndics auraient sans doute bâti quelque chose comme cet astéroïde/prison. « Il ne peut rien nous apprendre, lieutenant Iger ?

— Non, amiral. Aucun ne le peut. »

Seul le compte rendu du médecin-major était quelque peu encourageant. « Nous n'avons détecté aucun agent biologique dans leur organisme, ni même la preuve qu'on aurait procédé sur eux à de tels essais. En revanche, ils étaient farcis de nanotechnologie, de dispositifs qui, hors de l'astéroïde, auraient certainement déclenché des réactions fatales si nous ne les avions pas tout de suite neutralisés. »

Autre forme de système de l'homme mort. « Comment se portent-ils à présent ?

— Pas trop mal compte tenu des circonstances. Ils formaient une communauté soudée. Matériel et équipements de survie d'origine humaine, tout comme les soins médicaux et ainsi de suite. Deux au moins avaient reçu une formation suffisante pour se servir de ce matériel et leur prodiguer les soins nécessaires, sauf pour les affections les plus graves. Ils cultivaient la terre et récoltaient, et, de temps à autre, d'importantes quantités de vivres, manifestement de provenance humaine, apparaissaient près du sas. Au vu de leur condition physique, ils n'étaient pas sous-alimentés. Sauf que, bien sûr, leur régime n'était guère varié. Du moins la plupart du temps.

— Et mentalement ? Comment sont-ils ? »

Le médecin détourna le regard avant de répondre. « Fragilisés. Ils avaient édifié à l'intérieur de l'astéroïde une société assez stable pour permettre le maintien de l'ordre et la transmission du savoir. Un Conseil était chargé de prendre les décisions. Mais ils étaient à ce point isolés et dépendants des caprices de geôliers inconnus et invisibles... Bon... L'idée de revoir le ciel en exalte certains. D'autres sont terrifiés par cette perspective. Leur monde, ce qui fondait leur stabilité, a été détruit. Et pas seulement au pied de la lettre par l'explosion de l'astéroïde. »

Geary soupira. « Nous avons sûrement bien fait de les sauver.

— Bien sûr. Une cage reste une cage. Mais ils auront le plus grand mal à s'adapter à leur nouvelle liberté. Qu'allez-vous en faire ? demanda le médecin.

— Les ramener chez eux. » Geary marqua une pause, brusquement conscient que c'était plus facile à dire qu'à faire. « Tous devraient encore avoir des parents survivants quelque part dans le territoire syndic.

— Où les systèmes stellaires gouvernés par l'autorité centrale sont désormais très rares, fit remarquer le médecin. Pour nombre de ces gens, les prisonniers de la première génération, les retrouvailles ne seront pas si difficiles. Mais d'autres sont les rejetons de parents capturés voilà plus d'un siècle. La seule patrie qu'ils connaissent est l'intérieur de cet astéroïde, leur seule famille ceux qui y vivaient avec

eux. »

Le médecin hésita un instant puis reprit la parole plus lentement. « Je crains pour ces gens, amiral. Ils sont un... sujet de recherche unique et précieux. Ceux qui voudront en faire des rats de laboratoire, exactement comme Énigma, seront nombreux, et bien peu prendront leur défense, surtout dans les Mondes syndiqués. Il faut les protéger des individus qui chercheront à les exploiter et les manipuler.

— Mon aptitude à leur assurer une telle protection est limitée, docteur.

— Mais vous pouvez au moins les ramener au sein de l'Alliance s'ils en expriment le désir, insista le médecin. D'autres se chargeraient d'y défendre leurs droits. Si Black Jack Geary annonçait publiquement son désir qu'on traite humainement des personnes qui n'ont déjà que trop souffert, cela aurait une grande incidence sur l'accueil qu'on leur réserverait. Peut-être même dans les Mondes syndiqués. »

Ce n'était sans doute pas beaucoup exiger de lui, mais Geary entrevit aussitôt le plus gros obstacle. « Je ferai cette déclaration publique. C'est en mon pouvoir. Mais imaginez qu'ils refusent de trouver asile dans l'Alliance ?

— Que feraient de ces gens les commandants en chef syndics, amiral ? Vous connaissez la réponse. Je suis conscient que nous ne regagnerons pas l'espace humain avant un bon moment, mais j'aimerais que vous y réfléchissiez avant notre retour. »

Les prisonniers libérés avaient été rassemblés sur le *Typhon*, de sorte qu'on avait dû procéder au transfert de nombreux fusiliers, mais les médecins de la flotte avaient insisté : il fallait qu'ils restent ensemble, ne serait-ce que pour préserver leur équilibre mental. On avait modifié le logiciel de conférence afin de permettre à Geary de s'adresser à tout leur groupe : son image apparaissait simultanément dans chacun de leurs dortoirs, tandis que lui-même avait l'impression qu'ils étaient tous réunis pour l'écouter dans le même vaste compartiment.

Bien sûr, il avait déjà vu des prisonniers libérés des camps de travail syndics, mais, là, c'était différent. Ces hommes s'agglutinaient, se cramponnaient les uns aux autres. Certains portaient des vêtements neufs venant des stocks de la flotte, mais d'autres offraient le spectacle d'un mélange hétéroclite de styles et de modes, de tenues évoquant diverses périodes et professions, la plupart élimées et lourdement ravaudées. « Nous vous conduirons où vous voudrez, déclara Geary. Certains souhaitent regagner leur patrie des Mondes syndiqués. On vous a appris que la situation avait changé, que la vie y est beaucoup plus difficile que dans vos souvenirs, mais, si vous y tenez absolument, nous nous efforcerons malgré tout de vous ramener chez vous. Vous êtes tous invités à nous suivre dans l'espace de l'Alliance, où vous

serez les bienvenus et bien traités, je vous en fais la promesse. »

Les ex-prisonniers échangèrent des regards ; certains semblaient effrayés, d'autres pleins d'espoir. Quelques enfants se cramponnaient à leur mère. « De quel délai disposons-nous pour y réfléchir ?

— Quelques mois. Le temps de regagner l'espace syndic, puisque notre mission ici n'est pas terminée. »

Pressés les uns contre les autres, ils ne tenaient pas à en dire davantage, de sorte que Geary coupa la communication au bout d'un moment et s'efforça de réfléchir, les pensées embrouillées. *Et dire que je m'apitoyais sur moi-même quand, en sortant d'hibernation, je me suis rendu compte qu'un siècle s'était enfui. Pardonnez-moi, mais j'aimerais faire du mal à ces Énigmas. Leur faire payer ça. Certes, ils ont déjà souffert. Beaucoup sont morts et nous avons détruit un bon nombre de leurs vaisseaux. Mais est-ce vraiment une prouesse ? Au moins avons-nous libéré ces gens.*

Il afficha les derniers rapports sur le statut de la flotte. Près de trente destroyers avaient souffert de brusques pannes matérielles exigeant des auxiliaires du capitaine Smyth qu'ils se concentrent sur ces réparations en même temps que sur celles des dommages infligés aux vaisseaux lors des derniers combats. Il avait fallu pour cela reporter de plusieurs mois les travaux de remplacement prévus, et rapprocher la date d'ouverture de ces chantiers de celle du pic annoncé dans la courbe des dysfonctionnements de l'équipement pour vétusté.

L'alerte de son écouteille carillonna. Il releva les yeux, espérant qu'il s'agissait de Tanya, et découvrit Victoria Rione. « Que me vaut ? » s'enquit-il plus rudement qu'il ne l'avait escompté.

Le visage de Rione se durcit. « Je tenais à vous dire que le capitaine Benan avait reçu une sorte de tract incitant à votre remplacement.

— Suis-je censé me rendre quelque part ? »

Elle entra dans la cabine. « Un accident est vite arrivé.

— Est-ce une mise en garde ou un constat philosophique ? »

Rione se contenta de secouer la tête. « Je ne suis informée d'aucune menace vous visant. Du moins au sein de la flotte. »

Geary n'en retint que la fin. « Au sein de la flotte ?

— J'ai dit ce que j'avais à dire. Qui assumerait le commandement s'il vous arrivait malheur ? »

L'espace d'un instant, il envisagea de refuser de répondre, la renvoyant ainsi à ses projets secrets, mais il décida finalement de jouer la carte de la sincérité. « Le capitaine Badaya, qui m'a promis de se faire conseiller par Duellios et Tulev. Vous ne voulez pas vous asseoir ? »

Elle prit un siège sans le quitter des yeux. « Pas de poste de

commandement pour votre capitaine ?

— S'il m'arrivait quelque chose, on peut avancer sans grand risque qu'elle ne serait pas épargnée. Il manque aussi à Tanya l'ancienneté requise, et la diplomatie n'est pas son fort.

— Oh, vous l'avez remarqué, hein ? Mais, si cet événement malencontreux se produisait, son statut de veuve de Black Jack Geary ne serait-il pas un atout ?

— Tanya n'en abuserait pas.

— Elle devrait pourtant, si besoin. » Rione hésita. Très brièvement, elle donna l'impression d'en avoir trop dit. « Qu'en est-il de tous ces amiraux qui végètent à bord des transports ?

— Ils ont tous été placés sous surveillance médicale en attendant qu'une évaluation complète permette d'affirmer qu'ils sont en état de supporter la pression du service actif. »

Elle éclata de rire. « Le grand Black Jack s'abaisserait à des machinations politiciennes ?

— Le grand Black Jack sait à quel point le stress post-traumatique peut esquinter les gens. C'est déjà un miracle que j'aie réussi à soustraire cette flotte aux Syndics quand on m'a parachuté à sa tête. Et ces amiraux ne comprennent rien à la tactique. » Il se rejeta en arrière. « Je m'attache avant tout au salut de la flotte.

— En plaçant Badaya à sa tête ?

— Badaya n'est pas stupide et il sait que Tulev jouit d'assez d'ancienneté pour l'affronter s'il quitte le droit chemin. Il sait aussi que, sans moi, il n'aurait aucun espoir de diriger l'Alliance. Vous êtes venue parler politique ? »

Elle le fixa droit dans les yeux. « Comptez-vous faire rebrousser chemin à la flotte maintenant ?

— Non. Encore quelques systèmes stellaires puis nous rentrerons. »

Rione hocha la tête, méditative. « Je suis contrainte de vous rappeler qu'on vous a ordonné de définir les frontières de l'espace Énigma.

— Voilà qui est fait, Victoria. Allez-vous enfin me dire pourquoi on vous a confié ce rôle d'émissaire ? »

Les émotions qu'elle dissimulait si soigneusement transparurent fugitivement. « Je me suis portée volontaire après qu'on m'a fait une proposition que je ne pouvais pas refuser. J'aurais pu décliner, certes, mais j'ignorais qui on enverrait à ma place.

— Vous saviez votre mari à Dunaï ?

— Non. Je savais que c'était un camp de travail réservé aux huiles, et Paul n'était que capitaine de frégate.

— Mais marié à la coprésidente de la République de Callas. »

Rione haussa les épaules, relevant de nouveau sa garde.

« J'aurais franchement dû y songer. Les gens que nous avons sauvés, que vont-ils devenir ?

— Nous veillerons sur eux de notre mieux, mais ce sont des êtres humains doués de libre arbitre, de sorte que la décision leur incombe.

— Quel marché avez-vous conclu avec le commandant en chef Icenî pour obtenir le dispositif syndîc de prévention de l'effondrement des portails ? »

La question le prit de court, car il croyait que Rione avait déjà deviné la réponse. « Un pacte impliquant tacitement que je n'agisais pas à son encontre. Elle envisage de s'affranchir des Mondes syndiqués. Une chance que les Syndics aient découvert ce dispositif, n'est-ce pas ? Rentrer chez nous sans emprunter leur hypernet eût représenté un bien long périple, poursuivit-il, lui tendant délibérément la perche pour voir si elle allait la saisir.

— Oui, un bien long périple. » Rione hocha encore la tête puis se leva. « Plus que quelques systèmes stellaires, amiral ? Pousser ensuite plus loin pourrait se révéler très tentant. »

Tout en elle laissait entendre que ce serait une erreur, même si quelque chose lui interdisait de le dire de vive voix. « Je comprends. Nous avons planifié une course nous permettant d'en visiter sept autres. Le septième sera le dernier. »

QUATORZE

De Tartare, la flotte sauta vers Hadès pour y trouver un autre portail. Elle gagna ensuite Perdition, non sans se demander si elle n'avait pas d'ores et déjà atteint l'autre bout de l'espace Énigma. La présence extraterrestre y était relativement rare, mis à part un nouveau portail. Un saut depuis le même point jusqu'à une étoile voisine récemment baptisée Géhenne leur permit de découvrir un système assez opulent mais privé de portail. « Nous serions-nous enfoncés plus profondément dans l'espace Énigma par inadvertance ? » demanda Desjani. Mais un autre saut les conduisit à Inferno, autre système colonisé depuis longtemps, également dépourvu de portail.

Et, chaque fois, davantage de vaisseaux extraterrestres filaient la flotte de loin. Lorsqu'elle quitta Inferno, l'armada d'Énigma s'élevait à plus de soixante bâtiments.

Deux autres systèmes équipés d'un portail, puis la flotte bondit jusqu'au prochain point de saut et trouva de nouveau un portail.

« À quoi bon continuer ? » demanda Armus.

Geary désigna l'écran. « Nous allons bientôt nous retourner. Pour chaque étoile visitée, nous en avons en moyenne évité trois ou quatre. Ce qui nous donne une petite idée de la puissance des Énigmas. Cela dit, ils refusent toujours le dialogue, et nous ne pouvons guère en apprendre plus long sur eux sans déclencher de probables génocides.

— Vous avez l'air de le déplorer », grommela le capitaine Vitali. Presque tous ses collègues acquiescèrent d'un hochement de tête. À mesure que se répandait la nouvelle des conditions d'internement des êtres humains détenus par les Énigmas, la colère suscitée par les pertes de la flotte lors des combats avait redoublé.

« Notre mission n'est pas de les anéantir. Nous en avons déjà tué beaucoup. » Geary isola une étoile. « Voici notre prochaine destination. Ce sera un très long saut. Nous verrons ce qui s'y trouve puis nous commencerons à nous replier, non pas en revenant sur nos pas mais en adoptant une trajectoire en oblique pour éviter de tomber sur cette meute de vaisseaux qui s'obstinent à nous filer. Peut-être leur aurons-nous prouvé, en quittant définitivement leur territoire, que nous sommes capables d'intervenir dans leur espace sans chercher à les exterminer ni à violer leur besoin fanatique de secret, et envisageront-ils alors d'entamer des pourparlers et d'accepter une frontière fixe.

— La frontière ! » Le docteur Schwartz en bredouillait de dépit.

« Pourquoi ne s'intéressent-ils même pas à notre désir manifeste de discuter d'une frontière que chacun des deux bords respecterait ? Lors des conversations que vous avez eues avec eux à Midway, ils ont toujours soutenu avec force qu'ils possédaient Midway et d'autres systèmes, et que nous n'avions donc pas le droit de nous y trouver. Pourquoi, en ce cas, la même logique ne leur impose-t-elle pas de débattre avec nous d'une frontière mutuellement consentie qui leur garantirait la propriété exclusive des systèmes qu'ils contrôlent actuellement ?

— C'est un paradoxe, convint Duellios. Mais ce n'est pas le seul, loin s'en faut. »

Charban fixait Schwartz comme si une idée venait tout juste de lui venir à l'esprit. Il s'apprêtait à ouvrir la bouche mais s'en abstint, comme absorbé dans ses réflexions.

« S'il y a une chose au monde que j'aimerais savoir sur eux, c'est en vertu de quelle logique ils décident d'équiper leurs systèmes d'un portail, lâcha Badaya. Sans rime ni raison, de toute évidence. Qu'il s'agisse de mines superpuissantes destinées à dissuader toute invasion pouvait sans doute s'appliquer aux premiers que nous avons rencontrés, mais pas à tous ceux que nous avons croisés dans leur territoire. Et pourquoi dans des systèmes très voisins, avec ensuite une enfilade de longues discontinuités ? »

Neeson prit la parole. « J'ai une idée. Peut-être une explication plausible. » Il pointa l'écran. « La déclaration du capitaine Badaya peut sembler exacte, de ce point de vue et en trois dimensions, alors que notre trajectoire zigzague entre ces étoiles. Les portails donnent l'impression d'avoir été placés de manière incohérente. Mais il ne s'agit pas que d'eux. Les défenses sont aussi bien plus solides dans les systèmes équipés d'un portail. J'ai tenté de procéder à une analyse de ces données selon une autre perspective. » Le champ d'étoiles en 3D céda la place à un schéma bidimensionnel.

« L'abscisse représente ici la distance à l'intérieur de l'espace Énigma et l'ordonnée le niveau d'efficacité des défenses. Comme nous nous y attendions, les premiers systèmes d'Énigma où nous avons pénétré étaient dotés d'imposants moyens de défense. Ils bornent la frontière virtuelle avec l'espace humain. » Neeson montra des pics au début du graphique. « Puis ces défenses s'affaiblissent, également comme nous nous y attendions. Les extraterrestres ne peuvent pas se permettre plus que nous de fortifier tous leurs systèmes, de sorte qu'ils consolident d'abord leurs frontières. »

Il désigna un pic plus distant de la courbe, qu'il disposa au centre de l'écran. « Mais nous avons vu là deux systèmes équipés de défenses conséquentes alors qu'ils étaient voisins en termes de saut. Puis d'autres dépourvus de portails, de nouveau des portails, et encore

deux systèmes stellaires très proches l'un de l'autre si l'on procède par saut. »

Tulev fut le premier à émettre un commentaire. « Plusieurs couches de défense ? Mais, si c'est le cas, elles ne sont pas espacées uniformément, et je ne vois pas l'intérêt de placer des défenses supplémentaires si loin des frontières.

— Si loin de leur frontière avec nous, rectifia Neeson. Nous ne voyions jusque-là qu'une espèce Énigma. Une seule entité. Mais, si nous nous trouvions dans l'espace humain et que nous étions témoins d'un pareil dispositif de défense interne, d'une telle alternance de systèmes s'affrontant les uns les autres, qu'en déduirions-nous ? Autrement dit, comment apparaîtrait la frontière entre l'Alliance et les Mondes syndiqués aux yeux d'une flotte de reconnaissance extraterrestre ? »

Geary s'en serait gîflé. « Ils ne sont pas unis.

— Des frontières internes, convint Tulev. Entre différentes puissances de leur espèce. Énigma n'est pas plus unifiée que l'humanité. Ils sont même encore plus divisés que nous, si l'on en juge par la fréquence de leurs lignes défensives.

— Pourquoi les avons-nous crus unis ? demanda le général Carabali. Je me rends compte que je l'ai moi aussi présumé.

— Sans doute parce que nous en savions si peu, répondit Neeson. Il nous fallait remplir les blancs. Et de très gros blancs, d'où nombre de supputations. Partir du principe qu'ils étaient unis simplifiait largement le processus mental. Ça vient sûrement de là. »

Le général Charban opina. « Mental et émotionnel, renchérit-il. L'ennemi. L'espèce extraterrestre. Énigma. Il me semble que votre officier a mis le doigt sur une découverte importante, amiral. Qui ne sautait pas aux yeux sur un écran tridimensionnel mais qui paraît évidente sous cet angle. Peut-être pourrions-nous utiliser ces divisions internes à notre profit. »

Duellos poussa un soupir. « J'en serais le premier enchanté, général, mais nous avons vu grossir la flottille de nos poursuivants à chaque système stellaire que nous traversons. Nous ne nous sommes pas étonnés qu'elle gagne chaque fois des renforts, car ç'aurait été normal de la part d'une espèce unifiée. Mais, si elle est à ce point divisée, ses effectifs auraient dû au contraire diminuer à mesure que nous passions d'un système à l'autre. Ça ne s'est pas produit. Leur nombre ne cessait d'augmenter. Ce qui laisse entendre que, quelles que soient leurs divisions internes, ils sont parfaitement disposés à s'unir contre nous.

— Ce ne serait pas une surprise, déclara Bradamont. La flotte de l'Alliance elle-même a défendu un système syndic contre Énigma. Les humains se serrent les coudes. Ils coopèrent en l'occurrence avec ceux

de leur propre espèce, ce qu'ils refuseraient de faire en d'autres circonstances. Les Énigmas se détestent peut-être entre eux, mais ils nous détestent bien davantage. »

Charban s'était rembruni à mesure qu'il écoutait Duellios et Bradamont. Il secoua violemment la tête. « Mais, quand vous les avez affrontés à Midway, ils n'avaient pas l'air de comprendre que vous puissiez défendre un système syndic. Le concept d'une collaboration entre ex-ennemis semble leur être étranger.

— Pourtant on dirait bel et bien qu'ils s'unissent contre nous, rétorqua Geary. Cette notion n'a pas l'air de leur être à ce point... extraterrestre.

— Ils croyaient aussi que les Syndics et nous-mêmes nous anéantirions en faisant exploser nos portails respectifs à cause de nos relations hostiles, intervint Carabali. Mais nous n'avons trouvé dans l'espace Énigma aucun système où un portail aurait été utilisé comme une arme contre des représentants de leur propre espèce.

— Ils s'attendaient au pire de la part de l'humanité, affirma le capitaine Shen sur un ton songeur contrastant avec sa perpétuelle expression d'insatisfaction. Serait-ce une forme de prévention contre nous, née de leur conviction qu'ils nous sont supérieurs ? Ou bien est-ce le fruit de leur fréquentation des dirigeants des Mondes syndiqués ? »

Neeson afficha de nouveau l'écran des étoiles. « Peut-être présumant-ils que nous sommes foncièrement différents d'eux dans tous les domaines. Nous sommes bien partis du principe qu'ils formaient une unique entité. Pourquoi ? Parce que nous leur prêtions des différences fondamentales et puisque les humains ont le plus grand mal à s'entendre...

— ... les extraterrestres ne peuvent que former une grande famille unie quoique paranoïaque, conclut Duellios. Oui. Il est toujours périlleux d'affirmer quelque chose à leur sujet, mais présumer qu'ils nourrissent des préjugés à notre égard est beaucoup moins risqué. À observer le cours de notre guerre avec les Syndics, sa conduite sans scrupule, les pertes massives qu'elle provoquait dans les deux camps, son interminable durée, ils ont dû conclure que toute réconciliation ou coopération entre les diverses factions humaines était impossible. Contrairement à ce qui se passe chez eux, et qu'ils doivent certainement regarder comme infiniment plus juste et respectable que les agissements des bizarres bipèdes que nous sommes. »

Geary avait les yeux rivés sur l'écran. « Peut-être avons-nous fait précisément ce qu'il fallait éviter. En pénétrant dans leur espace, nous les avons unis contre les "envahisseurs". Leur flotte de Midway était bien plus forte que tout ce que nous avons croisé ici depuis. Ce qui argue en faveur d'une alliance ou d'une coalition de plusieurs factions.

L'échec de leur agression de Midway aurait aisément pu la faire voler en éclats. Mais elle pourrait bien se reformer.

— S'ils se sont déjà ligüés contre nous, ils recommenceront tôt ou tard, que nous ayons ou pas envoyé cette flotte dans leur territoire. »

Badaya eut un rire amer. « Comment exploiter leurs divergences s'ils refusent de nous parler ? C'est bien là en quoi ils sont différents de nous ! Si une flotte extraterrestre croisait dans notre espace, des gens l'interpelleraient à coup sûr, individus ou groupes. Tous ces politiciens soucieux de leur propre sécurité ou avides d'y gagner un avantage à court terme. Nous nous rendons, ne nous faites pas de mal ! Pouvons-nous négocier ? Avez-vous besoin de fournitures ? Avez-vous une monnaie ? Je déteste ces gens-là, alors ne pourrions-nous pas nous allier contre eux ? Les extraterrestres ne sauraient même pas par quel bout prendre les demandes qu'ils recevraient ! »

Le capitaine Shen, qui participait rarement à ces conférences oralement, reprit néanmoins la parole en désignant l'écran des étoiles d'un coup de menton. « Ils ont probablement consacré des efforts à tenter de nous comprendre, et ils ont dû se heurter à un problème diamétralement opposé au nôtre. Nous ne disposons que de très rares renseignements sur eux. Mais, en procédant à notre insu à des reconnaissances de notre territoire, eux ont dû accumuler des masses d'informations. Comment se débrouillent-ils pour les trier et en tirer un sens ?

— Un des premiers indices que nous ayons trouvés de leur existence, c'est un coffre fracturé dans un système stellaire abandonné par les Syndics et qui devait relever de leurs tentatives pour amasser des renseignements sur nous. Peut-être s'imaginaient-ils, en raison de leurs processus mentaux, que ce que nous étions réellement restait planqué dans des coffres plutôt qu'ouvertement dévoilé.

— S'ils découvrent la vérité sur notre compte, j'espère qu'ils partageront leurs conclusions avec nous, car je n'ai connu que très peu d'humains qui tombaient d'accord à cet égard, reprit Shen. Ne voyant aucun intérêt à nous enfoncer plus profondément dans l'espace Énigma, je suggérerais volontiers que nous regagnions celui de l'Alliance. Néanmoins, j'aimerais préciser un point de détail relatif à l'opinion du capitaine Neeson. Si les portails de l'hypernet sont bien un moyen de défense, nous avons rencontré trois systèmes stellaires d'affilée équipés de ces défenses.

— Il pourrait s'agir d'une autre frontière, déclara Neeson.

— En effet. Une de leurs factions croit avoir besoin de défenses particulièrement puissantes. »

Une alerte sonna, tandis que l'écran qui flottait au-dessus de la table affichait le système stellaire. « Cinquante autres vaisseaux

extraterrestres sont arrivés, fit observer Desjani. Maintenant qu'ils sont plus d'une centaine, ils se croient peut-être prêts à nous combattre. »

Geary hocha la tête, prenant le temps de formuler soigneusement sa pensée. Il ne pouvait pas se permettre d'annoncer que la flotte de l'Alliance chercherait à esquiver le combat ou à se retirer de ce système, car, compte tenu de la mentalité actuelle de la flotte, ces deux décisions leur sembleraient également inacceptables. « S'ils nous cherchent, ils nous trouveront. Mais je n'ai pas l'intention de les attendre ici. Si ce système stellaire est bien une frontière, il marque peut-être la limite du territoire d'une autre espèce intelligente qui, si elle ne s'entend pas avec les Énigmas, pourrait être pour nous un allié naturel. Nous allons donc poursuivre notre route comme prévu, et, s'ils jugent utile de continuer à nous filer le train, grand bien leur fasse ! »

Desjani s'adossa à son siège pour dévisager Geary avant de reporter le regard sur Duellos, puis, quand ce dernier le lui retourna, elle lui adressa de sa main baissée un geste discret qui, à moins de l'observer attentivement, avait toutes les chances de passer inaperçu.

Duelos fronça les sourcils avant de lui signifier d'un hochement de tête qu'il comprenait. « Amiral, si je puis me permettre, la flotte pourrait effectuer à son émergence une manœuvre évasive préétablie. Nous avons de bonnes raisons de croire que ce système présente une nouveauté.

— Bonne idée. Nous y procéderons. »

L'amiral Lagemann avait aussi assisté à la conférence en tant que représentant des officiers libérés à Dunaï. C'était de la part de Geary un témoignage de bonne volonté destiné à ceux d'entre eux qui ne cherchaient pas à lui compliquer la vie par de futilles et sporadiques tentatives pour saper son autorité. Après la dispersion de la plupart des participants, il s'attarda un instant. « Je ne nierai pas que je serais heureux de regagner mon foyer. Ceux de Dunaï n'attendent que cela dans leur grande majorité. »

Duelos, qui n'était pas encore parti, lui jeta un regard inquisiteur. « Pourquoi “dans leur grande majorité”, amiral Lagemann ? Et pas tous ?

— Parce que, d'expérience, nous en savons assez sur ce qui se passe chez nous pour nous douter que, maintenant que la guerre est finie et que l'armée perd en puissance, nous allons nous retrouver à la retraite dès notre retour. » Lagemann eut un sourire désabusé. « Ce n'est certes pas à cet avenir que nous nous raccrochions dans le camp de travail syndic. Soit nous rentrions chez nous, soit nous nous évadions pour ensuite conduire la flotte ou les forces terrestres vers de grandes victoires, comme Black Jack revenu d'entre les morts. » Il sourit à Geary. « Excusez-moi. Une vieille expression.

— On m'en rebat les oreilles.

— Mais, selon moi, la plupart d'entre nous se satisferont de ce changement, poursuivit Lagemann. Certes, il y aura de nombreux insatisfaits, qui chercheront à critiquer l'état de fait et les méthodes du gouvernement. Je dois l'avouer, je ne comprends pas pourquoi il a fait de notre libération une priorité. Nous allons créer tout un tas de problèmes à notre retour, mais, en nous embarquant dans cette expédition, vous aurez au moins retardé l'échéance de plusieurs mois. »

Une idée frappa brusquement Geary, une fulgurance dont il espérait que son visage ne la trahissait pas. *Pourquoi avons-nous dû les recueillir avant d'entrer dans le territoire extraterrestre ? Pourquoi le gouvernement tient-il tant à ce qu'ils participent à une mission comportant des risques inconnus et la perte éventuelle de quelques vaisseaux ? Si ça tournait mal, si notre retour était retardé, si nous perdions des bâtiments, si un désastre survenait, je ne serais pas le seul héros vivant encombrant dont on n'aurait plus à se soucier.*

Navarro n'aurait jamais manigancé cela. Sakai non plus, selon moi. Qui pouvait bien nourrir cet espoir, en ce cas ? Sûrement un dirigeant ou quelqu'un du QG de la flotte, qui ne tenait pas plus que le gouvernement à s'encombrer d'un tas de galonnés ressuscités.

Rione savait qu'on l'escomptait. C'est bien pourquoi elle a fait cette tête quand elle a compris que son époux allait se retrouver piégé. Mais, autant que je sache, elle n'a rien fait pour hâter cet événement. Elle ne nous aide pas beaucoup, mais elle ne nous met pas non plus de bâtons dans les roues.

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler pour dessiner au moins un tableau partiel, et Geary n'aimait pas du tout ce qu'il voyait.

Le saut suivant exigeait qu'on poussât un peu plus à fond les propulsions afin d'en tirer une portée supplémentaire. Les deux flottilles de vaisseaux Énigma se trouvaient encore à une heure-lumière l'une de l'autre quand la flotte sauta.

« Pouvons-nous parler, amiral ? demanda le général Charban avant de prendre place dans le siège que lui offrait Geary et de balayer la cabine d'un regard nostalgique. Spartiate, mais on s'y sent chez soi, hein ? poursuivit-il. Bizarre comme on peut s'attacher à une cabine ou au complexe d'un QG même quand ils sont purement fonctionnels ! Les humains arrivent à s'acclimater partout. J'ai une idée, amiral Geary, ajouta-t-il en sautant du coq à l'âne. Peut-être le moyen de trouver enfin un accord avec l'espèce Énigma sur la base d'intérêts mutuels.

— J'ai hâte d'entendre ça.

— J'ai réfléchi à un certain nombre de choses, dont les propos qu'a tenus le docteur Schwartz lors de la dernière conférence stratégique de la flotte, concernant cette incompatibilité entre ce que les Énigmas déclaraient à Midway et ce qu'ils ont fait depuis. Peut-être avons-nous commis une grossière erreur en présumant que leurs déclarations d'alors traduisaient fidèlement leurs motivations réelles. »

Geary le regarda, le menton en appui sur une main. « Pourquoi nous auraient-ils menti sur leurs désirs et leurs motivations ? »

Charban sourit finement. « Quand vous vous adressez aux spatiaux de la flotte, leur parlez-vous de rapport coût/bénéfice, de la nécessité d'augmenter les profits des actionnaires ou de réduire les frais du gouvernement ? Ou bien de problèmes qui les concernent réellement ? »

Il en vint au fait. « Croyez-vous vraiment qu'à Midway les Énigmas nous livraient une explication de leurs actes dont ils croyaient que nous allions la comprendre et l'accepter ?

» Non. Un observateur extérieur se serait concentré sur nos luttes pour le contrôle de systèmes stellaires. La maîtrise du territoire. Et la propriété reste très importante aux yeux des humains, même si elle n'occupe pas une place prépondérante dans leur esprit. Selon moi, ce qu'ont fait les Énigmas à Midway, comme d'ailleurs depuis, c'est nous donner des justifications dont ils pensaient que nous les trouverions plausibles. Au lieu de nous faire part de leurs vraies raisons, ils nous ont donné celles dont ils escomptaient que nous nous y attendions. »

Charban se pencha. « Songez à leur goût du secret, à leur tendance à ne rien révéler de ce qu'ils sont, poursuivit-il, plus véhément. Pourquoi nous auraient-ils confié leurs vraies raisons à Midway ? Pourquoi nous auraient-ils avoué leurs véritables intentions ?

— Bonne question.

— C'est en réfléchissant aux humains détenus par les extraterrestres que cette idée m'est venue, reprit Charban. De notre point de vue, il n'était guère surprenant qu'ils cherchent à en apprendre plus long sur nous. Mais était-ce réellement leur mobile ? Tenaient-ils à s'informer sur les réactions des hommes par pure curiosité ou parce qu'ils voyaient en nous une menace ? »

Geary opina du bonnet. « Pour nous, ces deux motifs seraient également logiques, avança-t-il. Même si d'autres espèces intelligentes ne représentaient pas une menace, nous chercherions à en apprendre davantage sur elles.

— Parce que nous sommes curieux ! » Charban se pencha plus avant. « Voilà quelque temps, on a débattu de l'obsession sexuelle des hommes, et c'est effectivement chez nous une facette importante. Et,

bien sûr, nous livrons des guerres autant pour revendiquer des territoires que pour d'autres causes. Mais un autre trait nous caractérise, peut-être plus essentiel encore. Nous sommes curieux. Nous voulons savoir. Qu'abrite la prochaine étoile ? Comment fonctionne ce truc ? Pourquoi l'univers se comporte-t-il ainsi ? Quoi que nous apprenions, nous voulons toujours en savoir davantage. Nous abordons toute chose dans le seul but d'en apprendre plus sur elle. Bon, quel serait selon vous le trait prépondérant de l'espèce Énigma, autant que nous puissions en juger ?

— Une hantise du secret, du privé. » Geary prit brusquement une profonde inspiration. « Nous voulons en savoir davantage, alors qu'ils aspirent à ce qu'on ne sache rien d'eux. Matière et antimatière. Pour eux, notre voisinage c'est l'enfer. Est-ce pour cela qu'ils nous ont agressés ?

— Peut-être bien. J'ai encore parcouru les archives que nous ont fournies les Syndics, poursuivit Charban. Autant que je puisse le dire, ils n'ont jamais abordé l'espèce Énigma en lui donnant à croire qu'ils la "laisseraient tranquille". Ils se sont conduits de la manière la plus normale qui soit pour des humains. Ils ont envoyé des expéditions d'exploration dans leur territoire, sans se douter, cela dit, que ce secteur de l'espace leur appartenait. Et ils y ont implanté des bases et des colonies, en s'y enfonçant de plus en plus profondément. Quand ils les ont enfin découverts, ils ont cherché à se renseigner sur eux, à dialoguer et, sans doute, à tester leurs défenses. Et nous aurions probablement fait pareil. Nous n'arrêtons pas de leur dire que nous voulons leur parler, faire connaissance, et c'est précisément ce qu'ils redoutent et détestent chez nous. Voyez un peu ce que nous-mêmes avons fait. Une mission d'exploration chargée de s'informer sur eux. Désir bien naturel de notre part, mais qu'Énigma doit regarder comme la plus grave des agressions.

— Faut-il leur promettre de les laisser tranquilles ? s'enquit Geary. Les ignorer totalement, ne jamais empiéter sur leur territoire, ne jamais plus tenter de nous renseigner sur eux, d'établir le contact ?

— Ça vaudrait la peine d'essayer. Mais ce n'est pas tout. D'abord, il faudra leur faire comprendre que notre curiosité ne sera jamais satisfaite tant qu'ils retiendront des hommes prisonniers. S'ils veulent que nous feignions de croire que l'univers s'arrête là où commence leur territoire, ils devront recracher tous ceux qu'ils séquestrent encore.

— Excellente idée, approuva Geary.

— Merci, mais ma collègue me l'a en partie soufflée. » Charban marqua une pause comme s'il venait de goûter à quelque chose d'infect. « Ensuite, ils ont choisi de s'opposer militairement à nous. Ils continueront selon moi à opter pour des solutions armées, à moins que

nous ne leur prouvions qu'ils ne peuvent pas l'emporter ainsi.

— Ça n'opère pas toujours entre nous. On les écrase et ils reviennent à la charge.

— Oui. C'est là un des aspects les plus irrationnels de notre manière d'affronter la réalité. Mais il s'agit d'Énigmas. Leur objectif ultime ne semble pas être la survie ni la victoire. Mais la préservation du secret. Prouvons-leur qu'ils ne peuvent pas y parvenir par ce biais et tout changera. »

Geary fixa l'écran surplombant la table de sa cabine et afficha une image du système stellaire précédent, tel que la flotte l'avait vu en partant, alors que cent dix vaisseaux extraterrestres la filaient. « Nous allons devoir de nouveau combattre et détruire autant de ces bâtiments que nous le pourrons.

— Oui. » Charban regarda Geary en hochant la tête. « Triste nécessité, dont je constate que vous êtes aussi conscient que moi. Victoria me l'avait prédit.

— Victoria Rione a-t-elle ajouté quelque chose ? »

Charban plissa le front. « Non. Elle m'a seulement conseillé d'aller vous parler, amiral. Je me rends bien compte que, de tous ceux à qui l'on aurait pu confier cette mission, je suis le moins qualifié. Je me suis parfois demandé pourquoi on m'avait choisi et si...

— On ne s'attendait pas à son échec ?

— Mes soupçons ne sont pas allés jusque-là, amiral. Certains de ceux avec qui j'ai travaillé n'auraient jamais fait cela.

— Mais d'autres si, peut-être ? » Geary repensa à la vague mise en garde de Rione. De nombreux esprits cherchant à contrôler une seule main malhabile.

« Faites-vous confiance à ma collègue, amiral ? demanda Charban.

— Oui. » *Mais j'ai déjà commis des erreurs. Pas cette fois, espérons-le.* « Content que vous m'ayez fait part de votre idée, général. Nous ne pourrons pas consulter les experts civils avant d'avoir quitté l'espace du saut, mais veuillez en débattre avec eux dès notre irruption dans le prochain système stellaire et tâchez de trouver un moyen d'en faire la proposition aux extraterrestres. »

Le braillement hystérique de sirènes d'alarme et les hurlements d'alerte des systèmes de manœuvre étaient bien la dernière chose qu'avait envie d'entendre l'équipage au sortir de l'espace du saut, alors que tous les sens étaient encore brouillés. Geary serra les dents en sentant l'*Indomptable* tanguer vers le haut puis rouler de côté à l'occasion de la manœuvre évasive préétablie, et il s'efforça de surmonter le stress induit par le mouvement et la confusion consécutifs à l'émergence.

« Fan de pute ! » hoqueta Desjani, qui avait réussi à focaliser son attention une fraction de seconde avant lui.

Il lui fallut encore un instant pour comprendre ce qu'il avait sous les yeux. « Qu'est-ce que c'est que ça, par l'enfer ? »

Un objet massif gravitait à une minute-lumière de la flotte, sur la trajectoire qu'elle aurait normalement dû emprunter en émergeant du point de saut. Ses senseurs avaient déjà recouvert chaque mètre carré de sa surface de symboles menaçants, dont le nombre continuait de se multiplier à mesure qu'ils détectaient d'autres dangers. Geary cligna des yeux d'incrédulité en déchiffrant l'évaluation de la puissance du bouclier de ce Léviathan.

Une des vigies répondit à sa question d'une voix non moins empreinte de perplexité. « La masse et la taille correspondent à celles d'une petite planète, amiral, et son orbite est fixe autour du point de saut. Soit ils ont transformé un planétoïde en forteresse pour le ramener ici, soit ils ont construit cet énorme truc. » Desjani secoua la tête. « Si nous n'avions pas exécuté la manœuvre d'évitement, la flotte se serait beaucoup trop approchée de cet engin pour l'esquiver. Heureusement... »

Elle fut interrompue par le glapisement des alarmes des systèmes de combat.

Geary fixait encore la planète forteresse quand une section de sa surface donna l'impression de jaillir dans l'espace. Puis il se rendit compte qu'il s'agissait en fait d'un essaim très dense de petits vaisseaux, si nombreux que, l'espace d'un instant, leur nuage occulta la forteresse. « Combien y en a-t-il donc ? »

N'obtenant aucune réponse, Desjani pivota dans son fauteuil pour fusiller du regard sa vigie des systèmes de combat. Le lieutenant Castries secoua la tête en signe d'impuissance. « Le système procède encore à une estimation. Plus de deux cents. Plus de quatre cents. Plus de huit cents. » Elle inspira subitement une goulée d'air. « Évaluation stabilisée à neuf cents appareils, à plus ou moins dix pour cent près. »

Desjani inspira lentement à son tour avant de se tourner vers Geary. « Neuf cents, répéta-t-elle sur un ton prosaïque.

— Plus ou moins dix pour cent, rectifia-t-il, non sans se demander comment il pouvait tourner cela à la plaisanterie. Une petite idée de ce qu'ils sont exactement ?

— S'il s'agit de missiles, ils sont vraiment très gros. » Desjani toucha son écran. « Excellente capacité d'accélération. Je me demande si ce ne sont pas des drones.

— Ils sont deux fois plus gros et massifs que nos appareils d'assaut standard, rapporta l'officier des systèmes de combat. Assez spacieux pour abriter un équipage.

— Ou alors vraiment de très grosses ogives. » Desjani montra de

nouveau son écran. « Il pourrait ne s'agir que d'ogives équipées d'un système de propulsion. S'ils conservent cette accélération...

— Nous ne pourrions pas les distancer », convint Geary en lançant une nouvelle simulation des systèmes de manœuvre. Mais la même réponse s'afficha. « Pas maintenant qu'ils sont si proches et déboulent à cette allure. »

La flotte avait entièrement dégagé le secteur du point de saut entre-temps, et sa nouvelle trajectoire s'infléchissait vers le haut et latéralement. « À toutes les unités, ici l'amiral Geary. Déportez-vous de quatre-vingts degrés sur bâbord et accélérez au maximum à T quarante et un. » Cela permettrait au moins à la flotte d'aligner ses sous-formations en une seule colonne s'écartant de la flottille ennemie, tout en lui laissant le temps de réfléchir à une solution interdisant à ce souk de se solder par des pertes massives de vaisseaux. Son regard se posa sur une image détaillée d'un des appareils extraterrestres, que les senseurs avaient compilée et que son écran avait aimablement affichée sur un côté. À la différence des vaisseaux en forme de carapace de tortue qu'il avait croisés jusque-là, celui-là était un cylindre à la proue arrondie, dont une espèce d'unité de propulsion constituait la poupe tandis que de courtes épines qui devaient abriter des senseurs hérissaient ses flancs. Et cette forteresse orbitale... « Ils sont très laids, déclara-t-il à Desjani. Et rien de tout cela n'évoque Énigma.

— Non, c'est vrai. Au moins n'y a-t-il pas ici de portail de l'hypernet.

— Petit avantage. » On pourrait emprunter le point de saut sans se soucier de cette menace. Mais si ces extraterrestres n'étaient pas des Énigmas... « Se pourrait-il que nous soyons tombés sur un système stellaire colonisé par des hommes ? Des gens qui seraient entrés dans l'espace Énigma et auraient poursuivi leur route jusqu'à découvrir un système inoccupé à l'autre bout ? »

Desjani se tourna vers son ingénieur en chef. « Qu'en pensez-vous, sergent-chef ? »

Gioninni secoua la tête. « Non, commandant. Rien de ce que nous avons vu ne ressemble aux conceptions humaines. Et l'infrastructure industrielle nécessaire à la construction et à l'entretien de cette forteresse devrait être énorme. On ne pourrait pas bâtir ça du jour au lendemain, ni même en plusieurs décennies. Il aurait fallu qu'ils restent isolés durant plusieurs siècles, voire davantage. Comment seraient-ils arrivés ici il y a si longtemps ? Peut-être que ce ne sont pas des Énigmas, mais rien de ce que j'ai vu ne fait songer à notre espèce.

— Avons-nous reçu quelque chose de ces gens ou de ces extraterrestres ? s'enquit Geary. Ils auraient déjà eu largement le temps de nous mettre au défi de rejoindre leur forteresse.

— Non, amiral, répondit l'officier des transmissions. Rien dont nous puissions affirmer que ça nous était adressé. Ni qui nous éclaire sur ce qu'ils sont. Nous captons un tas de communications, mais elles sont massivement codées.

— Toutes ? demanda Desjani.

— Oui, commandant. Pas d'échanges civils, autant que nous puissions le dire. Tout est encrypté militairement. C'est du moins l'opinion que nous nous en ferions s'ils étaient humains.

— Des hommes se pliant à une discipline aussi rigoureuse ? Personne qui prendrait des libertés avec les restrictions ou les ignorerait ?

— Ça paraît invraisemblable, pas vrai ? convint Geary. Nous n'avons pas le temps de consulter les experts et, tant que ceux qui contrôlent ces petits appareils s'obstineront à les envoyer à la charge, nous n'aurons d'autre choix que de nous défendre. » Il se retourna et aperçut Rione assise dans le fauteuil de l'observateur. Elle gardait le silence, mais ses yeux étaient rivés sur son propre écran. « Tâchez d'établir le contact avec eux. Dites-leur que nous sommes parfaitement disposés à repartir, que nous ne comptons pas nous attarder de toute façon et que nos intentions sont pacifiques. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour envoyer ces messages, ajouta-t-il en se demandant si elle comprenait l'urgence de la situation.

— Ils n'ont fait aucune tentative pour nouer le dialogue, répondit-elle, l'air résignée. Pas même pour exiger notre départ ou notre reddition. Je ne crois pas qu'ils veuillent nous parler, amiral Geary. Ils donnent l'impression d'être assez agressifs pour deux et de se moquer de nos véritables intentions.

— Faites de votre mieux, madame l'émissaire. » Il consulta son écran. « Si nous ne parvenons pas à briser cet assaut, nous allons nous retrouver avec un sacré combat sur les bras.

— Environnement riche en cibles », annonça Desjani d'une voix enjouée qui porta dans toute la passerelle. Ses officiers, dont le regard tendu oscillait entre leurs supérieurs et les innombrables assaillants, se détendirent légèrement devant l'assurance que manifestait leur commandant.

Mais Geary, lui, avait le plus grand mal à s'enthousiasmer pour la situation. « Il n'y a qu'une manière d'aborder le problème. Ils sont foutrement nombreux. » Il lança une autre simulation de manœuvres alors qu'il s'attendait à obtenir la même terrifiante réponse. Après une foudroyante accélération au largage, les appareils hostiles semblaient avoir stabilisé leur allure tout en conservant un taux d'accélération encore impressionnant. Ses propres vaisseaux s'étaient retournés pour pratiquement leur montrer la poupe et tous poussaient leur propulsion à plein régime. Mais les systèmes de manœuvre confirmaient que,

dans le meilleur des cas, la plupart ne parviendraient qu'à éviter l'interception ; cela dit, les croiseurs de combat devraient pouvoir esquiver l'engagement, mais tout juste. Les croiseurs et destroyers y parviendraient presque, mais ce « presque » laissait entendre que les inconnus réussiraient probablement à rattraper de nombreux escorteurs. Les quatre transports d'assaut seraient anéantis, avec les fusiliers et les ex-prisonniers qu'ils abritaient, et les cuirassés et les auxiliaires n'auraient aucune chance d'en réchapper. Même en se délestant de la masse de minerais bruts que contenaient leurs soutes, les auxiliaires ne pourraient pas accélérer suffisamment pour s'en tirer. Quant aux massifs cuirassés, s'ils pouvaient prendre plus vite de l'élan, ils ne disposeraient pas d'assez de temps, d'autant qu'ils n'étaient guère maniables.

Geary se concentra farouchement, en s'efforçant de réprimer une peur bien naturelle et de trouver un créneau lui permettant de manœuvrer contre ses adversaires. Mais il semblait n'y en avoir aucun, alors qu'on lui opposait neuf cents vaisseaux déjà bien trop près, et qui se rapprochaient très vite. D'ordinaire, il avait beaucoup plus de temps pour réfléchir et évaluer la situation avant d'échafauder des plans. En l'occurrence, temps et données lui manquaient cruellement. « Avantages ? marmonna-t-il.

— Nous disposons d'une force de frappe supérieure, fit remarquer Desjani. Et, dans la mesure où nos vaisseaux accélèrent à plein régime et où l'ennemi est lancé dans une course poursuite, la durée d'engagement s'en trouve rallongée. Autrement dit, nous serons à portée de leurs tirs pendant plusieurs minutes au lieu de quelques millisecondes, ce qui nous permettra de les pilonner plus longtemps. D'un autre côté, le tir d'une de nos lances de l'enfer ne suffirait certainement pas à détruire un de ces appareils. Il nous faudra les en cribler, et ils sont si nombreux que nous devons les mitrailler à coups redoublés et le plus vite possible. Nos systèmes de combat ne sont pas conçus pour cette tâche.

— Je sais déjà tout cela ! » Pourquoi s'ingéniait-elle à enfoncer des portes ouvertes quand il lui fallait des réponses ? Bon, peut-être n'avait-il pas mûrement réfléchi à tout, mais il l'aurait dû. Sa réponse avait jailli, sèche et abrupte. Il était lui-même plus ou moins conscient de sa futilité, et il vit Desjani se renfrogner.

Elle fit délibérément mine de l'ignorer, fixa son écran d'un œil courroucé et se prépara à passer à l'action.

Bon sang ! Il ne me manquait plus que ces problèmes d'ego pour me distraire. Pourquoi doit-elle se montrer à ce point susceptible, surtout en ce moment ? C'est mon meilleur pilote et, si quelqu'un peut imaginer une manœuvre pour nous tirer de cette mauvaise passe, c'est bien elle. Bien qu'elle préférerait sûrement leur rentrer dans le lard...

Le train des pensées de Geary se figea brusquement, cherchant à rétro pédaler pour retrouver l'idée qui lui avait traversé l'esprit et qui s'était dissipée dès qu'il l'avait dépassée à la vitesse de la lumière, dans son irritation et son désarroi. *Leur rentrer dans le lard...* « Tanya.

— Quoi... amiral ?

— Nous ne savons rien de leur maniabilité. Mais nous pouvons au moins juger de leur rapidité puisqu'ils nous foncent dessus au maximum de leurs capacités. Nous ne disposerons que d'une faible marge de contrôle quand nous entrerons au contact, mais il nous faudra minuter nos manœuvres avec la plus extrême précision. »

Elle ne se radoucit pas mais afficha une expression neutre, plus calculatrice. « Ils pourraient maintenir leur vitesse afin de permettre à leurs propres systèmes de visée de conserver leur efficacité et d'économiser leurs réserves de carburant pour ce qui pourrait se révéler une très longue traque, mais ce que nous voyons là traduit sans doute fidèlement la réalité. » Desjani plissa les yeux pour scruter son écran comme si elle s'apprêtait à tirer. Elle éleva la voix pour s'adresser à ses vigies sans pour autant le quitter du regard. « Je veux que des yeux humains déchiffrent les relevés des senseurs de la flotte. Ils affirment n'avoir encore identifié aucune arme sur ces bâtiments extraterrestres. Dites-moi ce que vous voyez, vous. »

Le silence se fit : les officiers et sous-officiers interpellés se concentraient laborieusement sur les représentations des vaisseaux adverses fournies par les senseurs. Puis un lieutenant prit lentement la parole : « Peut-être ne font-ils pas comme nous, commandant, mais je ne vois rien qui ressemble à des sabords de tir ou à des systèmes de défense. Aucune arme extérieure n'est identifiable, ni rien qui pourrait s'ouvrir ou émerger pour tirer des torpilles. Ce ne sont que des cylindres.

— Ou des balles, fit le lieutenant Castries. De très grosses balles. »

La tête de Desjani pivota vers les collègues de Castries et tous opinèrent. Elle finit par se tourner vers Geary. « Il nous faut présumer que ces engins ne portent pas d'armes mais qu'ils en sont eux-mêmes. Puisqu'ils ne disposent pas d'armes offensives, il nous reste peut-être une petite chance de décider du moment de l'engagement. C'est le seul côté positif. Je ne vous importune pas de nouveau avec ce que vous savez déjà, au moins ?

— Excusez-moi. Je suis un peu sous tension pour le moment et...

— Si *l'Indomptable* était détruit, amiral, nous mourrions tous les deux, vous et moi. C'est quoi, votre idée ?

— Concentrer la flotte en réduisant son accélération séquentiellement selon le modèle des unités.

— Fournir aux extraterrestres une cible plus facile qu'ils

rattraperont plus tôt ? C'est pour le moins contre-intuitif. Concentrer nos forces... séquentiellement ? » Elle s'interrompt pour réfléchir un instant puis ses mains se mirent à voler pour décrire des manœuvres sur l'écran. « Je vois à quoi vous pensez. Ce ne sera pas joli-joli, mais ça pourrait marcher. Et ça surpasse toutes les solutions qui me seraient venues à l'esprit.

— Connectez-moi à votre écran, que nous puissions travailler plus vite ! » Les minutes suivantes passèrent comme l'éclair : Geary travaillait sur son écran de manœuvres en liaison avec Desjani, échafaudant avec elle des centaines de mouvements de vaisseaux pendant que les systèmes de combat généraient automatiquement des instructions afférentes aux divers changements de cap, accélérations et décélérations que chaque bâtiment devrait effectuer, tout en trouvant des solutions d'évitement permettant à tous ces appareils filant à travers la même région de l'espace d'esquiver les collisions. Autant de problèmes dont la résolution aurait demandé des semaines de travail à des hommes, mais auxquels les systèmes de la flotte donnaient instantanément la réponse, à mesure que Geary et Desjani entraient des instructions.

Bien sûr, si bon fût-il, tout système avait encore des failles et engendrait quelques erreurs. Dans l'idéal, la capacité d'intuition du cerveau humain, qui lui permet de visualiser tout le tableau et de repérer les infimes incohérences, aurait eu le temps de les déceler. Mais on ne l'avait plus. Geary ne pouvait qu'espérer que ces erreurs inévitables ne seraient pas fatales. Deux vaisseaux traversant au même moment le même espace, c'était le nuage de débris garanti ; et zéro survivant.

« Vous allez devoir laisser chaque vaisseau manœuvrer indépendamment quand les assaillants seront assez près, le prévint Desjani. Ce qui risque de grever la capacité des systèmes à prédire les mouvements des autres pour éviter les collisions.

— Je n'ai pas d'autre choix, n'est-ce pas ?

— Non. Mais vous le saviez déjà, pas vrai ? »

Alors même que neuf cents appareils hostiles se rapprochaient de la flotte, la pique de Desjani lui arracha une grimace. « Oui. Mais continuez de m'apprendre ce que je sais déjà, s'il vous plaît.

— Je tâcherai. Ce plan m'a l'air aussi bon que possible dans le temps qui nous est imparti. »

Il s'accorda néanmoins un instant pour le consulter de nouveau, horrifié par les centaines de trajectoires distinctes qui s'entremêlaient inextricablement, louvoyant les unes par rapport aux autres en dessinant un écheveau si dense qu'il évoquait une énorme, invraisemblable pelote de ficelle. Le compte à rebours défilait sur un côté de l'écran, signalant qu'il ne restait plus que deux minutes pour

ordonner ces manœuvres, faute de quoi les vaisseaux n'auraient plus le temps de les exécuter séparément, de sorte qu'il faudrait échafauder un nouveau plan. Geary marmotta une prière à ses ancêtres, demanda aux vivantes étoiles d'épargner ses vaisseaux et appuya sur la touche d'approbation, transmettant instantanément le plan à tous les combattants, transports et auxiliaires de la flotte.

« À toutes les unités. Ici l'amiral Geary. Les instructions de manœuvre de chaque bâtiment viennent de vous être transmises. Nos tentatives de dialogue avec les occupants de ce système stellaire n'ont produit aucun résultat et la force en approche semble déterminée à combattre. Nous allons engager la bataille avec ces appareils extraterrestres et détruire tous ceux qui menaceraient nos vaisseaux. Quand nous leur aurons infligé le plus de dommages possible en nous pliant à ces instructions, tenez-vous prêts à obéir aux ordres suivants qui vous seront transmis et qui indiqueront à chaque bâtiment les manœuvres qu'il devra effectuer indépendamment en fonction des réactions de l'ennemi. » Il résista un bref instant à l'impulsion d'ajouter stupidement *Tâchez d'éviter les collisions*, puis parvint à ravalier ses paroles. « Nous reprendrons la formation après l'engagement. » *Si du moins nous sommes encore assez nombreux pour nous reformer. Mais je dois ajouter autre chose. Nous allons livrer un rude combat. Il faut que je leur dise à tous que je m'attends à une victoire même si ça se présente mal.* « Montrons à ceux qui vivent dans ce système qu'ils ont commis une grossière erreur en décidant de s'attaquer à la flotte de l'Alliance. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani lui jeta un regard. « Vous ne leur avez pas dit d'éviter de se télescoper...

— J'ai réussi à m'en empêcher.

— ... mais ils le savaient déjà, hein ? »

Geary marqua une pause avant de répondre, conscient qu'après de longues minutes de grande tension, de travail acharné et de réflexion décisive il serait désormais contraint de regarder se dérouler les événements, incapable pendant un bon moment d'intervenir sans semer la zizanie et la confusion dans le plan et saborder la dernière chance de la flotte de triompher de cette menace, réalité qu'il ne pouvait qu'affronter. « Pendant combien de temps encore comptes-tu me faire payer cette remarque ? finit-il par demander.

— Je n'ai pas encore décidé, répondit Desjani. C'est un bon plan, amiral. Meilleur que tous ceux que j'aurais pu imaginer dans un si bref délai. Laissez-le se déployer en observant le tableau dans son ensemble, afin de décider des ordres que vous devrez donner ensuite. » Elle haussa le ton pour s'adresser à la passerelle, en même temps qu'elle appuyait sur une touche lui permettant de se faire entendre dans tout le vaisseau. « Nous allons combattre instamment et

l'Indomptable mènera la danse. Que tout l'équipage et les systèmes soient parés au combat. Donnons l'exemple à la flotte. »

L'Indomptable entreprit de pivoter, réagissant à ses instructions de manœuvre, en même temps qu'il relevait sa proue, où s'amassaient le plus lourdement ses armes et ses boucliers, pour la présenter à la horde de petits engins ennemis en approche. Geary se renversa pour regarder les autres croiseurs de combat l'imiter.

Apparemment, la manœuvre ne répondait à aucune logique. Les croiseurs de combat allaient charger l'ennemi en dépit de son écrasante supériorité numérique, même si cette charge se réduisait pour eux à cesser d'accélérer pour continuer de filer dans la même direction que le reste de la flotte, mais la poupe en avant, en même temps qu'ils se laisseraient déporter vers son arrière-garde à mesure que cuirassés, croiseurs, destroyers, transports et auxiliaires les dépasseraient en accélérant toujours à plein régime. En outre, l'ambiance à bord de *l'Indomptable* ne pouvait être qualifiée que de jubilatoire, bien qu'un peu plus de neuf cents appareils extraterrestres s'en rapprochassent rapidement pour très bientôt se retrouver à portée de tir de ses lances de l'enfer. C'était pourtant, aux yeux de son équipage, la vocation d'un croiseur de combat : mener la flotte à l'attaque ; et, devant l'attitude optimiste de son commandant et sa propre certitude que Geary saurait le tirer de n'importe quelle mauvaise passe, il était prêt à combattre en dépit de son infériorité apparente. « À toutes les unités, verrouillez-vous sur toute cible entrant dans votre enveloppe de tir », ordonna Geary. Des mines ne seraient pas d'une grande utilité dans ces circonstances, mais ce n'était pas le moment de vouloir économiser les missiles.

L'Indomptable vibra légèrement : des missiles spectres venaient d'en jaillir pour fondre sur leurs cibles. Les autres croiseurs de combat larguaient déjà les leurs, déployant un tir de barrage dont l'irrégularité tenait aux distances différentes qui les séparaient de l'ennemi. « C'est là que nous allons apprendre de quelle forme de défenses ils disposent », lâcha Desjani.

Quelles qu'elles fussent, elles ne parvenaient pas à arrêter les spectres. De nombreux appareils réussirent sans doute à les esquiver par une légère embardée de dernière seconde sur leur trajectoire, de sorte que les spectres explosaient trop loin de leur cible, mais d'autres se vaporisèrent sous les frappes de l'Alliance, déchiquetés par les ogives, l'impact de la collision et l'explosion de leur propre charge. « Visez-moi l'intensité de ces déflagrations ! s'étonna Desjani. Ces trucs doivent être armés d'ogives monstrueuses !

— Au vu des schémas des destructions, les systèmes de combat concluent à l'existence d'une cuirasse assez conséquente protégeant leur proue, rapporta la vigie des combats.

— Ça ne facilitera pas la tâche aux lances de l'enfer quand elles porteront l'estocade, se plaignit Desjani. Loin s'en faut. »

En son for intérieur, Geary s'émerveilla de la capacité de Tanya à plaisanter en un pareil moment, mais il se contenta de donner acte d'un hochement de tête et d'attendre, en se demandant quelle arme cachée leur réservaient les appareils ennemis. Mais aucune ne déclencha son tir quand ils se rapprochèrent encore des croiseurs de combat de l'Alliance, qui formaient désormais une barrière grossière entre la flotte et les assaillants. « Cinq secondes avant qu'ils n'entrent à portée de tir des lances de l'enfer », annonça l'officier des systèmes de combat.

Les croiseurs de combat ouvrirent de nouveau le feu l'un après l'autre, leurs batteries de lances de l'enfer vomissant des rayons de particules à haute énergie invisibles aux yeux humains. Les appareils extraterrestres de tête tremblèrent quand les tirs firent mouche, désarmant leurs boucliers et perçant des trous dans leur coque, mais ils continuèrent d'avancer.

« Coriaces, ces salauds ! reconnut Desjani.

— Ouais. » Geary gardait un œil sur les extraterrestres et l'autre sur les données qui lui parvenaient des croiseurs de combat. Comme l'avait fait remarquer un peu plus tôt Desjani, les systèmes de combat étaient conçus pour des engagements fulgurants, avec des séquences de tir ne permettant qu'une seule salve, deux au maximum. Les batteries de lances de l'enfer ne pouvaient s'activer que sur un très bref laps de temps avant de surchauffer, et il voyait à présent s'afficher des avertissements sur tous les croiseurs l'un après l'autre.

« Batteries de lances de l'enfer 1A et 2B en sévère surchauffe, rapporta également l'officier en charge sur l'*Indomptable*. Délai maximum estimé avant désactivation provisoire : dix secondes.

— D'accord, laissa tomber Desjani. Et pour les autres ?

— Maximum une minute, commandant. Mais les systèmes de combat prévoient qu'il ne nous restera plus dans trente secondes que vingt pour cent des batteries de lances de l'enfer opérationnelles. Cinq secondes avant réarmement complet des missiles spectres.

— Tirez-les dès qu'ils seront parés. »

Les spectres bondirent de nouveau de l'*Indomptable* au moment où les tirs de ses lances de l'enfer faiblissaient puis cessaient. Geary consulta les relevés des autres croiseurs de combat. *Léviathan* et *Dragon* avaient déjà perdu temporairement plusieurs batteries pour cause de surchauffe, et les tirs de leurs camarades commençaient de défaillir. Un nombre croissant d'appareils ennemis se volatilisaient sous le tir de barrage des croiseurs de combat, mais ils arrivaient toujours en force, leur nombre à peine entamé.

Bien qu'il sût que ça allait se produire, Geary eut un moment de

surprise en constatant que l'*Indomptable* et les autres croiseurs de combat se retournaient de nouveau pour présenter leur poupe à l'ennemi en même temps que s'éteignaient leurs principales unités de propulsion. Les systèmes de combat de la flotte avaient réussi à déterminer approximativement, à l'avance, le moment où les lances de l'enfer cesseraient de tirer pour cause de surchauffe, de sorte que les instructions de manœuvre s'étaient basées sur ce calcul. La vitesse d'approche de l'ennemi diminuait sans doute spectaculairement, mais les croiseurs ne pourraient pas engager le combat avec autant d'efficacité tant qu'ils lui tourneraient le dos.

Desjani observait la bataille, le menton en appui sur une main. « Et voilà la seconde équipe. »

Les instructions de manœuvre transmises un peu plus tôt à la flotte avaient enfin ébranlé la masse des escorteurs. Des dizaines de destroyers, de croiseurs légers et de croiseurs lourds pivotaient à présent pour présenter leur proue aux extraterrestres, et les croiseurs de combat entreprirent de les protéger. L'ennemi se rapprochant encore, destroyers et croiseurs joignirent leurs tirs à ceux de leurs batteries de poupe.

Les appareils adverses chancelaient sous les coups, disparaissant parfois en de fantastiques explosions tandis que d'autres étaient réduits en pièces. Mais d'autres arrivaient derrière chaque bâtiment détruit. Geary vit les relevés des lances de l'enfer de ses escorteurs virer très vite au rouge de la surchauffe, tandis que les croiseurs de combat tiraient leur troisième salve de spectres. Mais l'ennemi était maintenant si proche que les missiles avaient le plus grand mal à se verrouiller sur eux avant de s'évader du site du combat, et la plupart manquaient leur cible. « À toutes les unités. Cessez les tirs de missile, à moins d'une solution de tir acceptable sur un appareil ennemi. » Leurs lances de l'enfer réduites au silence par la surchauffe, croiseurs et destroyers pivotèrent de nouveau, présentant cette fois leur poupe à l'ennemi et accélérèrent à plein régime pour rejoindre les croiseurs de combat et tenter de se maintenir le plus loin possible des assaillants.

Geary se tourna vers Desjani. « Nous ne les décimons pas assez vite.

— Pas encore. Mais c'est au tour des grands garçons d'intervenir », répondit-elle, la voix de nouveau pétulante.

Une fois déployée en sous-formationen, la flotte s'était lentement resserrée, comprimée en une couche épaisse, plus proche de l'ennemi, comprenant les croiseurs de combat et les escorteurs, tandis que cuirassés, transports et auxiliaires s'écartaient plus loin. Les cuirassés pivotaient à présent pesamment pour affronter l'ennemi, tout en décélérant assez pour que les lourds vaisseaux de guerre fussent rapidement dépassés par le reste de la flotte. Seuls les transports et les

auxiliaires restaient légèrement en tête, vite rattrapés pourtant par la flotte et les appareils ennemis.

Les cuirassés vinrent se glisser en position parmi les croiseurs de combat et les escorteurs puis ouvrirent à leur tour le feu de leur formidable armement. Geary sentit ses lèvres se crispier en une grimace involontaire : l'énergie qui saturait l'espace alentour scintillait désormais au point de devenir visible ; les vagues de tête des appareils ennemis rescapés s'évaporaient sous le torrent de feu vomi par les cuirassés.

« Ça va être serré, déclara Desjani comme si elle discutait d'un plan de table. Ils sont beaucoup trop nombreux et ils continuent de se rapprocher. Nos batteries de proue se sont assez refroidies pour tirer plusieurs autres salves, mais, dès que nous pivoterons de nouveau, ces extraterrestres nous tomberont sur le poil.

— Compris. » Les manœuvres préétablies ne menaient pas plus loin. Il incomberait donc à Geary d'évaluer au mieux l'instant T où il passerait à l'étape finale chaotique de la bataille. Il regarda les extraterrestres se rapprocher encore, les tirs des cuirassés commençant à faiblir à leur tour. *Ils sont si proches à présent. Mais je dois permettre à leurs survivants de se rapprocher encore un peu plus, afin de leur laisser moins de temps pour réagir à notre manœuvre suivante. À quelle distance des unités les plus éloignées de ma formation ? Tenons compte du temps qu'elles mettront à recevoir mes ordres. Fort heureusement, les assaillants continuent d'en viser le centre, si bien qu'une réaction légèrement retardée des flancs de notre formation ne nuira pas à ces vaisseaux. On y est presque.*

« Amiral ? » demanda Desjani sur un ton relativement dégagé. Cela dit, le seul fait qu'elle posât la question trahissait, assez rare témoignage, la tension qu'elle cherchait si efficacement à dissimuler.

« Pas encore. » Il leva la main, l'agita lentement plusieurs fois comme pour compter puis appuya sur sa touche. « À toutes les unités. Effectuez une manœuvre d'évitement indépendante au maximum de votre capacité pour vous soustraire aux vaisseaux ennemis tout en continuant de les mitrailler avec toutes vos armes à courte portée. Exécution immédiate. »

Il sentit la pression le secouer en dépit des tampons d'inertie, Desjani venant d'engager l'*Indomptable* dans un virage serré à sa vitesse maximale ; le croiseur de combat décrivit un grand arc de cercle dans l'espace avant de pivoter pour engager aussitôt le combat. « Tirez la mitraille en même temps que les canons se verrouillent sur leurs cibles ! ordonna-t-elle. Que toutes les lances de l'enfer se déchaînent et s'activent jusqu'à la disparition du dernier assaillant ! »

Des alarmes de collision hurlèrent des mises en garde, des centaines de vaisseaux adoptant en même temps une nouvelle

trajectoire. L'écran de Geary passa au rouge tant ces alertes le recouvraient. Heureusement, les manœuvres initiales, alors que les vaisseaux de l'Alliance restaient encore très proches les uns des autres, étaient relativement prévisibles par les systèmes, puisque à peu près tous les vaisseaux se retournaient pour affronter le plus proche appareil ennemi. Ce facteur, s'ajoutant peut-être à l'assistance providentielle qu'avait implorée Geary, prévint toute catastrophe.

Les appareils extraterrestres étaient là, pratiquement sur les vaisseaux de l'Alliance, quand la mitraille vomie par plus de deux cents bâtiments les cingla à une vitesse relative de milliers de kilomètres par seconde. Des centaines d'extraterrestres survivants disparurent, anéantis par une vague de destruction, puis les lances de l'enfer se déchaînèrent avec une fureur renouvelée, les armes de proue trouvant de nouvelles cibles.

Geary n'aurait su dire combien il restait d'appareils ennemis dans ce carnage tant les nuages de débris et les décharges d'énergie saturaient l'espace, tandis que les vaisseaux de l'Alliance s'éparpillaient comme si leur formation avait explosé en centaines d'éléments indépendants. Même les auxiliaires et les transports faisaient maintenant feu ; leurs modestes défenses s'efforçaient de repousser les assaillants survivants, parmi lesquels beaucoup semblaient provisoirement désemparés par la dispersion de la flotte. Mais d'autres, probablement verrouillés aux cibles qu'ils avaient élues, traversaient le corps principal de la flotte, visant les auxiliaires, son talon d'Achille, et les transports, proies manifestement vulnérables.

Sa trajectoire s'incurvant légèrement vers le bas, l'*Indomptable* roula pour esquiver un appareil extraterrestre qui venait de virer de bord pour l'intercepter, mais qui, touché par des frappes de lances de l'enfer provenant de multiples directions différentes, explosa près du croiseur de combat, le faisant tanguer. Deux destroyers et un croiseur léger le frôlèrent, piquant vers le haut alors que lui-même plongeait sous eux, puis un cuirassé pirouetta en surplomb, si près que Desjani elle-même parut un instant désarçonnée. Elle se reprit très vite, jura et accorda la priorité à deux autres cibles. Elle appuya sur sa commande de tir au moment précis où un adversaire passait devant elle, piquant sur le *Titan*, l'élimina puis en abattit un second, assez proche de l'*Indomptable* pour que son explosion secoue le croiseur de combat.

Mais son élan le vouait à poursuivre sa course sur la même trajectoire, lui interdisant de se retourner assez vite pour affronter ceux des agresseurs qui réussissaient à le dépasser. Geary ne put qu'assister, impuissant et pris d'un mauvais pressentiment, à l'irruption de nouveaux appareils ennemis lancés sur un vecteur les menant droit sur le *Titan* et le *Tanuki*. Puis, miraculeusement, l'*Orion* apparut, surgissant de plus bas. Le cuirassé descendit un premier

appareil ennemi près du *Titan* et fit voler le second en éclats, quasiment à bout touchant, alors qu'il frisait déjà la poupe du *Tanuki*. L'explosion fut assez violente pour le déporter légèrement en dépit de sa masse.

Un autre assaillant fondait sur le transport *Mistral* quand les croiseurs lourds *Diamant*, *Gantelet* et *Buckler* réussirent à le cerner d'assez près pour lâcher une salve de lances de l'enfer sur l'arrière du vaisseau/missile et le fracasser à deux doigts de sa cible.

Aucun ennemi n'avait survécu assez longtemps pour atteindre les transports et les auxiliaires. Geary reporta le regard sur le tableau général de la bataille et s'efforça de distinguer les symboles des appareils ennemis rescapés de la masse des débris et du tourbillon confus des vaisseaux de l'Alliance, qui cherchaient non seulement des cibles mais s'efforçaient en même temps de s'éviter les uns les autres et d'esquiver les plus grosses carcasses.

Rien. Les seuls symboles rouges qui clignotaient sur l'écran étaient ceux des dizaines d'alertes de collision, qui continuaient de proliférer puis s'éteignaient tout aussi vite à mesure que les systèmes de manœuvre de la flotte contactaient ses vaisseaux, prenaient en une milliseconde les décisions nécessaires et coordonnaient les corrections de trajectoire permettant d'éviter les télescopages. Le dernier appareil ennemi était détruit, et il ne restait plus qu'à compter ses plaies. Pour l'instant, Geary pouvait tout juste affirmer que les dommages infligés à la flotte n'avaient rien du carnage auquel on aurait pu s'attendre, loin s'en fallait. « À toutes les unités, reprenez la formation Delta dès que vous pourrez regagner votre position en toute sécurité. Vitesse de la formation réduite à 0,05 c. » D'abord ralentir tout son monde, en continuant de fondre vers la forteresse orbitale et en ramenant la formation à un simple cube, aussi élémentaire que possible, pendant qu'il s'efforcerait de faire le tri.

« Wouah ! lâcha Desjani en souriant, le rouge aux joues. Ça a marché. Chouette plan, amiral.

— Vous êtes cinglée, répondit-il, le cœur battant la chamade.

— Je croyais que ça vous plaisait chez une femme. Vous avez vu ce qu'a fait l'*Orion* ?

— Ouais », reconnut-il. La tête lui tournait légèrement de soulagement, bien qu'il redoutât encore les dommages probablement infligés à la flotte. « Vous aviez raison pour le capitaine Shen.

— J'ai toujours raison, amiral. Lieutenant Yuon, quel est le cuirassé qui s'est immiscé un peu trop loin dans notre espace de sécurité ?

— Les systèmes ont identifié l'*Intrépide*, commandant. Au plus près à... » Yuon parut s'étrangler puis reprit d'une voix haut perchée : « Ça ne peut pas être vrai. »

Desjani vérifia le chiffre elle-même puis garda le silence quelques secondes. « Vous allez encore devoir vous entretenir avec le commandant de l'*Intrépide*. Le capitaine Jane Geary me doit une tournée, ajouta-t-elle. Et moi, je dois des remerciements à mes ancêtres.

— Tous autant que nous sommes. » Mais Jane et les ancêtres de Desjani devraient attendre. Geary augmenta de nouveau l'échelle de son écran, maintenant qu'il pouvait se permettre le luxe d'observer tout le système stellaire en quête d'autres menaces plus éloignées. L'énorme forteresse orbitant près du point de saut ne crachait plus ni vaisseaux ni missiles, quelle que fût la nature des appareils qu'elle avait envoyés, mais ce n'était pas la seule fortification titanesque de ce secteur. « J'ai la vilaine impression que nous n'aurons aucun mal à localiser les autres points de saut de ce système stellaire. »

Desjani arqua un sourcil puis vérifia sur son écran. « Que nos ancêtres nous préservent ! Ils ont placé deux autres forteresses du même modèle en orbite, assez loin de l'étoile pour qu'elles protègent aussi un point de saut. »

Lesquelles forteresses devaient indubitablement abriter des centaines d'autres missiles à longue portée. Et, dans d'autres secteurs du système, à des heures-lumière de la flotte, ses senseurs repéraient encore de nombreux vaisseaux de guerre. « Nos senseurs ont estimé que la masse de plusieurs de ces bâtiments est trois fois supérieure à celle d'un de nos cuirassés de classe Gardien.

— Ils construisent large, hein ? fit Desjani. Heureusement, le plus proche de ces trucs se trouve à trois heures-lumière et, compte tenu de leur masse, ils ne doivent pas être bien véloces. Cela dit, je n'aimerais pas avoir maille à partir avec eux.

— Nous n'avons toujours pas reçu de transmissions des occupants de ce système, déclara Rione d'une voix sans timbre. Et ils ne répondent à aucun de nos messages. »

Geary s'adossa à son fauteuil. « S'ils étaient humains, ils auraient déjà répondu. » Aucune menace imminente n'était perceptible ; rien, du moins, qui ne mettrait pas des heures ou des jours à se rapprocher suffisamment de la flotte pour qu'on s'en inquiétât, mais on n'en avait pas moins du pain sur la planche. *Évaluer les avaries et les pertes de la flotte. Procéder aux réparations. S'assurer qu'on a récupéré les survivants des bâtiments détruits ou gravement endommagés. Tenter d'ouvrir le dialogue avec cette espèce extraterrestre, ou, à tout le moins, de se renseigner sur elle. Faire adopter à la flotte une trajectoire interdisant aux vaisseaux dont l'inconnu dispose encore d'essayer à nouveau de l'intercepter.* Son regard se porta sur les massives forteresses qui gardaient les points de saut du système stellaire. Celle qu'ils avaient croisée à côté du plus proche avait sans doute épuisé sa réserve de

missiles, mais une construction aussi colossale devait disposer de centaines de recharges, prêtes à tirer si la flotte s'approchait encore d'elle, sans parler de ses autres armes. Pour gagner un point de saut, il faudrait nécessairement passer près d'une de ces défenses, manœuvre autrement périlleuse qu'à l'aller, quand on avait dépassé la première à toute blinde au moment de l'émergence.

« Mes compliments pour cette découverte d'une autre espèce extraterrestre intelligente, déclara Rione.

— Merci. Content que le gouvernement s'en félicite. » Il ne cherchait même pas à dissimuler son ironie.

« Tout le monde n'est pas satisfait », murmura-t-elle d'une voix presque inaudible, les yeux rivés sur son écran. À la voir, elle donnait l'impression de se trouver enfin dans une situation qu'elle prévoyait depuis beau temps.

Desjani se pencha sur Geary. « Comment allons-nous sortir de ce système, amiral ?

— J'aimerais bien le savoir. » De fait, dans la mesure où une forteresse balisait chaque point de saut, ce n'était pas le comment qui posait problème, mais plutôt le moyen d'en sortir sans que la flotte soit taillée en lanières.

Mais Geary aurait désormais le temps d'y réfléchir, avec Tanya à ses côtés et un tas de braves gens qui, s'ils se reposaient en partie sur lui, travaillaient aussi la main dans la main avec lui.

En outre, si la flotte avait été quelque peu égratignée, elle restait en majeure partie intacte. Rione elle-même risquait maintenant de lui apporter une assistance efficace au lieu de se complaire dans cette singulière passivité.

Il se renversa dans son fauteuil, se contraignit à détendre ses muscles noués afin de paraître imperturbable. « Nous trouverons un moyen », affirma-t-il calmement à Desjani, d'une voix assez sonore pour se faire entendre clairement de toute la passerelle.

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenhöler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations. Et merci aussi à Charles Petit pour ses suggestions relatives aux combats spatiaux.